



Après une semaine de combats acharnés les Forces Françaises de Bretagne ont enlevé de haute lutte l'ensemble puissamment fortifié de la montagne du Ménez-Hom clé de défense de la Presqu'île de Crozon défendue par des troupes d'élite qui avaient l'ordre de tenir jusqu'à la mort.

Le Colonel Commandant les Forces Françaises de Bretagne adresse, à cette occasion à tous les officiers et volontaires, l'expression de sa fierté d'avoir de tels soldats sous ses ordres.

MENEZ-HOM, le 2 Septembre 1944.

1944

-

1984

40^{ème} ANNIVERSAIRE de la LIBÉRATION du FINISTÈRE

□ B A R □

A L I M E N T A T I O N

C H A R C U T E R I E

Joseph Rosconval

«Le Fell»

29135 SPEZET

Téléphone 93.80.08

S. A. F. A. R.

castel père & fils

Affûtage - Retailage
et Rectification rapide

OUTILS TOURNANTS, COUPANTS

Carbure et Stéélite

VENTE

Téléphone 93.80.76

29135 SPEZET

BOUCHERIE

CHARCUTERIE

spécialités :

— TRIPES BRETONNES

— ANDOUILLES

Alain QUILLIEN

29135 SPEZET

Téléphone 93.80.12

TERRASSEMENT

ENTREPRISE

DE TRAVAUX PUBLICS

Émile Piziou

14, rue Marcel-Bizien

29190 PLEYBEN

Téléphone 81.66.32

Agent

RENAULT AGRICULTURE

TOLERIE

REPARATIONS AUTOMOBILES

MACHINES AGRICOLES

Henri CORNEC

14, rue Graveran

29150 CHATEAULIN

Téléphone 81.04.02

- CARRELAGE,
- MAÇONNERIE
- COUVERTURE
- ISOLATION

Neuf et Restauration

Fourniture et pose de :

Parquets, Lambris, Laine de verre, etc.

Confection de cheminées

— devis gratuits —

Christian Kezloc'h

3, rue de la Gare

29160 CROZON

Téléphone 27.04.71

ou «Guenatec» LANVEOC

TRANSPORTS DE MALADES

Assis. par. V.S.L.

ambulance

agrée

Kermarrec

S.A.R.L.

Place du 3-Septembre

T E L G R U C

Téléphone 27.31.34

5, rue Graveran

C R O Z O N

Téléphone 27.11.85



MACHINES AGRICOLES
FOURNITURES HYDRAULIQUES

Michel Marrec

☆☆☆

Place de la Gare

29160 CROZON

Téléphone 27.29.87

I. — AVANT-PROPOS

«La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.»

(Général de Gaulle - Appel du 18 juin 1940)

Le Président de la République vient de commémorer le 40^e Anniversaire du débarquement des troupes alliées en Normandie, en présence de chefs d'Etat et de hautes personnalités.

En septembre prochain sera solennellement inauguré, au pied du Ménez-Hom, le monument «à la Gloire de la Résistance finistérienne.»

Notre propos n'est pas de retracer l'histoire de la Résistance dans notre département, mais de marquer les temps forts de sa participation à «l'Insurrection Nationale, inséparable de la libération du pays», qui a éclaté en juin 1944 et s'est amplifiée pendant les semaines qui ont suivi, jusqu'en septembre, contre les forces allemandes et celles de la collaboration. (Il faudra attendre mai 1945 pour que cessent les combats sur le front des «poches» atlantiques, notamment devant Lorient.)

Nous avons choisi d'inclure dans ce recueil les témoignages et les rapports établis par les responsables départementaux ou de secteurs, de mouvements et d'unités de combat, et ceux établis dès 1944 sous la responsabilité de chefs de bataillon, de compagnie, de section ou de groupe. Cette méthode nous a semblé apte à faire comprendre les trois phases principales de l'action de la Résistance, et permet de découvrir l'intensité des combats et aussi la fréquence et l'ampleur des atrocités commises par les nazis et les miliciens à leur solde, par un adversaire aux abois, ivre de peur, de fureur, d'alcool et de carnage, mais décidé à tout, particulièrement cruel envers les Résistants tombés en son pouvoir et envers les populations civiles.

1. — Le combat dans l'ombre

Durant les longues années de la clandestinité, marquées par la naissance, puis l'organisation des réseaux et mouvements de Résistance, à l'appel de de Gaulle, ou indépendamment de lui :

— C'est la période de la propagande multiforme, du recrutement, de la recherche de renseignements, de l'aide aux aviateurs alliés, des contacts avec Londres, des arrivées et des départs par air, par mer, par l'Espagne, de la récupération d'armes et de matériel, des actes isolés ou concertés, des repréailles aussi ; de la lutte contre le S.T.O. ; contre les réquisitions, contre Vichy ; des sabotages, des messages au libellé mystérieux ; la création des premiers maquis.

— C'est grâce à Jean MOULIN, «l'Unificateur», la création du Conseil National de la Résistance, le 27 mai 1943, rue du Four, à Paris.

2. — L'insurrection généralisée

Elle prend corps à l'annonce du débarquement de Normandie, des milliers d'hommes et de nombreuses femmes (agents de liaison et combattantes) prennent le maquis malgré la pénurie de moyens (armes, équipements, vivres...) et appliquent les plans prévus :

— Le «Plan vert» : (message : «l'avenue fourmillait d'autos»), visant à paralyser le réseau ferroviaire.

— Le «Plan bleu» : sabotage des lignes électriques H.T. et M.T.

— Le «Plan violet» : coupure de câbles téléphoniques souterrains.

— Le «Plan tortue» : actions multipliées de guérilla, harcèlement de l'ennemi partout où il se trouve, afin de le réduire ou de le fixer (l'empêcher à tout prix de joindre le front de Normandie, retarder ou empêcher la progression, le désorganiser, le contraindre

à se réfugier dans des «hérissons» isolés, ou à se replier sur Brest, dans la Presqu'île de Crozon, à Lezongar-Audierne, à Concarneau (et Lorient).

Les parachutages, d'abord rares (parfois ratés), se font plus fréquents en juillet-août et permettent d'armer convenablement les forces de la Résistance qui, parfois seules, parfois coopérant avec les parachutistes de la France Libre et les équipes «Jet Burgh», d'une part, et les forces américaines, d'autre part, condamnaient les forces ennemies à la destruction et à la capitulation. Beaucoup de volontaires, insuffisamment armés, y perdront la vie (cf. 8 juin : les martyrs de Carhaix...). Lorsque l'armée PATTON perce à Avranches, Chevalier — Daniel Trelu, Chef départemental des F.T.P. — Adjoint à Berthaud — Bourrières, Chef départemental des F.F.I. — donne l'ordre des combats généralisés dans le Finistère le 25 juillet, en accord avec l'Etat-Major de l'Interrégion Ouest des F.T.P.F.

Les Américains «marchant vers l'Ouest» libéralement «conduits», «guidés», «aspirés» par la Résistance de l'Ille-et-Vilaine et celle des Côtes-du-Nord et du Morbihan, abordent le Finistère le 5 août en plusieurs colonnes :

— La première, marchant à grande vitesse, se dirige vers Taulé, Plouzévé, Lesneven. Elle est, dès le 8 août, à proximité immédiate de Brest entre Plabennec et Guipavas. Les parachutistes français rencontrent à Plouvien, le 8 août, les échelons de tête de la 8^e D.B.U.S. Le même jour, des parlementaires U.S. s'efforcent, en vain, d'obtenir la reddition de Brest.

— La deuxième colonne se glisse plus lentement le long du flanc Nord des Montagnes d'Arrée, en direction de Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez, Sizun, accrochée un moment au Roc'h Trévél par des Allemands qui se replient (et que la Résistance attaque au Cloître-St-Thégonnec). Chaque colonne envoie des antennes vers les villes ou villages bordant la R.N. 12 ; Landivisau, puis Landerneau sont abandonnées par les Allemands le 7 août. Mais, en maintes localités, des retours offensifs de l'ennemi auront les plus funestes conséquences (ainsi à St-Pol-de-Léon, le 4 août ; à Lesneven ; à Plouvien ; à Gouesnou...).

— La troisième colonne a emprunté l'axe routier central de la Bretagne, la R.N. 787, Carhaix-Châteaulin ; c'est elle qui appuie l'action des F.F.I.-F.T.P. qui refoulent les Allemands vers la Presqu'île de Crozon et ont déjà nettoyé le terrain (à noter l'entrée en action dans les Côtes-du-Nord du Bataillon «Guy Moquet» qui a pris aussi une part active à la libération de Carhaix).

Combats et atrocités allemandes jalonnent partout le reflux de l'ennemi vers Brest et les presqu'îles (comme à Poullaouen, Huelgoat, Châteauneuf-du-Faou, Quimerc'h, Rosporden, La Torche, St-Pol-de-Léon...).

3. — Commence alors la 3^e phase :

Celle de la guerre frontale, qui nécessite une action plus méthodique encore, et des moyens lourds mis en œuvre à partir du 12 août par les forces U.S. : artillerie puissante, blindés, aviation, sous le commandement du Général MIDDLETON (2^e, 8^e et 29^e divisions) ; en même temps, des unités navales assurent le blocus et bombardent les installations côtières.

Divers fronts, tenus pour l'essentiel ou exclusivement au début par les F.F.I.-F.T.P. (en attendant la venue de l'infanterie américaine), s'établissent :

— autour de Brest (commandement F.F.I. : Lieutenant-Colonel Faucher) ;

— devant l'entrée de la Presqu'île de Crozon (commandement : Albert Philippot - P.C. : Colonel Eon, à Plomodiern) ;

— le Ménez-Hom, belvédère de premier ordre, est la clé de voûte du dispositif allemand, le verrou que la Résistance fera «sauter» le 1^{er} septembre, après l'avoir investi durant plusieurs semaines aux prix d'après combats et de pertes sensibles ;

- à Lezongar-Audierne ;
- à Concarneau (1).

(1) D'après des extraits du livre du Docteur Max Lafferre : «Les heures dures» «Le siège de Brest», Librairie Le Goaziou, Quimper.

Il faut y ajouter le front sur la Laïta (poche de Lorient).

N.B. — On consultera aussi avec intérêt et profit le livre : «Le Finistère dans la guerre», de G.-M. Thomas, Alain Le Grand, Editions de la Cité, tome 2.

Concarneau sera évacué le 25 août ; la garnison allemande de Brest cesse le combat le 18 septembre ; Ramcke capitule le 19 à la Pointe des Espagnols (au Nord de Roscanvel). Les derniers défenseurs de Lézon-gar se rendent le 20 ou le 21.

**Tout le département du Finistère
alors libéré**

Les unités de F.F.I. sont dissoutes. Mais beaucoup de jeunes contractent un engagement de 3 ans ou pour la durée de la guerre, seront intégrés dans l'armée régulière ou continueront le combat sur le front de Lorient jusqu'à la «capitulation sans conditions» de toutes les forces allemandes (et de leurs alliés) signée à Reims le 7 mai et à Berlin le 8 mai 1945.

R. GUILLOU.

SCREG Bretagne

- V. R. D.
- TERRASSEMENT
- ENROBES
- EMULSION
- ASSAINISSEMENT
- CONSTRUCTION DE COURTS DE TENNIS

«PRAT-TY-GLAON» - B.P. n° 6

Téléphone 81.51.36

29127 PLOMODIERN

LE C'HALUDY

New Club

ENTIEREMENT SOUTERRAIN

29160 LANVEOC



UAP

AGENCE DE CHATEAULIN

ALEXIS LE GALL

remercie ses Clients et Amis
du soutien qu'ils lui ont apporté de 1960 à 1984
et leur recommande son successeur :

ALBERT EGOZCUE, de Plomodiern

Bureaux :

14 bis, rue des Ecoles - CHATEAULIN

Tél. (98) 86.05.84

COMITE D'HONNEUR D'ERECTION DU MONUMENT A LA GLOIRE DE LA RESISTANCE FINISTERIENNE

Président d'Honneur : Monsieur Hubert BLANC, Préfet Commissaire de la République du Finistère

Président d'Honneur : Monsieur Louis ORVOEN, Président du Conseil Général du Finistère

Membres d'Honneur :

- Monsieur Claude CORBIER, Vice-Amiral d'Escadre, Préfet Maritime, Commandant en Chef pour l'Atlantique
- Monsieur Henri ROUSSELOT, Vice-Amiral d'Escadre (E.R.), Ancien Préfet Maritime, Commandant en Chef pour l'Atlantique
- Monsieur André DENULT, Sous-Préfet Commissaire de la République Adjoint, Arrondissement de Châteaulin
- Monsieur Claude BELLIN, Maire de Plomodiern.
- Monsieur Edouard LE JEUNE, Sénateur-Maire de Dinéault, Conseiller Général du Finistère
- Monsieur Jean BEAUFORT, Député-Maire de Camaret-sur-Mer
- Monsieur Hervé MAO, Ancien Parlementaire, Maire honoraire de Châteaulin
- Monsieur Jean MARIN, Ancien Porte-Parole de la France Libre, Vice-Président de l'Association des Français Libres
- Monsieur Daniel TRELLU, ex. Lieutenant-Colonel Chevalier, Commandant F.T.P.F. du Finistère, Adjoint au Chef départemental des F.F.I.
- Monseigneur BARBU, Evêque de Quimper et du Léon
- Monsieur GAY, Directeur du Service Départemental de l'Office des A.C. et Victimes de guerre
- Monsieur Edmond LE GOUTIERE, Inspecteur d'Académie, Directeur des Services Départementaux de l'Education
- Monsieur le Colonel MARTINIEN, Délégué Militaire Départemental
- Monsieur le Colonel Commandant le Groupement de Gendarmerie du Finistère
- Monsieur le Colonel Commandant le 41° R.I. de Ty-Vougeret
- Monsieur Marcel SICHE, Officier S.A.S., ex. Commandant du Bataillon «Stalingrad»

COMITE DEPARTEMENTAL D'ERECTION DU MONUMENT A LA GLOIRE DE LA RESISTANCE FINISTERIENNE

Président : Auguste LE GUILLOU, Port-Launay

Co-Présidents : Pierre QUERE, Plouhinec - Yves RIOU, Carhaix

Vice-Présidente : Madame Victor PASQUET, Châteauneuf-du-Faou

Vice-Présidents : Arthur BARON, Brest - Paul ERRAUD, Brest - Hervé MAO, Châteaulin
Jacob MENDRES, Fouesnant

Secrétaire Général : Jean FROY, Plomodiern

Secrétaire Général Adjoint : Jean GUICHOUS, Plomodiern

Trésorier : Michel LE ROUX, Plomodiern

Trésorier Adjoint : Jean PELLLET

Membres titulaires : Yves AUTRET, Quimerc'h, Yves BLANCHARD, Carhaix

Henri BIRRIEN, Châteauneuf-du-Faou - Jean CLEREN, Châteauneuf-du-Faou

Georges DESSE, Concarneau - Raphaël GUILLOU, Brest - Jean KERDONCUFF, Plougasnou

René LAVANANT, Plougonven - Pierre LE FOLL, Scrignac - François LE GAC, Telgruc-sur-Mer

Alexis LE GALL, Châteaulin - Yves LE GALL, Châteauneuf-du-Faou - Pierre LE GARS, Quimper

Edouard LE JEUNE, Dinéault - Louis MAREC, Le Juch - Eugène LE PESQUE, Rosporden

René PLE, Brest - Daniel TRELLU, Saint-Hernin - Xavier TRELLU, Quimper

COMITE LOCAL POUR L'ERECTION DU MONUMENT A LA GLOIRE DE LA RESISTANCE FINISTERIENNE

Président d'Honneur : Claude BELLIN, Maire de Plomodiern

Président : Corentin BLOUET, Plonévez-Porzay

Vice-Présidents : Jean MOYSAN, Plomodiern - Gabriel PETON, Ploeven

Membres : Jean BESCOU, Plomodiern - Corentin BESCOU, Saint-Nic - Pierre BRELIVET, Plomodiern

Thomas BRIAND, Plomodiern - Louis COADOU, Locronan - Marcel FEREC, Plomodiern

Guillaume HILY, Saint-Nic - Hervé JOLEC, Plomodiern - Jean KERVELLA, Plomodiern

Yves LE ROY, Plomodiern - Jean NICOLAS, Lanvéoc - Jean PAVEC, Cast - Jean PONTTHOU, Crozon

Henri PERSON, Camaret-sur-Mer

- 9 heures : Messe à Sainte-Marie du Ménez-Hom
10 h. 15 : Accueil des Autorités
10 h. 30 : Inauguration du Monument
10 h. 45 : Allocutions
12 heures : Défilé Militaire
12 h. 15 : Vin d'Honneur
13 h. 30 : Repas au "Bon Accueil" - Port-Launay



FABRIQUE
DE MEUBLES SUR MESURES

Cuisines - Chambres - Séjours

LE BERRE

Rue du Général-de-Gaulle

29112 BRIEC

Téléphone 57.90.56

S. A.
VOLAILLES DE L'ODET

Ets CROISSANT

« Brungen »

LANDREVARZEC

29112 BRIEC-DE-L'ODET

Téléphone 57.92.75

BAR chez "JACQUOT"

16, rue Feunten-Ven

29127 TELGRUC-SUR-MER

Monique NEDELEC

Téléphone 27.76.26

MENUISERIE ALUMINIUM
FABRICATION et POSE

- portes d'entrée, vitrines
- croisées et baies coulissantes
- châssis à la française et basculants
- vérandas (alu - plastique)

Miroiterie : simple et double vitrage

s.a. TALLEC

29112 EDERN

Téléphone (98) 57.90.93



Le Mot du Préfet

Commissaire de la République

Ceux qui sont morts dans un juste combat gardent toujours l'âge qu'ils avaient au jour de leur sacrifice. Aussi le temps qui passe ne saurait altérer la jeunesse émouvante de ces grands enfants au sortir de l'adolescence qui ont constitué l'essentiel de l'armée des ombres.

Les témoignages, si nombreux et vivants, que nous avons de la résistance dans le Finistère, les visages qui apparaissent sur les photos, le son même des voix qui émane de leur dernière lettre, quand ils ont pu l'écrire, tout manifeste cette présence à la fois juvénile, fraternelle et ardente.

C'est pourquoi le souvenir de la résistance finistérienne peut et doit se transmettre à travers les générations non comme la mémoire d'une vieille histoire, mais comme le battement d'un cœur tout proche. Ces voix toujours jeunes nous parlent de notre sol, de notre indépendance, de notre volonté de rester libres, de notre foi en l'existence d'une nation dont l'unité sur l'essentiel doit dépasser et surpasser toutes les divergences.

La vraie fidélité à l'esprit de la Résistance ne doit pas être vécue comme un devoir solennel et froid, mais comme une curiosité vivante à l'égard de ce qui nous concerne tous.

*Le Préfet, Commissaire de la République
Hubert BLANC.*



Fabien Crozon

Magasin : rue de Reims

Magasin : rue A.-de-Mesmeur

CADEAUX — MENAGE

QUINCAILLERIE — BRICOLAGE

LISTE DE MARIAGE

ELECTRO-MENAGER

LUMINAIRE

BOIS A LA DECOUPE

QUEL EST LE BON PLACEMENT ?

**RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ
TRANSMISSIBILITÉ**

**LES BONS D'ÉPARGNE
DE L'ÉCUREUIL**

13 %

Taux actuariel
brut garanti
sur 5 ans



Disponibles après
le 3^e mois

Transmissibles
sans formalités

**LE SPÉCIALISTE DE VOTRE
ÉPARGNE**

**LE "BON" CONSEIL
AU "BON" MOMENT**

POUR DES MILLIERS D'ÉPARGNANTS
DES MILLIERS DE SOLUTIONS

Caisse d'Épargne Ecureuil

CHATEAULIN



Le Mot du Président du Conseil Général

Un Comité a été créé, il y a quelques mois, dans le but d'ériger à Sainte-Marie du MENEZ-HOM un monument à la gloire de la résistance finistérienne.

On ne peut, en ces temps où la tendance à l'oubli est grande, qu'applaudir à cette initiative de perpétuer le souvenir de ces femmes et de ces hommes du FINISTERE qui n'ont pas hésité à s'enrôler et à combattre dans les différents mouvements de résistance.

Nombreux sont ceux qui ont été torturés, déportés et même fait le sacrifice de leur vie pour lutter contre l'occupant nazi.

Il convenait de le rappeler et de le concrétiser.

Le Comité avait là une lourde tâche mais il a réussi, en faisant appel à tous : particuliers, associations, communes, Conseil Général, etc... à réunir les moyens financiers nécessaires à la construction du monument.

Je félicite vivement ses membres pour le dévouement et pour les efforts qu'ils ont accomplis pour mener à terme leur projet.

Louis ORVOEN.

CAMPING DES ABERS ***



29214 LANDÉDA (ABER-VRACH)



Tél. (98) 04-93-35



«Le Camping des Abers», 3 étoiles,
est situé dans une région touristique exceptionnelle.
Vue panoramique grandiose sur l'Océan - Repos - Détente
Air iodé - idéal pour les familles.

● Ouvert du 1^{er} Juin au 15 Septembre. ●

Robert Guillou

MARBRIER

« Menez-Brug »

29127 PLOMODIERN

Téléphone (98) 73.54.74

GARAGE



Jean GALL

Agent :

PEUGEOT - TALBOT
MASSEY-FERGUSON

Rue des Ecoles

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.70.74

INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

Pompes à Chaleur

André Poudoulec

39, route de Luzéoc

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone (98) 27.71.07

PROJETS - DEVIS

SCIERIE
MENUISERIE
AGENCEMENT
ESCALIERS

Gwenaël Bideau

« Kroaz-e-Meno »

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.71.22

GARAGE
RENAULT s.a.r.l.

VOITURES

MACHINES AGRICOLES

André LASTENNET

40, rue du Menez-Hom

Téléphone 27.73.87

29127 TELGRUC-SUR-MER

ELECTRICITE
GENERALE

René THOMAS

Rue Dreon-Ker

Téléphone (98) 27.70.59

29127 TELGRUC-SUR-MER

HOTEL - RESTAURANT
CREPERIE - BAR

L'OASIS

Repas - Noces - Banquets

ouvert toute l'année

Plage de Pors ar Vag

29127 PLOMODIERN

Téléphone (98) 81.50.80

Concessionnaire RENAULT
EXPOSITION PERMANENTE

DE VEHICULES NEUFS
ET DE VEHICULES
D'OCCASION

Garage de L'AULNE

22, avenue de Quimper

29150 CHATEAULIN

Téléphone (98) 86.12.08



Le Mot du Maire de Plomodiern

«Le Comité d'Erection du Monument à la Gloire de la Résistance Finistérienne me demande de rédiger un mot au sujet de la Résistance dans notre Département. Non seulement, je tiens à l'en remercier, mais j'en suis, par ailleurs, très honoré.

En effet, cette tâche est peut-être chose facile pour ceux qui ont vécu l'occupation, mais en ce qui me concerne, étant né en 1946, je n'ai pu connaître et juger les faits que par les ouvrages, les documents écrits ou verbaux qui les ont relatés.

Lorsque j'ai appris que le Monument du souvenir allait être érigé sur le Parking de Saint-Marie du Ménez-Hom, j'en ai été personnellement touché et fier et j'ai réalisé tout ce que ce choix pouvait apporter à mes concitoyens qui, eux, avaient traversé cette période sombre de leur existence.

De plus, l'emplacement choisi m'a semblé parfaitement judicieux car le Ménez-Hom fut effectivement un haut lieu de la Résistance dans le Finistère.

Dois-je, en effet, rappeler que cet endroit fut le point de ralliement des aviateurs alliés abattus par les Allemands et que leur hébergement et leur rapatriement en Angleterre étaient alors pris en charge par le réseau de résistance de la Région dont le maillon principal était la Famille VOURC'H de PLOMODIERN.

En outre, que les jeunes de ma génération et les plus jeunes, n'oublient surtout pas que même dans la période difficile que nous traversons, ils doivent leur liberté, la paix et l'espérance dans l'avenir, au sacrifice volontaire des hommes de l'ombre qui sont tombés sans uniforme, peut-être, mais avec abnégation pour l'Honneur, la grandeur et la dignité de leur Pays, et cela malgré les divergences de tout ordre.

Et à tous ceux qui s'arrêteront près de ce monument, je demande qu'il ne soit jamais oublié avec quelle audace et quel courage se sont battus des hommes bien souvent au visage juvénile pour que la France retrouve son indépendance et toute sa puissance.»

Claude BELLIN,
Maire de PLOMODIERN.

Auberge des Glazicks

Madame Marie-Noëlle BELLIN

23, rue de la Plage

PLOMODIERN

Téléphone 81.51.32

MARIAGES — BANQUETS — REPAS D'AFFAIRES

SEMINAIRES — REPAS DU 3^e AGE

COUVERTURE
ZINGUERIE

NEUF

et

REPARATION

LAZ Frères

«Parc-Lifern»

29127 TELGRUC-SUR-MER

☎ (98) 27.74.24 - 27.78.79

**Société des Carrières
du Ménez-Luz**

FOURNITURE DE
SABLES - GRAVILLONS
ENROCHEMENT

Boîte Postale n° 3

29146 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone (98) 27.70.87

Monique LE GARREC

*

INFIRMIERE
DIPLOMEE D'ETAT

11, rue Feunteun-Ven

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.72.89

MAÇONNERIE
CHEMINEES et TAILLE

F. GOURUL

30, rue des Ajoncs

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.70.05

Installateur agréé «PURFLO»
SPECIALISTE FOSSE TOUTES EAUX
EPANDAGE ET ASSAINISSEMENT

P. AUFFRET

13, rue de Kerjestin

29000 QUIMPER

Téléphone (98) 55.08.67

PLATRERIE

CARRELAGE

MARBRE

Revêtements de Sols - Cheminées

Michel Mandin

4, rue Emile-Chevé - «Kervignac»

29100 DOUARNENEZ

☎ 92.12.55

**CRÉDIT AGRICOLE
DE CHATEAUNEUF**



LA BANQUE
DU DEVELOPPEMENT REGIONAL

CHATEAUNEUF-DU-FAOU
PLONEVEZ-DU-FAOU
CORAY

☎ 81.74.29

☎ 86.94.68

☎ 59.12.61

BAR RESTAURANT
BUNGALOWS TENNIS

Nombreuses excursions :

LANDEVENNEC - LOCRONAN
LA VALLEE DE L'AULNE
LA POINTE DU RAZ

**CAMPING
ARMORIQUE****

29146 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone (98) 81.01.32



Le Mot du Président

Ménez-Hom, 2 Septembre 1944

Le Colonel EON lançait un ordre du jour aux Forces Françaises de l'Intérieur dont des extraits sont gravés dans la pierre du monument :

F. F. I. — F. T. P. F.

«Après une semaine de combats acharnés les Forces Françaises de Bretagne ont enlevé de haute lutte l'ensemble puissamment fortifié de la Montagne du Ménez-Hom clé de défense de la Presqu'île de Crozon défendue par des troupes d'élite qui avaient l'ordre de tenir jusqu'à la mort... Le Colonel commandant les Forces Françaises de Bretagne adresse à cette occasion à tous les officiers et volontaires l'expression de sa fierté d'avoir de tels soldats sous ses ordres.»

Quelques jours plus tard, le Général nazi Ramcké se rendait dans les fortifications de la pointe des Espagnols libérant ainsi, au travers du «Ménez-Hom» la dernière poche ennemie : la Presqu'île de Crozon, existant encore dans notre Département... Ce «Ménez-Hom» qui depuis le 11 août 1944, jour de libération de la ville de Châteaulin était devenu le point de mire des F.F.I., des bataillons «Stalingrad», puis «Normandie», «René Caro», etc...

Sainte-Marie du Ménez-Hom, 23 Septembre 1984

Cérémonies du 40^e anniversaire de la libération du Finistère marquée par l'inauguration d'un beau monument de granit breton réalisé sous le ciseau de l'artiste-sculpteur Guy Pavec.

Combien donc a-t-il fallu de morts, de blessés, de larmes et de sang, pour que vienne enfin cette libération tant attendue et tant espérée ?... Et oui ! Dimanche 23 septembre 1984, lorsque nous inaugurerons avec Monsieur le Préfet et Monsieur le Président du Conseil Général du Finistère, le monument élevé à la «gloire de la Résistance Finistérienne, à ses morts pour que vive la France», nos pensées se retourneront vers les fusillés : de Poulguen en Penmarc'h, de Moustierlin en Fouesnant, des pendus de Carhaix, des patriotes de Kernabat en Scaër, de Pont-ar-Stang-Bian en Landeleau, de Lesven... (et je m'excuse d'en oublier tant la liste est longue) tombés au printemps de leur vie pour la libération du Finistère et pour que vive la France.

Par leur sang, si tôt répandu, nos infortunés camarades de combat nous ont tracé le chemin qui nous a mené en début septembre 1944 aux combats libérateurs du Finistère sur les poches ennemies de Brest et de la Presqu'île de Crozon. Rappelez-vous, mes camarades, mes compagnons de combat, nous les jeunes d'il y a 40 ans déjà, quand la mort souriait au printemps, la croix gammée entre les dents, nos mains se sont cherchées et se nouèrent pour libérer (avec le concours de nos alliés) notre sol national et pour sauver notre patrie «profanée»...

C'est en étant de tous les combats : *sur les fronts extérieurs* avec les F.F.L. : sur terre, sur mer et dans les airs...

Sur les fronts de l'Intérieur : dans les Réseaux, les F.T.P., les F.F.I., les prisons de Vichy, les geoles et les camps nazis qu'en définitive, la Résistance Française pût être présente à la victoire en mai 1945 à Berlin.

«Gloire à la Résistance Finistérienne, à ses morts pour que vive la France.»

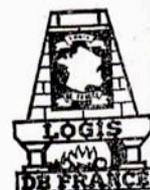
Auguste LE GUILLOU,

organisateur du Maquis de Pen-ar-Pont en Châteaulin,
Commandant le Maquis de Spézet et de Saint-Goazec
(1^{er} de Bretagne),
Ancien Capitaine F.T.P.-F.F.I du Bataillon «Stalingrad»,
Croix de Guerre avec Palme
pour services exceptionnels de guerre,
Citation à l'Ordre de l'Armée - Médaille de la Résistance,
Croix du Combattant Volontaire 1939-1945,
Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Un fraternel remerciement à tous ceux qui m'ont aidé.



Hôtel



Restaurant

DE TOURISME

AU BON ACCUEIL ^{***NN}

Chauffage Central et Solaire

Salon :: Télévision couleur

— Jardin - Minigolf —

Ascenseurs - Sauna - Solarium

— Garage et Parking —

l'étape des V.R.P.

ses Menus - ses Menus gastronomiques

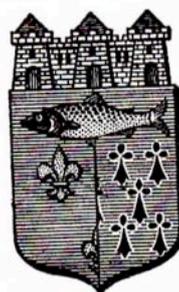
sa Carte - ses Spécialités régionales

Restaurant climatisé :: Poêle d'Or

Chambres téléphone en direct réseau

P.T.T. avec Radio-Réveil électronique

— Bains - Douches - W.-C. privés —



29150 CHATEAULIN - PORT-LAUNAY

(Sud-Finistère)

Téléphone (98) 86.15.77 - Télex 940 501

Son cadre de verdure... Son site incomparable et reposant...

Son plan d'eau pour canotage... Le paradis des pêcheurs...

Le séjour idéal de vos vacances...



L'ORDRE DU JOUR DE L'ETAT-MAJOR DE L'INTER REGION OUEST DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS FRANÇAIS DU 25 JUILLET 44

Camarades soldats, sous-officiers, officiers, commissaires, agents des services de liaison, de santé, de renseignements des groupes, détachements, compagnies, bataillons et régiments de l'Inter-Région Ouest !

Au moment où s'est engagée la bataille suprême pour la libération de la Patrie, la bataille que nous avons commencée les armes à la main depuis plus de quatre années, notre Etat-Major vous salue et vous exprime sa fierté de commander les troupes d'élite que vous constituez.

Il vous félicite pour les glorieux combats que vous avez engagés et soutenus et vous demande de frapper encore plus résolument et plus hardiment l'ennemi pour l'exterminer et le chasser à jamais de nos villes et nos campagnes. Déjà, grâce à ces exploits héroïques, il n'a pas eu une minute de répit sur notre sol. C'est par dizaines que ses trains de troupes, de matériel et de munitions ont déraillé ou sauté sur les lignes Paris-Brest, Nantes-Quimper, Quimper-Brest, Saint-Brieuc-Auray et sur le réseau breton. C'est par dizaines que ses locomotives ont été détruites dans les dépôts de Saint-Brieuc, d'Auray, de Quimper, de Rennes, de Guingamp. L'arsenal de Brest, les usines métallurgiques de Saint-Brieuc et Guingamp ont été arrêtées durant des journées et des journées à la suite des sabotages des sous-stations électriques, des transformateurs et des pylones à haute tension. Par dizaines, ses dépôts de munitions, de carburants, de matériel ont été détruits, comme à Guingamp, Fougères, Saint-Brieuc, Quimper. Par centaines, les voitures et les camions ennemis ont sauté sur les routes de Bretagne.

Par milliers, les assassins nazis et les traîtres à leur service ont péri sous le feu meurtrier de leurs propres armes, récupérées au cours des combats, les seules armes avec lesquelles nous nous sommes battus jusqu'à ce jour.

Par centaines aussi, nos combattants sont morts dans cette lutte sans merci pour la libération de la Patrie. Mais pas une de ces actions, pas un de ces sacrifices n'ont été vains, et aujourd'hui, c'est par milliers que les patriotes rejoignent nos rangs.

Vous, les Francs-Tireurs et Partisans, le détachement avance qui a tracé de son sang le chemin de la victoire, vous êtes devenus l'avant-garde de la Grande Armée Populaire de France qui se lève !

Et, face à cette Grande Armée Populaire, il n'y a plus qu'un ennemi affaibli et démoralisé. De toutes parts il est serré à la gorge par la puissante coalition alliée et déjà, à l'Est, ses frontières sont menacées par la Glorieuse Armée Rouge qui donne à tous les patriotes de tous les pays occupés l'exemple du courage, de l'abnégation et de l'esprit d'initiative dans le combat.

Dans notre région, il n'a laissé que des bandes terroristes qui, guidées par les traîtres de Vichy espèrent anéantir nos forces en organisant des expéditions punitives. L'ennemi veut conserver toute sa mobilité afin de concentrer ses attaques sur un objectif qu'il aura choisi. Il s'agit de détruire ce plan. Aujourd'hui, le combat que nous menons entre dans une phase nouvelle. Chaque jour, le niveau militaire des opérations doit s'élever afin d'anéantir rapidement les forces ennemies.

«Pour les fils de France, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens», a proclamé le 6 juin le général de Gaulle, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française.

Les Francs-Tireurs et Partisans français sont de vrais fils de France et c'est pourquoi l'Etat-Major de l'inter-région Ouest ordonne à tous les soldats, sous-officiers, officiers et commissaires, à tous les agents des services de liaison, de santé, de renseignements de toutes les unités :

1°) D'apprendre à toujours mieux se servir des armes, de les entretenir soigneusement et de ne pas gaspiller les munitions.

2°) D'accomplir toutes les missions ordonnées par le Commandement Interallié.

3°) De détruire la mobilité de l'ennemi en achevant la destruction de tous ses moyens de communications : barrer et miner les routes, faire sauter les ponts, rendre inutilisables les lignes de chemins de fer, couper partout ses lignes téléphoniques et télégraphiques aériennes et souterraines, prendre d'assaut et détruire les observatoires, postes d'écoute et de radio, et en multipliant les embuscades sur toutes les routes. Plus un camion boche ne doit circuler sur les routes de Bretagne !

4°) D'attaquer et d'enlever les dépôts d'armes, de munitions et de carburant, de perfectionner par là l'armement des unités, d'armer les Milices Patriotiques, de les encadrer et de les mener au combat.

5°) De liquider et d'exterminer partout où ils se trouvent :

- a) les miliciens de Darnand ;
- b) les Feldgendarmes et toutes les forces de répression ;
- c) de désarmer tous les policiers, gendarmes, GMR qui n'ont pas rejoint les formations combattantes des F.F.I. ;
- d) de prendre d'assaut les prisons, de libérer, d'armer et d'encadrer tous les détenus en état de combattre.

La pire des fautes, celle qui coûte le plus cher, est d'attendre d'être attaqué par l'ennemi pour se défendre. Il ne faut pas lui permettre d'attaquer, et le seul moyen de l'en empêcher est d'être toujours à l'offensive.

Ces combats vont exiger de tous de grands sacrifices. Mais nous devons rester fidèles à l'exemple de nos héros qui n'ont pas failli à leur devoir et les aborder avec abnégation, courage, esprit d'initiative et audace.

Il faut chaque jour s'aguerrir dans le combat.

Il faut chaque jour y acquérir les qualités de commandement, afin d'être jusqu'au bout l'Avant-Garde de l'Armée Libératrice qui, derrière nous, forme ses bataillons.

Pour la libération de la Bretagne !
Pour la bataille de la victoire !
En avant ! Vive la France !

Pour l'Etat-Major
de l'inter région Ouest
des F.T.P. :
Le Lieutenant-Colonel
CHEVALIER.



Crédit Agricole

5 BUREAUX A VOTRE SERVICE
DANS LA PRESQU'ILE
CROZON - CAMARET - TELGRUC
— LANVEOC - MORGAT —
Le bon sens près de chez vous



BAR ★ RESTAURANT

"Relais de Poul Bleiz"

MICHEL DOUARINOU

D. 791 - Route Le Faou-Crozon

ARGOL

Téléphone 27.70.22

PLATS PREPARES

A EMPORTER

Hôtel Beau Séjour ★★ NN

29127 LANDEVENNEC (Sud-Finistère)

Téléphone (98) 27.70.65 et 27.78.80

TOUT CONFORT - GARAGE
ouvert toute l'année

VUES SPLENDIDES SUR LA MER

Menus Gastronomiques

SPECIALITES - CAVE REPUTEE
s.a.r.l. TARIDEC et Fils

FRUITS EXOTIQUES

LEGUMES

CREMERIE - VINS FINS

Marcel JANEIRO

5, Grand'Rue

29160 LANVEOC

☎ 27.54.76

LE PENALTY-BAR



SNACK-BAR — JEUX
RESULTATS SPORTIFS
SALLE DE REUNION

M^r & M^{me} Paul MARTINEZ

4, Grand'Rue

LANVEOC

Téléphone (98) 27.51.30

JEUX — SANDWICHS

JEUX DE BOULES

Bar de la Cale

— ☎ —

L A N V E O C

MAÇONNERIE
COUVERTURE
P L O M B E R I E

M^r TEIXEIRA DE CASTRO

BAR le "miami"

● JEUX ■ BOUL-TEN ●

15, rue de la Grève

LANVEOC

29160 CROZON

Téléphone (98) 27.51.53

MURIBANE

FRUITS — PRIMEURS EN GROS

MURISSERIE INDUSTRIELLE

Zone Industrielle Portuaire

B.P. 13

BREST

☎ (98) 20.26.05

Zone Industrielle de l'Hippodrome

QUIMPER

☎ (98) 90.29.42

II. — LES SECTEURS

Pour plus de commodité, nous distinguerons trois ensembles orientés d'Est en Ouest : Nord - Centre - Sud.

A. - Finistère Nord

● *Le Bataillon GILOUX* (d'après un rapport de «CALLAC» : Albert Yvinec).

● *La section autonome de PLOUGASNOU* (rapport de TANGUY).

● *Libération du secteur de Morlaix* (rapport de Marcel LEJEUNE).

● *Bataillon BIR-HAKEIM* :

— compagnie «Léningrad»
(P. Lachuer - J. Messenger)
(«Yves 100» : KERDONCUFF Jean)

— compagnie «Le Baut» (rapport André Lanc)

— compagnie «Cochennec» (rapport Xaxier 333, du 18-8-1944)

— compagnie «Bir-Hakeim» (rapport du C.E. de la compagnie, 25-8-1944)

— compagnie «Cochennec» (rapport du 9-8-1944 par chef de section Fléarre)

— compagnie «Tunisie» (consignes de Y. Le Gall «Lagardère», du 6-8-1944).

Section Autonome de PLOUGASNOU

— Le recrutement a été difficile, à cause de la forte présence allemande dans tout le secteur.

— Départ pour le maquis de Plourin-Morlaix.

— 5 juin 1944 : le «parachutage» est pris par les Allemands ; les groupes se dispersent.

— Juillet 1944 : le regroupement s'opère ; 12 parachutistes sont réceptionnés lors du *parachutage du 3 août*.

— 4 août : deux voitures allemandes sont attaquées et détruites ;

- pertes ennemies : 4 tués ; 2 blessés graves ; 2 prisonniers ;

- la section a perdu 1 homme.

— Du 5 au 10 août : *COMBAT DE PLOUGASNOU* : 11 Allemands tués ; 30 prisonniers. — F.F.I. : 2 tués ; 2 blessés gravement atteints.

— 27 août : la section, volontaire, est engagée dans les combats de la poche du Conquet et prend part à la reddition de la batterie de Lezongar.

— Puis elle livre des combats de rue dans Brest.

— 1^{er} octobre : elle se bat sur le front de Lorient, puis de Saint-Nazaire (1-2-1945) ; elle revient à Lorient le 5 mai. Les Allemands capitulent à Lorient le 10 mai 1945.

TANGUY.

BATAILLON «GILOUX»

(Rapport du Capitaine «CALLAC», Albert Yvinec)

ORIGINE :

Un groupe brestois a pris le nom de GILOUX fusillé le 17-9-1943 au Mont-Valérien.

ACTIONS :

— Dès 1943 : il réussit *trois déraillements* à la Forest-Landerneau, des *sabotages à l'arsenal* (dont celui d'un tour monumental pour usinages spéciaux) et réalise trois attentats le 11 novembre 1943 à Brest (Brasserie de la Marine - Gasthaus St-Martin - et rue Pasteur). Il récupère des valises de tickets et cartes d'alimentation, et des pistolets.

— Il se replie sur *Pont-de-Buis*, puis *Trédudon-le-Moine* («1^{er} village résistant») sous la responsabilité de Marcel BOUCHER.

— Le 4-2-1944 : le groupe est décimé.

— Le 17-2-1944 : les rescapés font dérailler un train allemand entre Dirinon et Landerneau.

— Il se replie sur Trédudon, puis Plouyé à cause des rafles.

— Un nouveau maquis s'établit à Plonévez-du-Faou.

— Les actions se multiplient : récupération d'armes et de matériel, missions de renseignements, déraillements (sur la ligne Carhaix-Morlaix), attaques d'Allemands et de policiers de Vichy entre Callac et Guinamp.

— Le groupe se déplace pour échapper aux recherches et se scinde : une partie forme l'«Etoile Rouge», devenue le noyau de la Compagnie F.T. «Corse» du Bataillon «Georges Le Gall» et livrera combat à Pont-Triffin, sur la route Châteauneuf-du-Faou-Carhaix.

L'autre partie part pour Scrignac, puis Callac, à travers le bois de Fréau.

La «Milice PERROT» est active : les Frères COANT, Baptiste CISSOU en sont victimes.

— Le 4 juin 1944 : c'est le retour dans le Finistère.

— Le 7 juin : le groupe barre les routes au moyen d'arbres abattus.

— Le 8 : il attaque, en plein jour, un dépôt allemand à Bolazec.

Juillet est le mois des parachutages :

— Le 14, à St-Maudez («3 framboises sur une assiette». Lettre «R») permet d'armer la Compagnie «LE FUR» et un groupe de Guerlesquin.

— le 21 : un second parachutage, non loin de St-Maudez ; équipe la 2^e Compagnie.

— le 25 : un 3^e à Guerlesquin (responsable G. ALIX, dit «L'ECLAIREUR», adjoint d'YVINEC).

— Une mission parachutée est accueillie : Capitaine MARCHANT - Lieutenant U.S. PHILIPP - Sous-Lieutenant PARIZEL).

— Un 4^e parachutage, massif celui-là, est réussi grâce à l'aide décisive des paysans : il fallut 25 charrettes (on en avait prévu 4 !) pour réceptionner et transporter 75 containers.

— Puis c'est l'accueil d'une colonne U.S. guidée par YVINEC jusqu'au Cloître-St-Thégonnec.

Le 3 août : on livre combat au Ponthou (mission : interdire le passage aux ennemis, protéger le viaduc).

— Le 4 : on se bat pendant 2 heures ; l'encerclement est évité de justesse.

— Le 5-8 : parachutage ; action de harcèlement.

— Le 7-8 : libération de Guerlesquin.

— Le 8-8 : libération de Morlaix : «Callac» (Yvinec) est nommé commandant d'armes chargé d'assurer l'ordre et la sécurité dans la ville.

— Le 20-8 : le Bataillon «Giloux» tient le front de Plougastel-Daoulas.

— Puis bon nombre de ses combattants serviront sur le front de Lorient.

— A ses 4 compagnies furent donnés les noms de Résistants tués par l'ennemi ou fusillés : LE FUR, AUNIS GAC - LEVER (ce dernier tué à Châteauneuf-du-Faou en juillet 1944).

Signé : YVINEC «Callac».

**F.F.I. - F.T.P.F. - Région du Finistère
P.C. du Commandant et du Chef Militaire
F.T.P.F.
du Finistère Centre**

**PREMIER BON DANS LE NORD
COMPAGNIE «TUNISIE», 4^e COMPAGNIE
P.C. SCRIGNAC**

Consignes Générales

MISSION

Nettoyage de vos secteurs respectifs, derrière blindés américains.

Section Action : Nord :

- Route Morlaix, Belle-Isle ;
Morlaix, Plounéour-Ménez ;
Plounéour-Ménez, Scrignac, Bolazec.

Fixer emplacement de Compagnie.

Rapports journaliers.

Récapitulation opérations faites :

- Perte hommes, matériel,
— Récupération matériel,
— Prisonniers.

Liaison directe avec E.M. (motos ou autos).

● **Bataillon POULLAOUEN :**

- Scrignac, Berrien, La Feuillée ;
La Feuillée, Collorec ;
Collorec, Plounévez ;
Plounévez, Poullaouen.

● **Bataillon BRASPARTS (4^e Compagnie) :**

- Nord : Sizun, Commana ;
— Ouest : Sizun, Châteaulin ;
— Sud : Aulne ;
— Est : Pleyben, Plonévez, Loqueffret.

● **Bataillon CHATEAUNEUF :**

- Cie F.T. Corse - Cie France - Cie Plouyé :
- Plonévez, Kergloff, Collorec, Plouyé ;
— Cie Normandie - Cie Bayeux - Cie Cartouche
Cie Le Gall :
- Châteauneuf, Plonévez, Landeleau, Lennon,
Saint-Thois ;
— Cie Stalingrad :
- Secteur de Châteauneuf.

● **Bataillon SUD :**

- Compagnie Marceau : Scaër.

Le Chef de Bataillon jugera où il devra fixer son P.C. Toutefois il veillera que celui-ci soit le plus central que possible de façon à rayonner dans le plus bref délai vers ses campagnes.

Le 6 août 1944.

Le Cdt de la Région Militaire
F.T.P.F. Finistère
LAGARDERE.

B. - Finistère Centre

■ **LIBERATION DE CARHAIX :**

- Rapport d'Yves Riou ;
— Rapport de Le Maigre ;
— Plaque : «*La Résistance en lutte 1940-44*»,
région Maël-Carhaix.

■ **Bataillon «LEROY-SKER» :**

- Compagnie BARBUSSE
(rapports d'août et septembre 1944
et témoignages).

■ **Rapport d'Yves LE GALL «Lagardère».**

■ **ARRONDISSEMENT DE CHATEAULIN :**

- Condensé par Y. LE GALL «Lagardère».

■ **LIBERATION DE SCAER :** par E. GUEGUEN.

■ **Bataillon «NORMANDIE» :**

- Cie «BAYEUX» - Cie «CARTOUCHE» (rapport
de 1944) ;
— Cie «SURCOUF» (Journal de marche) ;
— Rapport du Lieutenant BERNARD, 23-8-1944 ;
— Rapport du Cdt de la Cie «NORMANDIE»
(Le Bras), au Chef de Bataillon : 3-7-1944.

■ **Bataillon «RENE CARO» :**

- Cie «Albert ABALAIN» : Canton du Faou et
Ouest de Daoulas (par G. Nédélec).

■ **CHATEAULIN DANS LA RESISTANCE :**

- par Hervé Mao.
— *Les maquis et le Bataillon «STALINGRAD»* :
rapports d'Henri Nicolas (13-4-84) et J. Pellier
sur documents rapportés par Auguste Le Guillou.

■ **LIBERATION DU CAP-SIZUN :**

- Rapport d'Alain Le Moullec ;
— Rapport de P. Quéré.

■ **DOUARNENEZ :**

- Rapport d'évasions par voie de mer,
par L. Marec ;
— Rapport de la Compagnie «KLEBER», 12-4-43 ;
— Rapport de Camille Guyader, 29-3-1984.

Renseignements et Réservations aux

VOYAGES DOUGUET



ORGANISATION DE VOYAGES : FRANCE et ETRANGER

EXCURSIONS
CAR TOILETTE GRAND TOURISME

«Tal-ar-Groas»

29160 CROZON

Tél. (98) 27.02.02

● C - Finistère-Sud

— Le Groupe du Collège de Quimperlé : extrait de : «*La Résistance au Collège moderne - ex E.P.S. de Quimperlé*», par R. GUILLOU.

Libération du Canton de Pont-Aven (Rapport de : MOREL).

— L'action de la Résistance concarnoise du débarquement à la libération (Plaquette 14-11-1976).

— L'Union de la Résistance : par D. TRELLU (Plaquette 14-11-1976).

— Kernabat-Quillien 15-7-44 (Plaquette 14-11-1976).

— Photo : couverture (monument de Kernabat).

— Résistance et Libération de Bannalec (Rapport et documents photographiques par Louis LAVAT).

— Résistance à Rosporden (Plaquette 14-11-1976).

— Combats pour la Libération de Rosporden du 6 juin au 8 août 1944 par A. RIVIERE (Plaquette).

— La Compagnie de Briec (Rapport de LE GARS).

— La 1^{re} Compagnie «Sous-Marin Curie».

— La Résistance à Quimper (feuilles non signés, extraits d'une plaquette sur la Résistance et la Déportation).

— Le Corps-Franc «Marceau» du Lycée la Tour-d'Auvergne (Plaquette 18-11-1978).

— La Libération de Quimper (Plaquette 18-11-1978).

— Libération du Secteur 1 de la Région quimpéroise (Rapport de Alain LAUTRIDOU du 30-3-1984).

— Compagnie de Plogastel-St-Germain (Rapport de J.-L. LE BARS 26-3-1984).

— Les années noires du Canton bigouden (par Louis LE CORR (Plaquette du 14-11-1982).

— Cf. aussi : photo monument de la Torche en Plomeur.

— Section F.T.P. de Lesconil :

- liste des fusillés et massacrés ;

- liste des déportés politiques morts dans les bagnes nazis.

GROUPE DU COLLEGE DE QUIMPERLE

Organisé à partir d'octobre 1942, renforcé en 1943 et 1944, fort d'une soixantaine de jeunes, en liaison avec l'Etat-Major Général F.T.P. et des Résistants de plusieurs secteurs du département (Finistère Nord, Centre et Sud).

— Pratique les formes de lutte les plus diverses pendant la période clandestine.

— Fin mai 1944, il éclate. Mais tous ceux qui en avaient fait partie avaient déjà entrepris dans leur localité, soit de créer d'autres groupements, soit de s'associer à ceux déjà existants. Aussi se trouvèrent-ils intégrés dans les différentes unités et participèrent-ils aux combats de la liberté dans tout le département, souvent investis de responsabilités (Chefs de compa-

gnie ou de secteur ou de groupe, et même adjoint au Chef de Bataillon «La Tour-d'Auvergne, Concarneau). Ils combattront, selon les cas, dans les secteurs de Concarneau, Audierne, Scaër, Rosporden, Douarnenez, Carhaix, Poullaouen, Huelgoat, Châteauneuf-du-Faou, Pont-l'Abbé, Quimper et de la Presqu'île de Crozon, et enfin, sur le Front de Lorient, Locmariaquer, et même à Paris sur les barricades, enfin tout. Une douzaine d'entre eux y ont laissé la vie (torturés, fusillés, tués au combat).

Extraits de

«*La Résistance au Collège moderne
ex-E.P.S. de Quimperlé.*»

R. G.

VIDEO — TV — HI-FI — MENAGER

Ets René BIDEAU

8, rue Jean-Jaurès ☎ 92.08.25

Terre-Plein du Port ☎ 92.05.71

29100 DOUARNENEZ

2, rue E.-Renan 29113 AUDIERNE

Téléphone 70.26.69

RESTAURANT **Mme Yves JAÏN**

Banquets - 3^e Age, etc...
ouvert tous les jours à midi
le soir sur commande

ALIMENTATION GENERALE

Parking

9, rue de la Presqu'île
29127 PLONEVEZ-PORZAY

Téléphone 92.50.04

PEINTURE DECORATION
RAVALEMENT TAPISSERIE

— tous devis —

Laurent LE FAOU

26, Grand'Rue

29160 LANVEOC

Téléphone 27.51.09

COUVERTURE
ZINGUERIE
TRAVAUX CIMENT
RENOVATIONS

Lucien KERLOCH & Fils

Route de Pentrez

ARGOL

29127 PLOMODIERN

Téléphone 27.75.93

AUTO - MOTO ECOLE
RECYCLAGE
FORMATION ACCELEREE

J.-M. BRETON

TELGRUC-SUR-MER

29127 PLOMODIERN

Téléphone 27.75.79

TRANSPORTS

LAPART Raymond & Daniel

□ □

L'ESCAPADE

BAR RESTAURANT CREPERIE

TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.72.79

Crêperie du Roy d'Ys

CADEAUX

SOUVENIRS

JOURNAUX

Madame Anna LE COZ

BOURG

29127 ARGOL

Téléphone (98) 27.77.69

BAR des SPORTS

BOULANGERIE

PÂTISSERIE

Henry LE PAPE

29127 ARGOL

Secteur de Morlaix

Pendant les premières années de l'occupation allemande les petits ports de l'arrondissement de Morlaix virent de très nombreux départs de jeunes gens qui allaient grossir les rangs des F.F.L. et des F.N.F.L. en Angleterre.

Parallèlement, Ben-an-Fry en Guimaëc fut le théâtre de fréquents embarquements et débarquements de personnalités de la Résistance, ou de l'évasion d'aviateurs alliés abattus au-dessus de la Bretagne et heureusement rescapés puis récupérés par les réseaux.

C'est en 1942 que la Résistance commença véritablement à s'organiser et quelques mois avant le débarquement allié en Normandie, deux mouvements étaient déjà bien structurés :

— les Francs-Tireurs et Partisans français avec le groupe «JUSTICE», qui fut malheureusement presque anéanti dans les premiers mois de 1944 ;
et :

— «LIBERATION-NORD» sous le commandement du Commandant NOEL (Dr. Léon Le Jaune) et du Commandant MERLIN (Alexandre Marzin).

Tandis que les rescapés du groupe «JUSTICE» devaient se cacher quelques temps dans la région de Commana, avant de reprendre le combat, d'autre F.T.P. prenaient la relève et mettaient en place un important maquis dans la région de Guerlesquin, au Sud-Est de l'arrondissement, sous le commandement du Commandant «CALLAC» (Albert Yvinec).

Quant au mouvement «LIBERATION-NORD», un petit groupe dit d'«Action Directe» constituait un premier maquis dans la région Plourin-Le Cloître.

C'est ce groupe qui organisera, conjointement avec le maquis F.T.P. de Tremel (Côtes-du-Nord), et la mission Jedburgh «Hilary» du Capitaine Marchand, le parachutage d'armes d'Encremer fin juillet 1944, à la suite duquel fut créé le maquis de Saint-Laurent sur la rive gauche du Douzon, près de Plouégat-Guerrand.

Dans les premiers jours d'août, le maquis F.T.P. de Guerlesquin se battit sur la Nationale 12 contre les Allemands en retraite vers Brest.

De leur côté, les Francs-Tireurs de Tremel libéraient Plestin-les-Grèves et Locquirec.

Le maquis Libération-Nord de Saint-Laurent, après avoir reçu le renfort d'une unité de parachutistes français du 2^e S.A.S., commandée par un enfant du pays, Paul Quélen, combattit à Plougasnou, St-Jean-du-Doigt où furent réduites les dernières casemates allemandes, au Ponthou, à Lanmeur, etc.

Parachutistes et maquisards s'emparèrent de l'aérodrome de Morlaix-Ploujean puis sauvèrent le viaduc de Morlaix de la destruction.

Les derniers éléments de l'armée allemande qui tenaient encore Morlaix résistèrent quelques heures, le 8 août 1944, aux forces américaines qui par la Nationale 12 avançaient vers Brest. La Résistance participa à ces combats.

Le 9 août, des unités allemandes qui cherchaient, depuis le canton de Lanmeur, à se frayer un chemin sur Brest en contournant Morlaix par l'Est et le Sud, furent détruites par l'aviation alliée après avoir été attaquées par les maquisards de Saint-Laurent.

Le même jour les parachutistes et les résistants libéraient Carantec.

Marcel LE JEUNE,
Membre du Comité Directeur
du C.V.R. du Finistère.

ALIMENT COMPLET POUR CHIENS ET CHATS

Jaim Les met d'accord !!

PLUS DE BOITES A OUVRIR !

se conserve 12 semaines au réfrigérateur
et se découpe en rondelles comme un saucisson.

«Kerhervé» - CLEDEN-POHER

29270 CARHAIX

Téléphone (98) 93.44.93



UAP CABINET **COCHARD**

ASSURANCES

J.-L. CASTEL - J. CLOITRE - J. COCHARD

Agents Généraux Associés

«Le Kreisker»

29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Téléphone (98) 81.75.51

F.F.I. - Arrondissement de Morlaix

3^e BATAILLON «BIR HAKEIM»

1^{re} Compagnie

Compte-rendu

Dans la nuit du 2 au 3 juin 1944, un parachutage de trois tonnes d'armes, destiné au mouvement de résistance «Libération», eut lieu à l'endroit dit «Roudou-Du» en Berrien (Finistère).

Le 3, à la suite de circonstances douteuses, les Allemands, après une fouille minutieuse de la région trouvèrent les armes.

Le soir, une personne de la région nous apprend que les Allemands ont quitté les lieux sans rien emporter. Aussitôt le Chef militaire régional F.T.P. décide une expédition avec un groupe F.T.P. de la région. Mais les boches étaient revenus et en arrivant sur le terrain, le groupe est reçu avec des rafales de mitraillettes par une quinzaine d'Allemands.

L'ex-Sous-Lieutenant François Grall est blessé au genou et au bras.

Complètement démuné d'armes, le groupe ne peut engager le combat et se retire. François Grall, malgré ses deux blessures, suit ses camarades. Le lendemain, il fut soigné par Madame Brenniel, Docteresse au Huelgoat.

A Pleyber-Christ le 15 septembre 1945,

le Lieutenant LE BRIS,

adjoint au Capitaine Kerdoncuff,

commandant le 3^e Bataillon Bir-Hakeim.

BATAILLON «BIR-HAKEIM»

Compagnie «Bir-Hakeim»

103 hommes - P.C. : Pleyber-Christ

SECTEUR :

— Berrien - Scrignac - La Feuillée - Poullaouen
Plouyé - Collorec - Saint-Herbot - Huelgoat.

ORIGINE :

— Un groupe «Jacq» de 8 hommes.

ACTIONS :

— Sabotage de la ligne H.T. Saint-Herbot-Morlaix en décembre 1943 et à Huelgoat en janvier 1944.

— Décembre 1943 : attaque de camions allemands à La Feuillée.

— Création de nouveaux détachements :

- «Stalingrad» à Berrien ;
- «République» à Brennilis-La Feuillée ;
- «Jaurès» à Scrignac.

— Des armes sont récupérées chez des particuliers et sur des soldats allemands à Poullaouen et La Feuillée d'août 1943 à février 1944.

— 17-7-1944 : parachutage : réception de 6 tonnes d'armes et de munitions.

— Sabotage des lignes électriques ; attaque et mise hors de combat de soldats et officiers ennemis dont un S.S.

— Déraillement d'un train allemand au Cloître-Saint-Thégonnec, le 10 avril 1944.

— Le 4 août : la Compagnie est attaquée par les forces allemandes très supérieures en nombre et en armement ; le chef de la section «Valmy», GUERN Jean, a tenu l'ennemi en respect sous le feu de son F.M. pendant 3/4 d'heure, assurant le repli en bon ordre de la Compagnie.

— Bilan du combat :

- Compagnie «Bir-Hakeim» : 1 seul blessé ;
- Allemands : 15 tués ; nombreux blessés.

— Le 3-8 : accrochage de Plougouven à Kerléoret (2 Allemands tués).

— Le 4 : à Kerseach en Scrignac (2 Allemands tués).

— Le 5 : combat à Poullaouen (17 Allemands hors de combat).

— Le 6 : 22 prisonniers au bois de la Haye (et, en coopération avec les blindés américains, combat pour réduire les nids de mitrailleuses ennemies sur la montagne de Botmeur).

— Le 7 : 2 prisonniers à Berrien.

— Le 8 : 3 prisonniers à Huelgoat.

L'état d'esprit est excellent : tous demandent de passer à l'action.

Signé : le Commissaire aux Effectifs (C.E.)

EDOUARD 9.

(Rapport de 1944).

BATAILLON «BIR-HAKEIM»

Compagnie «Léningrad»

Chef de Compagnie : P. LACHUER

C.E. : J. MESSAGER — C.T. : LE MER

Renseignements : CRENN

ORIGINE DE LA COMPAGNIE :

De jeunes éléments organisés dès 1940 et surtout à partir de 1942 dans les communes de Plouneour-Ménez, Le Relecq, Loc-Eguiner et Saint-Thégonnec, regroupés en août 1944 sous la responsabilité de Pierre LACHUER dans la forêt de Coatlosquet.

ACTIONS :

(souvent limitées faute d'armes en quantité suffisante).

— Propagande - recrutement - résistance aux réquisitions allemandes et de Vichy.

— Organisation et impulsion de manifestations paysannes (dès 1943).

— 6 juin 1944 : destruction du câble souterrain Brest-Berlin, entre Kerouet et Kerbrézel en Commana. Sabotage des fils téléphoniques dans la forêt de Coatlosquet.

— Récupération d'armes et de munitions dès mai 1944 à l'intérieur du dépôt allemand de Coatlosquet.

— Août 1944 : harcèlement de l'ennemi au lieu dit «Oise» (Le Relecq).

- Aide aux blindés américains ;

- nettoyage des bois et de la Montagne d'Arrée.

Rapport de P. LACHUER - 1944.

BATAILLON «BIR-HAKEIM»

Compagnie «Le Baut»

ORIGINE :

André LANC et des camarades de Morlaix ont pris contact, en 1942, avec un ouvrier de l'arsenal de Brest, Pierre CORRE (qui sera pris et fusillé à Marseille).

— Le groupe sabote du matériel allemand.

— Le groupe des frères LUC, repéré par la Gestapo, en partie démantelé, gagne le maquis du Pont de Pénity entre Collorec et Landeleau, puis est pris en charge au maquis de Berrien par la Compagnie «Bir-Hakeim».

COMBATS DE LA LIBERATION :

Lors de l'avance américaine, les Allemands occupent les hauteurs ceinturant le maquis. Le soir du 6 août, l'attaque est menée par un détachement de la Compagnie «Bir-Hakeim» et 10 hommes de la Compagnie «Le Baut» ; les Résistants se replient sur Poullaouen où ils rejoignent la Compagnie «Corentin Cochennec», puis la Compagnie «Barbusse» dans le bois du Fréau à 3 km du bourg.

Ils entrent à Poullaouen en coopération avec les chars U.S., procèdent au nettoyage du secteur et à la protection des lieux et de la population, rendent les honneurs aux victimes civiles et combattants les nazis, et pénètrent au Huelgoat grimpés sur les véhicules américains.

1944 : Rapport du Chef de Compagnie :

André LANC.

F.F.I. Finistère

6^e Bataillon - 3 Région

Le P.C. du 6^e Bataillon se trouve au bar «BREIZ-IZEL», à PLEYBER-CHRIST.

Chef de Bataillon : KERDONCUFF Jean (YVES 100).

Le Bataillon se compose de 4 Compagnies :

- Compagnie «BIR-HAKEIM» 103 hommes (aucun habillé - 80 armés)
- Compagnie «LENINGRAD» 75 hommes (aucun habillé - 40 armés)
- Compagnie «COCHENNEC» 103 hommes (aucun habillé - tous armés)
- Compagnie «LE BAUT» 56 hommes (aucun habillé - tous armés)

Qualité de l'Armement : satisfaisant dans l'ensemble.

Copie conforme : Commandant ANDRE.

A Quimper, le 21-9-1944.

F.F.I. (Finistère)

6^e BATAILLON

COMPAGNIE «BIR-HAKEIM»

Rapport sur l'attaque de notre maquis le 4 août 1944 au bois de Lestrézec à BERRIEN

La matin, vers 10 heures, deux paysans viennent nous prévenir au P.C. que l'ennemi prend position sur les deux côtés de la route de MORLAIX, face au village de Mondy et au village de Kerseach, à environ 2 km à l'ouest et au nord du maquis.

Aussitôt un groupe de la section «spéciale» est envoyé en reconnaissance. Vers 11 heures, le groupe prend contact avec l'ennemi à Kerseach. Un engagement bref mais très vif en résulte. Deux soldats ennemis sont tués d'autres sont certainement blessés. L'ennemi revenu de sa surprise se reprend et force les nôtres à se replier.

Vers 12 heures, le groupe rentre au maquis. Un de nos gars est tué : Paul MEVEL domicilié à St-Pol-de-Léon.

Vers 15 heures, les sentinelles de la section Valmy en position au village de Lestrézec au sud du bois, aperçoivent des soldats ennemis à 500 ou 600 mètres du maquis examinant le bois.

Après avoir placé leurs pièces, ils descendent la colline par groupes de 4 ou 5 hommes. Entre temps, le P.C. est prévenu, toutes les dispositions pour la défense sont prises.

Lorsque l'ennemi ne se trouvait plus qu'à une distance de 200 m le premier groupe de la section Valmy ouvre le feu avec son fusil-mitrailleur et ses fusils ; 3 Boches tombent immédiatement. L'ennemi se camoufle aussitôt pendant que les mitrailleuses ouvrent le feu.

Notre tireur après avoir repéré les mitrailleuses ennemies fait feu de nouveau. Les armes automatiques ennemies se taisent. Aussitôt leurs servants, abandonnant leurs pièces, se sauvent à travers un champ de blé où ils sont pris de nouveau sous le feu de notre fusil-mitrailleur.

Ne se voyant pas en forme, l'ennemi remonte la colline.

10 minutes après il revient avec du renfort, mais le tir de notre fusil-mitrailleur les oblige à se replier une seconde fois. Ils reviennent une troisième fois, en force, à l'assaut et réussissent à atteindre le village de Lestrézec. Voyant son groupe menacé d'encerclement, le chef de groupe décide de se replier vers le bois. Il exécute son repli en emportant armes et munitions.

Pendant ce temps, le 2^e groupe de la section Valmy, en position à Roc'hillic entrain aussitôt en contact avec l'ennemi. En se repliant le premier groupe voulut leur porter secours, mais la route était coupée, les Boches étant dans le bois.

Dès le début de l'engagement à Roc'hillic, le fusil-mitrailleur du second groupe de la section Valmy abat 4 Boches et trois autres sont abattus au fusil.

La section D'ORNANO monta en renfort au deuxième groupe de la section Valmy. Louis TEURNIER soldat du premier groupe de cette section est blessé aussitôt. Il reçoit une balle qui explose dans sa cartoucière provoquant une déchirure au côté. L'ennemi grâce à sa supériorité numérique (200 environ) continue d'avancer. Vers 5 heures, un autre détachement de soldats ennemis est signalé au rocher du CRAGOU venant en direction du maquis. Devant la menace d'encerclement qui se précise, le P.C. donne l'ordre aux sections D'ORNANO et Valmy de décrocher. En transmettant cet ordre, l'agent de liaison Pierre QUEMENER abat aussi un Boche.

A 5 heures 1/4 toute la Compagnie, en bon ordre, est repliée.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus ultérieurement l'ennemi a eu 27 tués. Un seul de nos hommes a été blessé.

Le chef du premier groupe de la section Valmy, Jean GUERN, s'est particulièrement distingué. Avec le feu unique de son fusil-mitrailleur il a tenu l'ennemi en respect pendant 3/4 d'heure.

En représailles l'ennemi a incendié 4 fermes au village de Lestrézec.

A PLEYBER-CHRIST, le 25 août 1944.

Copie conforme : Commandant ANDRE.

Quimper, le 21 septembre 1944.

Le C.E. de la Compagnie
BIR-HAKEIM.

● Compagnie «COCHENNEC»

Rapport particulier pour la Section Spéciale.

Le 10 août, la Section a été détachée de la Compagnie et dirigée d'Huelgoat sur Saint-Thégonnec, avec mission d'effectuer des patrouilles et des reconnaissances dans cette région.

Le 10, dans la soirée, la Section a réussi au cours d'une patrouille à repérer un groupe d'ennemis. Après une reconnaissance minutieuse, le gros des Sections Spéciales F.F.I.-F.T.P.F. a réussi à approcher le groupe d'Allemands et, profitant de l'effet de surprise, l'a contraint à se rendre.

Nombre de prisonniers, 6, dirigés sur St-Thégonnec.

Le 12, la «S.S.» reçoit l'ordre de rejoindre la Compagnie cantonnée à Pleyben.

Le 9 août, *Spada* (Rolland Grall), demeurant à Huelgoat rue des Cendres, de la Section Spéciale s'est proposé pour servir de guide aux premiers blindés américains de passage à Huelgoat.

Dans la région de Plounéour-Ménez, la colonne américaine a été attaquée par l'ennemi. Toute la colonne s'est trouvée prise dans un feu nourri. Les Allemands attaquent à la grenade. Le soldat *Spada* réussit à reprendre une grenade lancée sur son groupe de moins de quinze mètres. Elle éclate dans sa main et il est mortellement blessé.

Ses dernières paroles furent : «*Je suis content de moi, je meurs en bon Français*».

Le Commandant de Compagnie :
Xavier 333.

Compagnie «COCHENNEC» :

— Kerlosion - Kergaradec - Kéravéo - Kérampochet

10 heures : Ai désigné deux groupes prêts à se mettre en marche sur Plomodiern. Au carrefour de Ploéven, les Allemands arrivaient sur Ploéven. Un F.M. en batterie à Kerlosion.

2 heures de bagarre à Ploéven (3 Allemands tués).
Surpris, manque 3^e Section.

Le 18-8-1944.

COMPAGNIE «CORENTIN COCHENNEC»

Ayant reçu l'ordre de me présenter au P.C. du Plessis, près de Laz, je me suis acheminé à bicyclette vers cette direction, le 3 août au soir.

Le 4, au matin, l'ordre général d'attaque ayant été donné, la circulation sur les routes principales devient très difficile, je dois traverser des régions où se livrent des combats entre convois allemands — se dirigeant vers l'Est — et des patriotes. Je réussis à rejoindre le P.C. à 15 heures.

Des ordres précis me sont donnés (zone d'action pour chaque section), de la compagnie «Corentin Cochenne».

Le retour est de nouveau très difficile, des combats se livrent aux environs de Landeleau-Châteauneuf-du-Faou. Je parviens à regagner «Kerlouet» en Scignac, où se trouvait cantonnée la compagnie, le 5 août, au matin.

La compagnie s'est déplacée la veille, sur ordre. Il m'est impossible de connaître la direction dans laquelle elle s'est repliée.

Toute la journée du 5, j'effectue des recherches, qui demeurent vaines.

Le 6, je fais transporter à la Croix-Rouge américaine, stationnée à «Kermeurs», un blessé qui avait été recueilli par la compagnie.

Le 7 août, sur renseignements, je parviens à rejoindre la compagnie, qui a reçu l'ordre de se mettre en position, en bordure de la route nationale entre Poul-laouen et Locmaria.

Le lendemain, 8, elle entre à Huelgoat, elle y cantonne et le soir même reçoit l'ordre d'occuper le «Vieux Tronc», la «Croix Neuve», avec mission de surveiller les routes de ce secteur, permettant l'accès vers Huelgoat. La Section spéciale a reçu pour mission : de patrouiller dans cette région.

Le 8, la S.S. est dirigée sur Saint-Thégonnec.

XAVIER 333,

Commandant la Compagnie
«Corentin Cochenne».

COMPAGNIE «CORENTIN COCHENNEC» Première SECTION

La première Section, armée le 20 juillet au bois de Lestrezec, faisant en ce moment partie de la compagnie Bir-Hakeim versée suivant les instructions à la Compagnie Corentin Cochenne qui se trouvait en formation au village de «Kerlouet» en Scignac. Là, nous avons cantonné jusqu'à la formation complète de la Compagnie, c'est-à-dire, jusqu'au 4 août, sans alerte. Le 3 août au matin, les boches nous sont signalés dans les parages de «Kermeur» (secteur nord). Nous sommes restés toute la journée au Poste de Combat, mais rien à signaler.

Le 4 août au matin, la section S.S. (Section Spéciale F.F.I.-F.T.P.F.) nous signale l'arrivée d'une colonne de boches sur la route de Morlaix-Carhaix et qui se prépare à cantonner dans notre secteur. Dans l'après-midi, on nous signale que la Compagnie Bir-Hakeim, qui cantonnait dans le bois de Lestrezec à 3 km de nous, est attaquée par une grosse formation. Notre Compagnie aussitôt levé le camp pour aller à l'aide de Bir-Hakeim. Mais arrivés dans les rochers qui dominant leur secteur menacé, nous avons rencontré la Compagnie Bir-Hakeim qui s'était repliée sur ce même secteur.

Dans la nuit du 4 au 5 août, les deux Compagnies se sont déplacées de concert sur l'ordre des chefs dans la direction du bois de Lémézec.

Dans l'après-midi du 5, on nous signale des tanks américains se dirigeant sur Huelgoat.

En ce moment la Compagnie se dirigeait sur la gare de Loc-Maria.

Dans la nuit du 5 au 6, nous avons cantonné dans un village situé à 500 m. de la gare. Le 6 au matin, nous avons reçu l'ordre de marcher sur la ville d'Huelgoat ; rentré dans la ville vers les 10 heures et demie du matin. Patrouille dans la journée.

Le 7, nous prenons poste sur la route Romaine, secteur, village de «Pem-Ménez». Nous avons poussé quelques reconnaissances dans les parages, mais rien à signaler.

Huelgoat, le 9 août 1944.

Le chef de section Fléarre,
Chef du groupe Hervé
et du groupe François.

COMPAGNIE «CORENTIN COCHENNEC» RAPPORT JOURNALIER DU 12 AOUT 1944

La Compagnie se déplace le 10 d'Huelgoat et vient cantonner le soir à Pleyben ; elle prend position avec mission de surveiller la route de Châteaulin.

Le 11 et le 12, la Section spéciale effectue des patrouilles et des reconnaissances.

Le 12, le Chef de Section «Milan 336» et un groupe de S.S. effectuent une reconnaissance dans la région de Châteaulin-Port-Launay et apprennent que les troupes allemandes se replient dans région d'Argol.

Les renseignements recueillis ne permettent pas d'évaluer l'importance de ces troupes.

Le Commandant de Compagnie :
XAVIER 333.

TOUS TRAVAUX AGRICOLES

ENTREPRISE

RIOU & Fils

«Kerdrein»

TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.77.16

BOULANGERIE

PÂTISSERIE

Roger Bernard

9, rue Feunteun-Ven

TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.71.57

librairie - papeterie

CLUB A

MICRO-ORDINATEURS - JEUX

IMPRIMERIE - TAMPONS

Place de la Résistance

29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Téléphone 73.26.57

ENTREPRISE
DE BATIMENT

s. a. r. l.

LANNUZEL - QUINTIN

Rue de Quimper

29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Téléphone (98) 81.77.87

Prenez

un bon départ dans la vie

avec le



Crédit Agricole

UNE BANQUE JEUNE
POUR LES JEUNES

13, quai Jean-Moulin

CHATEAULIN

Téléphone 86.11.19

LE BON SENS PRES DE CHEZ VOUS.

VOYAGES

TRANSPORTS

Henri Salaün

TOUS DEPLACEMENTS

FRANCE - EUROPE

29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.50.37

— SERRURERIE —

MENUISERIES ALU



Mario MORICO

Téléphone 57.93.35

29112 BRIEC

Corentin QUILLIEN

AUX BRUYÈRES

Restaurant - Hôtel

Dancing

Mariages - Banquets

Séminaires

Auto-Ecole

Moniteur agréé
Diplômé de Joinville

10, rue de la Plage

29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.52.34

RAPPORT DU 17-9-1944

- 13 h 00 — La Compagnie «VOLANT» est alertée pour monter en ligne avec comme mission le nettoyage des positions conquises.
- 14 h 30 — La Compagnie pénètre au Poulmic, traversant la base d'hydro et progresse vers Lanvéoc patrouillant le secteur côtier.
- 15 h 30 — Lanvéoc est occupé. Le nettoyage des environs du bourg est entrepris. Au cours de cette opération un nid de mitrailleuses est réduit après quelques tirs. 6 Allemands se rendent. Nous avons un blessé gravement atteint. Le nettoyage continue. Un combat s'engage contre plusieurs Allemands disposés en tirailleurs à l'arrière des mitrailleuses. Après quinze minutes de feu, les Allemands cessent le combat. 8 sont blessés, 5 tués et 24 faits prisonniers. Aucune perte chez nous.
- 21 h 00 — Le nettoyage terminé, la Compagnie conserve ses positions et prend son cantonnement à Lanvéoc.

RAPPORT DU 18-9-1944

- 8 h 00 — La Compagnie «VOLANT» va relever la Compagnie «BARBUSSE».
- 9 h 15 — La relève est effectuée à 2 km au-delà de Lanvéoc.
- 11 h 45 — La Compagnie «VOLANT» continuant le nettoyage du secteur côtier arrive en vue de St-Fiacre. La visite de toutes les fermes est entreprise donnant 92 prisonniers, remis aux Américains. St-Fiacre est occupé et des patrouilles sont envoyées pour battre à nouveau la campagne. R.A.S.
- 13 h 00 — Un officier américain signale au Capitaine de la Compagnie «VOLANT» que les lignes américaines sont à 5 km au Sud de St-Fiacre. La Compagnie prend alors position en face du fort de Quélern en attendant l'arrivée des blindés américains.
- 15 h 00 — Des patrouilles partent en reconnaissance vers la campagne ramenant 18 prisonniers pris isolément.
- 18 h 45 — Arrivée de l'artillerie américaine qui s'installe à l'entrée de St-Fiacre. Les agents de liaison envoyés au P.C. ne peuvent pas le rejoindre, les Américains interdisant la circulation.

RAPPORT DU 19-9-1944

- 7 h 00 — Des patrouilles sont effectuées aux environs du fort de Quélern. Pas d'échange de coups de feu.
- 9 h 15 — Retour de la première patrouille qui ramène 27 prisonniers Russes et Allemands.
- 9 h 50 — Retour de la deuxième patrouille qui donne aux Américains des renseignements essentiels pour l'attaque du fort (champs de mines portant l'inscription «*Minen*» et qui ne contiennent aucune mine).
- 12 h 30 — Deux sections, après un violent tir de l'artillerie américaine et le mitraillage par avions partent à l'assaut du fort de Quélern, en liaison avec d'autres compagnies de la Résistance se trouvant sur les lieux. De concert avec les Américains, l'attaque est déclenchée. Après quelques escarmouches les Allemands se rendent (aucune appréciation sur le nombre de prisonniers qui sont pris en charge par les Américains).
- 15 h 30 — La progression vers Roscanvel se poursuit 15 Allemands sont faits prisonniers à l'intérieur de cette ville.
- 16 h 00 — Les deux sections, après le nettoyage des alentours immédiats de Roscanvel, se rendent à la Pointe des Espagnols en progressant le long du secteur côtier. Au cours de cette dernière avance, 80 Allemands sont pris et remis aux Américains.
- 19 h 00 — Opérations terminées. Retour de la Compagnie à St-Fiacre.

Nota : Une distribution de pain a été assurée, sous la direction du bataillon, à toute la population des environs de St-Fiacre, ce pain provenait d'un stock allemand de St-Fiacre.

Le Major-Général TROY H. MIDDLETON, Commandant en chef du VIII^e Corps de la 3^e Armée des Etats-Unis a relaté les combats qui se déroulèrent du 21 août au 19 septembre 1944 «pour la prise de la place-forte de Brest occupée par l'armée allemande». Dans ce rapport, *il n'est fait mention — curieusement — que des interventions menées par les troupes américaines.* (Rapport Middleton - Edition Service Mécanographique de la Ville de Brest, 21 septembre 1969).

HOTEL - RESTAURANT
de l'aviation
BANQUETS - MARIAGES - LUNCHS

●
SALLE DE REUNION
parking assuré

●
Joël LE DAIN

35, rue de l'Aviation
LANVEOC-POULMIC
Téléphone (98) 27.50.80

HOTEL - RESTAURANT

CAFE DE LA RADE

SPECIALITES
FRUITS DE MER
MARIAGES - BANQUETS

M^{me} BEAUGUION

1, rue de la Grève

LANVEOC

☎ (98) 27.51.04

TRANSPORTS
TERRASSEMENTS

Auguste Batany

★ ★

28, rue de Tal-ar-Groas

LANVEOC

☎ (98) 27.52.15

S.A. BOPP

«La Maison-Blanche»

29260 LANVEOC

☎ (98) 27.52.68

Télex 940 121

TREUILS

CABESTANS

Ets BOZEC & FILS S.A.R.L.

VINS et SPIRITUEUX
BIERES - EAUX
et BOISSONS GAZEUSES

● ○ ●

PLEYBEN

Téléphone 26.61.16

PLOMODIERN

Téléphone 81.57.99

DOUARNENEZ

Téléphone 92.02.58

constructions
HPERENNES

CONSTRUCTION TRADITIONNELLE
RESTAURATIONS
et OSSATURES BOIS
Procédé

«LOGIS D'ARMOR»
Les maisons douces

PLONEVEZ-PORZAY

Téléphone 92.50.06

COOPÉRATIVE AGRICOLE
de CHATEAULIN & BRIEC

Tél. 86-07-08

UNICOOP

PLONEVEZ-PORZAY

Téléphone 92.50.42

BIERES
et
EAUX MINERALES
toutes marques
GROS et DETAIL

Alain CARIOU

Zone Artisanale de «Caron ar Hoat»

PLONEVEZ-PORZAY

Téléphone 92.54.87

L'UNION DE LA RESISTANCE

par Daniel TRELLU,
Lieutenant-Colonel CHEVALIER,
adjoint au Colonel BERTHAUD

Les années et les années qui de leur patine couvrent toutes choses et même le souvenir, ont repoussé dans le passé et bientôt dans l'Histoire, ces pages douloureuses, passionnées et exaltantes qui s'écrivirent dans nos champs et sur nos chemins, dans nos villages et dans nos villes il y a quarante ans.

Salut à vous mes amis, mes frères, mes camarades de ce combat inégal où notre certitude nous rendit plus forts, et qui êtes encore là, aujourd'hui pour porter témoignage.

Salut à vous, hommes et femmes de notre peuple qui nous avez donné votre meilleur lit, le meilleur morceau à votre table, qui nous avez cachés, renseignés, réchauffés de votre affection spontanée. Salut à vous, ces humbles sans qui rien ne se serait fait, et que trop souvent on oublie.

Salut à vous, jeunes gens qui nous écoutez encore parce que vous savez que nous avons payé le prix pour être entendus.

Et ensemble, saluons tous ceux dont les noms gravés dans la pierre rappellent qu'ils ont offert leur existence pour que viennent ces jours d'allégresse d'août 1944.

Ils n'étaient pas nés pour être des héros ou des martyrs.

Mais si c'est être un héros que de se lever quand il faudrait resté couché, de se révolter contre la force brutale, de refuser l'humiliation et d'entrer dans l'arène les mains nues face aux fauves, alors ils ont mérité ce titre.

Mais si c'est être un martyr que de savoir souffrir et mourir pour que d'autres connaissent la joie de la liberté, alors ils ont mérité ce titre.

Oui, héros et martyrs, chacun de nous, chacun de nos jeunes gens, chacun de nos enfants vous doit une parcelle de sa vie, une parcelle de sa liberté.

Que cela soit dit, et très fort, quand certains voudraient que les lâches et les traîtres, les bourreaux et les criminels deviennent des héros.

Que cela soit dit, et soit dit très fort, quand certains voudraient faire admettre que la Résistance fut vaine et inutile, néfaste et même coupable d'avoir coûté trop de sang gratuit.

Silence, hommes honteux qui avez surtout le regret que notre révolte enseigne qu'il n'est pas et qu'il ne sera pas possible d'étouffer la liberté de notre peuple sans voir se lever ses bataillons libérateurs.

Et rappelons au moins une page de notre histoire.

Le 6 juin 1944, sur les rivages de la France asservie depuis 4 ans, des forces alliées établissaient une tête de pont, tandis qu'à l'Est, l'armée hitlérienne était ébranlée par l'assaut des forces soviétiques et repoussée vers les frontières de l'Allemagne même.

On n'a pas encore assez dit que ce débarquement n'eut pas été possible sans l'action de la Résistance.

On n'a pas non plus encore assez dit que les alliés eux-mêmes n'eurent pas assez confiance dans les forces de la Résistance et payèrent trop cher de ne pas lui avoir donné de véritables moyens pour accélérer la libération.

C'est aujourd'hui aux historiens intègres d'établir toute la vérité sur notre histoire, car nous n'avons pas besoin de légende.

La vérité suffit pour qu'on sache ce que nous fûmes, pour qu'on sache qu'il n'est pas vrai qu'il était possible d'être aussi bien dans un camp que dans l'autre.

Le 25 juillet, 50 jours après le débarquement, les forces alliées sont encore bloquées dans le Cotentin et en Basse-Normandie.

Le 26 juillet 1944, les Américains du Général PATTON crevaient le front allemand à Avranches. Au soir de ce jour, ils passaient au compte-gouttes sur le pont de Pontaubant, à portée de grenade des parachutistes allemands.

Le général allemand qui commandait le front a écrit, il y a 10 ans, que s'il avait pu recevoir le renfort des parachutistes de RAMCKE, qui s'étaient mis en mouvement depuis l'Ouest de la Bretagne, il aurait cloué sur place et refoulé, sans doute, les forces américaines.

Que se serait-il passé ?

Sans doute, le destin de la guerre n'eût-il pas été modifié. L'Allemagne hitlérienne était déjà condamnée.

Mais nous savons qu'il s'en serait suivi un ou plusieurs débarquements à la pointe de Bretagne, c'est-à-dire des bombardements en tapis, si tragiquement connus. C'est-à-dire des morts par dizaines de milliers, des ruines amoncelées.

Or, depuis les premiers jours d'août, les chars américains étaient sous Brest, après avoir traversé la Bretagne sans pratiquement rencontrer les Allemands.

C'est que la Bretagne insurgée s'était levée. Pas une route, pas le moindre chemin, pas un pont n'était libre pour les soldats hitlériens. Des hommes presque sans armes avaient disloqué la machine de guerre éprouvée des Allemands et mis en déroute la tristement célèbre division de parachutistes du Général RAMCKE.

EINSENHOWER lui-même a dit que son plan de guerre fut avancé de 6 semaines.

Sans doute avons-nous eu des morts. Sans doute des femmes et des enfants furent-ils suppliciés par les barbares que d'aucuns voudraient réhabiliter, sans doute la trahison de quelques individus et en particulier celle de ces soi-disant autonomistes bretons d'alors qui avaient lié leur sort à HITLER nous ont-ils coûté bien des drames, mais combien de vies sauvées !

Et quelle fierté d'avoir soi-même conquis sa liberté ! Quelle fierté de recevoir les soldats venus d'au-delà des mers comme des compagnons d'armes qui se saluent et non comme des sauveurs attendus à qui l'on doit tout.

Voilà cette page que nous avons vécue, dite, sinon redite.

Mais qu'il me soit encore permis d'ajouter que la Résistance, ce ne fut pas seulement un combat, armes à la main. Ce fut aussi une immense espérance de fraternité, de justice, de solidarité vraies s'épanouissant dans la Liberté et l'Indépendance Nationale. Ce fut l'espérance d'une France d'où serait banni l'égoïsme des puissances d'argent pour assurer à chacun une juste place dans l'effort mais aussi dans la récompense.

Ces nobles idées furent codifiées dans ce qui s'appelle le Programme du Conseil National de la Résistance, dont une totale application nous eût épargné bien des épreuves.

Avec ce message, que les anciens résistants dont les mains s'étaient retrouvées dans l'ombre, par-dessus tous les obstacles pour constituer la puissante chaîne fraternelle de la liberté, apportent encore aux générations d'aujourd'hui :

La fraternité humaine, par-delà les frontières, en même temps que la liberté et l'indépendance de sa patrie sont les biens dont les hommes ne sauraient se passer.

Nous qui ne demandons que la vérité sur ce que nous fûmes, avec le poète, nous pouvons vous dire, jeunes gens d'aujourd'hui :

«ET S'IL ETAIT A REFAIRE,
NOUS REFERIONS CE CHEMIN».

18 SEPTEMBRE 1944

☆

Le Général nazi Bernhard RAMCKE, qu'Hitler vient de promouvoir, avec l'ordre de tenir coûte que coûte Brest et la Pointe de Bretagne, capitule au fort de la Pointe des Espagnols, et rend ses armes et ses troupes à la Résistance et aux Alliés, peu après la prise par les nôtres de la position fortifiée du Ménez-Hom. Ici, les rôles sont inversés, ce n'est plus la Résistance qui apporte son aide aux Alliés, mais les Alliés Américains et Anglais dont nous obtenons un appui, hélas qui ne fut pas toujours sans faux-pas.

Au soir de cette journée, Brest ravagée et l'ensemble du Finistère sont enfin libres.

SEPTEMBRE 1984

☆

Quarante années après, la ferveur et la ténacité d'une poignée de survivants de cette épopée ont permis que, sur ce sommet usé de notre vieille terre arraché par l'enthousiasme de nos jeunes gens aux forces froides des Hitlériens, s'inscrive dans la pierre le témoignage, non seulement du souvenir, mais aussi de la grande leçon retenue.

Au nom de tous les survivants, au nom de cette fraternité, de cette si pure affection qui nous lie tous, mes amis et camarades, permettez-moi de leur dire, à tous et à chacun : *Bravo et Merci !*

Permettez-moi aussi de dire qu'il y a plus qu'un symbole dans le fait qu'à portée des mains tendues se trouve, face à la Mer d'Iroise si inhospitalière, ce monument taillé dans la même pierre, qui perpétue le courage de ceux qui allèrent poursuivre le combat libérateur en Angleterre, et dont certains se retrouvèrent dans nos rangs ici-même.

Qu'ils soient aussi présents dans notre souvenir affectueux.

«BRO GOZ VA ZADOU» Vieille terre de nos pères

La géographie et l'histoire ont donné à notre Bretagne un caractère spécifique.

Nous sommes le Penn ar Bed, le Bout du Monde — un peuple de marins et de paysans farouches, volontaires jusqu'à la témérité, fervents et attachés à leurs traditions. Tout au long de notre histoire, le refus de la servitude est constant.

Mais aussi, depuis des siècles, le sentiment d'appartenir à part entière, avec nos différences, à la Communauté nationale française.

Faut-il rappeler que les efforts de Hitler pour trouver en Bretagne un mouvement nationaliste pro-nazi pour amputer la France de sa pointe avancée dans la mer, se sont soldés par des échecs. La manifestation «Breiz Atao» de Pontivy, en 1941, a été vomie par la population. La tentative d'offrir la libération aux prisonniers bretons contre un acte d'allégeance au «Breiz Atao» a lamentablement échoué.

Hélas, une poignée de fanatiques a accepté de jouer le rôle le plus abject contre nous : dénonciations, guidage d'unités de répressions, et pour finir, sous l'uniforme SS, les actes de terrorisme aveugle.

Ils nous ont coûté plus de morts que tous nos combats.

Mais ces plaies honteuses ont été effacées, même si les cicatrices demeurent.

Et sans doute aussi y a-t-il plus qu'un symbole dans le fait que les actes concrets les plus spectaculaires du refus de la capitulation de juin 1940 se soient accomplis sur notre terre.

A la fois dans la plus basse sur l'eau de nos îles, Sein, dont tous les hommes valides rejoignirent l'Angleterre, et en même temps dans le village le plus élevé de nos vieilles montagnes d'Arrée, Trédudon-Le

Moine, où des Communistes clandestins de l'Arsenal de Brest amenèrent en juillet 1940 des armes sous-traitées aux Allemands.

Sein, unique pour son engagement total au-delà de la mer.

Trédudon reconnu comme «premier village résistant de France».

Si l'on y ajoute le prix payé au cours de la première guerre mondiale, on peut comprendre que le terrain était favorable à l'organisation de la Résistance.

Les pionniers furent, d'une part, ceux qui organisèrent ou entrèrent dans les réseaux des Services britanniques, tout d'abord, et de la France Libre, ensuite.

D'autre part, les Communistes déjà habitués à la clandestinité, et qui retissaient leur toile. Et souvent ils se sont retrouvés.

Les liaisons maritimes, tant pour les évasions que pour toutes les autres missions ont été assurées par nos navires.

Les premières armes venues d'Angleterre par voie maritime ont été récupérées au large des îles Glénan par les marins de Léchiagat.

Les premières actions organisées contre les forces d'occupation ont été le fait de l'Organisation Spéciale (O.S.) de la Jeunesse Communiste, homologuée comme première organisation de Résistance du Finistère.

C'est ainsi que ceux qui ont défriché le terrain se sont souvent retrouvés venant d'horizons très divers.

Et qu'il est arrivé que des groupes s'imbriquent les uns dans les autres. J'en suis un témoin vivant.

LA BRETAGNE OCCUPEE PAR LES BRETONS

LA RESISTANCE INCONNUE ET OUBLIEE

Revenons aux années sans espoir, avant la certitude venue des rives de la Volga, où nos frères de l'Armée Soviétique, dans l'hiver 1942-43, apportèrent au monde la preuve que le rêve fou de Hitler ne se réaliserait pas.

Chez nous, comme ailleurs, malgré les vagues d'arrestations, malgré les fusillades, les groupes renaissent et se multiplient. Je crois qu'on peut dire qu'à l'automne 1942, mais surtout au printemps 1943, il n'y a plus un village où n'existe la Résistance. Et bientôt le nom de Patriotes va désigner ces nouveaux combattants.

Mais il faut dire que cela n'a été possible que grâce à cette Résistance obscure et si souvent oubliée : celle des simples gens des villes et de nos campagnes qui nous ont donné leur meilleur lit, le meilleur morceau à leur table, qui nous ont caché, réchauffé de leur affection spontanée, et dont beaucoup l'ont payé de leur vie. Sans eux, rien ne se serait fait. Que cette stèle soit aussi pour eux.

Dès le printemps 1943, des groupes de réfractaires organisés par le F.N., venus de Pont-l'Abbé, Camaret, Landerneau, Audierne et Plogoff, sont installés sur le terrain, au Centre-Finistère (Saint-Goazec, Spézet, d'abord, Coat-Loch, Scaër, ensuite). C'est la naissance d'une nouvelle forme de Résistance qui nécessite le concours de populations entières.

Ainsi en septembre 1943, un bataillon allemand, puissamment armé, tente d'anéantir le Maquis de St-Goazec-Spézet. L'échec est total, et la population protège et acclame les Patriotes.

Il faut redire avec force, que dans le même temps, et parallèlement, sous la même direction, se développait un mouvement de révolte paysan contre les réquisitions allemandes et le corporatisme de Vichy. Les documents d'époque montrent que ce mouvement fut nettement plus important au Centre-Bretagne qu'ailleurs, d'où émerge la belle figure de ce héros entré debout dans la légende : Jean-Louis BERTHELEME, de Plonévez-du-Faou.

Au printemps 1944, lorsque se prépare le débarquement, les différentes organisations se sont retrouvées, non sans difficultés et drames, et leurs forces se coordonnent pour constituer les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur), au sein desquelles chacun conservera son identité. Les F.T.P.F. du Finistère conserveront aussi leur propre commandement.

La Résistance bretonne, à la veille du 6 juin, dispose, sur l'ensemble du terrain, de forces considérables et bien organisées. Disons-le, les Allemands ne s'y trompaient pas, et peut-être même ont surestimé nos moyens. Mais les Alliés, qui comptaient tant sur notre appui, ont par contre sous-estimé nos possibilités.

6 juin 1944 + 50 jours

«Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone.»

Ils arrivent. Toute la Résistance Française s'engage, et empêche les forces allemandes de se concentrer à temps. La tête de Pont de Normandie est assurée grâce à ce concours. Nos unités bretonnes, sur les arrières du Front, et donc presque en plein combat, ont joué un rôle décisif, salué d'ailleurs par les grands chefs de guerre alliés.

Mais 50 jours durant, les plus longs de l'année, et 50 nuits chaudes, seule la Résistance est sur le terrain. Les Alliés sont bloqués sur les rivages du Cotentin et de Basse-Normandie. Les ordres de l'Etat-Major allemand sont clairs : terroriser les populations et liquider les forces de la Résistance. La carte de Bretagne était criblée de triangles jaunes qui signifiaient : Zone de Partisans. «Bretagne = Russland disaient les SS de Ramcke : «terroristes partout».

Mais cette terreur renforce la volonté de nos jeunes, hommes et femmes, et souvent très jeunes gens, d'être, au prix de leur vie, les artisans de notre libération.

D'Avranches au Ménez-Hom

Qu'on me permette ici un souvenir personnel.

L'Etat-Major des F.T.P.F. des trois départements de l'Ouest-Bretagne se trouvait installé dans une petite ferme de Saint-Nicolas-du-Pélem. Nos contacts radio étaient limités aux vacances avec Londres. Sur le terrain, entre nos unités, nous avions ces jeunes filles à bicyclette, agentes de liaison à qui on ne rendra jamais assez hommage.

Les renseignements qui nous parviennent après le 20 juillet, la fébrilité des forces ennemies et l'interrogatoire des soldats allemands capturés me donnèrent l'intuition que le grand choc était engagé. Au soir du 25 juillet, j'ai rédigé l'ordre du jour que l'on connaît, et qui devait parvenir à chaque unité, avec des objectifs précis.

Anticipant sur les ordres de l'Etat-Major interallié, nous avons pu tisser une toile d'araignée au Centre-Bretagne, où s'est fait piéger le Général RAMCKE.

Le 26 juillet au matin, les blindés de la VI^e Division américaine du Général PATTON crèvent le front allemand à Avranches, et s'engagent sur le pont de Pontaubant, plus au Sud.

Au soir de ce jour, ils passent au compte-gouttes. Les Panzers sont arrivés, et leur Général écrira plus tard que s'il avait reçu l'appui de la 2^e Division Parachutistes de RAMCKE, il aurait cloué les Américains.

Mais la toile d'araignée a été efficace et ce RAMCKE ayant allongé et ralenti ses convois en réquisitionnant camions à gazogène et charrettes s'est rendu lui-même plus à portée de notre tactique et de nos moyens.

Les dates de nos combats dans toute la Bretagne, et le Finistère en particulier, en témoignent.

Ils sont là

En moins d'une semaine, les éléments avancés de PATTON, simplement quelquefois des reconnaissances légères, arrivent à la pointe de Bretagne, par la route centrale.

A la demande de son Chef BRADLEY qui lui demandait de ralentir et de protéger ses flancs, il répondit : «*Mes flancs, la Résistance bretonne s'en charge*».

J'ajouterai que leurs chars furent souvent conduits par nos combattants. Quelquefois même, ils ne nous ont pas assez crus.

Et une nouvelle fois, anticipant sur les ordres de l'Etat-Major interallié, nous avons demandé à chaque unité du maquis de quadriller son secteur et de repousser vers l'Ouest les groupes allemands disloqués.

Ils rejoignaient Brest ou Lorient.

Pour tenir Brest, il fallait tenir la Presqu'île de Crozon et celle de Plougastel.

C'est là que nous les avons bouclés, avec l'aide des blindés américains et de la marine britannique.

Car il n'y avait, sur le terrain, que les unités de la Résistance bretonne.

Le 19 septembre, après avoir incendié Brest, RAMCKE se rendait.

Tout le Finistère était libre.

On lira plus loin ce que le Général de GAULLE et les chefs de guerre alliés ont dit de nous.

Qu'il me soit permis encore d'évoquer un souvenir personnel. Le 11 novembre 1944, alors que les fusées V2 allemandes tombaient sur Londres, avec une délégation de 200 F.F.I. (150 hommes et 50 femmes) invitées du Gouvernement britannique et convoyés par la Royal Navy, nous avons été reçus avec tous les honneurs. Fait unique dans l'histoire de la Grande-Bretagne, nous pénétrons bannière en tête dans la Cité de Londres, et à la Chambre des Communes où je suis invité à prononcer une allocution.

C'est assez dire ce que nous avons tous représenté pour eux...

Le Martyrologue

Hélas, nous avons dû laisser au long de ce parcours les meilleurs des nôtres. Et aussi les victimes de la terreur allemande.

Vous lirez plus loin ce martyrologue, qui ne sépare pas ceux qui sont tombés pour leur engagement et les massacrés des derniers jours, héros et martyrs, dont certains voudraient encore nous rendre responsables du sacrifice.

Sans doute avons nous eu des morts, trop de morts, des femmes et des enfants suppliciés, sans doute la trahison de ceux qui s'appelaient «Breiz Atao» a coûté bien du sang et des larmes. Mais disons-le très fort : sans la Résistance, la Bretagne eut été écrasée sous les bombes, au prix de milliers de victimes.

Chacun des nôtres qui est tombé a donc sauvé combien d'autres vies...

Le Message

La Résistance ne fut pas seulement un combat armé à la main, mais aussi une immense espérance de fraternité, de justice, de solidarité vraies.

C'est le sens du message d'espoir, qu'au nom de tous les survivants, et de nos disparus, dont les mains se sont retrouvées dans l'ombre pour constituer l'invincible chaîne fraternelle de la Liberté, nous adressons à la jeunesse d'aujourd'hui.

Les récits qui suivent sont des instantanés, des pages vécues, témoignages vivants des acteurs eux-mêmes.

Qu'on y trouve au-delà des pages d'histoire, le souffle qui animait la flamme qui a donné un sens à notre vie.

SECTEUR DE QUIMPERLE

■ L'originalité de ce secteur tient à sa situation, proche de la limite Finistère-Morbihan, sur l'axe Quimper-Nantes, et plus tard, au voisinage de la poche de Lorient.

■ La Résistance s'y est développée sous l'égide de divers mouvements ou réseaux dont :

- «ORA» qui fusionna avec «Libé-Nord» en 1944 ;
- «Vengeance», qui rejoignit les deux groupements précités ;
- «Front National», F.T.P.F. au Collège moderne (ex Ecole primaire supérieure) ;
- «Cohors-Asturies».

■ Le 7 juin, un maquis, se constitue à Controal en Tréméven, à Rosgrand en Rédéné (secteur Ellé-Laïta) à Pontic-Eon (Baye).

Le P.C. du Capitaine LOYER est établi à Mellac.

■ Sabotages et embuscades se succèdent, des armes sont récupérées. Un parachutage à Boblaie en Meslan (Morbihan), dans la nuit du 8 au 9 juillet, a permis de réceptionner 12 containers, 9 paquets et une équipe «Jetburgh» («Francis»), et d'armer les groupes du secteur.

Les Allemands attaquent en maints endroits et s'efforcent de réduire les forces de la Résistance.

Rosgrand est encerclé, le village de Kergoat est investi (26 juillet), le maquis de Kerangouarec en Arzano subit une tentative d'encerclement menée par une troupe ennemie forte de 300 hommes, les 27 et 28 juillet ; Baye (le 29 juillet). S'ils n'atteignent pas tous leurs objectifs, les Allemands exercent une impitoyable répression dont sont victimes les Résistants capturés et la population.

La Résistance se montre, en dépit de tout, très active : déraillements, sabotage de fils téléphoniques ; engagement de Mellac (le 4 août, avec l'appui des F.F.I. et F.T.P. de Scaër) ; attaque d'une colonne allemande vers Rédéné le 5 août, accrochages de Clohars à Croasar-Gall, St-Germain, St-Maurice ; de Kercapucher le 6 août, sur la route de Quimperlé à Riec ; de la route du Faouët à Kerstrado.

■ Quimperlé vit sous la terreur les derniers jours de l'occupation : massacres, enlèvements, incendies, la ville est libérée le 8 août et passe sous la responsabilité du Capitaine LOYER.

F.F.I. et F.T.P., dont certains venus de Scaër notamment, assurent la sécurité de la population en contrôlant toutes les voies d'accès.

Le 12 août, des blindés américains entrent dans la ville.

■ 5 fosses furent découvertes à Kerfany-les-Pins : 20 hommes, après tortures y furent fusillés.

■ A la prison de Bel-Air, de nombreux Résistants ont subi les plus graves sévices, avant d'être exécutés ou déportés.

■ A partir du 15 août, Quimperlé devient une ville «du front de la Poche de Lorient» où 30.000 ennemis se sont retranchés et ne capituleront totalement que le 10 mai 1945.

■ Les F.F.I. auront la charge de tenir ce front : F.F.I. de Quimperlé, de Scaër, de Bannalec, F.T.P. de Scaër, de Concarneau, du Pays bigouden, fusilliers-marins français. Les Américains disposent quelques blindés aux endroits sensibles.

Quimperlé et sa région vivront longtemps encore dans l'insécurité à cause des incursions allemandes que les F.F.I.-F.T.P. s'efforcent de contenir ou de briser au cours de maints combats souvent meurtriers.

■ Un régiment, le 118^e R.I., dépendant de la 19^e Division du Général BORGNIS-DESBORDES, est créé pour tenir une part du front de Lorient ; il reçoit un équipement et un armement anglais. Un de ses bataillons a été formé à Quimper ; le 118^e R.I. reçoit des

Résistants engagés pour la durée de la guerre, après dissolution des F.F.I.

G.M. THOMAS et A. LE GRAND,
tome II, pages 387 et suivantes.
Editions de la Cité.

ASPECTS DE LA RESISTANCE A BREST ET DANS SA REGION

■ Le 16 juin 1940, à Brest, Jean LE NEDELLEC, Pierre CORRE et Jules LESVEN, du P.C. clandestin, récupèrent avec l'accord des Anglais en partance, des armes et des munitions qui furent entreposées dans une cabane au fond du jardin de LE NEDELLEC.

■ Robert BALLANGER et Venise GOSNAT mettent en place les triangles de l'O.S. («Organisation Spéciale», ossature des futurs F.T.P.), sous la direction d'Eugène KERBAUL, CHAIGNEAU et Jeanne GOASGUEN-CARIOU.

Une organisation fonctionne chez les cheminots avec TEUROC, CHAIGNEAU et François TOURNEVACHE ; une autre à l'arsenal avec M. LE GOFF, une autre encore avec MONOT.

■ En dépit des arrestations couvrant tout le département, de Brest à Quimper, du Pays bigouden à Landerneau ou Morlaix, les actions de Résistance se multiplient, desquelles les femmes ne sont pas absentes : inscriptions, sabotage de matériel (machines ; accus de sous-marins : par Charles CADIOU...), distribution de brochures et de tracts ; destruction de pylônes, de fils téléphoniques ; attaques contre des militaires allemands et des locaux occupés par l'ennemi.

■ On assiste aussi aux prémices de «la Bataille du Rail» dans notre région.

Les premiers sabotages sont effectués dès février 1941 : on intervertit les étiquettes, on «truque» les documents du trafic, on lance les convois vers de fausses directions, provoquant ainsi la perturbation du trafic et l'engorgement des voies (des wagons en souffrance encombrant Le Relecq-Kerhuon, Le Rody, Landerneau, le Port de Commerce...)

Des cheminots appelés d'autres régions en renfort pour rétablir le trafic se montrent solidaires de leurs camarades brestois.

On en viendra aux sabotages par explosifs.

La répression a été dure : HUROC a été fusillé en 1942, MONOT déporté...

INTERNES ET DEPORTES

■ La Résistance a perdu beaucoup des siens — hommes et femmes — pendant les années de l'occupation et pendant les semaines qui furent marquées par les combats de la libération : tués au combat (286), torturés, fusillés, abattus, disparus, abominablement massacrés (926) : à Poulguen en Penmarc'h, à Moustierlin-Fouesnant, à Kerfany-Moëlan, à la Torche-Plo-meur, dans tout le Finistère.

■ D'autres Résistants ont été internés pendant des mois ou des années de souffrance, d'angoisse et de privations, et ont connu :

- soit les prisons : de Quimper (Mesgloaguen ou St-Charles), de Morlaix (Créach-Joly), ou de Brest (Le Bouguen - Pontaniou et même les tours du Château) ;

- soit les prisons : de Guingamp, de Rennes, de Fresnes, d'Angers, via Compiègne, et la déportation en Allemagne ; de l'île de Ré ;

- soit les camps : de Pithiviers, de Voves (Eure-et-Loir), et de Choisel-Châteaubriant (pour la plupart des Communistes ou des leaders syndicalistes).

Certains ont connus divers lieux de détention. (Ainsi, François TOURNEVACHE, responsable cheminot à Brest : arrêté le 14-6-1941, détenu successivement

au Bouguen jusqu'au 5 juillet 1941, à Guingamp jusqu'au 18 août, à Quimper du 18 au 21 août, puis à Châteaubriant du 21 août 1941 au 7 mai 1942, à Voves et Pithiviers, et enfin à la citadelle de St-Martin de Ré jusqu'au 14-12-1944).

■ C'est parmi eux que furent souvent choisis les otages destinés à mourir devant les pelotons d'exécution (rappelons — faute de pouvoir les recenser et citer tous — les noms de Pierre GUEGUIN, Maire de Concarneau et de l'instituteur syndicaliste de Trégunc, Marc BOURHIS, tous deux du groupe des 27 fusillés le 22 octobre 1941, près de Châteaubriant ; celui du Docteur JACQ du Huelgoat exécuté le 15 décembre 1941 dans la forêt de Juigné ; évoquons les martyrs brestoises de 1941 du Groupe «Elie», dont les rescapés se regroupèrent autour d'Alice COUDOL de «Défense de la France», et les 19 fusillés au Mont-Valérien le 17 septembre 1943 ; ou à Ivry, en 1942, de Morlaix et dans la Sarthe en 1943, et tant d'autres...).

Après le crime de Châteaubriant, l'émotion fut considérable, notamment à l'arsenal de Brest où une grève décidée par le triangle responsable du P.C. fut suivie à 100%, le 25 octobre 1941, à l'atelier des machines, et aussi sur des chantiers du bâtiment. D'autres grèves suivirent, à Brest, mais aussi, s'inspirant de celle de Brest, à Montceau-les-Mines (5000 mineurs en grève pour obtenir de meilleures conditions de vie).

■ Des internés ont parfois réussi à s'évader de façon à la fois discrète et spectaculaire, lors d'un transfert ou profitant des circonstances comme à Châteaubriant le 19 juin et en novembre 1941 ; en payant d'audace et de patience, comme à Voves : une dizaine s'évadent déguisés en gendarmes le 10-1-1943 ; ou en creusant pendant des semaines une galerie souterraine : 42 évadés du camp de Voves — dont Louis PERON — le 7 mai 1944.

Ils ont ainsi pu reprendre le combat clandestin sans avoir cessé de résister dans les camps.

N.B. — A Choisel, une «Commission d'évasion» avait pour charge de déterminer et d'organiser les départs. (Eugène KERBAUL de Brest ; Albert JAOUEN de Quimper ; Jean COANT de Berrien en étaient membres.)

■ «L'exécution des 50 otages de Bretagne a joué un rôle capital dans le rayonnement et l'épanouissement de la Résistance en France.» (Hervé BOTERF «La Bretagne dans la Guerre», tomes 1 et 2, Editions France-Empire, p. 480 — Citant aussi l'historien anglais R.T. FOOT : «"S.O.E. in France" : On peut faire partir d'octobre 1941 le début d'une authentique Résistance gagnant la Nation tout entière»).

■ Les internés ont pris part à leur propre libération : ainsi 400 d'entre eux se sont organisés à St-Martin de Ré, dans le cadre du «Front National», prêts à soutenir un débarquement éventuel, et ayant pris contact avec la section de gendarmerie de St-Martin. Présentant pour eux un danger, les Allemands ont négocié avec le Commandant des F.F.I. de Rochefort («Poche de La Rochelle») pour évacuer les internés vers les lignes françaises les 2, 7 et 14 décembre 1944. (Témoignage de François TOURNEVACHE)

■ «Au total, il y aurait eu 519 internés finistériens (hommes : 418 ; femmes : 86 ; enfants : 15) dénombrés détenus pendant au moins 90 jours ; sinon, le nombre dépassait les deux milliers.» (G.M. THOMAS, A. LE GRAND, «Le Finistère dans la Guerre», tome 1 et Plaquette 1978 : A. LE GRAND).

■ A la libération, la population finistérienne, eile aussi durement touchée (1.615 victimes civiles dont 965 brestoises) et la Résistance meurtrie ne pouvait, en dépit de quelques rumeurs plutôt vagues, imaginer «l'inimaginable» : après «le peuple des charniers» recensés un peu partout, il fallut encore découvrir

les rescapés des «Camps de la Mort», ceux de «la DEPORTATION» : quel choc ce fut pour ceux qui avaient à charge et à cœur, en 1945, de les accueillir, de les entendre, ou pour ceux qui n'ont pu que seulement les entrevoir !

■ Peu d'entre eux ont pu s'évader lors de leur acheminement vers l'Allemagne.

■ Entre leur arrestation et leur fin, ou leur libération, leur martyre a été décrit ou raconté, mais toute relation paraît impuissante à évoquer ce que fut réellement la captivité dans l'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE : la détention, les interrogatoires, les coups, les tortures, le voyage dans les pires conditions fatales aux plus faibles, l'arrivée au camp, les S.S. et leurs chiens, les humiliations, la sélection, les camions asphyxiants et les chambres à gaz, les exécutions sadiques, les fosses communes, les expériences pseudo-médicales, le génocide d'ethnies entières, les fours crématoires, le travail forcé au bénéfice de la machine de guerre allemande et des grandes sociétés, les appels interminables, les privations, l'absence d'hygiène, la promiscuité, la délation encouragée, l'angoisse permanente née de l'incertitude de vivre «l'instant d'après», la mort partout présente, l'exploitation du déporté «vivant ou mort», tout a été mis en œuvre pour briser les volontés et les corps, pour déshumaniser hommes, femmes et enfants. Mais rien n'y a fait : l'emprise nazie n'a pas été totale, car là aussi la Résistance s'est manifestée, grâce à l'idéal et à la ferme décision de survivre par l'entraide.

Hommage à tous ceux qui ont disparu dans cet Enfer ou qui ont survécu !!

■ Dans le Finistère, 1.090 déportés ont été recensés : hommes : 1.002 ; femmes : 85 ; enfants : 3. (Cf. G.M. THOMAS, A. LE GRAND, ouvrage cité.)

A ce nombre s'ajoutent 21 étrangers (Belges, Italiens, Espagnols anti-fascistes).

■ La Déportation a touché toutes les catégories socio-professionnelles, pour les motifs principaux suivants :

— Résistance multiforme : 53% des déportés (y compris ceux de l'O.S. du P.C. clandestin), (47% non rentrés).

— Otages, victimes de rafles et de représailles, réfractaires au S.T.O. : 20% (58% non rentrés).

— Politiques (Communistes surtout : 10% (44% non rentrés).

— Raciaux : Israélites : 1,6% (83% non rentrés).

— Divers : 14% (30% non rentrés).

— Finistériens prisonniers de guerre ou requis ou travailleurs volontaires ayant été «déportés» pour aide aux évadés des stalags ou oflags, sabotage ou propagande : 11 dénombrés (3 non rentrés).

■ Mortalité : femmes : 40,74% ; hommes : 52,18%. s'y ajoutent les décès après retour : par exemple de 1945 à 1948 : 28 décès, dont 12 personnes âgées de 30 à 40 ans.

■ Finistériens arrêtés hors du département (et ensuite voués à la détention, à la déportation ou à la mort) :

— Basses-Pyrénées : 14 ; Frontière espagnole : 29 ; Seine : 32 ; Ille-et-Vilaine : 25 ;

■ Certains, par l'Espagne, ont pu rejoindre les F.F.L.

■ Les Déportés finistériens ont été détenus à :

— Neuengamme : 13

— Buchenwald : 213

— Siegburg : 43

— Ravensbrück : 52 femmes

et aussi : Auschwitz, Bergen-Belsen, Dachau, Mauthausen, Sachsenhausen, Orianenburg. Des Déportés ont connu plusieurs camps.

■ 549 ne sont pas rentrés.

■ Si leur voix faiblit, nous périrons.»

SCAËR

JUILLET 1944 : Quatre ans d'occupation allemande ça a trop duré.

Le 14 : Un groupe de F.T.P.F. va fleurir le Monument aux Morts. Dans la nuit du 14 au 15, un parachutage a lieu à Kernabat. Tout se passe bien, les armes sont enlevées et transportées dans des lieux sûrs à travers champs et par des petits chemins dans les charrettes de paysans.

Mais avant que tous soit débarrassé les Allemands encerclent la zone de parachutage. Ont-ils été renseignés ?

De très durs combats ont lieu. Les Résistants perdront des leurs, après d'atroces souffrances pour certains.

Le nombre de victimes allemandes ne sera pas connu.

Dans les jours et semaines qui suivent, la Résistance va se faire de plus en plus. Les groupes déjà constitués se renforcent, d'autres se créent. Il n'y a pas d'armes pour tous.

L'ordre de mobilisation générale de la Résistance de Scaër vient dans la journée du 3 août. Un rassemblement général a lieu dans une prairie à «Pont-Meur». L'attente dans la nuit a lieu pendant plusieurs heures, et le départ est donné avant le lever du jour. L'encerclement de Scaër est décidé. Chaque Groupe aura à tenir une position. Le groupe «Bob» est à Croix-Sinquin dans le champ surplombant la route face à la maison du docteur Raynal. Les F.T.P. près de la voie ferrée à Rouzigou.

Les Capitaines Christophe Le Moal et Emile Guéguen ont une mission de reconnaissance le long de la voie ferrée derrière le Château où sont cantonnés les Allemands.

A peine que les Résistants aient occupé leurs positions, plusieurs camions et motos allemands quittent Scaër se dirigeant vers Gourin. Ont-ils tous quitté le Château ? Après ce départ, l'étreinte de Scaër par les Résistants se desserre un peu. Le groupe «Bob» se retire à la «Boissière». Les F.T.P. resteront sur place. Après quelques heures, les Allemands reviennent de Gourin vers Scaër. Ils sont sérieusement accrochés par

les F.T.P. qui perdent quelques hommes. Le repli a lieu le long du canal du Moulin.

Alerté par la fusillade, le Groupe «Bob» reviendra de la Boissière prendre position sur la route de Gourin.

Les Allemands ne reviendront pas de Gourin.

Les derniers occupants du Château s'en iront vers Bannalec mais sont accrochés par un groupe F.T.P. qui contrôle cette route.

Le 4 août Scaër sera libéré par tous les Résistants unis.

Les soldats sans uniforme, et certains sans armes, fêtent avec la population la liberté retrouvée.

Les F.T.P. occupent l'École Saint-Alain.

Les F.F.I. sont au Château.

Mais les Allemands sont toujours dans la très proche région, à Bannalec. Dans la nuit du 5 au 6 août, 120 F.T.P. vont à Créis-Obet attaquer un convoi de camions allemands se dirigeant sur Quimperlé. De sérieux combats ont lieu. Un camion chargé de munitions sera détruit. Il n'y a pas de victimes parmi les Résistants. Les F.F.I. iront rejoindre les F.T.P. à Créis-Obet, mais seront obligés de se replier à «Pont-Croac'h» après des combats qui durent de 16 heures jusqu'au lendemain 9 heures. Des combats ont encore lieu plus près de Mellac.

Les occupants se retirent sur Lorient, mais certains sont encore à Quimperlé pour évacuer leurs munitions de «Kergostiou». Ils sont attaqués par les F.T.P. alors qu'ils chargent un train.

Pendant encore plusieurs mois les Résistants Scaërois, toujours cantonnés à Scaër, vont se relayer avec les Résistants de Quimperlé et Bannalec et la région pour tenir les positions autour de la poche de Lorient.

Une partie des F.T.P. ira aussi sur la Presqu'île de Crozon.

Les F.F.I. iront se fixer à Quimperlé à l'École du Bel-Air à partir du 15 novembre 1944.

Pendant tout le temps de l'encerclement de la Poche de Lorient, des accrochages auront lieu avec les Allemands. Le Capitaine Charles Fur sera blessé avec quelques-uns de ses hommes. Il y aura aussi à déplorer des morts.

E. GUEGUEN.

Extrait du discours radiodiffusé du mardi 6 juin 1944 du Général DE GAULLE

«La bataille suprême est engagée !

Après tant de combats, de fureurs, de douleurs, voici venu le choc décisif, le choc tant espéré.

Bien entendu, c'est la bataille de FRANCE et c'est la bataille de la FRANCE !»

«Il est vrai qu'à chaque pas de la route vers la victoire, l'exemple de ceux qui tombaient venait exalter les vivants. Soldats tombés dans les déserts, les montagnes ou les plaines, marins noyés que bercent pour toujours les vagues de l'océan, aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur la terre, combattants de la Résistance tués aux maquis ou aux poteaux d'exécution, vous tous qui, à votre dernier souffle, avez mêlé le nom de la France, c'est vous qui avez exalté les courages, sanctifié l'effort, cimenté les résolutions.

Vous fûtes les inspirateurs de TOUS CEUX et de TOUTES CELLES qui, par leurs actes, leur dévoue-

Extrait du discours

d'Antony EDEN - 14 juillet 1944

«En France même, les F.F.I. ont étonné leurs Alliés (sans parler de leurs ennemis), par l'habileté, l'audace, et l'étendue de leurs opérations.»

ment, leurs sacrifices, ont triomphé du désespoir et lutté pour la Patrie.

Vous avez pris la tête de l'immense cohorte des FILS ET DES FILLES DE LA FRANCE qui ont, dans les épreuves, attesté sa grandeur, ou bien sous les rafales qui balayaient les champs de bataille, ou bien dans l'angoisse des cachots, ou bien au plus fort des tortures des camps de déportation.»

Charles DE GAULLE,

«Discours et messages».

Extrait du discours prononcé
à l'Assemblée Consultative le 15 mai 1945.

LES COMBATS POUR LA LIBERATION DE ROSPORDEN DU 6 JUIN AU 8 AOUT 1944

Rosporden fut l'une des premières villes de Bretagne à s'être libérée elle-même malgré l'importance des troupes allemandes qui y tenaient garnison le 4 août 1944. Mais pour cet «honneur», Rosporden paya un lourd tribut et notre ville peut être considérée à juste titre comme l'un des hauts lieux de la Résistance bretonne à l'occupation.

Avant le débarquement des Alliés en Normandie trois Mouvements de Résistance organisés existaient et recrutaient leurs membres dans la région Rospordinoise, les groupes F.T.P. «Vengeance» et «Libé-Nord» dont le lieu de rendez-vous était dans une petite ferme de Coat-Morn, depuis l'été 1943. La Brigade de Gendarmerie, sous les ordres du chef RICO, était entièrement acquise à notre cause et nous aida beaucoup, surtout pour les liaisons, l'information et l'hébergement des patriotes. M. André SPRAUEL, du réseau C.N.D.-Castille fut aussi un agent très actif.

Le 6 juin 1944, le soir-même du débarquement, ces groupes prennent le maquis. Les F.T.P. à Rohantic en Elliant, «Vengeance» au bois de Beuzit en Kernével et «Libé-Nord» à Saint-Guénal en Elliant. Quelques sabotages sont faits sur les lignes téléphoniques, malheureusement les armes promises sont vainement attendues.

Le 15 juin, la Feldgendarmerie de Quimper, conduite par un patriote arrêté le matin même, attaque le maquis de Rohantic composé d'une vingtaine d'hommes très faiblement armés. Nos camarades sont cernés, l'un d'entre eux décharge son fusil de chasse sur les Allemands puis s'abat criblé de balles. Un moment de flottement chez l'ennemi permet à quelques Résistants de s'enfuir mais sept autres sont faits prisonniers, torturés, puis abattus. Les fermes de Rohantic et Kerhalec sont pillées et incendiées. Dans l'attente des parachutages d'armes, l'ordre est donné aux F.F.I. de se disperser. Certains rentrent chez eux. Les Feldgendarmes opèrent à des arrestations. On ne devait plus revoir deux des patriotes arrêtés.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet à Coadry en Scaër a eu lieu le premier parachutage annoncé par le message «Minute papillon bleu». Trois avions larguent leurs containers bourrés d'armes, des munitions et de vêtements. Un capitaine anglais, un capitaine français des F.F.L. et un sergent radio anglais le Jetburgh Team Gilbert, accompagnent les armes qui sont ensuite réparties entre les maquis de Guiscriff, Scaër et Rosporden. Nos trois groupes rospordinois rassemblés à Quillien (en Tourc'h), le 13 juillet, disposent enfin de fusils-mitrailleurs, mitraillettes, fusils et grenades, mais leur instruction au maniement de ces armes est à peine commencée quand se présente à eux la première occasion de s'en servir.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet un autre parachutage destiné aux F.T.P., dont le groupe de Scaër, est organisé à Coadry, au même endroit que le précédent. Dès le matin, les Allemands, qui ont été renseignés, recherchent le terrain de parachutage. Les F.T.P., environ 50 hommes, demandent l'aide et la «couverture» du maquis de Rosporden pour enlever les armes. Alertés, les garnisons allemandes du Faouët de Quimper, de Quimper et de Landerneau dépêchent à Coadry des commandos spécialisés dans la lutte contre les «terroristes». C'est finalement près de 1.200 Allemands commandés par un colonel, qui se déploient sur

le terrain. Les maquisards de Rosporden ont rejoint ceux de Scaër auprès des fermes de Kernabat. Pour éviter l'encerclement, ils ont reçu l'ordre de repli, opération difficile, car l'ennemi intensifie ses feux. Les talus sont heureusement nombreux et la végétation importante en cette saison. Plusieurs faits d'armes ont permis de retarder l'encerclement, notamment l'action foudroyante d'un groupe de Scaër situé hors de la tenaille et qui a pris à revers les Allemands. Cette diversion permet à l'essentiel de l'effectif des F.F.I. de se replier en direction de Coray. Il est 16h30 quand le décrochage est terminé, 18 de nos camarades ont été tués et le soir, le village de Kernabat et une partie de celui de Quillien sont incendiés. Les pertes de l'ennemi sont restées inconnues. Sous le commandement du Capitaine MERCIER, le «Bataillon du Maquis de Rosporden» s'organise au Moulin l'Abbé en Edern, puis établit son cantonnement dans les fermes de Kerroret et Treinvel, et Kerhern en Coray, toute en poursuivant l'instruction militaire, cette unité reçoit la mission d'encadrer le Jetburgh Team Gilbert et d'assurer la réception des parachutages afin d'armer les groupes voisins (Quimper et Concarneau).

Le soir du 3 août, les Américains sont à Pontorson. Le message radio «le Chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec» parvient au capitaine F.F.L. qui transmet l'ordre d'engager le combat et de mener les opérations contre les Allemands.

Le 4 août, avant l'aube, à Rosporden, les sections des 3 compagnies du Bataillon sont postées près des bâtiments hébergeant les ennemis, et aux différents accès de la ville. L'attaque est déclenchée, la fusillade crépite, le déroulement de l'opération est contrarié par la présence en gare d'un train de matériel escorté par des militaires des l'organisation TODT et d'un autre train de 300 soldats allemands immobilisés par un sabotage de la voie ferrée à Kerrest, à 3 km de Rosporden. Les renforts allemands affluent de partout et la ville ne peut être tenue par les patriotes. Un sergent F.F.I. est tué sur la route de Pont-Aven par une patrouille de soldats russes au service des Allemands. Les repréailles ennemies frappent Rosporden, deux civils sont abattus, 32 maisons sont incendiées, 28 otages (parmi une cinquantaine) sont emmenés dans des camions se dirigeant sur Lorient, 9 d'entre eux trouvent la mort à Quéven. Une colonne de camions allemands venant de Lorient, en renfort, heureusement anéantie près de Bannalec par l'aviation alliée alertée par radio. Sans cette intervention des aviateurs amis, Rosporden eût peut-être subi le sort d'Oradour-sur-Glane !

Le 5 août, à travers la ville martyre reconquise, après le départ des Allemands, les deux cents maquisards défilent jusqu'au Monument aux Morts. A l'issue du défilé quand les sections prennent position aux différentes entrées de la ville, une contre-attaque ennemie opérée par 13 véhicules blindés venant de Concarneau, relance le combat, sept hommes sont tués dont un commandant de compagnie et un chef de section, deux autres sont très grièvement blessés.

Le 6 août au matin, un convoi d'une quarantaine de camions allemands transportant des troupes depuis Saint-Brieuc se dirige sur Lorient. La compagnie du Lieutenant DE CARVILLE venue en renfort de Guiscriff intercepte ce convoi à l'ouest de Rosporden. Après trois tentatives, l'ennemi, supérieur en nombre, réussit à forcer le barrage mais il est une nouvelle fois attaqué en plein centre de la ville. Après avoir subi des pertes sérieuses les Allemands reculent et prennent la direction de Concarneau. Le Lieutenant DE CARVILLE (F.F.L.) est tué ainsi que deux F.F.I., plusieurs autres sont blessés.

Le 7 août, vers 9 heures du matin, plusieurs camions ennemis venant de Concarneau, essaient encore de traverser Rosporden mais devant la résistance des Patriotes, ils doivent rebrousser chemin.

Le cauchemar est terminé, à la reddition de Lorient on devait apprendre que les Allemands se repliant vers cette ville avait reçu l'ordre d'éviter Rosporden.

Le 14 août, le Bataillon du Maquis de Rosporden fait mouvement sur Concarneau pour participer au siège de cette ville que les 800 Allemands évacuent finalement par voie de mer dans la nuit du 24 au 25 août 1944. Deux noms de Patriotes devaient encore s'ajouter à la longue liste des morts pour la libération de notre pays. Une dizaine d'autres étaient blessés. Jusqu'au 25 août les F.F.I., avec ou sans uniformes, étaient des volontaires sans contrats. Ils furent démobilisés entre le 7 et le 9 septembre 1944. Les plus âgés d'entre eux rejoignirent leurs foyers mais les plus jeunes s'engagèrent pour combattre sur le front de Lorient. Nous ne devons pas oublier nos amis de la Résistance qui se sont sacrifiés en combattant pour la Libération. Et sans entretenir la haine envers le peuple allemand, nous continuerons à honorer la mémoire de ces camarades. Il nous appartient de léguer à la jeunesse contemporaine l'esprit de la Résistance afin qu'elle œuvre pour la Fraternité des peuples et pour que plus jamais, le monde ne connaisse les horreurs de la guerre.

A. RIVIERE.

26 JUILLET 1944 CE FUT UNE CHAUDE JOURNEE...

La veille, l'Etat-Major des F.T.P.F. de Bretagne s'était réuni à son «quartier général», la petite ferme de Ouatnès, située un peu à l'écart de la route de St-Igeaux, à 3 km de St-Nicolas-du-Pélem, dans le Sud des Côtes-du-Nord. Réunion historique s'il en fut. Un ordre du jour spécial fut adressé à toutes les unités de F.T.P., se résumant ainsi :

1° Détruire la mobilité de l'ennemi.

2° Liquider les noyaux ennemis isolés.

C'était l'attaque générale des troupes du maquis. Le plan des opérations était déjà sur pied, mais il fallait obtenir l'accord des officiers de liaison du commandement allié...

Les Américains venaient de percer le front du Cotentin à Avranches et les unités allemandes se regroupaient pour tenter d'arrêter leur avance. De plus, des unités spéciales de répression terrorisaient la région... organisant de véritables battues sur des espaces restreints, brûlant des fermes, massacrant hommes, femmes et enfants sur leur passage.

La décision était formelle : *«Demain, nous attaquons partout à la fois»*. Déjà, depuis des semaines, les combats s'accroissaient. Partout des unités nouvelles se formaient, s'armant sur le dos de l'ennemi. Mais les armes manquaient... Depuis quelque temps, les parachutages avaient cependant commencé... L'ordre de l'Etat-Major des F.T.P. était *«Pas une arme cachée, pas une arme inutilisée»*.

Je reçus la mission de me rendre auprès du Commandement Départemental du Finistère et de faire exécuter le plan et l'ordre de l'Etat-Major. Il fallait rejoindre Châteauneuf-du-Faou, à 40 km environ.

Au petit matin, accompagné de mon agent de liaison, je partis à bicyclette. A Châteauneuf, nous devions rejoindre l'agent de liaison qui nous conduirait au P.C. du maquis... (qui avait dû se replier dans un bois près de Laz). Laz fut atteint après moins d'une heure... Une animation étrange y régnait. Les drapeaux tricolores pavoisaient déjà dans le village... L'armée de libération s'organisait et imposait sa loi à l'ennemi.

Ce fut pour nous un choc... Après des années de

lutte sourde, tomber ainsi dans un village tout flamboyant de liberté. Et quelle liberté ! Pas une liberté mendicée ou achetée, mais la vraie, celle qui se gagne les armes à la main...

Daniel TRELLE.

«Il fallait transmettre les ordres aux unités, c'est-à-dire, franchir de multiples barrages ennemis, livrer des dizaines de combats, et d'autre part, prévenir les Alliés par l'intermédiaire des officiers de liaison et obtenir de Londres des envois d'armes et de munitions...»

Un détachement fut organisé pour transmettre les ordres au groupe de bataillons du Nord, un autre pour le Sud : un camion précédé et suivi d'une ou deux voitures légères... toutes portières et vitres enlevées, fusil-mitrailleur à l'avant et à l'arrière.

Les itinéraires étaient fixés d'avance. Ils comportaient des points dangereux : quelques carrefours occupés par l'ennemi à passer. La tactique fut décidée : arriver à proximité sans se faire repérer en silence, et foncer à plein gaz en faisant feu de tous les côtés. Cette tactique avait déjà donné ses preuves. En cette journée, elle les donna une fois de plus. Le soir, les détachements rentrèrent, mission accomplie... Les camions étaient remplis de cadeaux jetés au passage aux combattants (par la population des villages et bourgs traversés) : chaussures, vêtements, ravitaillement. Pendant ce temps, nous discutons avec les officiers de liaison de Londres. Nous leur exposâmes la situation, les mouvements de l'ennemi, ses forces, nos propres forces et les décisions que nous venions de prendre...

«Nous comprenons beaucoup mieux que ne peuvent le comprendre ceux de Londres, nous dirent-ils.»

Il fut donc décidé d'adresser à Londres le message suivant : «F.T.P. Finistère ont pris ensemble mesures défensives pour éviter liquidation maquis par troupes ennemies. Urgence, envoyer armement complet. Servir terrains déjà indiqué !»

D. TRELLE.

«PARACHUTAGE» A LE PLESSIS-LAZ DEBUT AOUT 1944

Au terrain «Groseille», 4 à 600 gars devaient se rendre tout à l'heure. La garde du camp fut doublée... Vers 22 heures, la Compagnie chargée de la sécurité du terrain se mit en route... Le dispositif fut vite en place et l'attente commença.

Ils arrivaient en rang, portant des perches sur l'épaule, afin d'enlever rapidement les précieux fardeaux dont le contenu serait réparti sans attendre. Rapidement, les hommes sont dispersés sur le terrain. Le Lieutenant BERNARD (un parachutiste) place 3 hommes en triangle pour les signaux. Tout est prévu : au cas où les signaux des torches électriques ne seraient pas aperçus, trois tas de brindilles sèches sont préparés pour allumer des feux. Près de chacun, un bidon d'essence. La cargaison est trop précieuse pour qu'on la laisse échapper.

1 heure : un bruit d'avion fait à nouveau vibrer l'air.

— *Il est pour nous celui-là !*

— *Signaux !* commande BERNARD.

Et les trois lampes-torches projettent vers le ciel le «morse» de la lettre N.

Mais encore une fois l'avion passe et s'éloigne.

L'avion s'approche à nouveau...

— *Augmentez les feux !*

L'essence est alors versée sur les brasiers et une immense flame s'élève, illumine la lande, projetant les ombres des hommes debout sur le terrain.

— *Garez-vous, pour éviter les containers !* s'écrie BERNARD.

L'avion est venu droit sur nous... perdant très vite de l'altitude. Son ombre se profile au milieu du terrain.

Des yeux impatients sont braqués vers le ciel attendant le «miracle»... Je sais que plus d'une bouche est ouverte de surprise et d'émerveillement. Mais voilà qu'au moment tant attendu, alors que toutes les respirations sont en suspens, un feu d'artifice tragique éclate. Le fer et le feu s'abattent en déluge sur toute la lande. De toutes ses pièces, l'appareil tire, presque à bout portant, au canon et à la mitrailleuse.

— *A plat-ventre, tout le monde !*

— *Eteignez les feux !* hurle à pleine gorge BERNARD.

La mitraille pleut à nouveau sur nous. Il n'y a pas un cri, pas un mot. De la stupéfaction. BERNARD reste impassible. Je ne sais pas pourquoi je suis resté debout, sans un geste. Je ne suis d'ailleurs pas le seul... Par miracle, pas un mort, pas un blessé...

«Trahison, erreur, accident ?» Dans les veillées de la Montagne Noire, l'histoire de ce «Drôle de parachutage» est souvent racontée.

Daniel TRELLU.

LES VICTIMES DE L'OCCUPATION ET DE LA LIBERATION DANS LE FINISTERE

«*Le Finistère dans la Guerre*»,

G.M. THOMAS et A. LE GRAND, Ed. de la Cité,
tome II, pages 514-515

Tombés sous les balles allemandes : 398 Résistants recensés.

Abattus sans motif ou dans des circonstances indéterminées : 144.

Victimes de représailles dans les villes et les campagnes : 390.

Total : 932 (sur 926 : 858 hommes - 54 femmes - 14 enfants) dont 52% avaient de 15 à 30 ans.

F.F.I. tués à la libération : 286 dénombrés, dont :

— Irvillac (16 août 1944) : 17 tués.

— Landerneau (3 août) : 16 tués.

— Scaër-Kernabat et Tourc'h-Quillien (15 juillet) : 11 tués et 7 massacrés.

— Lannilis (6 août) : 10 tués.

— Douarnenez-Ploaré (4 et 5 août) : 10 tués.

— Beuzec-Cap-Sizun-Lesven (26 août) : 6 tués, 5 blessés massacrés, plus 6 victimes d'un mitraillage par l'aviation U.S.

— Telgruc (3 septembre) : 25 F.F.I. tués plus des civils plus des soldats américains, par un bombardement de l'aviation américaine.

Victimes civiles de l'occupation : 1.615 (Brest : 965 morts) (bombardements - combats - mines).

Durant des mois, les mines tueront des démineurs et des passants (beaucoup d'enfants).

Destructions matérielles : 5.982 maisons et bâtiments divers totalement détruits. 10.489 maisons et bâtiments endommagés.

Déportés et internés : voir le tome I, pages 395 à 397.

(2 frères)

JEAN LE GAC

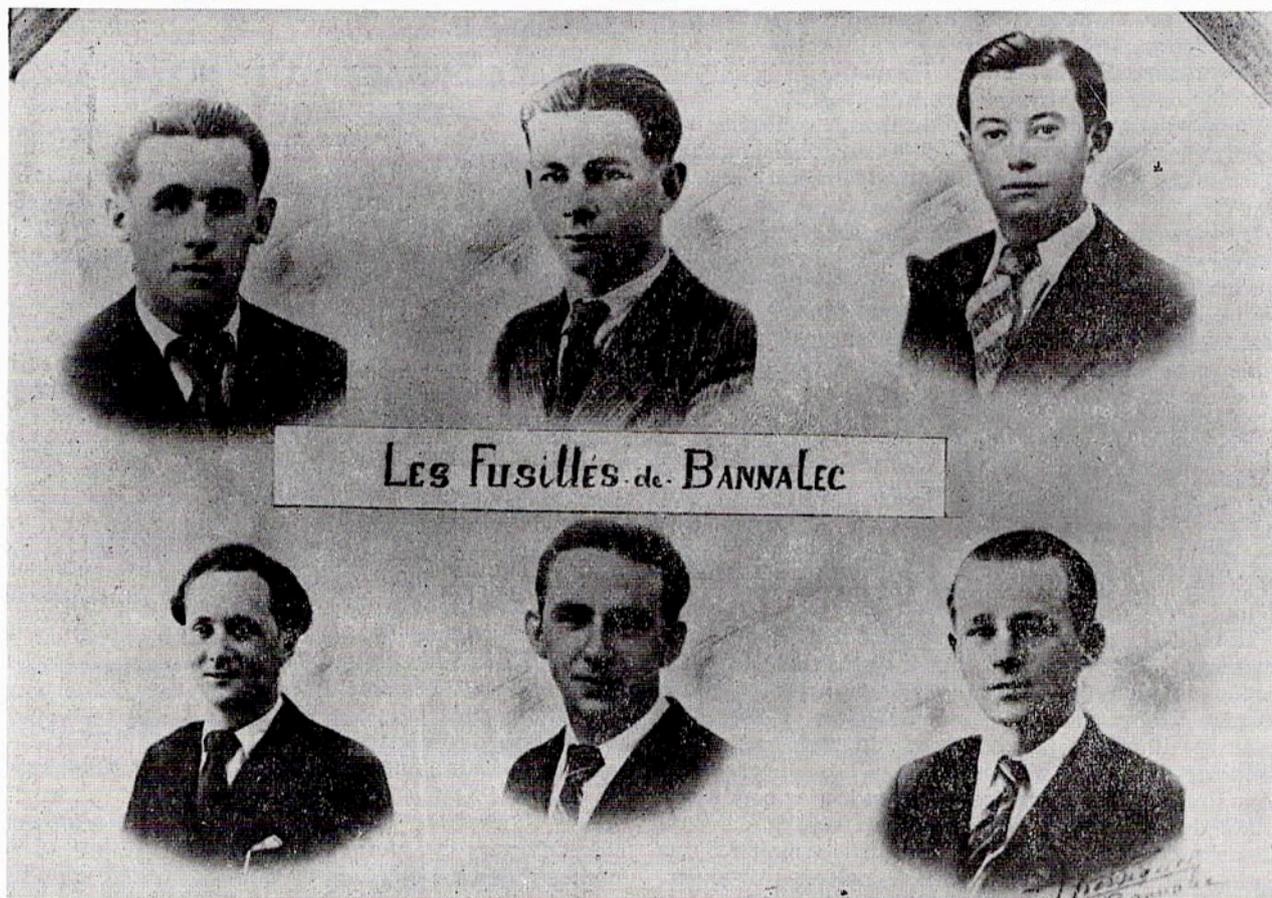
fusillé à Quimper, le 5 avril 1944,
25 ans

LOUIS LE GAC

fusillé à Quimper, le 5 avril 1944,
20 ans

PIERRE PENDELIO

fusillé à Quimper, le 5 avril 1944,
20 ans



EUGENE LOREC

fusillé à Penmarc'h, le 21 avril 1944,
24 ans

MICHEL YVONNOU

fusillé à Quimper, le 5 avril 1944,
23 ans

EUGENE CADIC

fusillé à Penmarc'h, le 21 avril 1944,
23 ans

RESISTANCE ET LIBERATION LOCALE BANNALEC

— 1942 : Formation d'un noyau de Résistance isolé avec A. FURIC, L. LAVAT, H. BALEM...

— Début 1943 : Prise de contact avec le Front National (Pierre OUADEC, Daniel TRELLU).

— Louis LAVAT sera responsable de l'armée secrète ; A. FURIC : propagande et recrutement.

— Organisation d'un groupe d'action immédiate qui, mené par Pierre OUADEC, tente d'incendier des wagons de munitions en gare de Bannalec dans la nuit du 10 au 11 novembre 1943. Riposte violente ennemie, un des nôtres blessé prisonnier ; des arrestations et dispersion du groupe. Contact rompu avec le Front National.

— Le 31 décembre 1943 : Forteresse volante abattue. Des aviateurs américains récupérés, dirigés sur Pont-Aven (Abbés TANGUY, arrêtés et morts en déportation) et vers l'Angleterre via Gourin.

— Contact pris avec «Libé-Nord» (Capitaine PEZENNEC, Y. BISQUAY, Capitaine LOYER, responsable d'arrondissement de Quimperlé, Capitaine BRUNERIE, Lieutenant de gendarmerie JAMET).

Formation peu à peu d'une Compagnie F.F.I. : Capitaine : L. LAVAT; adj. Capitaine : LE DERVOUET; Chefs de section : Guy PEREZ (Bannalec); Roger FAVENNEC (Saint-Thurien); Jean CAPITAINE (Le Trévoux). Outre les actions obscures de uns et des autres, des actions plus spectaculaires se produisent surtout après le Débarquement (sabotages divers). L'initiation au maniement des armes se fait au Maquis de Cascadec. L'armement de la Compagnie est assuré par un parachutage en Scaër (transport par Jean LE ROUX et Jean CAPITAINE). Le Maquis de «La Roche» se forme. Dès l'ordre d'insurrection générale, ont lieu des

opérations vers la nationale 165 et la voie ferrée en liaison avec Quimperlé. Les barrages des routes par abattages d'arbres assurés par les équipes : PERON-SINQUIN. Les 5 et 6 août, des convois allemands sont interceptés. Vifs combats à Créis-Obet (nationale 165) avec un renfort de Scaër. Des camions ennemis sont détruits. Les Allemands incendient quelques maisons et abattent trois civils.

Le 7 août une «Draisine» allemande, puissamment armée, arrive en gare de Bannalec. Un groupe important, bien armé (emmené par le Capit. LE DERVOUET, les Chefs de section PEREZ et FAVENNEC), passe à l'attaque. Vif et rapide engagement : un Allemand tué, cinq blessés, deux prisonniers indemnes. Aucune perte chez nous. Dans l'après-midi, un train de troupes allemandes revient de Quimperlé. Les F.F.I. s'apprêtent à intervenir. Les Allemands, voyant leur draisine détruite repartent en mitraillant de toutes parts.

Bannalec est libérée et les F.F.I. se porteront vers Quimperlé sur des positions qui seront «Le front de la poche de Lorient».

Le bilan tragique de ces événements est lourd :

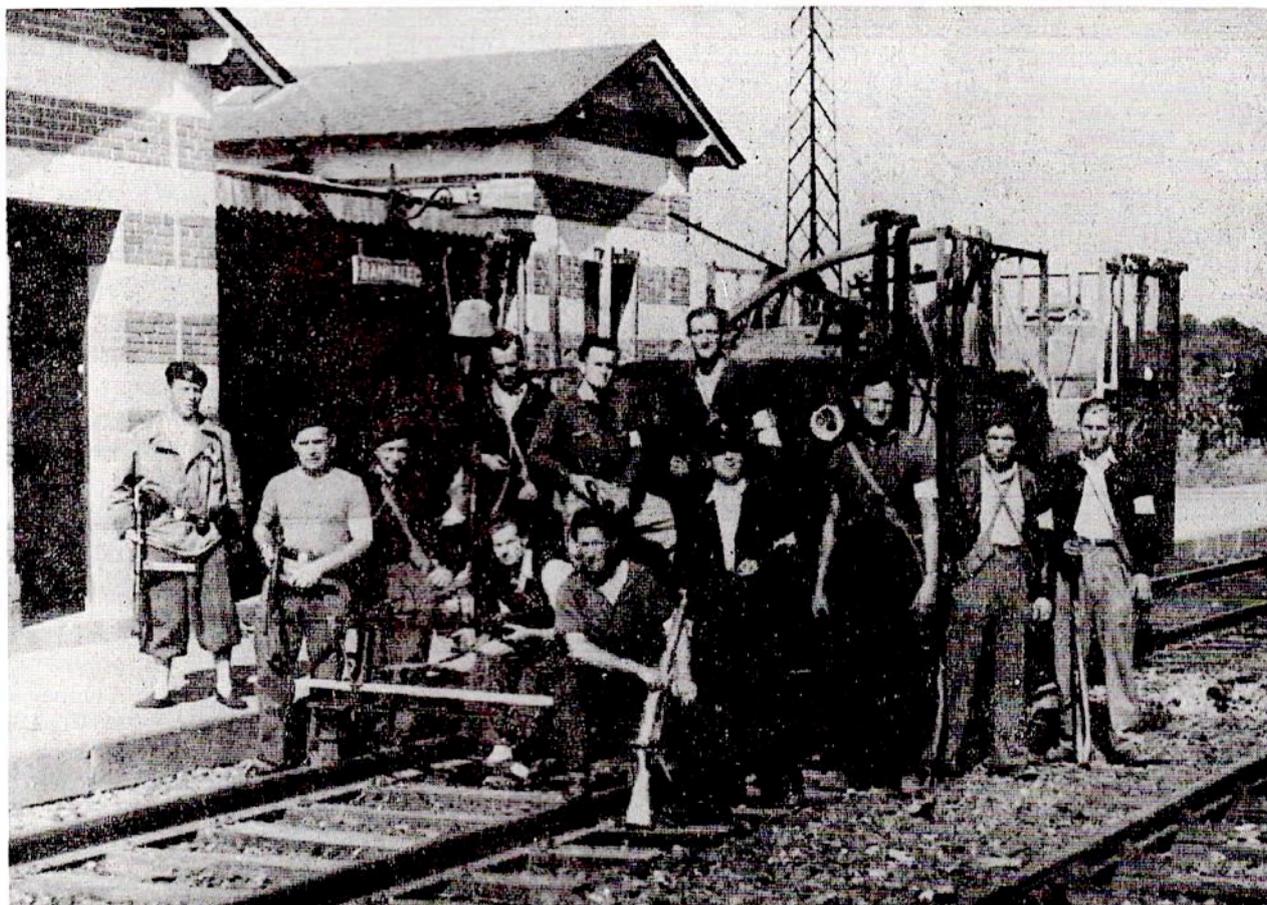
— 6 fusillés : Eugène LOREC (24 ans) ; deux frères LE GAC : Jean, 25 ans, et Louis, 20 ans ; Eugène CADIC (23 ans) ; Pierre PENDELIO (20 ans) ; Michel YVONNOU (23 ans) ;

— 3 civils abattus : Joseph QUERE, René CHARPENTIER, Guillaume BRINQUIN ;

— 3 déportés : André CADIOU (Dachau), Yves PENNEC (Francfort), Guy GOAPPER : disparu en déportation.

Au total 21 morts, soit au cours d'actions clandestines et de la Libération locale, soit au cours des combats pour la Libération de Lorient et Crozon.

Capitaine Louis LAVAT,



Gare de Bannalec, le 7 août 1944.

Draisine allemande fortement occupée et armée ; attaquée par un groupe de Maquisards de la Compagnie de Bannalec. Draisine incendiée. Tous les Allemands prisonniers. L'armement récupéré (dont une mitrailleuse lourde Tchèque) et qui servira sur le front de Lorient.

L'ACTION

DE LA RESISTANCE CONCARNOISE DU DEBARQUEMENT A LA LIBERATION

«Les Concarnois, dès les premiers jours de l'occupation, avaient manifesté leur hostilité à l'occupant. Ils en subissaient les méfaits et les sévices. Le 25 février 1941, Pierre PERON de Penmarc'h était fusillé au bois de Kerioulet. En octobre, Pierre GUEGUIN, le maire de Concarneau et Marc BOURHIS, instituteur à Trégunc, deux Concarnois figuraient sur la liste sinistre du massacre de Châteaubriant. Dans l'ombre, les mains se cherchaient. Individuellement, établissant des liaisons, organisés déjà, les Patriotes de tous milieux sociaux, de toutes opinions, prenaient l'initiative des premières actions anti-nazies : renseignements, transports d'armes, sabotages, inscriptions, distributions de tracts et journaux clandestins, tandis que d'autres Concarnois rejoignaient les Forces Françaises Libres (F.F.L.) comme l'illustre le départ en Angleterre du thonier «Saint-Guénolé». Les marins de la région établissaient des liaisons avec la flotte anglaise malgré l'étroite surveillance dans la zone côtière interdite. Les paysans hébergeaient et nourrissaient les réfractaires du S.T.O., les militants clandestins. La population mal nourrie revendiquait telles les ouvrières d'usines arrêtant le travail, manifestant et obtenant une distribution d'huile et de conserves.

A la veille du débarquement de la formidable machine de guerre alliée sur les côtes normandes, suivant les mots d'ordre, la Résistance Française s'apprête de tous côtés à l'insurrection armée.

C'est à partir de ces organisations que se formèrent les différents groupes armés qui allaient harceler l'occupant nazi et l'obliger à capituler par la fuite.

Les combattants de notre cité se regroupaient dans les formations suivantes :

— La Compagnie F.T.P.F. «Leclerc» commandée par Etienne MILLOUR de Fouesnant et qui comprenait des jeunes gens de Fouesnant et La Forêt-Fouesnant comprenait également deux groupes de Concarneau qui avaient pris les noms de Pierre GUEGUIN, maire de leur ville et Marc BOURHIS, fusillés à Châteaubriant. Cette compagnie allait devenir la 5^e Compagnie du Bataillon «La Tour-d'Auvergne». André LE CRAS succéda à Etienne MILLOUR après la mort héroïque de ce dernier à Kernabat.

— Le 1^{er} Compagnie F.F.I. du bataillon de Concarneau était issue du mouvement «Libération» et avait à sa tête René NERZIC.

— Les corps-francs «Vengeance», sections spéciales d'action immédiate issues du réseau «Turma-Vengeance». Ces sections groupaient des Résistants de Concarneau, Trégunc et Melgven et allaient devenir la 2^e Compagnie du Bataillon de Concarneau commandée par Georges MARTIN.

— La Milice patriotique recrutée par le Front National qui deviendra la 7^e Compagnie F.T.P.F.

En quelques lignes nous allons rappeler quelle fut l'action de ces Combattants Volontaires de la Résistance :

25 juin : Les Corps-Francs «Vengeance» qui tiennent le maquis avec un armement des plus réduits sont attaqués par la Feldgendarmérie à Kerguizic en Melgven. Deux maquisards, Georges BEAUJEAN et Alfred LE RAY, sont sauvagement abattus et trois autres sont faits prisonniers.

14 juillet : La Compagnie «Leclerc» vient prêter main forte à ses camarades de Scaër qui reçoivent un parachutage d'armes. Le lendemain plus de 800 Allemands attaquent la ferme de Kernabat. Etienne MILLOUR, MASSE et HERVE de La Forêt-Fouesnant seront parmi les victimes de cet engagement.

3 août : C'est au tour des gars de «Vengeance» de participer à un parachutage. Protégés par la Compagnie de Rosporden déjà armée, ils se regroupent à Langolen pour recevoir leur armement.

5 août : Le dispositif d'encercllement de Concarneau est mis en place. Les deux Compagnies de «Vengeance» et «Libération» forment le Bataillon F.F.I. de Concarneau sous les ordres des officiers de réserve, le Chef d'escadron RINCAZEAUX et le Commandant LE BOURHIS.

6 août : Douze Russes blancs de la garnison de Trégunc forte de 120 à 150 hommes s'étant constitués prisonniers, cette dernière cantonnée à l'école de Trégunc est attaquée par deux sections de la 2^e Compagnie. L'ennemi perd 6 hommes, plusieurs sont blessés. Aucune perte chez les F.F.I.

Quatre hommes de la 2^e Compagnie tentent d'interdire l'accès du port. Ils font sauter le chalutier «Ma Salver». Le courant fait dériver l'épave. Le chenal ne sera que partiellement obstrué.

7 août : Deux soldats de la 1^{re} Compagnie F.F.I. Jean PEZENNEC et Joseph LIMBOURG tombent aux mains de l'ennemi près du Moros. Ils seront fusillés au Cabellou bien que les Allemands aient affirmé à plusieurs reprises, durant le siège, au Maire et au Commissaire de Police de Concarneau, qu'ils avaient eu la vie sauve et été transférés à Lorient.

A 13 heures 30, les 2^e et 3^e sections de la 2^e Compagnie tendent une embuscade à Kernaour-Land sur la route de Trégunc à Pont-Aven pour attaquer un convoi de police ennemi composé de 9 camions et 2 voitures légères. Le convoi est anéanti. Hélas la 2^e section perd Yves BERTH.

Dans la soirée, c'est au tour d'un groupe franc de la 1^{re} Compagnie de repousser l'attaque d'un camion transformé en véhicule blindé qui fait une incursion à Croissant-Bouillé venant de Concarneau. 5 Allemands sont tués mais les Résistants déplorent la mort d'Yves TRICHARD.

Trégunc est libéré.

12 août : Deux Compagnies du Bataillon «La Tour-d'Auvergne» dont la 5^e Compagnie «Leclerc» prennent position au Nord de Concarneau conjointement avec une Compagnie de Rosporden commandée par le Capitaine MERCIER.

16 août : Des chars américains accompagnés d'une batterie d'artillerie arrivent à la Croix-Neuve. Des pourparlers sont entamés pour la reddition de la garnison allemande.

17 août : Les pourparlers ayant échoué trois compagnies F.T.P.F., ainsi que des éléments de la Milice patriotique, décident de passer à l'attaque. La 3^e Compagnie en position à Kerrest se heurte à la puissance de feu de la casemate des Sables-Blancs. Le soldat Jean DONNARD est tué, dix de ses compagnons sont blessés. La 1^{re}, 5^e Compagnie et la Milice pénètrent en ville par l'avenue de la Gare. Il s'ensuit une véritable bataille de rues. Un petit poste avancé est détruit près de l'Inscription Maritime. Mais les chars américains n'ayant pas suivi, les F.T.P.F. doivent décrocher.

18 au 20 août : Un groupe de la 2^e Compagnie F.F.I. attaque au mortier une pièce du Rouz. Un Allemand est tué.

Une patrouille de la 1^{re} section fait prisonniers 3 sous-officiers qui venaient de piéger la route de Kérose. Une autre section fait sauter un dépôt de munitions au Rouz.

Le 19, les chars américains s'en vont. La Résistance est seule face à l'ennemi.

Le 20, toute le bataillon F.T.P.F. amorce une attaque. L'artillerie allemande se déchaîne clouant les combattants au sol. Le repli est ordonné.

22 août : Une patrouille de la 1^{re} Compagnie F.F.I. partie distribuer des tracts rédigés en Russe et en Allemand sur la route du Cabellou à Kerviniou engage le combat contre la voiture de ravitaillement du poste de Kerviniou. Elle tue les 4 occupants et ramène 22 caisses de conserves.

23 août : Les escarmouches entre patrouilles F.T.P.F. et soldats ennemis se multiplient aux abords de la ville.

24 août : M. Louis KREBS, Maire de Lanriec, responsable du mouvement «Libération», qui continuait sa tâche d'agent de renseignements, est tué à une fenêtre de son domicile au Passage-Lanriec, de plusieurs balles de mitrailleuse tirées par les Allemands.

Dans la soirée des groupes francs des 1^{re} et 2^e Compagnies F.F.I. attaquent simultanément le poste fortifié de Kerviniou, contrôlant la route de Concarneau

à Trégunc. Après une rapide préparation par fusils-mitrailleurs et mortier le poste est enlevé. 22 Allemands sont faits prisonniers. 2 tués du côté français : Louis SELLIN de la 1^{re} Compagnie et Lucien PICARD de la 2^e.

25 août : De violentes explosions ont lieu vers 5 heures du matin. Deux mines viennent d'exploser et endommager l'arrière-port.

Deux patrouilles, l'une de la 5^e Compagnie F.T.P.F., l'autre de la 2^e Compagnie F.F.I., font une incursion en ville. Il n'y a plus d'Allemands à Concarneau. Ils sont partis par voie de mer à Lorient.

C'est la Victoire. Concarneau est libérée. Les Concarnois peuvent être fiers de leurs concitoyens qui dans la Résistance Française ont œuvré pour effacer la honte de l'armistice de juin 1940 et permis que le 25 août 1944 les trois couleurs flottent à nouveau sur leur cité.

COMPAGNIE DE PONT-AVEN

LIBERATION DU CANTON DE PONT-AVEN

On peut dire que le 5 août, toutes les communes du Canton étaient libérées.

Le Canton de Pont-Aven, par sa situation en bordure de la zone côtière, entre Concarneau (point d'appui important pour les forces allemandes) et la grande base de Lorient, était fortement occupé.

Un bataillon à Riec-sur-Belon, un bataillon à Pont-Aven, tous les petits ports côtiers étaient gardés par des détachements de surveillance. Il n'était pas possible de s'attaquer de front aux unités allemandes.

Depuis le 5 juin, les lignes téléphoniques aériennes et souterraines étaient régulièrement sabotées.

Après avoir reçu l'ordre de soulèvement général, les sections étaient regroupées. Les deux sections de Moëlan procédaient à l'élimination des détachements de Brigneau, Doëlan, Merrien, faisant des prisonniers et récupérant des armes dont nous en avons tant besoin, et attaquant les patrouilles à des endroits bien choisis.

Les sections de Riec et Pont-Aven procédaient entre le 30 juillet et le 5 août, à des barrages de la route nationale Concarneau-Quimperlé, entre Riec-sur-Belon et Pont-Aven et entre Riec-sur-Belon et Quimperlé. Elles arrêtaient, en dehors de l'agglomération, les unités allemandes se repliant sur Lorient. Des accrochages assez sérieux se produisirent sur la route de Riec à Moëlan en bordure du Belon où les Allemands essuyèrent quelques pertes mais continuèrent leur route en direction de Moëlan et du pont de St-Maurice.

Un autre accrochage, sur la route entre Trégunc et Pont-Aven au lieudit «Croissant-Bouillet» - un F.F.I. tué.

Névez était libérée par le groupe du Lieutenant LE PAGE.

Les liaisons étaient inexistantes entre les différents secteurs.

Le 5 août, alors que d'après les renseignements obtenus, le passage des unités allemandes était terminé, et que nous commençons à mettre en place des barrières de barbelés à la sortie de Riec sur la route en direction de Pont-Aven, nous fûmes surpris par un fort détachement allemand d'une douzaine de camions fortement armés. Après un échange de coups de feu, nos hommes se repliaient sans perte, mais quelques Allemands avaient été blessés. En passant dans le bourg, ceux-ci ouvrirent le feu sur tout ce qui bougeait. Un homme se trouvant à sa fenêtre fut tué. Le Maire, Monsieur CADORET, faillit être amené en otage, mais après explications, fut relâché. Ce fut le dernier accrochage.

Toutes les communes du canton ne devaient plus revoir les Allemands. C'était le 5 août. Le Canton était libéré.

Les sections furent regroupées pour se porter :

- les sections de Moëlan sur la Laïta ;
- les sections de Riec sur Névez ;
- les sections de Pont-Aven sur le secteur de

Concarneau-Le Cabellou,
où elles continuèrent la lutte.

Colonel MOREL R.

BATAILLON F.T.P. «LE ROY SKER»

Compagnies

«Barbusse» - «Docteur Jacq» - «Volant»

«Kléber»

(Chef : PERON Hervé)

La Compagnie «Barbusse» (Poullaouen)

(Chef : Joseph RIVOAL - Responsable : E PERON)

1. — ORIGINE :

Un «triange» de jeunes F.T.P. à Carhaix (E.P., J.H. Rts) en contact avec Jean PRIOL et l'Etat-Major Front National du Finistère. L'un d'eux, Emile PERON, fonde la Compagnie vers le 15 mai, au maquis de Restame-nach en Poullaouen, avec quelques armes récupérées, ralliant une dizaine de camarades. Ancien marin, il s'était lié d'amitié à «P.L.M.» (Pierre-Louis MENGUY), qui, torturé et tué, a donné son nom à une Compagnie du Bataillon «Guy Moquet» des C.-d.-N (Compagnie de «Plévin-Tréogan»).

2. — RECRUTEMENT :

Des jeunes hommes du secteur de Poullaouen - Locmaria-Berrien - Huelgoat ; des réfugiés brestois, un groupe de Carhaisiens, et 5 jeunes filles, agents de liaison, qui prendront part à divers engagements et aux opérations de la Presqu'île de Crozon (ravitaillement de la Compagnie en ligne, et participation au combat).

3. — ACTIONS :

23 juillet 1944 : un premier parachutage permet d'armer 60 hommes, les effectifs sont complétés. Cantonnement à Lémézec au lieudit Parcellou.

4 août : deuxième parachutage.

5 août : l'équipe assurant la protection est surprise par des Allemands vêtus de kaki : 2 Résistants blessés qui peuvent s'échapper.

28-29 juillet : l'état d'alerte est proclamé. Emile, le responsable de la Compagnie, en mission au P.C. de Châteauneuf, est arrêté à Plonévez-du-Faou ; le 26, transféré à Sizun puis relâché, faute de preuves, et à cause de la panique qui s'empare des Allemands ; ces derniers exécutent une partie de leurs prisonniers.

Le 30 juillet, à 1 heure : un convoi d'Allemands et de miliciens est signalé, et attaqué par la Compagnie «Tunisie».

Nuit du 30 au 31 juillet, à 11 h 30, la Compagnie «Barbusse» cantonne au Château de Tymeur, et 2 jours après, au bois de Liorzou à 5 km au Nord de Poullaouen échappant ainsi à l'encerclement du château par 2 centaines d'Allemands.

Le 2 août : engagement au Guilly : un adjudant allemand est tué.

Le 4 août : un convoi allemand de renfort vers Carhaix est accroché pendant 1 heure, par un groupe de 4 hommes : 2 sont blessés (dont LE ROY, qui sera ramené au maquis (à 4 km de là) dans une brouette par 2 jeunes filles de la Compagnie ; il mourra à l'hôpital de Carhaix) ; un combattant devra la vie à son sang-froid et à sa détermination.

Les Allemands ont perdu plusieurs hommes.

Le 5 août : à Restamézec-Kerbizien, plus d'une centaine d'Allemands, bien armés, se sont repliés vers 15 h 30 (à cause de l'arrivée des forces blindées améri-

caines) ; ils sont attaqués à 17 heures par un groupe de la Compagnie «Le Baut» d'André LANE (Bataillon «Bir-Hakeim»), une section du mouvement «Libération» de Poullaouen, et une section de la «Barbusse» (qui perd Yves SKER).

Les Allemands se retirent vers Tymeur.

Du 5 au 26 : la Compagnie mène des patrouilles de nettoyage dans tout le secteur.

Une patrouille «automobile» pénètre dans Carhaix dont les habitants ont été évacués vers Plévin.

26 août : cantonnement à Pleyben.

27 août : cantonnement à Saint-Véneuc en Landré-varzec.

Le 14 septembre : la «Barbusse» relève la Compagnie «Kléber» sous les tirs de mortiers, à Hircars près de Tal-ar-Groas, coopérant avec les chars U.S.

De nombreuses patrouilles dans le «no mans' land» essuient les tirs allemands de mortiers, de mitrailleuses.

Le 17 septembre : la dernière patrouille composée des cadres du Bataillon «Volant» et du responsable de la liaison de «Barbusse», partie à 5 heures du matin arrive à quelques mètres de la base du Poulmic et prend contact avec un poste avancé américain. Après accord, la décision est prise de lancer l'assaut et de faire appel à la Compagnie «Barbusse» qui devra nettoyer tout le secteur côtier truffé de champs de mines, à l'aile droite du dispositif américain, la liaison devant être assurée coûte que coûte.

La Compagnie «Docteur Jacq», du Huelgoat, progressera en 2^e échelon, complétant le nettoyage.

11 h 15 : la «Barbusse» et les Américains pénètrent dans la base jusqu'alors pilonnée par l'artillerie U.S. très dense dans le secteur.

La «Barbusse» progresse en file indienne, à cause des mines et des pièges, Joseph RIVOAL, Chef de la Compagnie, et Raymonde en tête.

12 h 30 : combats et libération de Lanvéoc ; la colonne américaine est bloquée sur la route par des tireurs allemands qui blessent 5 soldats ; la Compagnie «Barbusse» met fin à cet arrêt dans un mouvement enveloppant qui annihile les forces ennemies (nombreux Allemands hors de combats ou prisonniers) ; elle perd un de ses combattants ; elle progresse vers Le Fret passant outre aux ordres donnés par les Américains (au Fret ville-sanitaire, de nombreux Allemands deviennent soudainement porteur de l'emblème de la Croix-Rouge).

Le 18 septembre : avec l'aide de Résistants de Lanvéoc, la liaison est rétablie avec la Compagnie (la traversée du Fret s'est faite sans combat, cf. ci-dessus) ; la Compagnie progresse vers l'Île Longue où un élément avancé (2 hommes et une jeune fille) prend contact avec une ou deux centaines d'Allemands, puissamment armés qui, pour se rendre, attendent la venue des Américains !

De nombreux prisonniers allemands ont été remis aux forces U.S. La Compagnie a libéré un camp de soldats alliés et de F.F.I. captifs des Allemands (cf. le raid sur Brasparts du 16 août).

Elle a reçu les félicitations du Commandement américain.

Elle est alors relevée par la Compagnie «Volant» (Bataillon bigouden de «Kerveillant»), qui poursuivra l'offensive vers St-Fiacre, le fort de Quélern, Roscanvel et la Pointe des Espagnols où, le 19, Ramcke s'est rendu aux Américains.

Rapport de la Compagnie «Barbusse»,
d'août et de septembre 1944,
et Témoignages.

**LE BATAILLON «GUY MOQUET»
DES COTES-DU-NORD
(Secteur Carhaix-Rostrenen)**

4^e COMPAGNIES :

«Scottet» : Paule — «Duguay» : Plévin

«P.L. Menguy» : Plévin-Tréogan

«E. Le Borgne» : Callac

La colonne Ramcke a été attaquée dès son départ pour la Normandie :

— sur l'axe de Châteaulin à Carhaix ;

— et de Carhaix à Rostrenen, à la Pie.

Le 14 juillet : deux groupes de la Compagnie «Auguste Duguay» détruisent un convoi ennemi à la Côte du Moulin à Vent, aux portes de Carhaix.

Le 17 : prise d'un dépôt allemand à Lein-Hon, près du Moustoir.

Le 23 : un parachutage au Quinquis permet d'armer les quatre Compagnies.

Le 29 débute la bataille Paule - Plévin - La Pie - Le Quinquis - Tréogan.

L'offensive allemande, renforcée par des miliciens (3.000 hommes en tout), s'accompagne de massacres d'otages et d'incendies ; mais les efforts convergents de forts éléments ennemis sont brisés ; ils se heurtent aussi à un maquis venu du Morbihan et à ceux de Kergrist, de Locarn et de Callac.

En août, *l'offensive du Bataillon «Guy Moquet»* commence à Lein-Hon (Compagnie Duguay), le 4.

Le 5 : la Compagnie «Scottet» est engagée à Pont-Daoulas, à 3 km de Carhaix, alors que les Allemands sont retranchés dans la ville.

Les troupes U.S. la contournent par Plévin au Sud, par Maël-Carhaix et Trébrivan au Nord. Les Allemands quittent Carhaix et amorcent un repli vers Brest par Poullaouen-Huelgoat où ils seront maintes fois accrochés.

Le 6 : la Compagnie «P.L. Menguy», soutenue par la Compagnie «Scottet», entre dans Carhaix.

Le Bataillon assure la protection de la population et pourchasse les groupes d'Allemands (50 à 60 h.) tentant de rejoindre Lorient.

Les 7 et 8 août : d'autres forces F.F.I. font à leur tour leur entrée.

A la mi-août : le Bataillon «Guy Moquet» est appelé en renfort (cf. le raid ennemi sur Brasparts) et intervient à Irvillac, Saint-Urbain, Dirinon, Daoulas.

Rappelé dans les Côtes-du-Nord, il se bat sur le front de Saint-Malo, Saint-Servan, puis celui de Lorient.

Extraits de la plaquette *«La Résistance en lutte de 1940 à 1944 dans la région de Maël-Carhaix et de Callac.»* Edition 1984.

Condensé des activités de résistance dans le canton de Châteauneuf-du-Faou et l'Arrondissement de Châteaulin établi d'après les comptes-rendus et rapports d'origine.

La prise du Ménez-Hom par les unités des Forces Françaises de l'Intérieur, appuyées par le 17^e Régiment de cavalerie motorisée de l'Armée U.S. constitue le couronnement et restera le symbole de la lutte menée par la Résistance Finistérienne.

Elle fût l'aboutissement d'une longue lutte clandestine des mouvements de Résistance du Front National et de Libération-Nord à travers le département, puis des activités de guérillas ouvertes qui prirent naissance dans la maquis de Spézet, de Châteauneuf-du-Faou, de Saint-Thois, de Saint-Goazec, de Plonévez-du-Faou, de Landeleau dont l'historique recouvre et se confond avec celui de tout l'arrondissement de Châteaulin et du Centre-Finistère.

Après une intense activité de renseignements, de recrutement, puis de préparation de parachutages menée en liaison avec le bureau des opérations aériennes du B.C.R.A. durant l'année 1943 et le début 1944, le maquis de Châteauneuf-du-Faou est créé le 6 juin 1944 après celui de Spézet déjà existant depuis plusieurs mois, ce sera le point de départ d'une série d'actions isolées de guérilla, puis d'opérations clandestines de parachutage de personnels et d'armement léger qui créèrent autour des Allemands «Ce terrible climat d'insécurité et de haine qui sapait la confiance des chefs et le courage des soldats». Selon les termes mêmes du général EISENHOWER dans son ordre du jour.

La réception au sol le 6 juillet 1944 de l'équipe «JED» «GILLES» (non de code de l'équipe constituée par les Capitaines U.S. Bernard KNOX et François GRALL dit LEBEL, ainsi que du radio britannique GORDON TAC) allait permettre d'armer les maquis par une série de parachutages et de coordonner leurs activités en prévisions de l'insurrection générale.

C'est ainsi qu'un mois plus tard, le 2 août 1944, au reçu du message : *«Le Xérès est un vin d'Espagne»*, 2.000 maquisards armés déclenchaient la guérilla ouverte dans la vallée de l'Aulne sur l'axe Châteaulin-Châteauneuf-Carhaix pour intercepter les unités de la 2^e Division de parachutistes allemands en route vers l'Est. Le dispositif étudié de longue date et mis en place sur cet axe, notamment à Pontriffin, eut pour résultat de disloquer la colonne ennemie et de contraindre les éléments accrochés à se disperser dans la campagne pour se replier vers l'Ouest et la Presqu'île de Crozon.

Les dégâts causés par les éléments traqués et fou de rage tuant et brûlant tout sur leur passage, sont de triste mémoire à Châteauneuf et tous les environs, durement éprouvés.

La liaison effectuée le 5 août avec le P.C. du Plessis en Laz par l'avant-garde de cavalerie motorisée américaine après un violent accrochage à Châteauneuf, mettait un point final à cette première phase de l'action armée.

La deuxième phase verra le regroupement des maquis et la constitution de trois Bataillons qui prendront position à l'Ouest de Châteaulin pour verrouiller la Presqu'île de Crozon, pendant que les forces U.S. attaquaient Brest. Peu à peu l'étreinte se resserre autour du Ménez-Hom et la position est enlevée de haute lutte le 1^{er} septembre 1944. C'est alors que, relevés par d'autres éléments F.F.I. venus de Quimper notamment, les Bataillons «Normandie» et «Stalingrad» sont repliés sur Châteaulin pour former, sous les ordres du Capitaine Yves LE GALL («Lagardère»), le 1^{er} Bataillon du Finistère qui deviendra peu après le 1^{er} Bataillon du 118^e R.I. de la 19^e Division.

Fait à Châteauneuf-du-Faou, le 30 avril 1984.

Le Colonel (C.R.) Yves LE GALL,
ex Commandant des F.F.I.
de l'arrondissement de Châteaulin.

COMPAGNIE «ALBERT ABALAIN»
F.T.P.F. PONT-DE-BUIS
Quimerc'h - Lopérec - Le Faou

ORIGINE :

Un Groupe F.T.P. est formé à Pont-Neuf, en Quimerc'h en 1941, à la suite de contacts entre Yves Autret, Jean Yezou et Pierre Bodénan et Daniel Trellu. Autour d'un noyau d'une demi-douzaine d'hommes sera créée la Compagnie «Albert Abalain» (du nom d'un résistant habitant Pont-de-Buis, fusillé au Mont-Valérien le 17 septembre 1943).

ACTIONS :

— Dès 1940-41, P. Bodénan, son frère Jacques et Jean Auffret, récupèrent des armes jetées dans l'étang du Pont-Neuf en Pont-de-Buis, provenant de troupes françaises en repli, venant de Narvick et débarquées à Brest.

— On tire des tracts «sur cadre de bois et rouleau feutre» à partir de stencils préparés à Brest et ensuite à Pleyben par Hélène Denniel. Puis le groupe dispose d'une ronéo venue de Trédudon, grâce à laquelle des milliers de tracts sont reproduits avec l'aide de Micheline Folhand et de sa tante, Mme Payot.

— Les coups de main permettent d'assurer le ravitaillement de plusieurs groupes de maquisards de la région.

— En juin 1943, le groupe de Pont-de-Buis est en liaison avec celui de Quimerc'h ; il récupère des munitions dans un garage occupé par les Allemands ; stockées au cimetière de Quimerc'h, elles sont transportées au Moulin Job en Lopérec (obus de mortiers, grenades, munitions diverses).

— A Brest, Bodénan pratique des sabotages (dont celui d'un ballon captif entreposé à l'école de Kerbonne).

— La récupération par Jean Le Foll et Y. Autret des containers parachutés au-dessus du vieux bourg de Quimerc'h permet d'armer différents groupes de combat, dont celui de Bodénan.

— Dans la nuit du 13 au 14 février 1944, neuf hommes — dont Bodénan, André Lagoguet et Jean Sizorn (de Landerneau) — provoquent le déraillement d'un train allemand, sous le tunnel de Quimerc'h, interrompant pendant près d'une semaine tout le trafic.

— Des wagons de matériel sont incendiés au moyen de plaquettes de phosphore.

— Le poste émetteur de Quimerc'h est détruit.

— En avril 1944 (les 11, 26 et 27), le groupe est décimé par la Gestapo de Quimper et le Kommando Schaad de Landerneau aidé par la milice. Le Groupe «Vengeance» du Faou est également décapité. Les rescapés s'unissent : douze hommes se déplacent sans cesse dans le secteur du Nivot, sabotent les fils téléphoniques...

— Le 6 juillet, à 3 h 30 du matin, ils échangent des coups de feu sur la place de Hanvec avec le Kommando Schaad ; le 19 juillet, trois maquisards du Nivot à la recherche de ravitaillement près de Commana se heurtent à Schaad : Jean Bernard est tué ; la maison de ses parents est incendiée au Faou.

— Le 1^{er} août : le maquis du Nivot reçoit des armes parachutées au bois de Quillien en Brasparts.

— Le 2 août : les «douze» reçoivent un renfort de vingt-cinq hommes dont neuf Russes avec leur armement.

— Le 3 août : le groupe Bodénan et la Compagnie de Brasparts livrent combat au Nivot à d'importants effectifs allemands.

— Le 5 août : c'est l'attaque du Poste de la Poudrière de Pont-de-Buis, des armes sont récupérées.

— Le 6 août : une colonne allemande est interceptée au Pont-Neuf. Le Groupe perd Louis Maison-neuve mortellement atteint.

Les Allemands massacrent des otages à Saint-Ségal (quatre), à Daoulas et Quimerc'h (quinze).

— Le 10 août : Le Bataillon «René Caro» (la 4^e Compagnie est la Compagnie «Albert Abalain») assure la protection de Pont-de-Buis.

Par la suite, il tient les rives de l'Aulne et participe aux opérations de la Presqu'île de Crozon.

— Après la capitulation allemande, la Compagnie «Albert Abalain» rejoint Pont-de-Buis et Brasparts ; elle est dissoute le 1^{er} octobre (effectif total : 115).

— Le Kommando Schaad les a recherchés huit fois. Deux fois ils ont été aux prises.

La Compagnie a perdu dix hommes ; un homme a été déporté ; deux autres ont été blessés.

La tête de Pierre BODENAN avait été mise à prix.

D'après le témoignage
de Pierre BODENAN.

COMPAGNIE «SURCOUF»
19-7 au 7-9

ORIGINE :

— Section Mirabeau de Châteauneuf et 59 éléments de Landeleau.

— Parachutage : 17 juillet.

— Formation de la Compagnie : 18 juillet, bois de Coat-Bihan (Kerrivoal).

— Renfort éléments sur Pleyben.

— Patrouilles (miliciens signalés) et Allemands.

— Recueil éléments F.T. Corse qui ont décroché après attaque colonne allemande au Cloître-Landeleau.

5 août :

— parachutage.

— Combat contre un élément motorisé allant vers Pleyben, au pont de Majervern.

7 août :

— contrôle des routes en liaison avec le Lieutenant Bernard.

12 août :

— Arrivée à Pleyben à 7 heures. Patrouilles contre Allemands allant de ferme en ferme.

13 août :

— arrivée à Châteaulin : 13 heures. 15 heures : mis sur région S.-E. de Dinéault (encore occupée), dispositif mis en place.

13 au 17 août :

— patrouille recherche du renseignement.

— Contact à Dinéault avec Cie «Ténacité» (décroche après embuscade).

17 août :

— 14 heures : section part pour embuscade à Kerlanint.

23 août :

— arrivée Compagnie «Marzin» (Huelgoat).

24 août : Compagnie relevée.

6 Septembre : arrivée à Telgruc à 2 h 30. Position :

— à droite : Compagnie de Plonévez ;

— à gauche : Compagnie du Huelgoat.

LA LIBERATION DE CARHAIX

Carhaix : ville à la charnière de trois départements : Finistère - Côtes-du-Nord, Morbihan, est un important nœud de communications : de routes et de voies ferrées en étoile du «Réseau Breton».

Pour les forces allemandes, le secteur Carhaix-Huelgoat-Callac-Rostrenen est un «point noir».

L'action de la Résistance a favorisé, en Bretagne, l'avance rapide des Américains, mais au préalable a freiné ou interdit le départ vers le front de Normandie des convois allemands appelés en renfort.

A Carhaix, la Résistance a commencé très tôt, dès 1940, sous la forme de réseaux assurant l'aide aux aviateurs alliés et de filières permettant leur retour en Angleterre. Ces réseaux ont été démantelés en partie en 1941, 1942 et 1943(1). Contact fut pris à Douarnenez avec «Libé-Nord».

Au début de 1944 : 750 hommes sont inscrits à «Libé-Nord» ; il s'y ajoute un groupe de jeunes F.T.P. (dont Emile Péron qui créera à Poullaouen la Compagnie «Barbusse») en liaison avec «Libé-Nord».

En mai 1944 (10 ou 12 ?) c'est le parachutage malheureux de Pénity-St-Laurent, suivi de nombreuses arrestations le 14.

Le 6, Carhaix se vide de sa jeunesse ; les communications ennemies sont sabotées.

Le 8 juin : un groupe de jeunes est surpris à Lamprat en Plounévezel ; l'un est abattu ; les autres, suppliciés, sont mis à mort par pendaison, de Moulin-Meur à Carhaix, du Moustoir à Rostrenen et à Saint-Caradec. Le manque d'armes conduit la plupart des Résistants à se disperser et à reprendre leurs occupations, bénéficiant de la complicité de la population de la ville qui établit autour d'eux la conspiration du silence : ce fait mérite d'être signalé ! Mais les «martyrs» de Carhaix ne sont pas oubliés !

De juin à août, des coups de main éprouvent les Allemands : côte du Moulin à Vent ; Conveau en Motreff ; Le Nivernic à Port-de-Carhaix.

La Résistance s'arme : grâce à deux parachutages : celui de Coadou en Saint-Hernin, celui de Rest-parcou en Poullaouen (nuit du 14 au 15 juillet) ; un troisième le 4 août à Goas-Riou en Saint-Hernin.

La Compagnie de Spézet dispose d'armes parachutées à Guiscriff ; la Compagnie «Tonton», basée à Saint-Hernin, rapporte des armes à Langonnet.

Les Allemands tentent de gagner la Normandie : ils sont accrochés durement par le Bataillon «Guy Moquet», des Côtes-du-Nord, à Duault, à la Pic (29 juillet) ; à Pont-Triffin, le 4 août, par la Compagnie F.T. Corse, à Pont-Stang (Landealeu) et la Compagnie de Spézet).

L'alternative ennemie (les Allemands ont 5.000 h. à Carhaix) : incendier la ville, ou : en faire une place-forte (un «hérisson» ou point d'appui) : des batteries de 77 et 155 sont installées ; des canons anti-chars posés sur toutes les routes ; les ponts sont minés.

L'avant-garde américaine, accueillie par les F.T.P. du Bataillon «Guy Moquet» qui ont mené une dure bataille, est au Moustoir.

Dans la nuit du 6 au 7 août, Carhaix est évacuée : ses habitants connaissent «l'exode» vers Plévin, au-delà du canal de Nantes à Brest ; un Carhaisien gravement blessé par un coup de feu est conduit à l'hôpital de la ville.

L'accueil de Plévin, déjà libre sous le contrôle des F.F.I.-F.T.P., est chaleureux.

Les Américains débordent Carhaix par Plévin, Motreff, Saint-Hernin et Clédén-Poher. Un blindé peut forcer les barrages allemands : le Colonel français Chandon est tué ; des femmes (militaires) sont blessées.

Le 5 août : la colonne américaine qui devait cerner la ville par Kergloff et Poullaouen, marche sur Brest par Landeleau, Plouyé, Huelgoat, Landerneau. Les Allemands abandonnent Carhaix, commentant de nombreuses exactions.

Les 7 et 8 août : les F.F.I.-F.T.P. convergent vers Carhaix. La Compagnie «Scottet» (Guy Moquet) y pénètre d'abord le 6, une patrouille de la Compagnie «Barbusse» aussi.

Le Château-Rouge (prison et salles de torture) est occupé.

Le 9 août : combat de Kergariou en Plounévezel.

Accrochages à Saint-Jean en Plévin et Toul-Douz, en coopération avec le Bataillon «Guy Moquet».

A l'écluse du Pellem : les Allemands sont pris en chasse jusqu'au-delà des marais de Glomel.

Jusqu'au 15-8 : la campagne est ratissée. Le 16 : les F.F.I. de Carhaix font mouvement vers le secteur du Faou.

Une Compagnie opère dans le secteur du Menez-Hom rattachée au Bataillon «Normandie».

Durant toute l'occupation, Carhaix a été très éprouvée : blessés, tués au combat, torturés, suppliciés, déportés, incarcérés.

(1) N. B. — Aussi l'arrestation des militants politiques : GUEGUEN, MASSE et leur disparition.

D'après :

— un rapport d'Yves RIOU ;

— un rapport de LE MAIGRE (plaquette du *Concours de la Résistance et de la Déportation*) ;

— témoignages d'E. PERON, J. HENAFF, R. GUILLOU :

— «*Nous nous sommes trouvés à Moulin Ezec le soir du 6 juin en compagnie du groupe qui devait être surpris par les Allemands à Lamprat, le 8. A 20 h 05, nous les avons quittés pour un autre secteur. C'est avec Georges Auffret que nous avons échangé les dernières paroles.*» (Témoignage E.P. - R.G.)

— «*Revenant de Poullaouen à pied, nous avons vu à Moulin-Meur le corps de Jean Le Dain et avons manifesté l'intention de le dépendre, afin de lui faire donner une sépulture. Les habitants du voisinage nous en ont dissuadé, car les Allemands pourraient, dans ce cas, "mettre la ville à feu et à sang".*» (Témoignages E.P. - R.G.)

UNACO

UNION AVICOLE
DE CORNOUAILLE

ABATTAGE INDUSTRIEL
DE VOLAILLES

B.P. 3

29112 BRIEC

Tél. 57.92.01 - 57-91-03

LE BATAILLON «LA TOUR D'Auvergne» ET LA LIBERATION DU FINISTERE

A la veille des opérations directes, le Bataillon comptait environ 750 hommes répartis en 8 compagnies. Le 9 août, la Compagnie de POULLAOUEN, sous les ordres de PERRIER, est envoyée en renfort dans le secteur de PLOUIGNEAU où le groupe du Capitaine MARCHAND est en contact avec un ennemi bien supérieur en nombre et en matériel.

Elle infligera des pertes sérieuses à l'ennemi et ramènera de nombreux prisonniers et un matériel important.

Après le nettoyage de la région de Carhaix, le Bataillon est dirigé sur la Presqu'île de Crozon (15-16 août 1944).

Une compagnie (la 3^e) est détachée auprès du Bataillon «NORMANDIE», sous les ordres du Capitaine BERNARD, d'abord dans le secteur de KERGOAT puis CAST, PLOEVEN et PLOMODIERN.

La 2^e et la 4^e Compagnies occupent le secteur de SAINT-ELOY - HANVEC, où l'ennemi tente des incursions, puis à l'HOPITAL-CAMFROUT où elles contribuent au nettoyage de la Presqu'île de LOGONNA.

La 5^e Compagnie (SPEZET) prend position dans la région du FAOU où est installé le P.C. du Bataillon.

Après plusieurs engagements avec l'ennemi, la Presqu'île de ROSNOEN est nettoyée. Les Allemands ont subi de lourdes pertes. Du côté des F.F.I. on déplore la mort d'un chef de section.

Ces unités s'infiltrèrent dans le dispositif ennemi et termineront leur campagne dans la Presqu'île de CROZON le 18 septembre 1944 après la reddition des troupes allemandes.

LE BATAILLON «LA TOUR D'Auvergne» CARHAIX

Le Bataillon est né de la fusion, en 1943, de deux groupes de Résistants de CARHAIX : l'un animé par Job BRIAND, receveur ruraliste à CARHAIX, l'autre recruté par Jacques BEULZE, instituteur à CARHAIX, qui avait des contacts avec QUIMPER, et quelques groupes des Côtes-du-Nord.

BEULZE et BRIAND prennent en charge les affaires générales du Canton et la liaison avec l'échelon supérieur. Le commandement militaire est confié à Y. RIOU, instituteur public à MOTREFF, aspirant de Réserve d'infanterie (2 janvier 1944).

L'adhésion des gendarmes HERVE et GUEGUEN marque une étape importante dans la formation du Bataillon.

Le recrutement est intensifié. Arriveront presque simultanément : F. LE MAIGRE et son groupe d'aide aux aviateurs alliés, TROMEUR, lieutenant d'aviation et GUEZENNEC, capitaine d'infanterie, Président de la commission d'achat n° 18 à CARHAIX.

Le commandement militaire est confié au Capi-

taine GUEZENNEC, RIOU devient son adjoint, responsable du secteur Sud de CARHAIX (Motreff, St-Hernin, Spézet, Cléden-Poher et Kergloff).

TROMEUR et FROGER se dépensent sans compter et aidés efficacement par les responsables communaux atteignent rapidement le but poursuivi : la création d'une section d'une trentaine d'hommes par commune.

Les efforts de chacun aboutissent au parachutage malheureux de MOULIN D'AULNE (10 mai 1944). GUEZENNEC, TROMEUR, FROGER et Charles LE GOFF sont arrêtés.

LE MAIGRE remplace GUEZENNEC à la tête du Bataillon jusqu'au 12 juillet, date à laquelle il se mettra à la disposition du Chef départemental.

A partir du 12 juillet, le commandement militaire est assuré par Y. RIOU.

INTERET STRATEGIQUE DE LA BRETAGNE

*Deux ports militaires : BREST - LORIENT =
deux arsenaux, deux bases sous-marines
abritant les «U-Boat» qui attaquaient
les convois maritimes alliés dans l'Atlantique.*

Il est facile de comprendre la nécessité pour les Alliés de disposer d'agents et de groupes d'action sur le terrain.

Pour les Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.), il y eut, entre autres actions, un objectif constant : isoler Brest et Lorient, par des déraillements synchronisés, paralyser leur activité par le sabotage de la ligne à haute-tension venant des Pyrénées. Ces actions ont été répertoriées par les historiens et prouvent notre efficacité. Mais nos moyens matériels n'étaient pas encore au niveau des exigences, et les Alliés ont utilisé massivement leur aviation contre ces objectifs.

Ce qui explique une autre forme de la Résistance bretonne : recueillir, soigner et rapatrier les aviateurs alliés tombés. Car un pilote est plus précieux qu'un avion : il demande deux ans de formation pour un appareil construit en série en quelques jours.

Cette assistance fut à la fois spontanée et organisée. Nombreux sont ceux des nôtres qui ont reçu des témoignages de reconnaissance des autorités alliées, nombreux aussi ceux qui, hélas, ont payé de leur vie leur geste d'humanité.

Qu'il soit ici permis une anecdote que mon ami Jean LE JEUNE (Commandant Emile, des C.-d.-N.) dirait mieux que moi : à la frontière du Finistère, un de ses maquis recueillit un Colonel d'aviation britannique, et organisa son rapatriement. Voyant les faibles moyens de ces combattants de l'ombre, et la foi qu'ils avaient en leur force, il les assura qu'il n'accepterait aucune autre mission avant de leur faire parachuter des armes. Parole tenue.

PROCHE DE VOUS ET DE VOS PROBLEMES

RESERVEZ VOS PLACEMENTS et VOS PRETS



**AU CREDIT MUTUEL
DE BRETAGNE**

Rue Charles-Lévénéz

CROZON

Téléphone 27.06.25

LES ANNEES NOIRES DU CANTON BIGOUDEN

Le 20 juin 1940, le déferlement des troupes allemandes, dans sa progression foudroyante vers l'ouest, parvient en bout de course, jusqu'à notre pays bigouden. Un baroud d'honneur l'a un peu retardé devant Lorient, mais à Quimper, les troupes maigres disparates, inopérantes, sont restées dans leur caserne.

C'est dans une stupeur paralysante que la population vit le début de l'Occupation. Routes et rues se sont vidées. Derrière les rideaux des fenêtres, des regards angoissés fixent les uniformes felgräi, tandis que résonnent les lourdes bottes et que montent les chants orgueilleux et scandés.

Pont-l'Abbé ne constitue pas un centre stratégique notable. Nos ports-abris, inaptes à recevoir des bateaux de guerre, mais dotés d'une flottille de pêche importante, constituent avec la surveillance côtière le seul objectif puissant. Aussi, dès l'abord, le dispositif des troupes allemandes est-il assez léger, de l'ordre d'un bataillon. A Pont-l'Abbé, les principaux bâtiments scolaires sont accaparés : l'Ecole Primaire Supérieure et le Collège Saint-Gabriel qui va abriter la Kommandantur, avec le Bureau général et la prison. Les troupes sont réparties entre Lestréminou, en Plomeur, Plobannalec et Trévanec en Pont-l'Abbé. De petites garnisons sont distribuées le long du littoral pour appuyer l'action de la Gestapo (police des ports plutôt que douane).

La cohabitation de l'Occupé et de l'Occupant s'installe. Le travail a repris, les commerces sont ouverts. Des soldats retrouvent leur famille, ayant échappé à l'internement. D'autres, hélas, sont cueillis chez eux et conduits dans des camions à la caserne de la Tour-d'Auvergne à Quimper. Ils ne pressentent pas que les stalags vont les retenir pendant cinq ans.

Bien vite, la botte de l'occupant va se faire plus lourde. Dans nos ports, la vie va souffrir de la limitation de plus en plus sévère des jours et horaires de sorties, de l'insuffisance de carburant, de la désorganisation des moyens de transport et du contrôle de plus en plus pointilleux et méfiant de la Gestapo à la sortie comme à la rentrée au port. La fouille devient une règle.

Malgré cela, dès le 22 juin 1940, à bord du « Korigan », vingt patriotes gagnent l'Angleterre. Quatre d'entre eux, des Guilvinistes, vont établir un véritable service régulier, et embarquer, à Tréboul, à huit reprises, des volontaires pour les Forces Françaises Libres, à bord du « Roanez ar Peoc'h ». Le 24 juin, le « Notre-Dame de Bon Conseil », un sardinier de vingt pieds de quille, doté d'un moteur Beaudoin de 22 cv à essence, pouvant également marcher à la voile, quitte à minuit et demie le port de Kéridy avec huit hommes à bord, tous de Penmarc'h. Après 55 heures de traversée, deux journées et deux nuits pendant lesquelles il aura fallu pomper sans arrêt, sans manger ni boire, la pinasse aborde à Sainte-Mary's, des Iles Scilly. C'est l'Angleterre et la liberté. Deux des huit hommes sont encore vivants. Parmi les disparus : Julien DUPUIS, tué le 12 septembre 1940, lors de l'expédition malheureuse de Dakar, sera l'un des premiers résistants fait Compagnon de la Libération à titre posthume.

Contre l'occupant, dont la brutalité et la morgue grandissent progressivement, au fur et à mesure que le sort des armes tourne en sa faveur et contre le nazisme, des actes isolés de rébellion : le 20 novembre 1940, un marin-pêcheur de Saint-Guérolé, François PERON, âgé de trente ans, est arrêté pour avoir porté un coup de poing à un sous-officier commandant une patrouille, en riposte à un coup de crosse. Condamné à mort, repris après une tentative d'évasion de la mai-

son d'arrêt de Quimper, la jambe brisée, il est enfermé dans une cellule avant d'être hospitalisé à Quimper, puis à Concarneau. « C'est près de cette ville, dans le domaine de Kériolet, que les Allemands fusillent François PERON, le 25 février 1941, allongé sur un brancard à cause de sa blessure. L'évasion dramatique de PERON, les circonstances de son exécution, la première en date dans la région de Quimper, frappent et indignent l'opinion publique. D'aucuns revisitent leur jugement sur les Allemands « corrects ». (« Le Finistère dans la guerre », de G.-M. Thomas et A. Le Grand.) F. PERON sera fait Compagnon de la Libération à titre posthume par le Général de Gaulle.

En 1941, le « Vincent-Michelle » en juillet, et le « Veach Mad », en novembre, conduisent à des sous-marins des patriotes français, non sans difficultés. Fait intéressant, le « Vincent-Michelle », de Saint-Guérolé-Penmarc'h, ramène de sa mission des postes émetteurs qui manquent cruellement aux réseaux de renseignements qui, petit à petit, s'organisent. Manquent aussi des armes et des munitions. Pour le compte des F.T.P.F. le côtre « Audacieux » reçoit des containers transbordés du N51 de Daniel LOMENECH, au large de Belle-Ile. Il les transporte jusqu'aux approches de Penfret aux Glénan, où il les mouille. « L'entre-Nous » chargera quatre containers et pourra les débarquer au quai de Léchiagat, grâce au sang-froid du matelot Guillaume BODERE, lors du contrôle de la Gestapo. Deux barques : le « Saint-Tudy » et « L'Exploité des Mers », vont amener les autres containers au fond du port de Lesconil. A partir de novembre 1942, un bateau concarnois, le « Papillon des Vagues », fait parfois escale à St-Guérolé. C'est que, sur 6 hommes d'équipage, quatre sont du coin : les frères René et Armand CARVAL, Michel LE GARS, Alain HELIAS. Il est l'un des maillons du réseau CND.CASTILLE que le Colonel REMY a réussi à tisser et qui, sous le nom de code « NARVAL » et chaque fois que « Denise a les yeux bleus », à la B.B.C., accomplira une liaison en mer avec un sous-marin anglais avant que, le 23 décembre 1943, la Gestapo n'arrête sur les quais de Concarneau tout l'équipage qui sera déporté au sinistre camp de Mathausen.

Fin 1943, des résistants transportent au château d'eau de Pont-l'Abbé, pour le compte de « Libé-Nord », deux camions d'armes et de munitions, parachutées près de la forêt du Cranou. Cette opération est contrôlée par le Colonel BERTHAUD, dont la famille est repliée à Pont-l'Abbé. Progressivement, la Résistance se structure dans divers mouvements et réseaux. Sont actifs dans le canton : les mouvements « Libération-Nord », dont le groupe originel s'est constitué autour de quelques instituteurs de Pont-l'Abbé, « Vengeance », commandé régionalement par les frères DUPOUY, jusqu'à leur déportation en Allemagne d'où ils ne reviendront pas, les F.T.P.F. rangés autour de Daniel TRELLE (futur Colonel CHEVALIER) et qui vont fournir des résistants au maquis de Spézet.

Un fait très grave : l'arrivée à Pont-l'Abbé, début 1944, d'un régiment essentiellement caucasien. La situation devient tendue... L'ennemi rendu nerveux par ses dures défaites et la prescience du grand débarquement allié, sait par ailleurs que la Résistance se renforce. Des coups de main l'avertissent que les « terroristes » guettent le moment de la lutte armée... Dans le canton, le groupe « Vengeance » est décimé. Plusieurs de ses membres sont déportés en Allemagne. Un peu plus tard, de féroces représailles vont faire de Plobannalec-Lesconil et de l'Ile-Tudy deux bourgades martyres.

Le 6 juin 1944, un fort groupement F.T.P.F. occupe prématurément Plomeur, y fait quatre prisonniers ennemis qui sont conduits et internés à Plonivel. Ils vont être libérés par les Allemands alertés et renseignés, le 9 juin. Ce jour-là, les deux frères VOLANT sont abat-

tus, et une série de rafles impitoyables, jusqu'au 19 juin, va terrifier la population. 38 jeunes hommes sont arrêtés, dont 16 sont fusillés à la Torche, en Plomeur, du 15 au 23 juin. Un autre est fusillé au Collège St-Gabriel, tout comme un otage de Plomeur : son Maire : Louis MEHU. Deux des déportés du camp de Dora vont y périr. Au total, vingt-huit de ses enfants vont s'inscrire au martyrologue de Lesconil.

Dans la même période, la population de l'Ile-Tudy est plongée dans le malheur. Tout s'est mis en place le 2 février 1944 avec l'opération « Dalhia » au cœur de laquelle se trouve Yves LE HENAFF (« Fanfan »). Dans la nuit sombre et venteuse, une pinasse noire, assez ancienne, le « Jouet des Flots », mouillée devant la Grande Grève de l'Ile-Tudy, reçoit sa cargaison amenée par quatre marins-pêcheurs : au total 32 hommes dont 26 doivent être conduits au large de l'Ile de Sein pour y être embarqués sur un escorteur britannique qui les transportera en Angleterre. Parmi eux, deux personnalités éminentes de la Résistance : Pierre BROSSOLETTE et Emile BOLLAERT qui rentrent à Londres, porteurs de messages importants destinés au Général de Gaulle ; de même le futur Général JOUHAUD ; d'autres notabilités françaises ou anglaises, et 10 aviateurs alliés tombés sur notre territoire ou même à l'étranger et qui doivent reprendre le combat. La mer est forte, surtout après Penmarc'h, et dès le début la quille a talonné la roche. A mi-chemin de Sein, le bateau fait eau et la situation s'aggrave : le moteur est noyé tandis que l'on s'approche de la dangereuse Chaussée de Sein. La voile est montée, mais emportée par le vent. Grâce à un matelot courageux, une drisse est passée en haut du mât, ce qui permet de conduire le « Jouet des Flots » dans les rochers des accores de Plogoff, à Feunteun an Aod. Le débarquement est dramatique mais réussi..., et le « Jouet des Flots » vite disloqué, coule. L'accueil de Plogoff est chaud, mais il faut vite se disperser. Treize résistants sont arrêtés par les Allemands soupçonneux, dont Brossolette, Bollaert, Yves Le Henaff : seul Bollaert survivra à la guerre.

Plusieurs mois plus tard, trois marins-pêcheurs de l'Ile-Tudy sont pris dans une vaste rafle à Combrit et

Plomelin, le 19 juin. Deux d'entre eux ne reviendront pas. Le lendemain, avant l'aube, une rafle implacable s'abat sur l'Ile-Tudy où presque tous les jeunes résistants sont arrêtés. Ils vont rejoindre le camp de concentration de Dora, pour un cruel destin. Seize victimes, c'est énorme pour la petite commune de l'Ile-Tudy. Parmi eux, deux avaient participé au dernier voyage du « Jouet des Flots ».

Les autres communes du canton ont été relativement épargnées (Pont-l'Abbé a perdu 8 fusillés ou déportés).

Beaucoup ont survécu grâce au patriotisme de notre population, et spécialement des paysans, qui ont abrité le maquis. Grâce aux mairies où la Résistance fut presque de règle.

Après que les Allemands en fuite aient fait sauter des munitions dans un train en gare de Pont-l'Abbé, comme dans un camion près du Château, le Pays Bigouden est libéré.

Deux bataillons F.F.I. apparaissent : le « Bataillon Bigouden » et le « Bataillon Antoine Volant ». Le Bataillon Bigouden a été rejoint par des déserteurs : 29 Russes, 3 aviateurs polonais et 3 Allemands. S'y insère une section de Républicains espagnols. L'une de ses compagnies est recrutée à Plonéour, hors du canton de Pont-l'Abbé. Le 12 août, une action à Tréguennec coûte aux Allemands deux morts en combat et 72 prisonniers. A la mi-septembre, le Bataillon Bigouden participe au siège et la prise des casemates de Lézongar, à Audierne, faisant 60 prisonniers remis aux Américains, tandis que le Bataillon Antoine Volant est engagé dans la réduction de la poche de Crozon. De la fin du mois de septembre 1944 jusqu'au 8 mai 1945, chaque bataillon fournit une compagnie pour combattre sur le front de Lorient. La compagnie qui émane du Bataillon Bigouden y perd, entre autres, son capitaine, Louis LE DREZEN, tombé en opération.

D'autres des nôtres combattent et parfois meurent dans d'autres unités, dont un dans la 1^{re} armée.

Notre canton bigouden a chèrement payé son patriotisme.

Louis LE CORRE.

SECTION F.T.P. DE LESCONIL

Liste des fusillés et massacrés de LESCONIL

- FAOU Julien, né le 24 octobre 1902, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- VOLANT Yves, né le 26 octobre 1913, décédé le 9 juin 1944 à Kerdrez en Plobannalec
- LARZUL Albert, né le 1^{er} février 1922, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- BIGER Yves, né le 7 avril 1927, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- DONNART Georges, né le 31 mai 1922, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- PRIMOT Armand, né le 13 avril 1925, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- VOLANT Antoine, né le 29 mars 1922, décédé le 9 juin 1944 à Plonivel en Plobannalec
- QUEMENER Pierre, né le 14 avril 1924, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- QUEMENER Prosper, né le 21 août 1923, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- DANIEL Pierre, né le 8 avril 1907, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- DURAND Lucien-Yves, né le 25 mai 1923, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h

- CADIOU Jean-Marie, né le 5 mai 1908, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- TREBERN Joseph, né le 16 mars 1923, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- DIVANACH Corentin, né le 17 janvier 1905, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- CADIOU Etienne, né le 15 janvier 1902, décédé le 23 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- TREBERN Ange, né le 25 janvier 1925, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- BECHENNEC Corentin, né le 14 décembre 1919, décédé le 15 juin 1944 à La Torche en Penmarc'h
- LARNICOL Louis, né le 18 octobre 1909, décédé le 11 juin 1944 à St-Gabriel, Pont-l'Abbé.

Liste des Déportés politiques morts dans les Bagnes nazis

- LE LAY Alain, né le 21 septembre 1909, décédé en 1942 à Auschwitz
 - BUANNIC Antoine, né le 23 septembre 1924, décédé en 1944 à Elritch
 - DONCHE Yvon, né le 20 mai 1922, décédé en 1944 à Auschwitz.
- Lesconil, le 2 juin 1946.

Le Secrétaire de la Section des F.T.P. de Lesconil :
LE MOIGNE.

LA LIBERATION DE QUIMPER

D'APRES UN RECIT

DU MAIRE DE LA LIBERATION

Dans le grand combat de la Libération, la Ville de Quimper, chef-lieu du département du Finistère et capitale de la Cornouaille se devait d'être à l'avant-garde. Plaque tournante du Sud-Finistère, Quimper joua un grand rôle dans l'organisation des départs clandestins vers l'Angleterre. Dès 1941, on dénote la présence de Centres de résistance, de réseaux, héroïques pionniers du début : réseaux «Johnny», «Cahors-Asturies», puis les organisations virent venir vers elles des volontaires : «Libé-Nord», ceux de la Libération «Vengeance», «Front National». Le débarquement du 6 juin déclencha les opérations, les postes de Maquis s'installent aux abords de Quimper. Mais l'ennemi ne tarde pas à connaître leurs existences, ceci grâce à la complicité de Français à leur solde. Le 27 juin au matin le poste installé à Guélen en Briec-de-l'Odé est attaqué par surprise, au début de l'après-midi, c'est le poste de commandement installé à Penhoat, en Kerfeunteun, le 28 à l'heure du repas de midi, c'est le tour de celui installé à Kergrenn en Ergué-Armel. Dix-sept braves devaient tomber sous les balles ennemies, après avoir subi d'atroces sévices. (La Résistance a fait ériger un monument à leur mémoire dans chacun de ces postes). Les occupants continuent leur sombre besogne, par des arrestations massives au cours de rafles, ou individuelles, ou encore par famille entière qu'ils enferment dans l'école St-Charles, qu'ils font transformer en prison centrale, et jusqu'à la libération de Quimper, ses cellules ne se désemplirent jamais.

Dès le début de la matinée du 4 août 1944, la radio alliée annonce que la Bretagne est coupée du reste de la France par ses troupes. Aussitôt des bruits, courent, signalant la présence de détachements américains dans différents coins du département. Les Allemands s'émeuvent et commencent leurs préparatifs de départs. La Gestapo quitte la ville la première emmenant avec elle un groupe d'espions français à sa solde. Vers 11 h. les drapeaux français commencent à apparaître aux fenêtres, rue Laënnec l'immeuble de la Gestapo est mis à sac, il en est de même du garage de la Feldgendarmérie rue de Brest, au début de l'après-midi, c'est le tour de la Manutention Militaire à Locmaria et du Soldatenheim au Cap-Horn. Pendant ce temps, les officiers de la Feldkommandatur entassent archives et valises dans toutes les voitures qu'il trouvent disponibles. Le dernier Allemand n'est pas encore sorti que déjà flotte le drapeau français au lieu et place de celui à croix gammée.

Les premières affiches françaises signées du Lt-Colonel BERTHAUD, chef départemental des F.F.I., apparaissent sur les murs, proclamant l'Etat de Siège interdisant le pillage et ordonnant de respecter l'ordre partout. Les détachements stationnés en différents points de la côte ont reçu l'ordre de rejoindre Brest en passant par Quimper, où en arrivant ils occupent les différentes places de la ville, tirant sans discernement sur les passants désarmés et inoffensifs. Dans la matinée de ce même jour deux soldats allemands sont

tués près de la Préfecture ; jugeant que ces coups de feu provenaient de là, ils s'y engouffrent, grimpent jusqu'aux combles où sont entassés de vieux papiers, il y jettent des grenades incendiaires, le feu se propage très rapidement. Les employés sont poussés dehors les mains croisées derrière la nuque et le canon du fusil dans le dos. Enfermés immédiatement à St-Charles, ils sont relâchés dans la soirée. Ce même soir également un fort détachement allemand est accueilli par des coups de feu, au Moulin-Vert, faubourg de Quimper, sur la route de Locronan, d'où il venait. Immédiatement toute la population présente est prise en otage, et obligée de marcher devant lui, pour protéger son entrée en ville et ce, jusqu'au boulevard Kerguélen, où elle est libérée, et peut rentrer chez elle.

La journée du 6 août (un dimanche) se passa sans de sérieux accrochages, il n'en est pas de même le lendemain 7 août. Brûlants de patriotisme, les F.F.I. s'opposent partout aux détachements qui tentent de forcer le passage. A Ty-Roux, route de Douarnenez, à l'Eau-Blanche, route de Coray, sur la route de Concarneau, le plus sérieux accrochage a lieu route de Brest près du Moulin de Tréqueffélec, où les patriotes postés sur les hauteurs, abrités par des talus attendent les convois essayant de rejoindre Brest. Ils sont reçus par un feut nourri, leur tuant une bonne centaine d'hommes et détruisant 7 camions. Le 8 août sentant la position intenable, la garnison allemande se prépare à partir, mais avant, elle fait sauter ses dépôts de munitions, incendie le relais téléphonique de Kerfeunteun. Vers midi les geôliers abandonnent la prison de St-Charles avec ses détenus enfermés à clef dans les cellules. Les portes sont vites cassées par le requis de la protection civile et les membres de la Croix-Rouge, où les détenus sont sortis hâves et hirsutes. La ville est occupée par les maquisards en armes, des affiches sont placardées annonçant la libération de la ville. Le 11 août la radio de Londres annonce au Monde la libération de Quimper, après 4 jours de combat et la vaillance des patriotes qui en furent les auteurs. Seul un monolithe en granit élevé au centre des Allées de Locmaria et au pied de la frondaison du Mont Frugy, perpétue le souvenir de la LIBERATION de QUIMPER.

Les jeunes étudiants, lycéens et collégiens de Quimper ont participé très activement à la RESISTANCE dès ses débuts, nombreux sont ceux qui tombèrent sous les coups ou furent déportés en Allemagne.

LES COMBATS

POUR LA LIBERATION DE QUIMPER

D'après allocution de BERTHAUD du 9-8-1964

«Quimper devra être libérée au plus vite» : cet objectif m'avait été assigné par l'Etat-Major de Londres.

Les opérations de guérilla dans les 6 secteurs opérationnels pendant près d'un mois, sans le moindre répit, disloquèrent, désorganisèrent, jour après jour, nuit après nuit, le réseau de communications utilisé par l'ennemi.

17 de ces héros et leur chef périrent tragiquement sur le théâtre même de leurs exploits du Guélen (27 juin), de Penhoat et de Kergrenn.

Les combats à la grenade et au pistolet de la nuit du 4 août dans les rue de Quimper, firent prendre conscience à l'ennemi de la détermination des patriotes de ne pas attendre les Américains pour libérer leur ville.

Les sanglants engagements des routes de Coray, de Rosporden, de Concarneau, de Bénodet-Fouesnant, de Locronan et de Brest permirent aux hommes des Compagnies «Nicolas - Fer - Bédéric - Danion- Espern - Pennanéach et Le Gars» de bloquer les accès de Quimper.

Le combat de la route de Brest qui engagea contre 300 Allemands la Compagnie de Briec renforcée par les sections «Cornille» et «Pennanéach».. sonna le glas des espoirs allemands à se maintenir plus longtemps à Quimper : la garnison allemande, ayant compris que le temps des escarmouches était révolu, se décida à quitter rapidement et massivement Quimper par la seule issue possible, c'est-à-dire, en direction de Crozon, vers laquelle, pourchassées de toutes parts par les Forces Françaises de l'Intérieur, les troupes allemandes refluaient.

Il était primordial que cette libération, comme l'avait demandée le Général de Gaulle, fût autant que possible l'œuvre des Français, et des Français seuls. C'est-à-dire, sans qu'il fût forcément nécessaire pour cela de raser la ville, comme ce fut, hélas, trop souvent le cas ailleurs.

BERTHAUD, 9-8-1964.

N.B. — Le 7 août, à l'Eau Blanche (sortie de Quimper), un convoi allemand se dirigeant vers Lorient est attaqué par les Compagnies «Bayeux» et «Cartouche» (du Bataillon «Normandie»).

INSTRUCTIONS

de JUIN 1944

du P.C. de l'ARRONDISSEMENT de QUIMPER
à P.C. CANTON de CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Extraits : L'action directe est celle indiquée par les Ordres n°s 5, 10, 11 et 18 du Chef départemental F.F.I. Ne laisser aucun répit à l'ennemi. Toutes les communications téléphoniques doivent être constamment coupées (poteaux sciés en deux ou en trois). Les routes bloquées, les ponceaux doivent sauter, etc. Faire si possible de la récupération.

N.B. — La voie ferrée à Châteauneuf est actuellement très importante ; presque tous les convois prennent la voie ferrée Châteaulin-Carhaix.

— Prévoir un nécessaire de pharmacie dans toutes les sections.

— Prévoir un service de santé - Pressentir un docteur au moins.

BATAILLON «LA TOUR D'Auvergne»

(du secteur Concarneau-Fouesnant-Quimper)

1^{re} Compagnie : «Sous-Marin Curie»

(fondée par «FERNAND» (Cabellie),
blessé à Kernabat, décédé peu après à Quimperlé)

Rapport de 1944

sur les opérations militaires et coups de main effectués par la 1^{re} Compagnie

- Février 1943 : sabotage de véhicules allemands.
- Mars 1943 : récupération de 2 machines à écrire.
- Mai 1943 : destruction de 4 voitures allemandes et 800 litres d'essence.
- Récupération du fichier des cartes d'identité, des cachets et de 8 revolvers.

Pour les hommes des maquis :

- de 2 revolvers - de vêtements - de tissus - de tabac - d'essence - d'argent.
- Sabotages de 12.111 l. de gas-oil plus 3.000 l. 8.000 l. d'essence - câbles téléphoniques souterrains - d'un camion - d'une draine - de locomotives.
- Déraillement : d'un train allemand (munitions et ravitaillement) pendant la bataille de Normandie (trafic arrêté pendant 4 jours), idem ligne Quimper-Brest, Quimper-Rosporden, Quimper-Pont-l'Abbé.
- 3 août : regroupement à Langolen. Contact avec le Groupe d'Ergué-Gabéric.
- Attaque contre la prison Saint-Charles à Quimper, le 4 août 1944 (pertes allemandes nombreuses).
- Le Commandant de la Compagnie est libéré.
- Soirée du 4 août : combats meurtriers dans Quimper près de la Poste et dans toute la ville.
- Parachutages : nuit du 3 au 4 août - nuit du 4 au 5 août.
- Engagement au lieu-dit le «Brieux».
- Engagement route de Brest contre un camion allemand allant vers Brest.

- 16 août : en route vers Concarneau.
- 17 au matin : en position à Lanriec - Installation de postes avancés au Passage, face à des nids de mitrailleuses ennemis camouflés dans les talus, à 400 m. de Lanriec.

- Engagement : une rafale de mitrailleuse blesse 3 de nos hommes et 2 femmes du bourg.
- Engagements : divers - patrouilles.
- Recherche du contact à la Pointe du Cabellou avec l'aide des chars américains.

- 18 : attaque vers Concarneau - Chars et mortiers américains pilonnent les casemates à 16 heures. Nos hommes assurant leurs flancs, ou postés en avant de la ligne de feu. Riposte ennemie très violente (11 blessés, dont 3 grièvement dans nos rangs).

Repli vers 17 h 30.

Tenue au feu de la Compagnie tout entière : excellente.

LA RESISTANCE A QUIMPER

Le général de Gaulle, à Noël 1941, écrivait aux Bretons des Forces Françaises combattantes : « La fidélité des Bretons n'a jamais été plus grande que dans le plus grand péril que la France ait toujours connu. Parmi les bons et purs Français, marins, soldats, aviateurs qui combattent toujours pour la France, un sur trois est Breton ».

Dans le grand combat de la Libération, la ville de Laënnec et de René Madec, chef-lieu du département du Finistère et capitale de la Cornouaille, se devait être à l'avant-garde. La vie de la cité, pendant les cinq années d'occupation, fut semblable à celle de toutes les villes de France : difficultés sans nombre, exigences allemandes, résistance larvée, espoirs.

Dès 1941, puis augmentant en nombre et en force au fur et à mesure que les événements iront en s'amplifiant, on dénote l'existence de centres de Résistance, de réseaux héroïques pionniers du début : Bretons amis de l'Angleterre, Réseau Johny, Réseau Cahors-Asturies, puis les organisations qui virent accourir à elles la grande masse des Résistants : Libération-Nord, ceux de la Libération, Vengeance, Front National.

En effet c'est d'un bureau de poste, dans l'avenue de la France Libre à Kerfeunteun, que fut effectué le 2 avril 1941, la première liaison radiophonique entre Londres et la France occupée. De même, un message signé « Saint-Corentin Santig-Du », transmis par un quimpérois qui a gardé jusqu'à présent l'anonymat, fut lancé par Radio-Londres, en 1942, pour encourager la population quimpéroise à persévérer dans la lutte contre l'occupant.

Lorsque, à la demande de l'Allemagne, Vichy institua le Service du Travail obligatoire (S.T.O.), les jeunes quimpérois y répondirent par un refus quasi-total et, c'est à partir de cette époque-là que les Résistants se sont groupés et organisés en prévision du combat qui devait libérer la France.

Et, ce fut le coup de tonnerre, le 6 juin 1944. Aussitôt, une effervescence nouvelle s'empare des milieux de la Résistance. Les postes de commandement des maquis s'installent aux portes de Quimper, tandis qu'une nombreuse jeunesse prend le chemin de la lutte en armes.

Dans les jours qui suivent, des bruits timides d'abord, puis s'amplifiant de plus en plus, annoncent l'attaque imminente de la ville par les Forces Françaises de l'intérieur.

Les Allemands étaient débordés, et la Gestapo confiait à la Feldgendarmérie, une partie de sa sinistre besogne.

Les 27 et 28 juin, une rumeur de désastre va en s'amplifiant. On finit par apprendre l'atroce vérité. En effet, mis sur la piste à la suite de renseignements fournis par des indicateurs à leur solde, les feldgendarmes allemands avaient attaqué par surprise, le 27 au matin, le poste F.F.I., installé à la ferme de Guéles, en Briec-de-l'Odet, puis le poste de commandement de Penhoat l'après-midi et celui de Kergren, en Ergué-Armel, le lendemain. 17 braves devaient tomber sous les balles de mitraillettes allemandes non sans avoir subi d'atroces sévices. La Résistance a fait élever dans chacun de ces postes un monument à leur mémoire.

Par la suite, durant le mois de juillet, Quimper vécut sous la terreur nazie. Les arrestations succèdent aux arrestations, les prisons deviennent trop petites. Les rafles massives s'ajoutaient aux arrestations individuelles ou de familles entières. L'école Saint-Charles, à Kerfeunteun fut transformée en prison centrale et ses cellules ne désemplirent pas. De nombreux quimpérois furent dirigés vers les camps de concentration en Allemagne et, hélas plusieurs ne sont pas revenus.

La libération de la ville se passe en 4 journées.

● Le VENDREDI 4 AOUT, la radio annonce que la Bretagne est coupée par les forces alliées du reste de la France. Les Allemands font leurs préparatifs de départ. La Gestapo quitte la ville, puis les drapeaux tricolores apparaissent aux fenêtres. Vers 18 heures, une foule dense se masse sur la place Saint-Corentin et un quimpérois grimpe le long des flèches de la cathédrale pour y fixer un immense drapeau tricolore.

Dans la soirée des coups de feu sont échangés entre Allemands et F.F.I., à 23 heures le calme règne sur la ville.

● SAMEDI 5 AOUT : les détachements allemands de Concarneau, Bénodet, Guilvinec, Penmarc'h et d'autres points de la côte avaient reçu l'ordre de rejoindre Brest en passant par Quimper. La garnison allemande de la ville, ne voyant pas d'Américains, s'était ressaisie et entendait bien faire payer cher aux quimpérois leur attitude de la veille. Des patrouilles armées parcoururent les rues, mitraillant ou arrachant les drapeaux demeurés aux fenêtres tirant sur les passants désarmés et inoffensifs.

Vers 9 heures 15, deux soldats allemands sont tués par des francs-tireurs, l'un pont Sainte-Catherine, l'autre sur le pont du Champ de Bataille. La troupe allemande se précipite dans la Préfecture, d'où croit-elle, sont partis les coups de feu. Les Allemands y mettent le feu à l'aide de bombes incendiaires.

La bataille entre Allemands et F.F.I. fait rage par endroits. La nuit et la journée du 6 août se passèrent sans accrochages sérieux, cependant que la fusillade se faisait entendre par intermittence et que le canon continuait de tonner.

● LUNDI 7 AOUT : ce fut la journée de grands combats autour de Quimper. Des accrochages sérieux ont lieu à Ty-Roux sur la route de Douarnenez, à l'Eau Blanche, sur la route de Coray, sur la route de Concarneau.

● MARDI 8 AOUT : la ville s'éveille dans le calme et, bientôt, des rumeurs propagent la nouvelle que des pourparlers seraient engagés entre la Croix-Rouge et les 2.000 Allemands qui gardent la ville.

Les pourparlers n'aboutissent pas et les Allemands fuyaient, couvrant leurs arrières. Un sérieux accrochage a eu lieu route de Brest, à Tréqueffelec où la Compagnie de Briec-de-l'Odet, armée de 17 fusils-mitrailleurs, 101 fusils et 69 mitraillettes, anéantissait un convoi allemand se dirigeant vers Brest.

Après ce combat, les maquisards en armes occupant la ville et les affiches annonçant la libération, sont placardées.

Le 11 août, la radio anglaise faisait connaître au monde la libération de Quimper après 4 jours de combat et la vaillance des patriotes qui en furent les auteurs.

Un simple monolithe de granit, au centre des allées de Locmaria et au pied des frondaisons du Mont-Frugy, perpétue le souvenir de la libération de Quimper.

RESUME DETAILLANT LA LIBERATION

DU SECTEUR I DE LA REGION QUIMPEROISE,

du 6 juin au 7 juillet 1944, Capitaine MONTEIL,

du 8 juillet à la fin, Capitaine LAUTRIDOU.

Le 6 juin au matin avec le Capitaine MONTEIL nous rejoignons tous les deux la ferme Ker-Yen, située à environ 3 km à gauche de la route de DOUARNENEZ, propriété de M. et Mme LE VIOL. La question de notre hébergement était réglée d'avance. Nous étions logés dans les dépendances, les repas pris à la ferme. Nous étions 10 de prévus au maximum. 3 ou 4 n'y venaient que la nuit pour les opérations que nous effectuions selon les circonstances par demi-groupe de trois ou quatre à peu près toutes les nuits. Sabotages des lignes téléphoniques aériennes ou souterraines, et des voies ferrées de QUIMPER à BREST, à DOUARNENEZ ou à PONT-L'ABBE, abattages d'arbres en travers des routes, déplanter les piquets mis en terre par l'occupant pour éviter des parachutages. Au début de la seconde quinzaine de juillet, le Capitaine MONTEIL prend le commandement du SECTEUR N° 2 à la place du Capitaine BELLAN, arrêté par la Gestapo, et moi je prends le commandement du SECTEUR I. Les occupants ayant pris trois de nos postes de commandement de secteurs, par mesure de précautions nous avons dû déménager deux fois avant d'occuper le camp d'aviation de PLUGUFFAN, par la suite l'Ecole de PENANGUER à l'entrée de QUIMPER par la route de Pluguffan.

De là nous avons participé à différentes opérations toutes en dehors de notre secteur. Le 26 août à LESVEN où nous avons récupéré 15 fusils et 2 mitrailleur-

ses légères, et fait 7 prisonniers. La Compagnie se regroupe à LOCRONAN, d'où elle part en direction de la cote 163 pour relever la 6^e Compagnie à LESLOYS et KERBENNEC. Vers 21 h, 2 sections accompagnées d'une section américaine prennent position sur la cote 163. Le lendemain, vers 10 h, elles sont prises à partie par des éléments allemands qui essaient de les déborder par la droite. Le D.L. LOO américain se trouvant près de moi, à ma demande il déclenche un tir de barrage par ses chars qui sont en position en arrière de PLOMODIERN, l'attaque est stoppée nette, j'ai 2 blessés légers. L'après-midi la Compagnie reçoit le renfort de 2 sections de la Compagnie de PLOGASTEL, et reprise de la progression en direction de ST-NIC qui est prise rapidement, et nous continuons par TELGRUC, nous occupons au passage un bois de pins, où nous récupérons de nombreux prisonniers, 1 mitrailleuse lourde, 3 légères, 3 fusils-mitrailleurs, 25 fusils. J'ai eu 2 blessés graves. Nous continuons et dépassons le bourg de TELGRUC, nous nous installons sur la gauche de la cote 133 pour passer la nuit, le lendemain nous devons continuer sur TAL-AR-GROAS, mais le bombardement américain nous a arrêtés. Le 4 septembre nous sommes rentrés à QUIMPER, le 11 départ pour PONT-CROIX, le 14 départ de la Compagnie pour ESQUIBIEN avec 2 sections de PLOGASTEL, déjà sur place, pour participer à l'attaque de la poche LEZONGAR. C'est la dernière opération pour le Sud-Finistère. Avant mon départ pour la poche de LORIENT.

Alain LAUTRIDOU.

RESUME

DES ACTIVITES DE LA COMPAGNIE DES FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR DE PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN

La résistance a été organisée dans le canton de Plogastel-Saint-Germain sous la responsabilité de Monsieur Léon GORAGUER.

La Compagnie F.F.I. de Plogastel a été mise sur pied à partir du 1^{er} octobre 1943 et avait reçu la mission de se préparer en vue des combats de la libération.

Elle a été rassemblée le 4 août 1944 à l'école publique de Plogastel. Malheureusement à cette date, seule une section (35 hommes) a pu être armée (un parachutage avait été prévu au mois de juin 1944 à «Peumerit», mais il avait été décommandé au dernier moment, alors que tout le dispositif pour recevoir le matériel était en place).

J'ai pris le commandement de cette section.

Le 12 août à Tréguennec et le 23 à Pouldreuzic (baie d'Audierne), après quelques résistances de la part des marins allemands qui s'étaient rassemblés sur la côte à la suite des combats navals, la section a fait 89 prisonniers et récupéré des armes et des munitions.

Le 26 août, elle a participé aux combats de Lesven (Beuzec-Cap-Sizun).

Du 31 août au 4 septembre, rattachée à la 1^{re} Compagnie du 2^e Bataillon de Quimper, elle a participé aux combats du Ménez-Hom. Le 1^{er} Septembre au soir elle occupait les hauteurs ouest de Telgruc. Le 2 elle a subi les attaques de l'aviation d'assaut alliée et les bombardements de l'aviation américaine. Heureusement que le terrain offrait par ses talus et ses fossés profonds, une protection naturelle, ce qui a, sans aucun doute, évité des pertes à la section.

Du 11 au 21 septembre, la Compagnie a pris part aux opérations contre les troupes allemandes retranchées à Lézongar (Audierne). Avec les armes et les munitions qu'elle avait récupérées à Saint-Nic après les combats du Ménez-Hom, elle avait pu équiper une centaine d'hommes. Les Allemands se sont rendus le 21 septembre.

A Plogastel-Saint-Germain, le 26 mars 1984.

Le Lieutenant-Colonel Jean-Louis BARS.

LE CORPS-FRANC «MARCEAU» DU LYCEE LA TOUR-D'Auvergne

par Georges VAZEL

Année scolaire 42-43. Le lycée est occupé, les lycéens dispersés en ville. Quelques-uns décident de passer à la lutte contre l'occupant. Au début, ils sont douze ou quinze. Leurs premières actions consistent à rédiger des tracts en allemand et à les glisser dans les revues et journaux destinés aux troupes d'occupation.

A la rentrée d'octobre 43, nouveau départ. La décision est prise de passer à l'action immédiate. Après quelques essais, certains préfèrent renoncer et il ne reste que huit volontaires : sept élèves de terminale (Max, Ernest, Oscar, Lulu, Loulou, Fernand et Lannic) et un étudiant (Jacques) qui vient de quitter le lycée La Tour d'Auvergne pour Paris et qui reviendra au premier appel.

La liaison est trouvée avec un mouvement de résistance. Le groupe prend le nom de Marceau, le travail sérieux commence. Au lycée de filles Brizeux, un groupe se monte en liaison avec le groupe Marceau. Son action consistera surtout à tricoter des vêtements quand les garçons prendront le maquis. Mais deux de ces jeunes filles prendront une part active à l'exécution d'un agent français de la Gestapo. Elles seront arrêtées par la suite. Annick ne reviendra pas, Jacqueline parviendra à échapper à la déportation en s'évadant du train qui l'emporte vers l'Allemagne.

Début 44, on annonce au groupe Marceau que l'on va procéder à son éducation politique. A l'unanimité, ceci est refusé et le groupe Marceau se sépare du mouvement. Peu de temps après, un soldat allemand est abattu par le groupe. La situation devient difficile et la décision est prise de partir au maquis. Certains, qui habitent Quimper avec leurs parents, préfèrent attendre. Début février, Fernand, Oscar, Max et Lulu prennent le maquis où ils sont bientôt rejoints par Jacques. La liaison est trouvée avec le futur colonel Berthaud qui prend le corps-franc Marceau directement sous ses ordres et fournit «stens» «colts» et explosifs. Le but que se fixe le groupe Marceau est d'exécuter deux

«coups» par semaine. Ceci sera à peu près respecté, le Colonel Berthaud n'étant pas toujours tenu au courant. Le groupe n'a pas de chef désigné. Chacun prend sa semaine et est responsable des opérations exécutées pendant son temps de commandement. Il n'y aura jamais de contestation. Les camarades qui n'ont pas pris le maquis participent aux actions du groupe dans la mesure du possible.

Mais le groupe est connu des Allemands. Lannic est arrêté. Déporté peu avant la libération, il parviendra lui aussi à s'évader du train. Loulou, à son tour, est arrêté. Il ne reviendra pas d'Allemagne. Des camarades de différentes origines viendront par moments grossir les rangs du groupe : «Petiot», «Tintin», Paul, Roger.

A la suite de la destruction d'un poste allemand, le corps-francs tombe dans une embuscade près de Briec. Les Allemands ont de lourdes pertes, Marceau ne perd que deux sacs. Mais le groupe est dispersé et certains ne rejoindront qu'après le débarquement. Le 6 juin, Oscar est tué au cours d'un accrochage. Berthaud décide de disperser le groupe et affecte les survivants au commandement de plusieurs secteurs. Plus tard il tentera de reconstituer le corps-franc Marceau à Penhoat. Mais Penhoat sera attaqué avant que le rassemblement ne soit terminé. Jacques et Paul y seront tués. La libération trouvera Max et Lulu à la tête du maquis de Douarnenez. Ernest sera tué au cours des combats de la libération. Lannic passera son bac en septembre. Max et Lulu s'engageront pour la durée de la guerre avec le grade d'aspirants. Max mourra brutalement en 45. Il aura eu le temps d'apprendre que la commission d'homologation des grades a transformé son galon de sous-lieutenant en galon de caporal. Lulu, démobilisé en 46 avec le grade de sergent, retournera au Lycée la Tour d'Auvergne terminer sa philo, deux ans presque jour pour jour après l'avoir quitté. Les tués du groupe Marceau ont donné leur nom à des salles de leur lycée. Max a laissé son nom à un square de Douarnenez. Peut-être ne sont-ils pas tout à fait oubliés ?

Hôtel La Tour d'Auvergne

★★ NN

LE GARS - GESTIN, Propriétaire

13, Rue des Reguaires — **QUIMPER** — Téléphone (98) 95.08.70

BATAILLON «NORMANDIE»

(Chef : BERNARD)

Compagnies «Bayeux» - «Cartouche»

1. — ORIGINE DE LA COMPAGNIE «BAYEUX»

Le maquis de Saint-Thois (chef : MORILLON).

Armes : fusils de chasse (cartouches fabriquées à partir de boulons coupés au burin !). Quelques revolvers récupérés (quelques cartouches par arme).

2. — ACTIONS (du 1^{er} juin au 10 juillet)

Contre les Allemands, les miliciens, les collaborateurs et les pillards.

— 1^{er} au 6 juin : prise du maquis, au complet, sabotage des plaques indicatrices, des fils téléphoniques ; récupération d'armes, etc...

— 4 juillet : attaque d'une voiture et d'un side-car (3 officiers allemands tués - 2 blessés).

— 10 juillet : le parachutage du Plessis-Laz permet d'armer 120 hommes.

— 26 juillet : attaque d'un convoi entre l'«Enseigne Verte» et Bric. Allemands : 8 morts ; plusieurs blessés - Compagnie «Bayeux» : 2 morts (les servants du F.M. tués à leur poste).

— 4 août : engagement de Ty-Blaise : Allemands : 10 morts, plus des blessés.

— 5 août : attaque du château de Trévarez : 5 officiers allemands tués.

— 7 août : combat de Quimper-l'Eau-Blanche (Compagnie «Bayeux» et 1^{re} Section de la Compagnie «Cartouche») : 15 Allemands tués, des armes et 3 camions récupérés.

— 14 août : en position à Plomodiern.

— 15 août : sans dommage pour elle, une patrouille accroche des Allemands au ravitaillement et lui inflige de fortes pertes.

— 17 août : une patrouille vers Saint-Marie du Ménez-Hom repère une mitrailleuse allemande.

— 18 août : offensive allemande de Saint-Gilles, venue de Saint-Nic par Plomodiern - accrochages de Ploeven-Plomodiern.

— 21 août : embuscades et barrages routiers en vue de l'attaque du Ménez-Hom.

— 24 août : la Compagnie «Bayeux» est relevée.

Rapport de 1944.

F.F.I.

F.T.P.

Rapport sur les blessés de la 1^{re} Section

Compagnie «Normandie»

LUNDI 28 AOUT 1944

D'après l'ordre du Capitaine de Compagnie, nous devons occuper les positions situées à hauteur Ouest de Saint-Marie ; nous sommes en même temps prévenus de nous méfier du côté d'un bois qui brûle (Ménez-Yan à côté de Saint-Nic). Nous nous mettons donc en route en utilisant le terrain pour ne pas nous faire repérer. A peine avons-nous démarré, que nous rencontrons la voiture du Capitaine DAMPIERRE, qui s'arrête à notre hauteur. Les obus commencent à siffler aux alentours... Un obus tombe au milieu du 2^e Groupe de la section, juste devant la voiture du Capitaine, sans doute repérée par l'artillerie ennemie.

Deux hommes tombent atteints par les éclats.

Le Chef de la 1^{re} Section,
BRAUN.

BATAILLON «FERNAND»

Compagnie «Kléber»

(affectée plus tard au Bataillon «LE ROY-SKER»)

SECTEUR DE DOUARNENEZ

— Du 25 au 26 juillet 1944 : on constitue des stocks de ravitaillement.

— Du 23 au 30 : des affiches sont placardées chaque nuit.

— Le 4 août : un groupe de 22 Allemands de la GAST est désarmé ; le matériel est récupéré - Siège de la Kommandantur de Ploaré - Action contre la casemate de Plomarc'h.

— Samedi 5 août :

- à 1 heure du matin : capture par le Groupe «Discipline» de 3 camions de dynamite à Pen-ar-Ménez. Attaque d'un poste à Poullan ;

- à 5 heures du matin : se livrent des combats de rues acharnés contre les Allemands désireux de reprendre la GAST ;

- à 13 h 45 : trêve... De puissants renforts allemands sont signalés, venant du N.-E. et du S.-Ouest ;

- démarche auprès d'un officier anglais à Quimper : il fait adresser un ultimatum aux Allemands, qui évacuent la ville.

Le manque d'armes s'est fait cruellement sentir.

N.B. — Le 5 août : attaque d'un pylône à Créach-Moal par des groupes de Plonévez-Porzay.

Le 6 août : 2 hommes de la Compagnie «Indépendance» trouvent la mort au cours de l'attaque contre une colonne de camions allemands à Beuzec.

Au combat de Lesven (26 août à Beuzec-Cap-Sizun), un groupe des Compagnies «Kléber» et de Pont-Croix se trouve engagé.

D'après un Rapport de 1944.

F.F.I.

F.T.P.

12 août 1944

Commandant du Bataillon «Normandie»

à

Commandant Régional F.F.I.

Compagnie «Surcouf»

EVENEMENTS SURVENUS LE 4 AOUT
ET DANS LA NUIT DU 4 AU 5 AOUT

1. — Liaison assurée avec la Compagnie de Châteaulin (secteur Edern).

2. — Relève des tués de la Compagnie «F.T. Corse» lors d'un engagement, région du Cloître (Landealeu).

3. — Embuscade tendue nuit du 4 au 5 août, au pont de Magoven en Langolet. Allemands tués : 3 - prisonniers : 1 - motos prise : 6 - Pertes néant.

LIBERATION DU HUELGOAT 5 et 6 AOUT 1944

«Le point névralgique était le secteur du Huelgoat. Il y avait là dans les forêts un des plus grands maquis de Bretagne.»

Ramcke.

Vers 15 heures, guidés par la Résistance (F.F.I.-F.T.P.), les blindés américains arrivent par la route de Plouyé. Ils neutralisent les batteries allemandes de «77», patrouillent dans la ville; contraignant les Allemands à se disperser en groupes dans les bois. Un retour offensif de ceux-ci détruit 2 chars U.S. (6 tués), route de Carhaix et provoque des atrocités (17 morts - maisons incendiées).

SECTEUR DE FOUESNANT - LA FORET-FOUESNANT

La Résistance livre un rude combat à la Croix de Kerello, infligeant de fortes pertes à la colonne allemande qui, partie de Bénodet, faisait route vers Concarneau.

L'ennemi se venge (22 maisons incendiées...).

PAYS BIGOUDEN

Rafles (Plomeur - Plobannalec - Léchiagat - Ile-Tudy - Guilvinec - Pont-l'Abbé...), et fusillades (La Torche...) ont endeuillé la libération.

SCRIGNAC - 29 Juillet 1944

Le bourg a été bombardé par les avions alliés malgré l'opposition de P. LE FOLL, responsable F.T.P., et d'autres Résistants. Des immeubles ont été détruits; on a dénombré une vingtaine de victimes (dont 9 enfants de 1 à 15 ans).

Le but de l'opération était d'éliminer tout obstacle à la proche arrivée d'une colonne américaine, en route vers Brest.

COMPAGNIE ALBERT ABALAIN - G. NEDELEC Canton du Faou et Ouest de Daoulas

Bataillon «René CARO» :

— 4 Compagnies : 1 et 2 : Brasparts - 3 : Le Tréhou - Hanvec - 4 : Albert Abalain : Pont-de-Buis, Quimperc'h, Le Faou.

Compagnie «ABALAIN» : fusion rescapés groupes «Vengeance» du Faou et F.T.P. Quimerc'h-Pont-de-Buis; décapités par arrestations 26 et 27 avril 1944.

La Compagnie faisant peser une menace sur les communication Brest-Quimper (R.N. 170 et voie ferrée), le Kommando SCHAAD, de Landerneau (de sinistre mémoire, parfois bien renseigné par des gens du cru), multiplie les recherches.

31 juillet : regroupement du maquis au Nivot plus 59 Russes venus de Plomodiern.

3 et 6 août : combats du Nivot, Pont-Neuf, et tragédie de Quimerc'h. Retrait allemand sur Brest.

Bataillon «René CARO» : 1^{re} et 2^e Compagnies : position sur Quimerc'h et Ty-Jopic; 3^e Compagnie : Hanvec; 4^e Compagnie : occupe Pont-de-Buis le 10 août

Avance générale sur Rosnoën.

Contrôles rives de l'Aulne (seule une petite poche Renforts du Centre Finistère : Carhaix, Spézet, La Feuillée arrivent au Faou et dans les environs.

Venue des U.S.

Canonades par-dessus l'Aulne. Kéravec évacuée sporadiquement. Port-Saux, secteur libéré.

3 septembre : Bataillon franchit l'Aulne au bac de Trégarvan et continue le combat vers Crozon.

LA COMPAGNIE DE BRIEC

1. — ORIGINE :

Décembre 1942, sur contacts avec Quimper (BERTHELOT, de Landudal, et GUYADER de Briec).

Début 1943 : organisation - recrutement - recherche d'armes - étude des mouvements allemands.

Le S.T.O. conduit de nombreux jeunes à entrer dans la Résistance.

15 septembre 1943 : la Compagnie de Briec (chef : LE GARS) est formée; les effectifs ne cessent de s'accroître surtout à partir du début de l'année 1944. D'où un triple problème à résoudre : celui de la nourriture, de l'argent et des armes. Briec accueille le Groupe franc «Marceau» formé de jeunes quimpérois.

2. — DEBUT JUIN 1944 :

Le Chef de la Compagnie entre en relation avec la mission alliée «Knox-Label» parachutée :

— une première entreprise permet d'obtenir 4 F.M. et de quoi armer 50 hommes, auprès de «Lagardère» (Yves LE GALL), dans le bois de Laz-Trégourez;

— un parachutage a lieu le 1^{er} août au Lochou en Edern.

3. — LES COMBATS :

Le P.C. est installé à Langolen.

— Le 4 août 1944 : une section venue de Quimper, à la tombée de la nuit, sur l'ordre de BERTHAUD, accroche les Allemands à la sortie Nord de la ville.

— Le 5 août : une section harcèle un convoi de 10 camions ennemis à Gourvily; elle perd 4 hommes Les Allemands ont des pertes; ils incendient une maison et en tuent les occupants.

— Le 6 août : installation de la Compagnie au Nord-Ouest de Quimper (P.C. : Moulin de St-Denis).

— Le 7 août : ordre est donné de bloquer la sortie Nord (dispositif en place à Tréqueffelec, Kermahonet, Gourvily, Loch et Chapelle de Cuzon).

— Le 8 août : c'est l'attaque contre un convoi allemand fort d'une dizaine de camions, avec l'aide de 2 sections de la Compagnie «Nicolas» de Quimper.

Les Allemands, perdant des hommes et du matériel, se replient vers Kerfeunteun et Crozon.

La Compagnie déplore la mort de 7 hommes; 5 hommes sont blessés (total des pertes en 3 jours : 12 tués - 10 blessés).

Quimper est libérée par les seules Forces Françaises. BERTHAUD installe le Préfet de la libération : M. LECOMTE.

— Du 14 au 25 août : le Bataillon fait mouvement vers la Presqu'île de Crozon et s'arrête sur une ligne Ploeven-Plomodiern et la mer.

La Compagnie revient à Quimper le 26, combat de Lesven, Cap-Sizun. Elle est dirigée aussitôt sur Pont-Croix «menacée par les Allemands qui harcèlent les maquisards de cette ville et ceux de Douarnenez.»

A 16 h 15 elle passe à l'attaque des positions ennemies vers Kervigoudou, et subit le feu d'armes automatiques et de canons de 25 mm.

L'assaut est donné, et l'ennemi se rend (228 prisonniers).

A partir du 27 août : retour à Quimper.

— Du 1^{er} au 15 septembre : 1 section combat à Telgruc.

— Du 11 au 21 septembre : le Bataillon (et la Compagnie de Briec) se bat à Audierne; le 21, Lezongar se rend. C'était le dernier bastion ennemi dans le département.

D'après rapport de LE GARS, et un texte de BERTHAUD (du 9-8-1964).

F.F.I. - F.T.P.F.
SECTEUR MILITAIRE DE CHATEAULIN

Rapport du Lieutenant BERNARD,
Cdt le 1^{er} Bataillon,
au
Colonel BERTHAUD,
S/C du Lieutenant LE GALL,
Cdt le Secteur de Châteaulin.

Il s'est créé depuis quelques jours un état de fait alarmant dû aux intempéries : les Compagnies du 1^{er} Bataillon en particulier sont très mal équipées et ne pourront résister plusieurs jours sous l'orage.

Les hommes ont des souliers éculés et portent des hardes. Rares sont ceux qui peuvent se protéger de la pluie.

Je demande en conséquence au Commandement de faire l'impossible pour remédier à cet état de choses dans les plus brefs délais.

P.C. Cast, le 23 août 1944.

Le Lieutenant BERNARD,
Cdt le 1^{er} Bataillon.

Vu et transmis au Colonel Berthaud, pour suite à donner.

Châteaulin, le 23 août 1944.

Le Lieutenant LE GALL,
Cdt le Secteur.

COMPAGNIE «NORMANDIE»

Le Commandant
de la Compagnie «NORMANDIE»
au Commandant
du Bataillon «NORMANDIE».

Rapport sur l'attaque du Château de Kerriou en Gouézec par un Groupe de la Compagnie.

Chef de mission : BIRRIEN Henri.

Hommes ayant participé à la mission :

— GUILLOU Joseph, LE ROY André,
LE STER François, BOZEC André,
CAVAREC André, PLOUZENNEC,
HENRY Joseph.

Le 30 JUIN 1944, sur ordre du P.C. de Châteauneuf-du-Faou, j'ai reçu comme mission de procéder avec un groupe de volontaires, à l'attaque du Château de Kerriou, occupé par les Allemands.

Notre armement se composait de 1 pistolet de 7,65 - 1 pistolet modèle 1892 - 3 pistolets 6,35 - 2 mousquetons usagés - 1 pistolet 6,35 (modèle à barillet ancien).

Partie du P.C. de Coat-Borch en LAZ à pied le 30 JUIN 1944, à 17 heures, nous arrivons au centre de Kerriou (100 m environ du château), vers 3 heures du matin. Nous nous reposons jusqu'à 6 h 30. Nous nous mettons en formation d'attaque. Je place cinq hommes devant la façade principale, 2 autres devant l'aile droite et 3 sur la partie arrière de l'édifice.

8 h 12 — Détaché un homme (LE ROY André) pour couper la liaison téléphonique.

8 h 15 — Attaque du château suivant instructions données.

Ai fait moi-même irruption accompagné de PLOUZENNEC et GUILLOU dans le couloir menant à la salle à manger.

Nous nous sommes trouvés face à face avec un Allemand (vraisemblablement le Chef du château). J'ai crié «haut les mains». L'Allemand m'a saisi le bras droit et a essayé de retourner l'arme contre moi.

Après un bref corps à corps j'ai réussi à me dégager suffisamment pour permettre à mes deux camarades de faire feu.

L'Allemand a été touché de deux coups et est tombé mortellement atteint.

Un deuxième Allemand qui avait assisté à la scène est monté à l'étage supérieur et est descendu armé de deux grenades et d'un pistolet.

8 h 20 — J'ai demandé la retraite. Les hommes se sont cachés derrière les arbres et je me suis présenté à 25 mètres du château. J'ai appelé le propriétaire et lui ai dit que si l'Allemand ne se rendait pas, j'aurais miné et fait sauter la maison. C'est à ce moment que l'Allemand s'est rendu et que je lui ai demandé où se trouvaient les munitions. Il nous a conduit à l'endroit où elles se trouvaient. Après avoir ligoté les mains de l'Allemand nous avons récupéré le matériel suivant :

- 1 mitrailleuse légère,
- 2 fusils «MAUSER»,
- 1 pistolet «MAUSER»,
- 5 grenades à manche,
- 2 caisses de munitions pour fusil,
- 3 caisses de bandes de mitrailleuses,
- 2 caisses d'accessoires de nettoyage.

Le Sous-officier allemand, Chef du château a été tué pendant cette attaque. Nous avons quitté Kerriou à 8 h 40, poursuivis 10 minutes plus tard par une voiture de la Feldgendarmarie à laquelle nous avons réussi à nous échapper.

La mission étant terminée, nous sommes rentrés au camp sans perte.

L'Allemand survivant est resté à Kerriou. Nous ne ne pouvions pas nous embarrasser d'un prisonnier.

Châteauneuf-du-Faou, le 3 juillet 1944.

Le Commandant
de la Cie «NORMANDIE» :
LE BRAS.
Le Chef de la mission :
BIRRIEN.

Destinataires :

— Bataillon - Chef de la mission - Archives.

CHATEAULIN DANS LA RESISTANCE

CHATEAULIN devait hélas ! voir arriver en 1940 les troupes allemandes, dont l'occupation devenait d'autant plus sévère que la Wehrmacht considérait la ville comme un des points stratégiques de la région.

Au cours de la guerre, la ville subit une très forte occupation du fait de sa situation ferroviaire. C'est en effet par Châteaulin, plaque tournante du Finistère, que s'effectuait le trafic pour le ravitaillement des troupes de la Presqu'île de Crozon et de la région de Carhaix. Pour l'assurer, de nombreuses troupes allemandes y tenaient garnison, ainsi que de très importants éléments de l'Organisation Todt. Le ciment, les matériaux nécessaires à la construction du mur de l'Atlantique pour les régions de Crozon, Camaret, Le Poulmic, où avait été installé un terrain d'aviation, transitaient par Châteaulin.

La présence de cette nombreuse troupe d'occupation, dont les exigences exacerbaient la population, et exaltaient ses sentiments patriotiques, entraîna la création de nombreux groupements de résistance.

Chacun d'eux eut sa mission propre. L'un «Le Front National» dirigé par M. ALBA, Ingénieur des Ponts et Chaussées, qui fut arrêté, déporté, et mourut en Allemagne.

Un autre «Libération-Nord» avait pour mission de renseigner les armées alliées sur les mouvements des troupes ennemies.

Un troisième dirigé par le Docteur VOURCH de Plomodiern s'occupait du rapatriement des aviateurs alliés contraints d'atterrir dans la région.

De nombreux Châteaulinois participèrent également au sabotage du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.).

A la suite d'indiscrétions criminelles, bon nombre de nos camarades du Front National durent prendre le maquis (maquis de Pen-ar-Pont).

Pour donner à leur action commune plus de cohésion, les groupements fusionnèrent pour former la Compagnie «DE GAULLE» et ses responsables entrèrent bientôt en rapport avec la mission alliée qui avait été parachutée.

Le 5 août, l'ennemi minait le pont. De son côté, la population effrayée, quitta la ville et nombreux furent les habitants qui allèrent camper aux abords du canal, du côté de Quimill.

Le 10 août, une patrouille de la Compagnie «De Gaulle» pénétrait dans la ville quelques heures après le départ des Allemands, tandis que BENEATE dit «Tonton Mile» et Sébastien DUVAL, aidés de quelques Châteaulinois, débarrassaient de sa lourde charge d'explosifs le pont routier, qui était tout prêt à sauter.

Le 11 au matin, le Bataillon «Stalingrad» libérait définitivement la ville, y établissait son quartier général, puis faisait occuper aussitôt de nouvelles positions face à l'ennemi replié dans la poche de Crozon.

Ainsi Châteaulin, après ces quatre années d'occupation, voyait enfin luire l'aube de la liberté.

Mais notre ville et sa région avaient payé un lourd tribut à l'occupation nazie. Nombreux furent dans les communes environnantes, les patriotes, morts au combat, torturés, fusillés ou morts en déportation.

Le 2 mai 1948, Châteaulin rendait un hommage solennel aux patriotes disparus. C'est ainsi que furent inaugurées différentes artères de la ville, portant les noms des résistants Châteaulinois, morts pour leur Patrie

● LE QUAI EMILE BALEY

Emile BALEY adopta, en juin 1940, une attitude anti-Allemande. En janvier 1943, malgré les risques qu'il n'ignorait pas, il porta assistance à un groupe d'aviateurs alliés tombés à Lannédern. Arrêté par la Gestapo en avril 1943 et déporté. Il décéda le 15 décembre 1944 au camp de GROSS-ROSEN (Silésie).



la compagnie de gaulle, 1944

● LE QUAI ROBERT ALBA

Robert ALBA n'avait pas admis la capitulation de Vichy. Dès le début de 1943, il fut désigné comme responsable du secteur Centre du Finistère par le Comité du «Front National».

Arrêté en octobre 1943 par la Gestapo, il fut déporté en Allemagne, où il est mort avant d'avoir connu la libération du pays pour lequel il a combattu avec le plus grand mépris du danger.

● LA RUE PIERRE JAFFRET

Pierre JAFFRET, mobilisé en 1939, blessé au front, dans la région de Montmédy, se trouvait en convalescence à Châteaulin au moment de l'invasion allemande. Il s'embarqua pour l'Angleterre et contracta un engagement dans les Forces Françaises Libres, le 1^{er} juillet 1940 à Londres.

Le 13 juin 1944, il fut blessé une première fois à MONTEFIASCONE, en Italie, puis blessé à nouveau le 19 août 1944 à l'attaque du Mont Medon, dans le Var ; il succomba à ses blessures le 21 août 1944, à St-Honoré.

● LA RUE MARCEL MILIN

Marcel MILIN, réfractaire au S.T.O., pris le maquis. Il dirigea le 2^e maquis F.T.P. de Bretagne, le maquis de «Pen-ar-Pont-Beuzit», créé le 12 octobre 1942. Il organisa de nombreuses actions contre des éléments de l'Armée allemande. Il participa à l'organisation de la résistance dans la région de Châteaulin et provoqua la réussite de quatre déraillements de convois ennemis.

Capturé par surprise le 26 avril 1944, ainsi que ses camarades de combat, il fut dirigé sur la prison St-Charles à Quimper, puis transféré à Carhaix, centre de la Gestapo d'où il ne revint pas.

● LA RUE JEAN GALES

Jean GALES entra le 12 septembre 1943 au maquis de SPEZET - ST-GOAZEC. A compter de cette date, il participa à toutes les actions de son groupe de partisans F.T.P.

Dans la matinée du 8 mars 1944, celui-ci était attaqué dans la région de Gourin, par des groupes de mili-

ciens encadrés par la Feldgendärmerie. Jean GALES fut atteint d'une rafale de mitraillette. Avant de succomber dans un sursaut suprême, il eut assez de force pour saisir son arme et abattre l'Allemand qui se précipitait pour l'achever.

Furent également inaugurées, LA PLACE DE LA RESISTANCE et LE QUAI JEAN MOULIN.

Une autre victime Châteaulinoise de la Déportation, Louis KERNEIS, né en 1921 à l'Ecole Maternelle, dont la mère était la Directrice.

Il fut arrêté pour avoir participé à la destruction des documents du S.T.O.

Déporté, il mourut au camp de BERGEN-BELSEN, le 6 mai 1945.

L'Ecole Maternelle détruite par les Allemands avant leur départ de Châteaulin, reconstruite, porte le nom de Louis KERNEIS. Elle fut inaugurée le 23 septembre 1951.

Au Collège ST-LOUIS, d'autres résistants connurent la mort. Ils appartenaient au maquis du bois de Bodréec en Loqueffret. Ils furent arrêtés le 28 juin 1944, de même que Jean CAVALOC et son père, minotier à Lopérec et qui ravitaillait en farine les maquis du Nivot et de Bodréec. Ils connurent les pires tortures. François SALAUN, né à Forhan en Loqueffret en 1922. François TOULLEC, né à Nestavel en Brennilis en 1924. Jean CAVALOC, né à Lopérec en 1922.

Ils furent condamnés à mort et amenés le 9 juillet à l'Hôpital Militaire Allemand établi à l'Ecole St-Louis de Châteaulin.

C'est là qu'une balle dans la nuque mit fin à leur long calvaire dans la nuit du 9 au 10 juillet 1944.

Puisse cette brochure rappeler, en particulier aux jeunes, le sacrifice suprême de nos Résistants, Déportés, Internés. La France se doit de s'en souvenir.

Hervé MAO,
Maire Honoraire.



Le 22 juillet 1945

LA LIBERATION DU CAP-SIZUN

A la veille de la libération et du débarquement en France, maintes fois annoncés et tant attendus par la population, le Cap-Sizun, lui aussi, souffre sous la botte allemande qui tend à se faire plus lourde et plus brutale.

En effet, courant 1943, l'implantation allemande s'est étendue sur tout le Cap-Sizun et son action s'est durcie. Au total plus de mille soldats y tiennent garnison et y assurent des missions de guerre et de police. Partout en bordure des plages se dissimulent des casemates avec pièces d'artillerie de tous calibres, abris bétonnés fortement armés. Pour rendre plus efficace le «Mur de l'Atlantique», des destructions ont dégagé les champs de tir et la population a dû évacuer les zones interdites autour de la position fortifiée de «Lezongar» (Esquibien).

En face, les mouvements de résistance locaux «Front National» qui a donné naissance aux F.T.P. «Libé-Nord». O.R.A. «Vengeance» se sont étoffés et implantés à Audierne, Pont-Croix, Plouhinec et les communes rurales.

Dès février 1944 les F.F.I. créées par le Général de Gaulle, à partir des mouvements de résistance, vont être laborieusement mises sur pied à l'échelon local. Elles sont peu nombreuses et peu pourvues d'armes. C'est l'époque des intenses préparatifs : désignation des responsables civils et militaires, diffusion journalière par la B.B.C. et les services F.F.L. de Londres, des messages personnels. Cela va entraîner une intensification des arrestations et des déportations. Des résistants locaux, coupables de sabotage, sont fusillés par les Allemands à Penmarc'h : Manu Brusq et Jean Simon, d'Audierne, et Robert Normant, de Plouhinec. L'arrivée à Pont-Croix de 200 «Russes blancs» va créer une ambiance de terreur : tirs sans sommation après le couvre feu, ratissages et arrestations, etc.

Il est temps que le débarquement arrive !

RUDES CONTACTS AVEC L'OCCUPANT :

6 juin : débarquement. L'Ordre de mise en activité des groupes d'action immédiate nous est transmis par le chef départemental des F.F.I. dès le 6 juin.

La mission est le harcèlement de l'occupant, il importe de créer un climat d'insécurité.

Dès le lendemain après-midi, le commando (huit hommes) de la Compagnie «Surcouf» de Pont-Croix en embuscade à l'ouest de Beuzec-Cap-Sizun intercepte une corvée de ravitaillement, fait deux prisonniers (dont un blessé léger) et s'empare de l'armement et des munitions. De nuit, les hommes se déplacent et attaquent à nouveau une corvée de ravitaillement dès le 8 juin. Un blessé chez les F.F.I., un chez les Allemands et le commando change à nouveau de position. Dès le 1^{er} juillet, un parachutage est annoncé par le chef départemental F.F.I. Le jour «J» est fixé au 20 juillet, mais il n'a lieu que le 21. Les Allemands ont été alertés et surprennent un transport d'armes (deux résistants sont blessés). Les containers récupérés sont camouflés, les résistants emportent une centaine d'armes montées. Les Allemands (Russes blancs) de Pont-Croix fouillent, ratissent le terrain et exercent des représailles : trois tués, et plusieurs jeunes sont emprisonnés (ils seront libérés par la suite).

COMBATS A AUDIERNE :

Après ce coup dur, les Allemands sont déchaînés. Les 2 et 3 août ils préparent la destruction des quais d'Audierne. Le P.C. F.F.I. (Cdt Plouhinec), installé à Pont-Croix, alerte les compagnies F.F.I. de Pont-Croix et d'Audierne qui arrivent à Audierne le 4 août au soir au moment où les mines sautent.

Après la tombée de la nuit, alors que les F.F.I. se mettent en place, deux voitures de combat allemandes en patrouille surviennent. Les F.F.I. déclenchent un

tir violent de P.M., les Allemands ripostent au hasard. Les voitures peuvent continuer vers Esquibien emportant leurs nombreux blessés qui seront signalés par la suite.

Le reste de la nuit se passe dans le calme et dès le samedi 5 août, à l'aube, le P.C. de la Résistance s'installe à l'annexe de l'Hôtel de France.

Les points hauts sont tenus par les F.F.I. d'Audierne et de Pont-Croix, et les quais sont battus par deux F.M. Des drapeaux tricolores et alliés apparaissent aux fenêtres, c'est une ambiance de détente et de libération. D'ailleurs, la radio de Londres va annoncer la libération d'Audierne...

Des jeunes et aussi beaucoup d'adultes se présentent aux responsables pour «entrer dans la Résistance». Les effectifs, que nous disions bien faibles, se gonflent exagérément. Tous arborent le brassard F.F.I... c'est la fête !

Vers 11 h 00, une patrouille motorisée allemande, un side-car et trois autos font leur apparition sur le pont venant de la direction de Plouhinec (convoi de ravitaillement vers Lézongar). Un feu nourri est déclenché par les F.F.I., les Allemands ripostent mais le convoi est immobilisé. Ils s'enfuient par le «Raz» et rejoignent Lézongar en laissant sur place les véhicules, un tué, deux blessés et un prisonnier avec des armes et deux postes radio. L'après-midi se passe dans le calme, chacun reprend son poste, les blessés, y compris les Allemands, sont soignés à l'hospice qui a été transformé en infirmerie où se pressent médecins et infirmières. Tous les Allemands se sont regroupés à Lézongar y compris ceux de la Pointe du Raz et de l'Île de Sein. La Résistance tient Audierne et la nuit se passe sans incident. Le dimanche 6 août, la ville est réveillée par le tir des canons qui se déclenche à 7 h 00.

Les Allemands en nombre et fortement armés attaquent vers La Montagne et veulent déboucher sur les quais. Ils sont arrêtés par des rafales d'armes automatiques. Furieux, ils installent des canons et des mitrailleuses qui prennent d'enfilade les quais, la place et la rue Marcellin-Berthelot. Plusieurs personnes sont tuées, entre autre M. Nirma et le patron du courrier de l'Île de Sein «Arzenith» M. Menou et un des marins. D'autres sont faits prisonniers et les maisons de commerce sont pillées.

Pendant ce temps, d'autres colonnes progressent vers Kervreach, Cadillac et atteignent la rue Douve. Devant la réaction très vive des F.F.I. et l'importance de leurs pertes, les Allemands se retirent en emportant leurs tués et blessés. Ils les font porter par les prisonniers F.F.I. et civils qu'ils emmènent à Lézongar. Ceux-ci doivent aussi transporter le ravitaillement volé sur place.

Après une mascarade qui consiste à faire creuser des trous aux prisonniers, ils les libèrent au bout de quelques heures ; sauf le Cdt Larmignat qui est maintenu par eux, sans raison apparente, car il n'est pas impliqué dans les actions de la Résistance.

Mais en fin de soirée des renforts en provenance de Douarnenez remettent tout en cause. En cours de route ils ont tué six personnes à Poullan et à Beuzec-Cap-Sizun.

Ils progressent par la route de la Pointe du Raz jusqu'à Stiry et font savoir qu'ils vont détruire la ville si les F.F.I. ne se retirent pas aussitôt.

Une délégation du Commandement des F.F.I., accompagnée de M. Le Bihan, instituteur, en qualité d'interprète, se porte au-devant de la colonne de «Russes Blancs». Un accord est conclu et les F.F.I. évacuent la ville sans combat.

SUCCES F.F.I. A LESVEN (Beuzec-Cap-Sizun)

Le 25 août, la garnison de Lézongar réquisitionne des conducteurs avec charrettes et chevaux. Dans la nuit, un important convoi se dirige vers les 4 Vents (Esquibien). Il est signalé aux environs de minuit au P.C. de Pont-Croix qui donne l'alerte au P.C. départemental des F.F.I. Pendant ce temps, une patrouille de la Compagnie «Surcouf», avec C., accroche les Allemands qui veulent embarquer dans l'anse de Lesven (Beuzec). Devant les dures réactions allemandes, elle doit se replier vers le village en combattant.

Mais les patriotes sont vite épaulés par des éléments de la Compagnie B de Quimper et quelques éléments des F.F.I. de Douarnenez, arrivés dans la nuit, et dès l'aube par d'autres renforts.

Malgré un incompréhensible manque de coordination, les Allemands se retrouvent encerclés grâce à l'initiative de tous les éléments F.F.I. venus de Pont-Croix, Quimper, Douarnenez, Plogastel-St-Germain, Plouhinec (Compagnie «Indépendance»), Mahalon, Briec.

Les Allemands brûlent la ferme et abattent un vieux fermier sans défense, M. Clet Gourmelen. Mais réagissent timidement vers les F.F.I. qui poussent des attaques répétées mais localisées.

Vers 17 h 00, l'ordre d'une attaque générale arrive et la mise en place sur les positions de départ se réalisent sans trop de difficultés malgré des réactions allemandes par canons et mitrailleuses. Les éléments de Quimper, à hauteur de la route de Beuzec-La Pointe du Van, reçoivent l'appui d'une auto-mitrailleuse légère fournie par l'Etat-Major Régional des F.F.I. Malgré un ennui mécanique de l'auto-mitrailleuse, la progression vers Lesven est irrésistible, sous les tirs des Allemands. Ceux-ci, impressionnés et sans moral, car sans liaison et sans ravitaillement, sont contraints de se rendre avant la tombée de la nuit.

Le bilan est lourd de part et d'autre : F.F.I. : 19 tués et 30 blessés ; Allemands 30 tués, 45 blessés, 268 prisonniers. C'est un succès total pour les F.F.I. du secteur. Ils se retirent vers Pont-Croix où ont été regroupés les prisonniers qui sont livrés aux Américains. Les blessés sont soignés au poste de secours installé à l'Ecole des Frères de Pont-Croix.

REDDITION DES ALLEMANDS

Le 26 août, le commandant F.F.I. et la mairie décident l'évacuation des habitants d'Audierne vers Pont-Croix et Plouhinec, et le 12 septembre, l'évacuation des habitants de Lervily et des autres villages menacés par la garnison de Lézongar et d'autre part l'encercllement au plus près des effectifs F.F.I. plus nombreux qui viennent épauler la Résistance du Canton.

Jusqu'au 19 septembre, c'est une guerre de patrouilles, d'embuscades, de tirs d'artillerie de part et d'autre. Les Allemands effectuent de nombreuses sorties pour se ravitailler dans les fermes et les champs voisins.

Chacun reste sur ses positions malgré les échanges des coups de feu de jour et de nuit. Le 20 septembre, dès le matin, des unités motorisées et blindées américaines convergent vers Esquibien et Audierne et investissent Lézongar.

Après un bombardement d'artillerie effectué par les F.F.I. à partir de Plouhinec et des tirs des blindés américains, dans le courant de la journée, des appels à la reddition sont lancés par haut-parleurs. Quatre avions tournent au-dessus de Lézongar mais n'interviennent pas.

En fin d'après-midi, une voiture américaine s'avance vers la plage, des drapeaux blancs apparaissent sur Lézongar et la garnison se rend.

Les Américains embarquent les prisonniers qui sont conduits en traversant la ville. Les unités F.F.I. défilent fièrement dans les rues d'Audierne dans l'enthousiasme de la foule.

C'est la dernière action de la Résistance dans le Cap-Sizun qui est libéré après plus de quatre années de dure occupation avec l'appui final et décisif de nos alliés américains.

LA LIBERATION DU CAP-SIZUN ET D'AUDIERNE

La Résistance s'organisait depuis longtemps dans le Cap (début 1941), mais le 1^{er} janvier 1944 qu'avions-nous en présence :

— du côté de la Résistance, peut-être 200 hommes, peu armés répartis (nombre porté aux environs de 1.000 au début d'août) entre les différentes formations F.F.I. et F.T.P. ;

— en face 600 Allemands fortement armés cantonnés dans de puissants bunkers bétonnés de Lezongard en Esquibien, de la Pointe du Raz, du Loch, de Poulgoazec, de Pors-Poulhan, et de la Côte de Beuzec.

Aussi jusqu'au 6 juin, l'action F.F.I. se résumait en quelques coups de mains sur des Allemands isolés dans le but de récupérer quelques armes.

Malheureusement le parachutage manqué du 27 juillet à Mahalon n'arrangeait pas la situation, le largage prévu pour le 25 ne fut effectué que deux jours plus tard, d'où des indiscretions qui alertèrent l'ennemi et qui ne s'en prive pas en récupération d'armement et en de nombreuses arrestations.

Mais qu'importe, la Libération était en marche. Le 4 août dans la soirée, le groupe du Lieutenant PERON attaque, quai A.-France à Audierne un convoi de ravitaillement, des soldats allemands sont tués. Audierne est aux mains de la Résistance, mais le dimanche 6 août à 7 heures, nouvelle attaque allemande pour s'emparer de la ville, à midi, devant la détermination des F.F.I., les éléments ennemis se replient sur Lézongard, où sont désormais rassemblés tous les éléments allemands du Cap. Alors le Colonel PLOUHINEC, Commandant les Forces de la Résistance, obtient du Commandement allemand un «cessez le feu», à condition que ses troupes ne sortent pas du camp retranché. Mais reniant sa parole d'officier, l'Allemand fait appel à des renforts (Russes) qui, vers 19 heures investissent Audierne, par la route venant de Beuzec. Devant cette situation, le Colonel PLOUHINEC donnait l'ordre d'évacuation de tous les éléments F.F.I. qui se regroupent sur le maquis de Mahalon ; et lui-même établit son P.C. à Plouhinec sur la route de Guendress avant d'être appelé à l'Etat-Major du Colonel BERTHAUD, Commandant les F.F.I. du Finistère, le 13 août, et établit autour de Lézongard un cordon de surveillance F.F.I.

L'Allemand coriace ne s'avoue pas vaincu, après le combat naval du 23 août, où il perdit cinq chalutiers armés du fait d'une escadre alliée (Français libres et Canadiens), le 26, il tente de s'embarquer à Lesven (Beuzec-Cap-Sizun) pour rejoindre Crozon, ce fut le mémorable combat de Lesven de la Compagnie «Surcouf» aidée par Douarnenez et Briec et le Corps Franc du Capitaine DAMPIERRE, qui vit la reddition de 250 Allemands, plus 30 tués et 40 blessés, mais malheureusement 18 Patriotes devaient payer de leur vie cette victoire.

L'encercllement de Lezongard s'étouffant, le Colonel PLOUHINEC, rattaché à l'Etat-Major du Colonel EON (Mission ALOES, représentant le Général KOENIG pour la Bretagne) n'eut de cesse que la Libération d'Audierne devint effective. Plusieurs hypothèses furent envisagées, et au début de septembre, le Lieutenant QUERE était envoyé comme plénipotentiaire auprès du Commandant allemand de Lézongard. Reçu à la casemate 17, il lui fut répondu que le détachement ne pouvait se rendre qu'aux troupes américaines (sans doute il avait horreur des Terroristes).

Sur ce fait, et devant l'insistance du Colonel PLOUHINEC, l'Etat-Major américain de la région brestoise proposait le bombardement de Lézongard par forteresses volantes, le Colonel s'insurge ne voulant pas la destruction d'Audierne, d'Esquibien et peut-être de Plouhinec, pour 300 Allemands. Ensuite fut envisagé un débarquement de Fusilliers Marins des F.N.F.L. qui occupant la ville, s'attaquerait aux ouvrages des Allemands. Cette hypothèse ne connut aucune suite.

Brest et la Presqu'île de Crozon libérées, le Colonel américain EARNEST consentit qu'un Groupement blindé attaquerait Lézongard le 20 septembre ; mais à condition, que cette diversion ne figure pas sur l'Ordre de Marche de la Division.

Avec l'appui de tous les éléments F.F.I. (du Cap, de Briec, de Quimper), les G.I. tenaient leurs positions dès 11 heures du matin, à 14 heures l'ordre d'attaquer est donné, les premiers drapeaux blancs sortaient des casemates ennemies. La reddition se fit normalement, Les Américains prenant en charge tous les prisonniers (400 environ).

Ainsi se terminaient les quatre années d'occupation que devait subir la population du Cap-Sizun, mais aussi la Libération complète du Finistère, car Lézongard en Esquibien fut le dernier bastion allemand à succomber dans notre département.

P. QUERE,
Co-Président du Comité d'Erection.



CREDIT LYONNAIS

LE PARTENAIRE

DE VOTRE AVENIR

28 BUREAUX DANS LE FINISTERE

BACHES — TOILES — TAUDS

REPARATIONS DE TENTES — AUVENTS

Jean SIZORN

Route de Lesneven

B. P. 58

29220 LANDERNEAU

Téléphone (98) 85.01.12 Plouédern

Mme ASCOËT-GUYADER & CHRISTINA LINGERIE

ORTHOPEDIE 29-002

11, rue Anatole-France

8, rue Voltaire

29100 DOUARNENEZ - Téléphone 92.04.84

AUBERGE DU GERDANN
RESTAURANT

Propriétaires :
Sylvie et René LE GOFF

fermé le mardi
«Kroaz-e-Meno»
GARE D'ARGOL
29127 Telgruc-sur-Mer
Téléphone 27.78.67

COUVERTURE

ZINGUERIE

Gilbert BUANIC

41, Résidence «Ar Vodennic»
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.29.04

NEUF et RESTAURATION
Projets et devis gratuits

VERANDAS - DOUBLE FENETRES
RIDEAUX METALLIQUES
MENUISERIES ALUMINIUM
FAÇADES DE MAGASINS
PORTES AUTOMATIQUES
SERRURERIE - FERRONNERIE
VOLETS ROULANTS - MIROITERIE

Ets Y. POSTEC

1, route de Quimper - B.P. 2
29136 PLOGONNEC
Téléphone (98) 91.72.48

TOUTES COMPOSITIONS FLORALES

AU CYCLAMEN

Service « INTERFLORA »

Louis CENTUR

8, quai Charles de Gaulle

CHATEAULIN

AGENCEMENTS D'APPARTEMENTS
PEINTURE - DECORATION

Roger SCANDOLA

«Kerzuel»
29127 TREGARVAN
Téléphone 26.03.65

tous devis gratuits

MACHINES AGRICOLES

Ventes et Réparations

Concessionnaire

LAMBORGHINI FENDT

Yves L'HARIDON

32, rue de l'Argoat
29190 LENNON
Téléphone (98) 81.75.67

Anne-Marie Coiffure

FEMININ - MASCULIN

PARFUMERIE
COSMETOLOGIE

Rue de l'Eglise
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.29.65

MONUMENTS

ET ARTICLES FUNERAIRES

CAVEAUX - GRAVURES

Tous travaux de cimetière

LOUIS HILLY

Fabricant

67, rue Graveran
29150 CHATEAULIN
Téléphone (98) 86.17.43

RAPPORT D'EVASION PAR VOIE DE MER

Départ du Port de TREBOUL (Finistère Sud) le 7 avril 1943. Arrivée en ANGLETERRE au Port de NEWLYN le 9 avril 1943 sur la pinasse sardinière le «DALC'H-MAD» immatriculée à DOUARNENEZ sous le numéro DZ. 3048.

Je soussigné, MAREC Louis, titulaire du Brevet de Patron de Pêche Complet, inscrit à DOUARNENEZ sous le n° DZ. 6560, certifie ce qui suit :

Recherché par les Services de Sécurité Allemands suite à diverses actions contre les troupes d'occupation en Afrique du Nord ainsi qu'en France, tant en zone occupée que libre, et devant la menace d'être arrêté, j'ai accepté la proposition faite par Monsieur Victor SALEZ (syndic des Gens de Mer à Tréboul) appartenant au Mouvement de Résistance «Libération-Nord» (Organisation préparant les Evasions par Terre et par Mer) de prendre le commandement d'une unité de pêche, le «DALC'H-MAD» pinasse sardinière de 13 mètres de longueur, munie d'un moteur à essence de 30 chevaux de puissance, pour aider à l'évasion de 17 Résistants Français et d'un Aviateur Canadien vers l'Angleterre.

Après plusieurs contacts avec cette Organisation, je proposai le départ pour la matinée du 7 avril, du port de TREBOUL, où ce bateau était au mouillage, dans l'attente de son réarmement à la pêche semi-hauturière. D'autre part il fut convenu que 500 litres d'essence me seraient fournis (entreposés à bord) quantité maximale qui pouvait être mise à ma disposition sans alerter les services Allemands mais que par crainte d'un retard subit par suite de mauvais temps, je serai dans l'obligation de m'approvisionner pour un complément de carburant, en prenant celui-ci sur les navires réquisitionnés se trouvant au mouillage dans le port.

C'est donc après plusieurs nuits passées à visiter diverses unités et ceci malgré la surveillance très étroite de patrouilles Allemandes, qui une nuit me poursuivit, que je réussis à découvrir 500 autres litres sur un gros navire de pêche «l'INTRON VARIA AR VECH VAD» se trouvant dans le port, en attente d'être réarmé.

Comme convenu, le 6 avril vers 23 heures, 18 hommes ont donc embarqué à bord du «DALC'H-MAD», qui se trouvait alors au sec dans le fond du port de TREBOUL du fait de la basse mer. Lorsqu'ils furent tous à bord, logés dans le poste avant de cette pinasse je leur donnai l'ordre qu'aucun bruit ne devait être entendu car le bateau au sec présentait les propriétés d'une cage de résonance pouvant être repéré par les Allemands patrouillant plusieurs fois par nuit autour des navires échoués. Le 7 avril vers 4 heures du matin, aidé de Monsieur CARTER, Aviateur Canadien, et de 4 autres passagers, nous avons récupéré les 500 litres de carburant entreposés dans la cale de «l'INTRON VARIA» et, au moyen de l'annexe du navire de mon Père transporté cette essence vers le «DALC'H-MAD», ceci malgré la présence de gardes Allemands se trouvant à proximité.

A 8 heures 30 de ce même jour, étant à environ 2 heures avant la pleine mer, aidé par deux passagers, je fis larguer nos deux chaînes avant et arrière et manœuvrai pour suivre une pinasse de pêche, le «MOISE» (appartenant à mon Père et commandée par lui-même) qui devait nous précéder vers la passe de sortie afin de nous assurer que la voie était libre de toute surveillance de la part des Services Maritimes Allemands (action ayant été convenue avant notre départ). Pour la «MOISE», rien ne se manifesta, mais dès que nous nous présentons à la hauteur du poste de garde, placé à la sortie du port, deux douaniers Allemands se trouvant à l'intérieur de ce poste nous hélent et nous demandent de venir nous placer le long du quai, face à leur poste, pour y être fouillés. Devant leur attitude pleine de hargne, je laisse courir notre bateau sur son erre en leur disant que j'allais prendre de l'essence au port limitrophe de DOUARNENEZ situé à environ un mille. Mais devant leurs ordres plus menaçants, je dus venir me placer parallèlement à ce quai, dans une partie que je connaissais comme étant inaccessible à tout accostage, et ce n'est qu'après plusieurs minutes de palabres qu'ils nous ont autorisé à nous rendre au port de DOUARNENEZ.

A mi-distance entre le port que nous venions de quitter et celui de DOUARNENEZ se trouve l'îlot «LE FLIMIOU» que nous devons contourner en passant par le large et qui, sous un certain gisement nous masquait à ce précédent poste de garde que nous venions de quitter. Arrivés à ce gisement, nous rencontrons un convoi que je savais être autorisé par les Autorités Maritimes Allemandes de DOUARNENEZ à se rendre en pêche au large des côtes de Bretagne. Profitant de cette situation, je me plaçai donc au milieu du groupe de ces bateaux, en prenant la même route vers la sortie de la Baie ; manœuvre qui a dû créer une méprise aux douaniers en garde au port de DOUARNENEZ, ces derniers nous ayant cru être autorisés à prendre ce convoi, après avoir reçu l'accord des Autorités de TREBOUL (car aucune recherche ne fut entreprise le jour de notre évasion). C'est ainsi que nous avons pu continuer notre route jusqu'à la sortie de la Baie de DOUARNENEZ sans être arraisonnés, notre convoi ayant été signalé aux patrouilleurs Allemands se trouvant en Mer d'Iroise.

A 12 heures 50 minutes, nous avons passé le Raz de Sein avec un très fort courant de jusant et pris la route la plus longue en continuant avec le convoi de pêcheurs jusqu'à 30 milles à l'Ouest du Phare d'ARMEN en passant au Sud de ce dernier, d'où, directement, j'ai fait cap sur la pointe du Cap LIZARD (route qui nous ont sauvé d'un désastre, car comme nous l'avons appris à notre arrivée en Angleterre, notre départ avait été découvert le même jour dans la soirée. Les patrouilleurs de service entre les deux îles de OUES-SANT et SEIN nous ayant recherché, mais en se basant sur les routes les plus courtes, soit d'avoir passé par l'IROISE).

Dans la nuit du 7 au 8 nous avons été pris dans une très forte tempête de Noroît de 8 à 9 Beaufort qui a duré 18 heures de temps, nous forçant à prendre le cap face au vent, sous tape-cul et moteur au ralenti. Ce n'est donc que dans la matinée du 8, malgré une mer démontée et sans voiles, ces dernières ayant été déchirées par la tempête, que nous avons lentement et progressivement pu reprendre notre route initiale. Vers 14 heures de ce même jour, une forte voie d'eau se déclare dans les formes avant babord et ce n'est qu'après plusieurs heures d'efforts, notre moteur propulsif tournant dans l'eau, que nous avons pu réussir à atténuer cette entrée par l'installation d'une de nos

voiles ayant été déchirée lors de la précédente tempête, passée sous la coque, en forme de «Paillat Makaroff».

Je signale d'autre part, que dans la nuit du 8 au 9, nous avons été survolés à très basse altitude par un gros avion que nous n'avons pu identifier. Prévenu de son approche par le bruit de ses moteurs, j'avais arrêté l'avancement de notre navire ainsi que recouvert l'échappement des gaz de notre moteur par un sac mouillé par crainte d'être repéré soit par notre sillage ou par les étincelles sortant de ce dernier.

24 heures plus tard, c'est donc vers 7 heures du matin le 9 avril que nous avons mouillé un pied d'ancre, près de la station de sauvetage du Cap Lizard avec en tête de mât le Pavillon Français (nous ayant été remis lors de notre départ par Monsieur SALEZ (organisateur de notre évasion) portant sur l'étamine blanche une grande CROIX DE LORRAINE peinte par l'un des évadés se trouvant à bord.

Vers 8 heures, après avoir pris toutes dispositions pour la sécurité du «DALC'H-MAD» et établi un rôle d'équipes pour le pompage de l'eau entrant à bord sous une plus forte pression (l'étanchéité n'étant plus assurée par le paillat du fait que le navire se trouve à l'arrêt) de récupérer les papiers et documents en possession de plusieurs passagers, je me suis rendu à terre, accompagné par Monsieur Gordon CARTER

(ceci au moyen d'une petite embarcation venue le long de notre bord avec deux pêcheurs Anglais) où nous avons pris contact avec trois personnes en tenue de policier auxquelles j'ai remis tous les documents récupérés. Ces derniers, après avoir retenu Monsieur Gordon CARTER, m'ont demandé de retourner à mon bord où je devais attendre des navires de guerre devant assurer notre sécurité.

Ce n'est que vers 9 heures, qu'escorté par deux navires de Surveillance Maritime, que nous avons fait route jusqu'au Port de NEWLYN où nous sommes rentrés ce même jour, vers 10 heures du matin, soit après un périple de 54 heures pour 170 milles de navigation.

Je certifie d'autre part avoir eu avec moi, sur la présente unité, les 18 passagers dont les noms suivent : Messieurs : TRELLU Xavier, Professeur Agrégé de Lettres, Gordon CARTER, Aviateur «f/o de la R.A.F.», BOUCHER Jean, KEROUEDAN Jean, BOULIC René, MOREL Gérard, GUEZENNEC Francis, TALLEC Jacques, GUILLOU Marcel, KERVAREC Alain, KERVAREC Auguste, SALEZ Pierre, MONTAGNE Pierre, LURASCHI Aldo, RENARD Louis, PENNANEAC'H Guy, RENAUD Marcel, SERGENT Pierre.

Patriotic School, le 12 avril 1943.
L. MAREC.

Albert KERMEL

TELE — VIDEO — HI-FI — MENAGER

7, rue des Ecoles

29127 TELGRUC-SUR-MER

Téléphone (98) 27.75.76

s. a. Volailles du Poher

ABATTAGE ET DÉCOUPE DE VOLAILLES
SPECIALISTE DE DECOUPES DE POULES
POUR CONSERVÉRIES ET COLLECTIVITÉS

Guy COLLOBERT

CLEDEN-POHER

29270 CARHAIX

Téléphone 93.44.93

LIBERATION DE DOUARNENEZ

(Relation de Camille GUYADER, Président honoraire des Résistants du Canton de Douarnenez)

Les 4, 5 et 6 août 1944 l'agglomération de Douarnenez fut le théâtre d'événements graves.

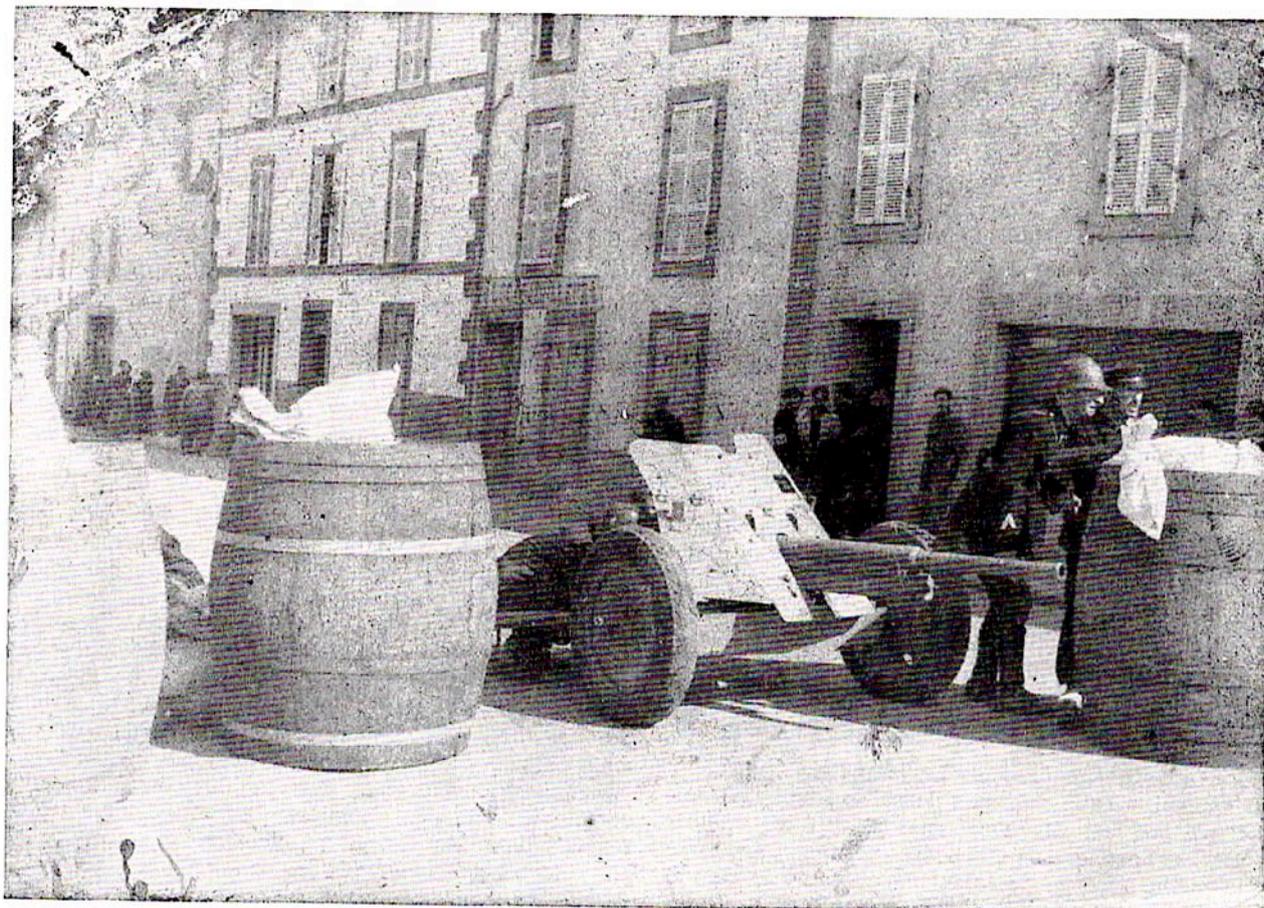
Le vendredi 4, en l'absence du Commandant du Bataillon F.F.I. de Douarnenez, à l'annonce du déferlement des troupes américaines sur la Bretagne, des groupes de résistants prirent sur eux de déclencher le combat. Munis d'armes hétéroclites, ils s'emparèrent sans coup férir de la GAST (douanes allemandes) faisant 50 prisonniers. La Résistance s'organisant, munis des armes récupérées, ils montèrent à l'assaut de la Kommandantur à Ploaré, fortement retranchée. Malheureusement, les Allemands avaient reçu des renforts russes. Le siège s'organisa. En même temps, et pendant la nuit suivante, des groupes réduisaient les casemates proches et celles de la côte ouest de la Baie. Ils obtenaient également la reddition de l'Île Tristan et la récupération d'un canon ; le nombre des prison-

niers s'élevait à 130 hommes. Un cessez le feu était instantané, mais le combat reprenait le samedi 5, faisant de nombreuses victimes. Les Allemands ayant reçu de nombreux renforts et le nouveau commandant ignorait l'armistice précédent. Néanmoins, une nouvelle suspension d'armes fut obtenue avec échange de prisonniers et des garanties pour l'évacuation de la garnison allemande vers la Presqu'île.

Le 6 août, une ambulance allemande ayant essuyé des coups de feu lors de son évacuation, les Allemands exécutèrent des civils et mirent le feu à dix maisons.

La troupe allemande partait le lendemain, après avoir fait sauter ses munitions dans la cour de la Kommandantur.

Douarnenez était libérée, mais au prix d'une trentaine de victimes civils et Résistants, les Allemands avaient eu eux aussi de nombreux morts.



canon allemand récupéré et mis en batterie vers la kommandantur
le gendarme RIOU sera tué le lendemain 5 août 1944

DANS LA CHAPELLE SAINTE-MARIE DU MENEZ-HOM

La chapelle Sainte-Marie du Ménez-Hom dans son écrin de verdure sur la route dorsale de la Presqu'île. L'édifice dispose d'un corps de logis attenant à la nef mais distinct, avec rez-de-chaussée, étage. C'est le «*toul-du*», le trou noir. Le moine de Landévennec qui desservait l'endroit y logeait. Le grand fabricant y offre toujours repas au clergé ainsi qu'aux porteurs de bannières et aux membres de sa famille, le jour du pardon...

Pendant plus d'une semaine vingt-trois aviateurs alliés vont vivre là sans que personne ne s'en doute, en dehors bien sûr des gens qui s'occupent de leur protection.

Le 31 août 1943, un jeune homme flexible le long de cent quatre-vingt-treize centimètres s'est présenté à Plomodiern, chez Madame VOURC'H, l'épouse du Docteur parti pour l'Angleterre après l'arrestation de «*Tante Yvonne*» le mercredi de Pâques 1942. Il se dit Raoul CAULAINCOURT, mais s'appelle Jean-Claude CAMORS et dirige le réseau Bordeaux-Loupiac spécialisé dans l'évasion des aviateurs tombés du ciel.

Yves VOURC'H, le dernier fils de la maison (les autres, Guy, Jean, Paul ont déjà rejoint les F.F.L.) se lie tout de suite d'amitié avec le visiteur qui a remis, en guise d'entrée en matière, une lettre de son frère Guy, son condisciple à l'école des «*Cadets*», le Saint-Cyr des Français Libres. Par l'entremise de Pierre MERRIEN, le secrétaire de mairie de Camaret, il trouve vite un bateau. Les candidats au voyage arrivent maintenant en gare de Quimper. Avec Yves VOURC'H, des amis, Pierre PHILIPPON de Quimper, Jean de la PATELLIERE de Nantes les accueillent et les répartissent dans les différents refuges. Il en arrive encore et cela finit par faire beaucoup de monde qu'il convient de rassembler dans un local suffisamment vaste et discret aux approches du port où le départ se prépare. On jette son dévolu sur la chapelle, avec l'accord du Recteur. Mais Jean-Claude CAMORS n'est pas revenu le lundi 11 octobre. On apprendra plus tard que ce jour-là un Français au service de la Gestapo l'avait abattu à Rennes... On s'organise quand même sur place.

Trois fermes environnent le sanctuaire. Celle, juste en face, appartient aux parents de Jos LE BRIS, ami d'enfance d'Yves VOURC'H. Ils détiennent les clés de l'édifice. Jos pourra ainsi s'en servir à volonté, sans attirer l'attention des siens. Tout est prêt pour recevoir les hôtes. Les huit ramenés de Vannes la veille inaugurent les locaux.

A vingt-deux heures, Yves VOURC'H et ses trois compères, Pierre PHILIPPON, Jean de la PATELLIERE et Pierre DREVILLON de Morgat, le jeune pêcheur qui fut le messenger de «*Tante Yvonne*», les réceptionnent en gare de Châteaulin. Le couvre-feu est à vingt-trois heures. Par petits groupes espacés, ils entament une lente marche de douze kilomètres. L'un des clandestins, brûlé aux jambes, suit à bicyclette. Aux abords de la chapelle, Jos LE BRIS attend. Il lance le mot de passe :

— «*An amzer zo brao...*» (Le temps est beau).

Il a garni la salle de repos de paille fraîche. Désormais il se lève la nuit en cachette pour faire bouillir l'eau des tisanes, pour cuire les pommes de terre dans la vieille maison de la ferme et porte le tout à la chapelle. Juste la route à traverser.

Les aviateurs rappellent toujours. On s'arrange pour les nourrir convenablement et ce n'est pas une mince affaire. Guillaume BERNARD, le boucher, va

y pourvoir dans une large mesure au mépris du danger auquel il s'exposait. Madame VOURC'H se met à l'ouvrage devant son fourneau. Et ce sont d'étonnantes retrouvailles dans la chapelle ! On commence pourtant à s'impatienter. Le temps est long dans le «*toul du*»... L'ennui perturbe les esprits. Des discussions s'engagent, de plus en plus vives. Certains veulent repartir, sans plus attendre. Yves et ses camarades, qui se relaient auprès d'eux, doivent élever la voix pour faire entendre raison. Ils sont là maintenant vingt-trois, dans une pénible promiscuité. Quand arrive enfin la bonne nouvelle : «*le bateau partira demain matin, mardi 19 octobre et dès ce soir on regagnera Camaret*».

Ils y sont reçus par Pierre MERRIEN et conduit chez le boulanger, Jean BATANY, sur le quai. Une réception chaleureuse. La bande convoyée par les inséparables Yves, Jean et les deux Pierre qui doivent eux aussi s'en aller, s'endort sur des planches au-dessus du four, dans une douce chaleur.

Elle n'est pas au bout de sa peine. A trois heures du matin, l'embarquement a commencé. Les groupes de deux ou trois sortent du fournil, traversent le quai en courant, et hop ! disparaissent sous le pont. On a beau les tasser, encore deux, encore un, il n'y a pas de place pour tout le monde ! Le bateau retenu n'étant pas disponible il a fallu se rabattre sur le «*Suzanne-Renée*», plus petit, que commande Jean-Marie BALCON. Les convoyeurs et quatre aviateurs devront attendre une nouvelle occasion. Ils se rendent à l'évidence, à l'impossible et, le cœur gros repartent à pied vers Crozon, à cinq heures, sous la pluie.

Mais dans le «*Suzanne-Renée*», ce n'est pas la joie non plus. La tempête s'est levée, interdisant toute sortie en mer. Les malheureux aviateurs resteront à fond de cale cent trois heures pénibles et ne s'en iront que le 23 octobre. Ils se souviendront longtemps de Sainte-Marie du Ménez-Hom.

René PICHAVANT.

∴

LA 3^e COMPAGNIE DU MENEZ-HOM

Sous la responsabilité de Yves FAVENNEC et de Jacques LE ROUX est formée la 3^e Compagnie du Ménez-Hom composée en majeure partie de volontaires de Plomodiern. Cette compagnie est rattachée au bataillon de la Presqu'île commandé par Alfred LE DU.

A partir de mars 1944 la mission principale de la Compagnie, faute d'armes, consiste en des actes de sabotages sur les lignes téléphoniques et sur la voie ferrée aux environs de Plomodiern.

Au cours du mois d'août 1944, différents parachutages donneront enfin les moyens à nos maquisards de prendre position au Nord du bourg de Plomodiern face aux collines fortifiées du Ménez-Hom.

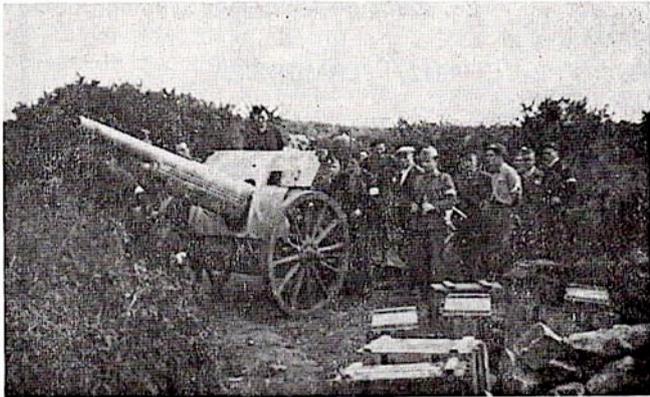
Mise ensuite à la disposition du Bataillon «*Normandie*», la 3^e Compagnie participe à diverses opérations ayant contribué à la chute de la cote «*330*».

Connaissant parfaitement la région, des volontaires de la compagnie serviront de guides aux troupes américaines.

Malheureusement, cet acte de courage conduit certains d'entre eux à y laisser leur vie, d'autres seront sérieusement blessés, en particulier au cours du tragique bombardement de Telgruc-sur-Mer.

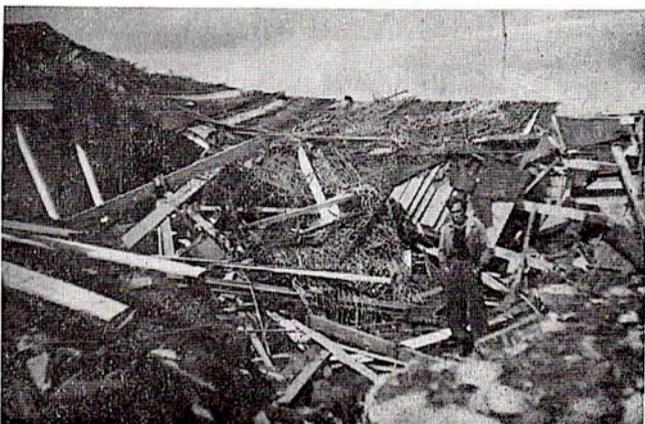
La Compagnie sera dissoute après la capitulation de la Presqu'île de Crozon, mais la majorité de l'effectif continuera la lutte dans la poche de Lorient encore occupée.

Quelques artilleurs du Porzay ont mis sur pied une batterie F.F.I. sans doute la première de France. Le Capitaine ESPERN en prend le commandement, elle est en position à Ploéven.



Le dimanche 27 août, il est 15 h 40, les hommes sont à leurs postes, la pièce de 155 est pointée et chargée « feu » !!! 14 secondes s'écoulent lorsque notre Capitaine nous crie « objectif atteint, continuez le tir ». 20 poitrines poussent un hurrah ! de victoire : tous les 4 à 5 minutes 28 kg d'acier vont atterrir et éclater sur la cote 330 et cela jusqu'au soir.

Le lendemain, le 155 reprend son pilonnage avec la même précision, le Yed est copieusement arrosé : 2 coups au but ont été déterminants, l'un sur la génératrice électrique, l'autre sur le local de la radio, tous les deux pulvérisés.



Les F.F.I. donnent l'assaut final, la bataille du Ménez-Hom se termine : elle est gagnée, nous poursuivons l'ennemi vers la Presqu'île.

Le 20 septembre c'est l'ensemble fortifié de Lézongar à Audierne qui est pilonné par le 155 et un 75 ; très vite drapeau blanc et victoire.

La Batterie va passer un rude hiver dans la poche de Lorient, elle prendra part de nouveau au combat et à la libération.

Les artilleurs F.F.I. ont accroché une part de mérite sur les pentes du Ménez-Hom, mais ils n'étaient pas seuls ; les forces vives du pays étaient là l'arme au poing, le doigt sur la gachette, la détermination au cœur ; sus à l'envahisseur ! jusqu'à la victoire ; le temps qui efface tout ne pourra pas jeter l'oubli sur ces jours de gloire, car le courage et le patriotisme gravés dans le dur granit breton de la stèle témoigneront pour l'histoire.

Le Pointeur du 155 :
C. BLOUET,
Plonévez-Porzay.

**"L'autrement
banque."**

**Banque Populaire
Bretagne Atlantique**
La banque coopérative régionale

«L'autrement banque»
parce que plus régionale, plus libre, plus chaleureuse,
que les autres banques.
«L'autrement banque»
parce que vous y serez mieux écoutés,
mieux conseillés, mieux reçus, mieux servis.

— BOUCHERIE
— CHARCUTERIE
— ROTISSERIE

VOLAILLES - TRAITEUR

Plats Cuisinés

Produits de Fabrication Maison

J. BILLON

Place de l'Eglise
29127 PLOMODERN
Téléphone 81.50.04

CHAUFFAGE
SANITAIRE
ELECTRICITE

Jean POUDOULEC

26, route de Châteaulin

29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.50.22

CADEAUX
SOUVENIRS

Joseph Quiniou

Place de l'Eglise
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.50.09

HOTEL ☆ RESTAURANT
LA CRÉMAILLÈRE ☆

SON ACCUEIL - SON CONFORT
SA TABLE - SES FRUITS DE MER

ROGNANT

1, place de l'Eglise

29127 PLOMODIERN

Téléphone (98) 81.50.10

L A I N E
M E R C E R I E
L A Y E T T E

Maryvonne

PLOMODIERN Téléphone 81.29.60

ENGRAIS - ALIMENTS DU BETAIL
PRODUITS AGRICOLES
PRODUITS DU SOL

Ets JOS LOUBOUTIN s.a.r.l.



Place de la Mairie

29136 LOCRONAN

Téléphone (98) 91.70.75

VINS «LA GRAPPE FLEURIE»

BIERES

CHARBONS - FUELS



Yves Le Roy



29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.50.03



B O U C H E R I E
C H A R C U T E R I E
V O L A I L L E S



Marie-Hélène MARC

Place de l'Eglise

29127 PLOEVEN

KERNABAT - QUILLIEN

15 Juillet 1944

Je tiens tout d'abord à remercier mes camarades de combat Ch. LE MOAL et A. RIVIERE qui m'ont permis de renouer les premiers fils de la trame, ainsi que toutes les personnes, cultivateurs et autres, qui furent les témoins directs de ce jour mémorable. Je m'excuse, par avance, s'il s'y trouvait quelques lacunes ou quelques points contestables.

Depuis 1940 déjà, chacun le sait, dès les premières heures de l'occupation, à l'exemple entre autres de notre sous-préfet de Châteaulin, (j'ai nommé Jean MOULIN, 1^{er} résistant de France) la résistance à l'oppression s'organise dans l'ombre. Mais une carte maîtresse manque à ces groupes qui se sont promis de chasser l'envahisseur : l'armement.

On sait comment notre matériel va nous arriver au milieu des occupants : tâche souvent retardée, toujours difficile.

Dans la nuit enfin du 9 au 10 juillet «*le vent souffle dans les blés*» nous annonce un premier parachutage dans la région de Coadry. Le Capitaine CARRON de la CARRIERE, un capitaine et un radio anglais permettront la liaison avec l'Angleterre. Par l'intermédiaire du maquis de St-Thois, notre émetteur étant en panne, le contact est établi ; un nouveau parachutage aura lieu dans la nuit du 14 au 15 juillet. L'avis de parachutage arrive à Scaër vers midi dans la journée du 14 alors que la fête nationale bat son plein. Le Commandant Fernand (P. CABILLIC) est déjà sur les lieux pour mettre en place le dispositif. Un billet laconique sur une page de carnet prestement déchirée avise les 3 groupes de Coray (F.T.P.) : «*Amène tes hommes au lieu que t'indiquera le porteur de ce message*» (M. CLAIRON). Dans la nuit, en silence, les résistants se rassemblent à Kervir où aura lieu le parachutage. Le terrain est balisé, pas toujours facilement car les torches électriques font défaut à l'époque, le grand L de l'indicatif flambe et vers 0 h 30 mn le premier avion, bas dans le ciel couvert, largue les premiers containers : 16 tonnes d'armes et de vivres vont ainsi venir par air. Les charrettes arrivent à demeure ; l'on charge à qui mieux mieux, sans oublier les parachutes. Le transport se fait de nuit de Kervir à Kernabat où a lieu le dépôt. Les hommes en place s'arment, se restaurent dans les fermes voisines, les premières charrettes arrivant au dépôt entre 2 h et 3 h du matin. Un groupe restera sur le terrain jusqu'au lever du jour pour effacer les dernières traces et récupérer les derniers emballages. Nous nous retrouvons à Guerveur au début du jour (15-7) peut-être 7 h pour les derniers arrivés (50 environ). Mais déjà l'alerte est donnée, les Allemands sont en éveil ; les premiers sont à Coadry à l'aube naissante. Pierre CAPITAINE n'a pas rejoint. (4 à 5 h). Nous apprenons qu'il vient d'être fait prisonnier. Un groupe mené par Gicquelay part aussitôt en reconnaissance, mais doit rentrer, l'ennemi étant signalé près du dépôt (Resten Bern). Le commando descendu de Landerneau est à Coray vers 5 h 30, où le Maire (M. LE BIHAN) est sorti du lit, embarqué et mené à Kerscao, Coadry, Kernabat... Il sera relâché dans la soirée. Dans la nuit, l'ennemi tâtonne, mais s'approche sous l'impulsion de Français à sa solde (Galès, Toulgoat, justice a été faite), très prudemment après les premiers contacts avec nos sentinelles d'avant-garde. R. TURQUET remontant de Kervir sur Goarem Vras sera la première victime. Mais bientôt les renforts allemands arrivent de toutes parts ; ils étaient quarante, ils seront bientôt, 400, 600, 1.200 ; le sait-on ? Dès l'alerte la liaison est établie avec Quillien que la Compagnie de Rosporden (une centaine d'hommes) a

rejoint dans la nuit du 13 au 14 sous la direction de MERCIER (L. LE CLEACH) après une décision du chef départemental. Une corvée est aussitôt mise à la disposition de Scaër, les postes de garde sont renforcés, 3 sections se portent en avant afin de couvrir l'évacuation des armes. Mais le mouvement allemand s'accélère. Un petit avion de reconnaissance basé à Lorient a survolé le dépôt. A 10 h 30 les premiers éléments sont à Guerveur où la mitraille crépite. Hélène RIVIER est blessée à la gorge, P. CABILLIC (Fernand) blessé à la cuisse, mort un mois plus tard, seront les victimes de ce premier contact, Ch. LE MOAL, blessé également à la cuisse réussissant miraculeusement à s'échapper. L'interrogatoire des villageois ne donne rien. Mais la bataille alors devient très inégale ; d'une part 150 maquisards, pour la plupart peu éprouvés encore, qui reçoivent le baptême du feu en recevant leurs premières armes ; de l'autre un commando aguerrri, plus fort en nombre et en matériel. Devant le poids de l'ennemi un combat de retraite s'organise, (de talus en talus avec peu de couverture). En bon breton, chacun se bat courageusement sinon témérairement. Un groupe de choc ennemi arrive en force à Kernabat qui se vide vers 10 h 30 mn. Un des commis sera retenu par les Allemands (R. NAMOUR). Dans quel but ? Guide ? Toujours est-il qu'il sauvera de l'incendie une dame malade restée sur place (Vve J. GUEGUEN). Il sera relâché dans la soirée. Kernabat est enlevé par l'ennemi qui se lance sur Quillien où la tenaille manque de se renfermer. Mais du vallon de Kernabat au haut de Quillien la résistance est acharnée. Il faut à tout prix échapper à l'étau. Les exploits individuels abondent. Nous en ferons grâce, mais l'épopée du quartier-maître Pierre SALOMON qui seul, pendant près d'une heure, tient tête à l'ennemi avec son fusil-mitrailleur avant d'être atteint au ventre alors qu'il vient de sauver un groupe de prisonniers civils, ne tombera pas dans l'oubli, pas plus que celle du Polonais qui placidement, sous la fusillade, laisse avancer tout un groupe ennemi avant de lâcher ses rafales. La mitraille ennemie éclate maintenant dans toutes les directions mais les talus, épais en cette saison, les bosquets touffus, forment une protection idéale. L'artillerie installée à Coadry (2 mortiers) (canons légers Y. BOUTET) ajoute encore au danger. Le décrochage est difficile. Il est 15 h. A Kernabat cependant, croyant la victoire assurée, l'ennemi festoie, les repas ayant été préparés avant le départ des habitants, l'alcool, le cidre coulent à flots de même d'ailleurs qu'à Quillien où le repas des maquisards était en train (M. LE DU). Mais brusquement, remonté de Meil Kergoaler, le groupe F.F.I. de Bob surgit, presque étonné de trouver l'ennemi si plein d'insouciance, sinon d'inconscience après les agapes. Un coup de pied rapide, une porte s'ouvre sur l'ennemi et la pétarade reprend de plus belle, cependant que les jurons tonnent et que les hurlements retentissent. Affolés par cette contre-attaque inattendue sur leurs arrières, les Allemands par des fusées d'alerte font remonter le groupe de Quillien ce qui permettra le décrochage final (vers 16 h.) sur Langolen (Le Leurré) et sur Coray (Huelgars), cependant que le groupe résistant de l'arrière s'égaye dans la nature. La fusillade s'arrête enfin. Quelques coups de feu épars s'entendent encore de-ci, de-là. Il est 17 h. Mais tout n'est pas pour autant terminé, l'ennemi est toujours dans la place. Il relâchera toutefois les hommes arrêtés ; pour la plupart des cultivateurs pacifiques auxquels quelques patriotes ont réussi à se mêler. Le grand ouvrage va alors commencer : les incendies éclatent : Quillien (17 h., au décrochage), Kernabat (19 h 30). Les résistants blessés ou prisonniers sont achevés, (J. LE DU) après un long martyre. Certains (BOLLORE, GUEGUEN) absolument méconnaissables et défigurés ne seront identifiés que par leurs papiers ou leurs vête-

ments, l'un d'eux (KERJOSE) 3 semaines après quand enfin les maquisards dispersés auront réussi à regagner leur groupe initial.

C'est sur cette note criminelle que s'achèvera cette longue et sanglante journée. Les pertes ennemies sont difficiles à évaluer. Des chiffres contradictoires ont été avancés (60 ? 100 ? 130 ?).

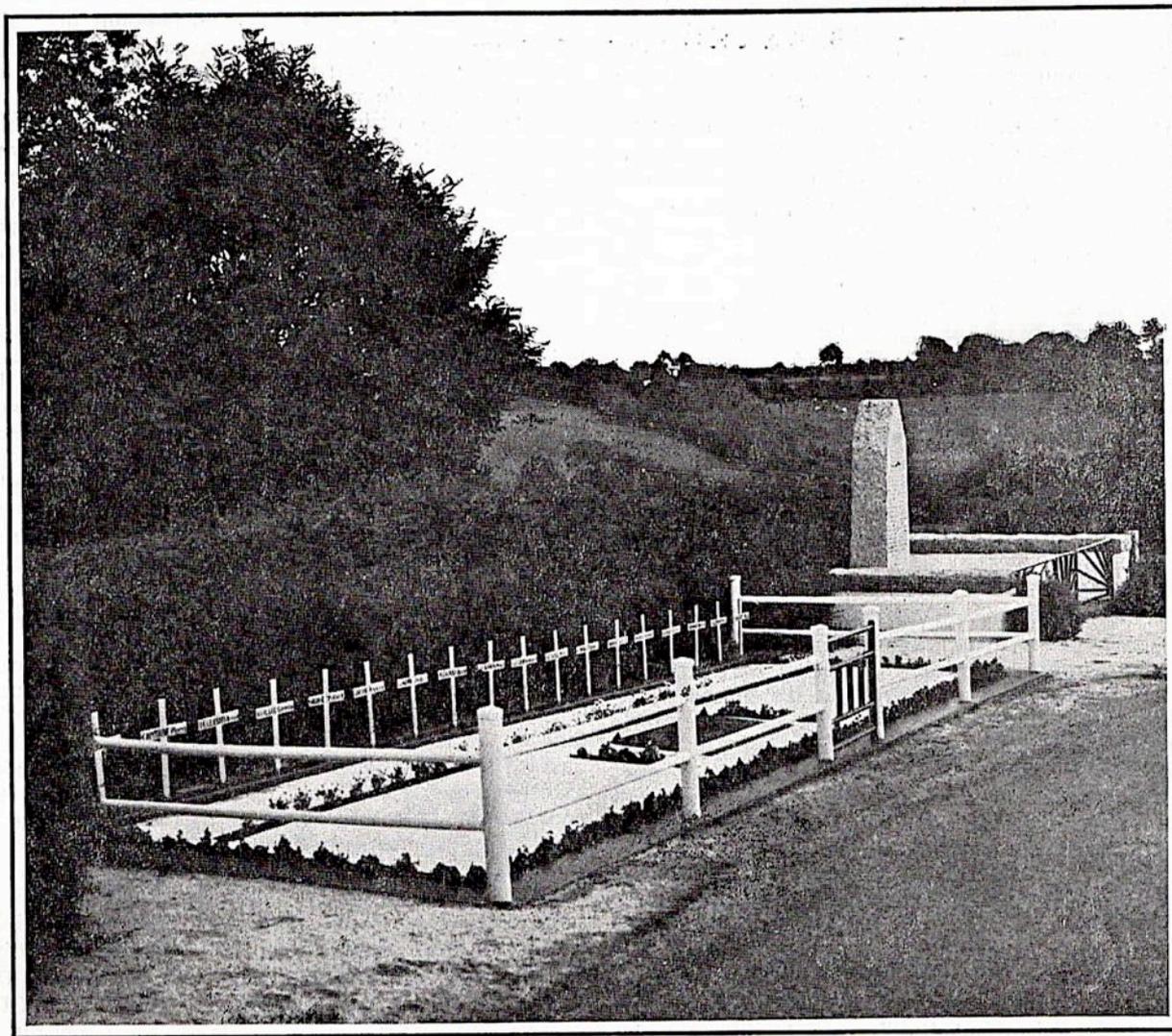
Les cadavres à l'habitude sont enlevés aussitôt et prennent la direction vraisemblable du Faouët (voir Pérez). Mais ce combat, la fermeté et le courage audacieux des résistants sapent le moral ennemi déjà atteint par les escarmouches incessantes et meurtrières, par le débarquement du 6 juin, et pourtant il faut patienter encore, les consignes des officiers parachutés sont sévères : donner le minimum de renseignements sur la force et l'emplacement des groupes patriotes, se défendre, attendre le jour «J» où tous les F.F.I. de Bretagne vont sortir ouvertement de leur retraite

(3 août). «*Le chapeau de Napoléon arrivera à Perros-Guirec ce soir.*»

†

Nos martyrs, nos morts vous les connaissez (voir stèle) :

— CABILLIC Pierre, Tréboul ; CAPITAINE Pierre, Scaër ; DELESSARD Armand, Melgven ; GUILLOU Corentin, Scaër ; HERVE Robert, La Forêt-Fouesnant ; JACOB François, Coray ; JACOB Jean, Coray ; KERJOSE Roger, Melgven ; LE BARON Yves, Elliant ; LE CAM Grégoire, Coray ; LE GALL René, Rosporden ; MAO René, Scaër ; MASSE Louis, La Forêt-Fouesnant ; MILLOUR Etienne, Fouesnant ; RANNOU Jean, Elliant ; RANNOU Marcel, Kernével ; SALOMON Pierre, Rosporden ; TURQUET René, Scaër). Dans l'histoire de la Résistance ils ont écrit une page glorieuse. Ils se sont battus avec bravoure et simplicité ; leur sang généreux a coulé pour notre liberté. Honneur à ceux qui dorment maintenant leur dernier sommeil dans les petits cimetières de nos villages — Coray, Rosporden, Scaër... Veillez sur vos martyrs, ils sont laissés sous votre garde. Honorez-les, car ils étaient grands et le monde doit savoir, car il ignore encore trop, surtout les jeunes, combien ils ont été sublimes et combien nous devons leur être fidèles, eux qui ont tout sacrifié pour la liberté, la fraternité des hommes et la paix dans le Monde.



le monument de KERNÉVEL - scaër

photo MÉTAIRIE - scaër

FORCES ENGAGÉES ET COMBATS FRONT DE LA PRESQU'ÎLE DE CROZON

D'après plaquette «*Le Finistère dans la Guerre*»
ouvrage cité.

I. — A PARTIR DU 12 AOÛT :

— Bataillon «Normandie» (Compagnies «Bayeux», «Cartouche», «C. Cochenne», «Normandie») : secteur de Plomodiern, le 12 août.

Compagnies «Surcouf», «Richelieu», Groupe «Kenavo» de Plomodiern.

Compagnies «J.-P. Calloc'h» (Huelgoat) Berrien - Scignac - Carhaix (Pierre LE GOFF) - Plonévez-du-Faou et service sanitaire du Docteur DESSE, soit 888 hommes, le 30 août, sous le commandement de Jean BERNARD, Officier du B.C.R.A. parachuté.

A droite de «Normandie», sur Dinéault et pente Nord-Nord-Est du Ménez-Hom : le bataillon F.T.P. «Stalingrad» (Compagnies Châteaulin (ex «Stalingrad», «De Gaulle», «Ténacité», «Victoire») commandé par Marcel SICHE dit «Equivalence», lieutenant parachuté, qui, blessé le 28 août, sera remplacé par LE BIDEAU.

Compagnie «Castel» de Landerneau.

II. — DU 18 AU 20 AOÛT :

(cf. le raid du 16 août sur Brasparts qui a démontré la fragilité relative du dispositif des F.F.I., et l'offensive ennemie du 19) entrent en ligne :

- le Bataillon «Bellan» de Quimper :
(5^e Compagnie de «Nicolas», 6^e de «Danion», 7^e de «Bédéric»);
la 2^e Compagnie F.T.P. du Bataillon «La Tour-d'Auvergne» de Quimper;
la Compagnie de Douarnenez («Chancerelle»);
une section de la Compagnie de Briec;
la batterie d'artillerie F.F.I. «Espern», rattachée au Bataillon «Angeli» de Quimper, servie en partie par des marins de Penmarc'h.

Total à ce moment : 2.000 F.F.I.-F.T.P. dotés essentiellement d'armes légères, sur un front de 12 km, de l'anse de Kervigen, près de Ploéven, à l'Aulne (Est de Dinéault), pour contenir 12 à 15.000 Allemands renforcés par mer par des troupes venant de Brest et pourvus d'armes lourdes.

Commandant du secteur : PHILIPPOT, sur décision de l'E.M. départemental F.F.I. (Chef d'E.M. : PLOUHINEC).

24 août : arrivée de l'Equipe Jetburgh «Charron» avec canons anti-chars et mortiers.

26 août : venue d'une colonne américaine avec blindés.

Entretien : Général MIDDLETON, Colonel EON précisent les missions des F.F.I. : au Nord, front de Brest-Le Conquet (Commandant FAUCHER «Louis»); Presqu'île : secteur entre Aulne et mer (F.F.I. et Task Force U.S. du Colonel LINGUEST).

27 août : la reddition de la Presqu'île de Plougastel-Daoulas est acquise (totale le 1^{er} septembre), le Général EARNEST vient à Plomodiern et félicite les F.F.I.

Jusqu'au 1^{er} septembre : patrouilles, embuscades, combats se succèdent et constituent la manœuvre d'encerclement du Ménez-Hom (cote 330). Les F.F.I. souffrant de conditions matérielles déplorables, envient les soldats américains pourvus de tout le nécessaire.

1^{er} septembre : le Ménez-Hom est occupé par les F.F.I. de la Compagnie «Normandie» qui subissent un mitraillage et un bombardement opérés par l'aviation américaine.

III. — LE NOUVEAU FRONT :

s'établit entre les deux anses : de Morgat et du Poulmic, sur environ 5 km.

La 1^{re} Compagnie («Mével») relève la 2^e Compagnie (toutes deux du Bataillon «La Tour-d'Auvergne») et marche sur Telgruc.

Telgruc est atteint (cf. aussi «*Journal de marche de la 7^e Compagnie du Bataillon «Bellan»*).

«Stalingrad» nettoie Trégarvan.

«Ténacité» entre dans Argol.

3 septembre : c'est la tragédie de Telgruc, bombardée à «basse altitude» par des bombardiers lourds américains (120 victimes : des civils, des F.F.I. et des Américains).

Relève du Bataillon «Bellan» et de la Compagnie «Fer».

7-8 septembre : la 8^e D.I. U.S. entre en action à son tour.

Les F.F.I. sont restructurés : le Bataillon «Le Carvenec» est constitué : Compagnies du Huelgoat, de Plonévez-du-Faou, de Plomodiern, d'unités de la Presqu'île armées au fur et à mesure ; Groupe «Pennaneach» de Quimper ; Compagnie «Surcouf» ; groupe d'engins de Penmarc'h (Lieutenant LE GOFF).

Interviennent aussi le Bataillon «La Tour-d'Auvergne» de Quimper, de «Gaston», KERVAREC, secteur Sud ; les fusilliers-marins (Lieutenant de Vaisseau LE HENAFF). Le Bataillon «Stalingrad» relevé le 13 septembre par le Bataillon «Leroy-Sker» (Commandant : Hervé PERON), (Compagnies «Barbusse», «Jacq», «Volant», «Kléber»), secteur Nord.

Au centre : les Américains.

Combats, missions de renseignements, duels d'artillerie, bombardements par l'aviation se poursuivent jusqu'au 16 septembre.

Le Général Ramcke a quitté Brest ; il installe son P.C. à la Pointe des Espagnols afin de «poursuivre la lutte».

D'après G.M. THOMAS et A. LE GRAND,
«*Le Finistère dans la Guerre*»,
tome II, Editions de la Cité.

IV. — INVESTISSEMENT DE LA PRESQU'ÎLE DE CROZON

L'attaque finale a lieu le 17.

Le long de la Côte Sud progressent la 1^{re} et 3^e Compagnies F.T.P. couvrant les Américains accompagnés de la Compagnie «France» (pour l'essentiel d'origine crozonnaise). Crozon puis Morgat sont libérées.

Sur la Côte Nord, une patrouille de la «Barbusse», dans la brume du matin, reconnaît les abords de la base du Poulmic, où pénètrent la Compagnie et les Américains. Les fusilliers-marins sont engagés aussi.

«Barbusse» atteint Lanvéoc à 12 h 30, puis Le Fret et l'Île Longue ; relevée le 18 par la Compagnie «Volant» qui atteint St-Fiacre ; Quétern, Roscanvel, la Pointe des Espagnols (le 19).

Au Sud, le 18 : la 3^e Compagnie F.T.P. de Quimper nettoie le Cap de la Chèvre ; la 1^{re} pousse jusqu'à la Pointe des Pois ; le groupe LE GOFF opère dans ce secteur.

Camaret est occupée.

Tout est fini à 19 heures, car Ramcke s'est rendu le 19.

Lezongar-Audierne : ne se rend que les 20-21 septembre.

D'après «*Le Finistère dans la Guerre*»,
tome II, pages 457-482.

MOTOCULTURE DE PLAISANCE
CYCLES - MOTOS

Jean-Yves Quiniou

32, rue de la Presqu'île
29127 PLONEVEZ-PORZAY
Téléphone (98) 92.51.16
Vente et Réparations

FLEURS

LE CUFF - SUIGNARD

Service INTERFLORA
20, avenue de Quimper
29150 CHATEAULIN
Téléphone 86.07.60

★
TBI TRANSPORTS
BRETAGNE
INTERNATIONAL

★

9, rue de l'Eglise
Tél. (98) 86.11.88
29150 CHATEAULIN

ENGRAIS
PRODUITS DU SOL

■
Station Service «ELF » FUEL

■

Ets J. JANNEZ s.a.

30, avenue Jean-Jaurès
SAINT-YVI 29140 ROSPORDEN
Téléphone (98) 94.71.05

ENTREPRISE
DE MAÇONNERIE

Jean Le Roy

7, rue de la Presqu'île
29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.51.71

MENUISERIE INDUSTRIELLE

Toutes fabrications d'huisseries
en sapin du nord et bois exotiques

Moulures - Portes « Kazed »

Jean Mazzin

PLOEVEN 29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.51.83

AUBERÇE TI ÇLAS

BOURG DE SAINT-NIC
Téléphone (98) 81.51.75
GROUPES et BANQUETS
Spécialité :
Cochon grillé
Jean LABAT, Propriétaire

Dépann'express

Réparations - Vente
T.V. - RADIO Toutes marques
POSE D'ANTENNES
A. D'HERVÉ
Rue de la Gare
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.55.28

BATAILLE DE BREST Région de Morlaix

DEBUT AOUT :

- Combats :
 - du Ponthou : les forces de la Résistance bloquent les Allemands et préservent le viaduc ;
 - à Plougasnou - à Lanmeur - à Garlan - à Plouigneau - à Plouénan.
- Protection des viaducs de Guimiliau et de Morlaix.
- Les tragédies de Saint-Pol-de-Léon, de Cléder, Plouescat, de la Roche-Maurice, de Lesneven, Plounev-Lochrist, Tréfléz, Guissény, Plouvien, Gouesnou-Penguérec, jalonnent les itinéraires suivis par les forces allemandes se dirigeant vers Brest.

BATAILLON «Georges LE BAIL» (Chef : LAGOGUET)

Compagnie «F.T. Corse» (Chef : SERGE)

Dimanche 13 août : la Compagnie «F.T. Corse» monte en ligne avec des unités d'autres formations F.F.I. de Landerneau.

Sur le terrain, il est demandé au Lieutenant «Serge» de prendre le commandement des opérations. D'après un rapport de 1944.

I. — PERIPHERIE DE BREST

SIEGE ET BATAILLE DE BREST

Secteur de

Ploudalmézeau - Lannilis - Plouguerneau Saint-Renan - Le Conquet

1. — PLOUDALMEZEAU :

Dès juin 1940, une aide est accordée aux soldats et marins français désireux d'échapper aux «oflags et aux stalags» (camps de prisonniers de guerre en Allemagne).

— Inhumation des corps des aviateurs alliés abattus par la chasse ou la D.C.A. allemandes, et entretien des tombes (ce que fera aussi à Kerlouan le Groupe «Bothuan», près de Brignogan), comme aussi le camouflage dans les landes et genêts, puis l'hébergement, des aviateurs rescapés : «aucun ne fut trahi, aucun ne fut livré», tous ont pu regagner l'Angleterre.

— Départs pour les F.F.L. (forces de terre, de mer, ou de l'air).

— Organisation de la Résistance intérieure clandestine.

— Insurrection de l'été 1944 : 1.200 hommes renforcés par des Russes ayant déserté avec armes et bagages (même de l'artillerie).

— Les Résistants libèrent seuls Ploudalmézeau, capturent la garnison de Saint-Pabu (250 hommes), prennent part à la prise du Conquet et à la libération de Brest.

2. — LANNILIS :

Contact est pris, dès avril 1943, avec Alice COUDOL et le gendarme DERRIEN (chef cantonal «Jean Maurice»).

— *Septembre 1943* : 505 hommes sont recrutés, organisés en 3 compagnies et 1 section de commandement.

— *8 novembre 1943* : 15 parachutistes alliés et des civils français traqués sont déposés sur l'île Guennioc en Landéda et dirigés sur l'Angleterre.

— *5 décembre 1943* : 19 autres sont mis à l'abri ; un courrier important est acheminé.

— *Du 24 au 26 décembre* : 32 hommes sont également sauvés.

— *Mai 1944* : «Jean Maurice» prend le maquis à la tête d'un groupe.

— *2 août* : «Terpsichore ouvre le bal» un parachutage est réussi la nuit suivante à Kériel-Tréglonou. (30 tonnes : de quoi armer 800 hommes).

— *5 août* : rassemblement sans incident à Kériel (à Plouguerneau : les Allemands attaquent les Résistants à la «Carrière du Cosquer» ; le combat se poursuit durant la nuit du 6 ; à 10 heures : l'ennemi se replie).

— *6 août* : la position allemande de Kerbabu oppose une forte résistance à l'attaque des F.F.I. qui se replient (8 hommes tués au combat ou blessés, achevés par l'ennemi).

- Engagement contre la casemate du pont de Tréglonou : plusieurs Allemands sont mis hors de combat ; 1 F.F.I. est tué.

- Fusion avec la Compagnie de Plouguerneau au Diouris.

— *8 août* : c'est l'arrivée d'une colonne U.S. à Boteden à Kernilis.

— *11 août* : le canton de Lannilis est libéré.

— *Le 15 août* : l'unité prend position sur la route Brest-Plouguin-Ploudalmézeau.

— *Du 16 au 31 août* : des combats menés par F.F.I. et troupes américaines conduisent à libérer Milizac (28 août) et Saint-Renan (29 août).

— *3 septembre* : prise de Toulbroch (abords Ouest de Brest).

— *Le 10 septembre* : combat du Conquet (en coopération avec la Compagnie de Landéda et une section de Coat-Méal).

— *Le 15 septembre* : l'unité prend position dans le secteur Guilers-Penfeld (sous les ordres du Commandant «Louis» (FAUCHER), Chef de l'Arrondissement de Brest).

— *Le 18 septembre* : Brest est libérée.

— *Bilan* : F.F.I. : 17 morts ; 27 blessés - Pertes allemandes : 45 tués ; 300 prisonniers.

Rapport d'E. MANACH,
Adjoint au Chef cantonal.

N.B. — «Les F.F.I. ont été seuls ou presque pendant 8 jours, entre le départ du Corps blindé U.S. et la mise en place d'une nouvelle Division américaine.

Ils ont aidé les Américains qui, sans eux, auraient été obligés de commencer l'investissement de Brest de beaucoup plus loin. Notre région... aurait alors été encore plus éprouvée.»

Colonel TRITSCHLER,
Conseiller militaire F.F.I.

Saint-Renan

ORIGINE :

Guillaume BRETON et un groupe d'amis constituent avec le Groupe «50» une filière pour aviateurs et parachutistes alliés.

Juillet 1943 : le Groupe «Elie» est décimé, le contact avec le Groupe «Jo» est rompu.

Nouveaux contacts : avec un service de renseignements par HUCHETTE et, février 1944, avec FAUCHER.

Août 1944 : les accrochages sont nombreux avec les Allemands dans tout le secteur de Saint-Renan. Participation à la prise du Conquet.

RESISTANCE ET F.F.I. DANS LE SECTEUR DE BREST

Rapport du Colonel FAUCHER

En dehors des Réseaux de la France Combattante créés dès la fin 1940, des mouvements de la Résistance Intérieure placés sous les ordres de M. DONNART (« Poussin »), Chef départemental, et de J. GARION (« Somme Py »), chef de l'arrondissement de Brest, sont coordonnés dans l'« Armée Secrète » du Finistère (FONTERRIER dit « Rossignol »).

Fin 1943 : 2.500 hommes sont recrutés dans l'Arrondissement auxquels s'ajoutent divers groupes de F.T.P. déjà en place issus de l'O.S. (« Organisation Spéciale »). Cela en dépit de la densité extrême de l'occupation ennemie dans le secteur.

6 juin 1944 : on peut compter sur 3.000 combattants qui se livrent à des sabotages systématiques.

Juillet 1944 : réception d'une mission « Jetburgh ».

Début août : se succèdent des parachutages de matériel dans les groupements côtiers (Lannilis, Ploudalmézeau, Guissény, Plouescat, Lesneven), en dépit d'une très forte D.C.A. dans et autour de Brest, ainsi que des parachutages de S.A.S. (Special Air Service Troups), c'est-à-dire d'équipes de combat, d'encadrement et de commandement en liaison radio avec les forces alliées de Normandie.

5 août :

* *L'action est lancée* :

- contre les défenses côtières Nord : blockhaus de Toulhouarn et Rumadiou en Tréfléz ; du pont de Tréglonou, à Kerbabu et Le Cosquer ; à la Garchine à Saint-Pabu.

- Contre les forces allemandes de l'intérieur : à Plougastel-Daoulas, Landerneau, Plabennec, Saint-Renan...

Tout ceci s'accompagnant de sabotages et de récupération de toutes sortes de matériels et d'équipements.

Les effectifs atteignent 5.000 hommes.

* *Coopération avec la VI^e Division blindée U.S.* : Le 6 août elle est à Lesneven.

Le 7 : Américains et F.F.I. subissent le feu de l'artillerie allemande, notamment celui de la puissante batterie de Kéringar, près du Conquet, dont les coups extrêmes atteignent le carrefour situé à 2 km à l'Est de Kernilis. Le soir, le contact est établi avec l'ennemi sur la ligne Guipavas-Gouesnou-Bourg-Blanc ; on attend l'infanterie américaine.

* *Les troupes allemandes du Nord-Finistère* se replient vers Brest, harcelées par la Résistance.

Deux colonnes entrent dans « la forteresse », celle du Nord, par Lannilis ; celle du Sud par Plougastel et le pont Albert-Loupe ; celle du centre, éprouvée par les F.F.I., bloquée sur l'arrière des forces U.S., pilonnée par l'aviation, est délivrée sur l'axe routier Loc-Brévalaire-Plouvien-Naret (Est de Bourg-Blanc) : de là, les atrocités de Plouvien le 8.

* *La mission des F.F.I.* est de couvrir la VI^e D.B. U.S. au moyen de postes fixes et de patrouilles très mobiles et d'embuscades.

Dispositif de la rive droite de l'Elorn à la Côte Nord (estuaire de l'Aber-Benoît) sur la ligne La Forêt-Guipavas-Gouesnou-Bourg-Blanc-Tariec et rive droite de l'Aber.

A l'arrière : procéder au nettoyage - assurer les services de sécurité routière et la surveillance de la Côte Nord.

* *Les démarches tentées pour obtenir la capitulation de Brest* échouent par suite de l'arrivée de la Division de parachutistes du Général RAMCKE, promu Gouverneur de la Place Forte de Brest et ayant pour directive de tenir jusqu'au bout : ordre de Hitler !

* *La population presque entière est évacuée* sur des axes déterminés après accord entre Allemands et Américains.

Puis la VI^e D.B. U.S. repart vers Paris et l'Est de la France, ne laissant que des éléments réduits pour attendre la venue du 8^e Corps d'Armée.

* *Combats de maquis dans la zone non encore libérée.* Les F.F.I. de Brest Ouest - Saint-Renan - Ploudalmézeau, concentrés à Tréouergat entre le Cosquer et Guipronvel sont renforcés par la désertion (provoquée par Madame DOUILLARD) de 164 Russes dotés d'armes dont 3 canons anti-chars.

Des patrouilles reconnaissance permettent de fixer une nouvelle ligne de défense avancée : Milizac - Lanri-voaré - Brélès - Lanildut.

Au Sud de l'Elorn : la ligne de contact est jalonnée par : Creisquer - Cote 101 - Cote 124 (Ty Néol) (Compagnie de Plougastel-Daoulas).

Station et bourg de Dirinon - Saint-Urbain (Compagnie de Landerneau, couvrant ainsi cette ville).

16 août : c'est l'incursion allemande motorisée vers Brasparts ; contre-attaquée à son retour au Tréhou et à Irvillac, elle réussit à rentrer à Loperhet et à Plougastel.

Fin août : le 8^e Corps d'Armée U.S. prend position autour de Brest : 29^e Division d'Infanterie - 2^e : à l'Est de Brest - 8^e : au Nord.

* *Réduction de la zone fortifiée de la Pointe St-Mathieu* (accord : Général U.S. MIDDLETON, Colonel FAUCHER).

— Les Groupes communaux : restent sur place assurant la sécurité.

— Les F.F.I. de Landerneau : Commandant GARION « Somme Py », sont tenus en réserve pour les opérations dans la Presqu'île de Plougastel et de Crozon.

— Les F.F.I. de Kerhuon - Guipavas - Plabennec sont placés en couverture des 2^e et 8^e D.I. U.S.

— Toutes les autres unités F.F.I. doivent participer à l'offensive vers la Pointe St-Mathieu, combinée avec le 2^e Bataillon Ranger U.S. du Lieutenant-Colonel RUDDERS.

* *L'offensive générale* commence le 25 août, sur les bases de départ et axes suivants :

- F.F.I. : Milizac - Lanildut ;

- 2^e D.I. : vers Petit-Paris à l'Est ;

- 8^e D.I. : au Nord vers Lambézellec ;

- 29^e : vers St-Renan.

* *Du 25 au 29 août* : St-Renan - Lampaul-Plouarzel sont vite dépassées.

Des accrochages se produisent à Lesvézennec et Bodonou ; Kervélédan (28 août) ; Trézien (le 27) ; Pointe de Corsen (29-8) avec l'appui des chars de l'artillerie et de l'aviation U.S.

* *Une forte contre-attaque allemande*, appuyée par le feu des 280 de la batterie de Kéringar, se brise sur les lignes F.F.I.-F.T.P. (de Ploudalmézeau - Guissény - Plouescat notamment) et tenues par les Rangers : refoulé, l'ennemi abandonne Porsmoguer et Ploumoguier.

* *1^{er} septembre 1944* : une brèche est réalisée sur la rive droite du Goulet par les F.F.I. de St-Renan et Lannilis, le 2^e Rangers et l'aile gauche de la 29^e D.I. : les lignes allemandes sont rompues (combats de Kérillo - Grand Kervéguen - anse de Bertheaume - plage de Trégana-Porsmilin). La garnison de la Pointe St-Mathieu est ainsi isolée.

— Les blockhaus sis au Sud de Ploumoguier sur la route du Conquet sont investis par la Compagnie de Ploudalmézeau et les Rangers.

— Entre Goasmeur et le Treiz-Hir, les F.F.I. de St-Renan et du Conquet tiennent sous le feu de l'artillerie.

— Du 30 août au 4 septembre : le carrefour Voualch est pris et repris 5 fois (route St-Renan-Le Conquet).

— L'unité marine française s'empare du blockhaus de Kergounan.

— Un combat violent est livré à Kerinviao par la Compagnie «Deumars» (le chef PIRON est tué).

— Le 8 septembre : c'est l'attaque finale après une préparation de l'artillerie et de l'aviation. La Compagnie de Plabennec vient en renfort.

A 16 heures : la ligne conquise est jalonnée par le fort de Bertheaume-Kerouanem. Carrefour Le Lannou-Berbougais. Etang de Kerjean. Ouest du bois de Trébabu-Lanfeust.

— La batterie de Quinée est isolée des forces ennemies de la Presqu'île de Kermorvan et de la Pointe-Illien.

Le 9 septembre :

- au Nord : échec des F.F.I. de Ploudalmézeau sur la Presqu'île de Kermorvan ;

- au Sud : bombardement des ouvrages allemands, notamment Kéringar, investi vers 12 heures par les F.F.I. de Guissény - Plouescat - Plabennec. Unité marine : la reddition totale de la Pointe St-Mathieu s'ensuit.

Le soir : les ouvrages situés entre Créachmeur et les Rospects en Plougouvelin sont occupés par le 2^e Rangers et les F.F.I. de St-Renan-Le Conquet.

Le 10 septembre, Kermorvan, bloqué par ceux de Ploudalmézeau et les Rangers, capitule à 16 heures, la Pointe Illien et Quinée aussi.

* Le 2^e et le 5^e Rangers sont dirigés sur Plouédern (en réserve).

6 Compagnies F.F.I. assurent la sécurité des arrières de la 29^e D.I. U.S. ; occupent le terrain pour éviter une éventuelle surprise par mer.

Les 10 autres Compagnie gagnent le front Ouest de Brest tenu par la 29^e D.I.

L'unité marine se divise :

- un élément joint la 2^e D.I. et mène des combats de rues vers St-Martin ;

- l'autre coopère avec les autres Compagnie F.F.I. et la 29^e D.I.

* Presqu'île de Plougastel-Daoulas :

Les forces engagées sont les F.F.I.-F.T.P. du Bataillon «Giloux», de «Callac» (Yvinec), de l'arrondissement de Brest, jusqu'alors en réserve à Landerneau (Commandant GARION) sous le ordres du Colonel EON.

27 août : repli allemand sur Plougastel-Daoulas.

28 août : prise des points d'appui allemands ; combats de rues à Plougastel-Daoulas, libérée dans la soirée.

29 août : les points côtiers du dispositif ennemi sont enlevés et occupés.

Les F.F.I.-F.T.P. assurent le nettoyage et le service de défense côtière.

* Le Bataillon de Landerneau (commandé par CASTEL) s'installe dans la région de Dinéault et réalise des approches du Ménez-Hom les 30 et 31 août ; puis il pénètre dans la Presqu'île jusqu'à Tal-ar-Groas.

Le 16 septembre : l'attaque générale dans la Presqu'île de Crozon sera menée conjointement par la 8^e D.I. U.S. retirée du secteur de Lambézellec et par les forces de la Résistance.

Le même jour, l'assaut est donné à Brest.

Rapport du Colonel FAUCHER.

II. — L'INVESTISSEMENT DE BREST

UNE SUCCESSION DE COMBATS D'APPROCHE

AVANT L'ASSAUT

Septembre :

Les premiers jours : St-Marc, Petit-Paris et Lambézellec sont enlevés de haute lutte.

La 8^e D.I., retirée du secteur de Lambézellec, part pour la Presqu'île de Crozon.

DISPOSITIF :

— Secteur rive gauche de la Penfeld : la 2^e D.I. et 3 Compagnies (Kerhuon, Guipavas et Brest) plus une partie de l'unité marine.

— Secteur rive droite : la 29^e D.I. ; 10 Compagnies et l'autre partie de l'unité marine.

Le Commandement F.F.I. est placé sous les ordres du Général Commandant la 29^e D.I. U.S..

Les unités F.F.I. sont intercalées entre les formations américaines, et les guident jusqu'au contact avec l'ennemi dont les positions sont puissamment et savamment organisées : barbelés - barrages anti-chars - mines feux croisés d'armes lourdes et automatiques - abris bétonnés - anciennes fortifications Vauban - utilisation des ruines et, par-dessus tout, la «main de fer de Ramcke».

La population non évacuée est regroupée dans les hôpitaux et abris (le 9 septembre : tragédie de l'abri «Sadi Carnot»).

Le 16 septembre : précédée d'une intense préparation d'artillerie et aérienne, l'attaque généralisée est marquée par de violents combats de rues :

- à l'Est : à Kérigonan, St-Martin, Sanquer ;

- à l'Ouest : prise de forts (La Villeneuve, Questel, Portzic), Montbarrey et Kéranroux) en faisant intervenir les chars lance-flammes. Les pertes américaines sont élevées.

Le 17 septembre : la lutte est rude au contact «des fortifications Vauban» :

- Est : place de la Liberté - Moulin à Poudre et Bouguen ;

- Ouest : Kervallon et Recouvrance.

Le 18 septembre : la riposte allemande a faibli ; Ramcke se trouve dans la Presqu'île de Crozon où il capitule le 19 septembre (Pointe des Espagnols) ; la ville intra-muros est abordée et conquise entraînant la capitulation générale des forces allemandes après un siège de 44 jours. La ville est en ruines, du fait des bombardements et des combats, des incendies volontaires ou non, des destructions systématiques ; le port est inutilisable.

Les pertes de part et d'autre sont sévères : pour les combattants : F.F.I. et Américains ; et Allemands ; et dans la population civile ; victime des combats et surtout des atrocités commises par les troupes ennemies.

«Les F.F.I. (1) contribuèrent, pour une part importante, au succès de cette opération délicate et à la victoire finale de la cause alliée.» (Général GERHARDT, 29^e D.I. U.S.)

(1) comprendre : F.F.I.-F.T.P

«Je désire vous remercier, vous et les F.F.I., pour les services appréciables que vous avez rendus à la «Task Force A» durant la Campagne de Bretagne, et particulièrement durant les combats de la Presqu'île de Crozon. L'aide donnée par vos troupes nous a matériellement aidés pour une victoire rapide et complète... dans ce secteur.» (Général EARNEST, Commandant la 1^{re} Brigade de «Tank Destroyer», au Lieutenant-Colonel BERTHAUD.) Lettre du 10-11-1944.

Eisenhower a évalué à 15 divisions la participation des F.F.I. de toute la France à la libération.

COUVERTURE



ZINGUERIE



Yves LE ROY

4, rue de Pen-Allée
29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.52.56

CAMPING DE TY ROUS
GITES RURAUX

Corentin Kervella

«Lestrevet»

ELECTRICITE - APPAREILS MENAGERS
«Ty Rous»
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.58.48

le camping
de GOULIT AR GUER

GITES RURAUX



CORENTIN HASCOET

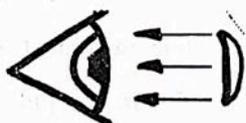


29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.52.71

Pressing Jaurès

Pierre CORNEC

25, rue Jean-Jaurès
29100 DOUARNENEZ
Téléphone (98) 92.09.97



CONTACT

Lentilles & produits

OPTIQUE

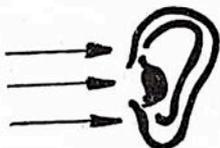
AUDIERNE
Tél. 70.20.59

LAPORTE

DOUARNENEZ
Tél. 92.01.43

SURDITÉ

Appareils
& accessoires



RADIO -- T.V.



MENAGER -- ELECTRICITE

LEON STEPHAN

48, avenue de la Gare
29100 DOUARNENEZ
Téléphone (98) 74.01.50

Assurances

LANNOU

« MUTUELLES UNIES »

9, rue Anatole-France
29100 DOUARNENEZ
Téléphone 92.09.83

● QUINCAILLERIE

● BOIS DETAIL

● BRICOLAGE

— LISTES DE MARIAGE —

MENGUY-MAGUET

4, rue Jean-Bart
29100 DOUARNENEZ
Téléphone 92.00.97

LES TROIS COULEURS FLOTTENT A BREST

CE QUE FUT LE SIEGE DE LA FORTERESSE

Six semaines d'épouvante

Saint-Marc, le 9 septembre 1944.

Voici quelques heures à peine que les Boches viennent d'être chassés de Saint-Marc et qu'un capitaine américain commandant un groupe de nettoyage est venu m'annoncer ma délivrance. Je n'ose y croire encore.

Après cinq semaines d'un siège au cours duquel j'ai vécu des heures atroces sous un ouragan de feu et d'acier, me voilà donc rendu à la vie et à la liberté. Autour de moi il n'y a plus que ruines et dévastation, mais le ciel est bleu et la nature reste belle. L'espoir renaît dans nos cœurs. Notre affreux cauchemar est terminé.

Il me reste maintenant à retracer jour après jour, heure par heure, le martyre de l'agglomération brestoise qui, déjà durement éprouvée trois années durant par cent soixante bombardements, a été littéralement écrasée sous des milliers et des milliers de tonnes de bombes et d'obus et définitivement anéantie.

Le cœur déchiré par toutes les souffrances endurées par la population de notre grande cité maritime, par tous ses deuils, il me faut maintenant prendre la plume pour revivre ce long calvaire.

LA PREMIERE EVACUATION

Le vendredi 4 août on apprenait la prise de Rennes par les troupes alliées. La nouvelle provoqua une vive émotion en ville et l'on sentit qu'un vent de défaite commençait à souffler parmi les Allemands. Une grande animation régnait tant à Brest que dans les communes de l'agglomération. Il y restait encore 50.000 personnes environ. Dans la soirée, vers 16 heures, des ordres d'évacuation des habitants non indispensables furent placardés sur les murs. De nombreuses personnes partirent le jour même. Cependant, beaucoup étaient hésitants, désireux de rester garder leurs biens. Des colonnes de camions allemands arrivaient sans cesse à Brest, venant de différents points du département.

Le lendemain 5 août, l'accès de l'arsenal est interdit aux ouvriers à partir de midi. La plupart des magasins ne rouvrent pas leurs portes. Vers midi, des bombardiers américains firent leur apparition dans le ciel brestois et lâchèrent quelques 50 bombes sur la base sous-marine allemande des Quatre-Pompes. Celle-ci est touchée en plein par trois des engins. Quatre Français sont blessés et transportés à l'hospice Delcourt-Ponchet. Quant aux pertes allemandes, il n'est pas possible de les connaître.

A la suite de ce premier bombardement, la population prend peur et l'évacuation s'accroît. On estime que 20 à 25.000 personnes quittent ainsi l'agglomération et se répandent dans les campagnes environnantes à la recherche d'un lieu de refuge. Spectacle lamentable que celui de ces pauvres gens qui s'en vont à pied, le plus souvent à l'aventure, porteurs de baluchons renfermant quelques misérables affaires en poussant des brouettes ou des voitures d'enfant sur lesquelles ils ont entassé ce qu'il leur a été possible d'emporter. Durant toute cette journée le repli des troupes allemandes sur Brest se poursuit.

UNE DEMARCHE DES AUTORITES FRANÇAISES PRES DES ALLEMANDS

Le 6 août à 11 heures du matin une délégation de notables de l'agglomération brestoise, composée de MM. EUSEN, administrateur de l'agglomération brestoise, président de la délégation municipale de Brest et maire de Saint-Pierre-Quilbignon, GESTIN, adjoint-maire de Saint-Marc; KERVERN, maire de Lambézellec; KERAUDY, président de la délégation spéciale de Saint-Marc; le Chanoine COURTET, cure-archiprêtre de Saint-Louis et de M. le Pasteur protestant, se rend à la Platzkommandantur (caserne Guépin), pour demander au Platzkommandant, étant donné qu'il reste encore 25.000 personnes environ dans l'agglomération brestoise, d'éviter trop d'effusion de sang et trop de démolitions dans l'agglomération brestoise. En bon français cette délégation vient tout simplement demander aux Allemands de se rendre. Elle le fait par acquit de conscience et ne se leurre pas sur le résultat de sa démarche.

La première réaction du major HABERMAN est d'exiger le départ immédiat de tous les civils qui s'obstinent à demeurer dans l'agglomération.

— *Vous voulez peut-être, poursuit-il, que nous déclarions Brest ville ouverte !*

Sur la réponse affirmative de M. EUSEN, le major allemand donne des signes du plus grand étonnement et s'écrie :

— *Vous demandez cela à des militaires ! Vous ignorez donc que Brest est une forteresse ? Je comprends le but humanitaire de votre démarche, mais il m'est impossible de vous donner satisfaction. Cependant j'espère que les combats ne seront pas trop durs.»*

Et sur ces mots, le Platzkommandant prend congé de la délégation. La nouvelle de cet échec est une nouvelle déception pour les Brestoises.

Pendant toute la journée le calme le plus complet règne en ville qui présente à peu de chose près l'aspect d'un dimanche ordinaire. Les militaires allemands se promènent en ville et se répandent dans les cafés. Cependant le bruit d'une avance foudroyante des troupes américaines par la route du centre court avec persistance. Ces bruits sont confirmés par la radio qui annonce que celles-ci se trouvent déjà dans les faubourgs de Brest. En réalité les avant-gardes américaines n'étaient encore qu'à Lesneven. Au début de l'après-midi on commence à entendre la canonnade dans le lointain.

Vers 15 heures, les Brestoises sont tout étonnées de trouver placardés sur les murs et les devantures des magasins deux affiches imprimées émanant des F.F.I. Voici le texte de l'une d'elles :

AVIS A LA POPULATION

Les habitants de l'agglomération sont avisés que dès l'entrée en action des F.F.I., ils devront cesser immédiatement toute circulation et ne quitter leur domicile sous aucun prétexte. Tout acte de pillage sera puni de la peine de mort.

Signé : le Chef des F.F.I. de l'arrondissement de Brest : Commandant Somme-Pej.

La seconde affiche imprimée en allemand et en français invite les troupes allemandes à se rendre sans combat et informe les autorités militaires allemandes qu'elles seront tenues pour responsables des destructions qu'elles opéreront. Les Boches réagissent immédiatement et font lacérer ces affiches. De plus ils annoncent que toute personne qui sera surprise à les lire sera immédiatement arrêtée.

L'ETAT DE SIEGE EST DECRETE

Le lendemain matin les bruits les plus fantaisistes courent encore sur l'avance des troupes américaines. En fait personne ne sait rien de précis à ce sujet. Cependant des ambulancières de la Croix-Rouge, venant de Plabennec, assurent qu'elles sont arrivées à proximité du bourg de cette localité. La nouvelle de l'incendie de la Préfecture de Quimper par les Allemands nous parvient également. La plus grande confusion règne et les bobards fleurissent.

A 13 heures, des voitures de la «Défense Passive» annoncent par haut-parleurs que les Boches ont décrété l'état de siège et que celui-ci commencera à 15 heures. La nouvelle provoque évidemment une émotion considérable. Tandis que certains quittent Brest précipitamment alors qu'il est encore temps, les autres rassemblent ce qui leur est nécessaire pour se réfugier dans les grands abris souterrains de la ville et y vivre durant l'état de siège. D'autres enfin décident de demeurer chez eux et de s'abriter, le cas échéant, dans des caves ou des abris divers.

A 13 h 45 l'aviation américaine bombarde à nouveau et de façon très violente la base sous-marine des Quatre-Pompes.

DANS LES ABRIS

A 15 heures, lorsque l'état de siège entre en vigueur, les abris Tourville-Sadi-Carnot et Suffren-Wilson, longs tunnels bétonnés creusés à 15 et 20 mètres sous terre, sont comblés. On compte 3.000 personnes dans le premier et 1.500 à 1.800 dans le second. Le tunnel qui passe sous Recouvrance est également encombré. Chacun a apporté matelas et couvertures ainsi que ses affaires les plus précieuses qu'il a entassées dans des valises, des sacs et des baluchons et a cherché à se ménager un espace vital. D'autres se sont contentés de chaises ou de fauteuils. Les gens sont les uns sur les autres mais tous arrivent à s'installer tant bien que mal.

Lorsque, dans la soirée, nous allons visiter l'abri Tourville, nous y trouvons une atmosphère extraordinaire. La lumière électrique manque et les réfugiés sont groupés autour de bougies, de cierges même, de lampes à pétrole, à acétylène ou de lampes électriques de poche. Les uns causent entre eux, les autres jouent aux cartes, aux dominos ou aux «petits chevaux», tandis que d'autres sommeillent sur leurs matelas. Des ménagères préparent leur maigre dîner sur des lampes à alcool ou de petits fourneaux à pétrole. Des mamans chauffent les biberons de leur bébé. Car, malheureusement, il y a beaucoup d'enfants en bas âge. Des médecins, des infirmières de la Croix-Rouge vont et viennent sans cesse, prodiguant leurs soins, se dépensant sans compter auprès de tous ces pauvres gens. Grâce à une discipline librement consentie tout se passe bien et chacun subit ces heures pénibles avec patience, persuadé que cette situation ne durera pas longtemps! En effet, les nouvelles qui parviennent, malgré tout de l'extérieur sont bonnes. Les Américains sont à Milizac et au Bourg-Blanc.

Le lendemain, mardi 8 août, à 6 heures du matin, M. l'abbé RICOU, aumônier des ouvriers requis, célèbre la messe à l'entrée de l'abri Tourville en présence de 150 à 200 fidèles dont 60 reçoivent la communion. Cette cérémonie, particulièrement émouvante, étant donné les circonstances, devait se renouveler tous les matins, mais les circonstances ne l'ont pas permis.

LES ALLEMANDS REJETTENT L'ULTIMATUM AMERICAIN

Durant toute la nuit de lundi à mardi, des troupes allemandes en débandade, comprenant en majeure partie des contingents de parachutistes, n'ont cessé de défiler dans les rues Jean-Jaurès et de Siam, se dirigeant vers Saint-Pierre-Quilbignon où elles vont ensuite être affectées à la défense des abords Ouest de l'agglomération brestoise. Les boches en sont réduits à transporter leurs munitions et leur fourniment sur des charrettes de paysans et ils ont souvent contraint leurs propriétaires à conduire eux-mêmes leur attelage. Beaucoup viennent des Côtes-du-Nord et de diverses régions du Finistère.

De bonne heure le matin, on annonce dans les abris que chaque jour, de 9 heures à 11 heures les gens pourront circuler librement pour procéder à leur ravitaillement. Dès 9 heures chacun se précipite chez soi pour faire un peu de toilette, puis s'en va faire ses provisions dans les quelques épiceries qui ont ouvert et qui ont été ravitaillées par les maraîchers de la banlieue.

A 11 h 15, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre que des parlementaires américains se sont rendus à la «Platzkommandantur» (caserne Guépin) pour demander au commandant de la forteresse de Brest de se rendre. Une immense espérance à nouveau s'empare de tous. Hélas! les Brestoises devaient être bien déçus.

En effet, des officiers américains portant un bandeau sur les yeux étaient arrivés à Brest en automobile, précédés et suivis des voitures allemandes et avaient eu une entrevue à la «Platzkommandantur» avec le Platzkommandant, major HABERMANN. L'entrevue avait duré à peine quelques minutes et le cortège était reparti en direction de l'Ecole Navale, à Saint-Pierre-Quilbignon où les parlementaires américains avaient été reçus par le colonel von der MOSEL, commandant la place forte de Brest. On devait apprendre peu après que les Allemands avaient refusé purement et simplement la reddition de la forteresse. Durant la journée du 8 août, l'affluence dans les abris est plus considérable encore que la veille. L'atmosphère y devient lourde et extrêmement pénible. Nous avons quelques alertes et le canon tonne dans le lointain. On annonce que les boches ont commis des atrocités à Gouesnou où des habitants ont été torturés et fusillés. L'église paroissiale un bijou d'architecture gothique est détruite et le bourg est pratiquement rasé. Tout l'après-midi, le défilé des Allemands en retraite se poursuit à travers la ville, toujours en direction de Saint-Pierre-Quilbignon.

Le mercredi 9 août, dès 7 h 30 du matin, les membres du Secours National et des Cuisines d'entraide effectuent une distribution d'Eleska dans les abris. Cette boisson chaude reconforte les malheureux réfugiés. De bonnes nouvelles nous parviennent : la prise de Quimper, Morlaix et Saint-Brieuc par les vaillants F.F.I. Guipavas a été évacuée par les Allemands.

L'ETAU SE RESSERRE

Les Allemands ont arrêté le fonctionnement de la Centrale électrique de l'Arsenal, de telle sorte que les abris et les hôpitaux sont privés de lumière d'une manière permanente. M. AVENIER, directeur de l'Energie Industrielle ainsi que le contre-amiral NEGDELLE, commandant la Marine Française à Brest, font une démarche auprès des boches qui rétablissent le courant dans l'après-midi.

Les Allemands ont évacué lundi matin un certain nombre de patriotes français emprisonnés à Pontaniou et depuis l'on a aucune nouvelle d'eux. Parmi eux se trouvent MM. le chanoine KERBRAT et LOISELET, de Lesneven, ainsi que M. GILBERT-DANDIER, de Brest. Toutes les démarches effectuées pour savoir ce qu'ils sont devenus demeurent sans résultat et l'on est très inquiet sur leur sort.

Vers 20 heures, un chapelet de bombes tombe rue Armorique, causant également des dégâts dans la rue Quartier-Maitre-Bondon. Il y a quelques blessés, la population de ce quartier vient se réfugier dans les abris Tourville et Suffren.

Durant toute la nuit, les troupes allemandes continuent d'affluer à Brest et l'on estime que les troupes chargées de la défense de la forteresse ne doivent pas compter désormais moins de 35 à 40.000 hommes en comprenant les éléments de la marine.

Le général KARLSEUN, commandant la 266^e division d'infanterie allemande, aura été fait prisonnier devant Brest.

«Ouest-France», 20 septembre 1944.

LA GARNISON ALLEMANDE DE BREST SE RETIRE DANS LA PRESQU'ILE DE CROZON

Le grand port de guerre qui unit dans son blason les hermines de Bretagne et les lis de France, et dont le nom seul évoque toutes les gloires de notre marine, avait donné sous l'occupation un nouveau témoignage de la fidélité bretonne à la Grande Patrie. Et voici qu'après les longues semaines d'une épreuve qui dépassa en intensité tout ce que la guerre lui avait fait connaître, Brest peut enfin se réjouir de voir le drapeau tricolore s'élever au-dessus des ruines, et de commencer une vie nouvelle dans la liberté reconquise.

Le communiqué allemand annonce que la garnison de Brest s'est retirée dans la Presqu'île de Crozon et de là continue la lutte.

Brest, le lundi 17 août, à 16 h 30.

Commencé dès les premières journées d'août, le siège de Brest vient de prendre «fin». La résistance a cessé vers 15 h., nous ont déclaré plusieurs soldats.

Pendant plus d'un mois, l'ennemi qui avait pris la farouche résolution de résister jusqu'au dernier homme, bien que se sachant ces jours derniers privé du soutien de l'aviation et de l'artillerie, encerclé de tous côtés, a subi les violents assauts des bombardiers et des troupes américaines.

La ville présente l'aspect d'un immense chaos : maisons éventrées par les obus, par les bombes, par le feu allumé dans de nombreux cas par les mains criminelles de l'Allemand.

A TRAVERS LAMBEZELLE

Nous nous trouvions lundi après-midi à Gouesnou lorsque, vers 15 heures, nous vîmes passer un énorme convoi de prisonniers boches.

— *Brest est tombé à 3 heures, nous dit un passant. Un officier vient de l'annoncer.*

En hâte, nous enfourchons notre bicyclette pour nous rendre à Brest, à Pontanézen. Nous passons devant la caserne de gendarmerie sérieusement touchée par les obus. De part et d'autre du chemin, des maisons en ruines ; puis, fait plus intéressant pour l'heure présente, l'auto du capitaine de gendarmerie BELLOC.

— *Mon capitaine, est-ce vrai que Brest est tombé ?*

— *Nous y allons, montez avec nous.*

Nous traversons Lambézellec... Le bourg est en ruines. Le magnifique clocher, l'église, sont pratiquement détruits. La poste a brûlé, la mairie a peu souffert.

Nous notons ces faits au passage. La voiture «roule» et «tangue» sur éboulis et dans des trous d'obus.

Du haut de la rue Jean-Jaurès, nous apercevons le quartier Saint-Martin. Le canon a cessé de tonner. Le clocher de Saint-Martin est toujours debout — contrairement à ce qui nous avait souvent été dit — mais très ajouré.

A BREST, A 16 h 30

Nous arrivons aux «Quatre Chemins» pour emprunter la rue de la Vierge. Sur notre gauche, les prodiges de notre chauffeur nous valent de ne pas demeurer dans les nombreux entonnoirs qui s'ouvrent sur notre passage... L'usine S.E.G.A.M. a brûlé. A droite, à gauche, des maisons en ruines, dans la rue Volney, dans la rue Bugeaud. Nous atteignons Kérignonan. Les grandes maisons de la cité sont en partie détruites. Nous traversons les rues Danton, Brizeux, Marengo, en ruines. Le Nouvel Hôpital, où il y a deux jours encore Américains et Allemands se livraient de sérieux combats, est criblé de trous d'obus. Le carrefour des rues Coat-ar-Gueven et de la Vierge est couvert par un amoncellement de plâtras, de pavés, de ferraille et de débris d'armes de toutes sortes.

L'auto ne peut plus nous être utile.

Nous atteignons à pied la place de la Liberté d'où nous découvrons soudain un immense champ de bataille. La place est méconnaissable, labourée par les bombes, par les obus.

Plus loin, le centre de la ville. Des ruines à droite, des ruines à gauche, des ruines partout. «Paysage lunaire», nous dit le capitaine BELLOC.

Le bas de rue Jean-Jaurès est détruit par le feu en majeure partie.

Il est 16 h 30. Nous atteignons le cœur de Brest... la place Anatole-France d'où rayonnent les rues de Siam, Louis-Pasteur, Algésiras, Colbert. La fumée s'élève encore de certains immeubles. La Poste est détruite. Les «Arcades», les «Voyageurs».

Le cœur de Brest a cessé de battre. Mais déjà les soldats américains s'emploient à déblayer les rues. La ville renaîtra !

DES RESCAPES

Nous voyons soudain émerger de cet immense chaos, des casques blancs de la Défense passive. Quatre silhouettes se dressent. Nous nous approchons pour reconnaître MM. MIRIEL, LE GALL, HASSERON et le docteur PHILIPPON, membres de l'ancienne délégation spéciale de la ville, les derniers survivants de la délégation.

«*Nous avons traversé des journées atroces — nous disent-ils — à lutter contre le feu qui menaçait de nous engloutir dans les caves où nous cherchions refuges, contre les obus, contre les bombes, contre les grenades que les boches lançaient dans toutes les maisons. Nous avons vécu hors des abris, et cela a été notre salut.*

«*Les combats ont pris fin pratiquement vers 11 heures ce matin, heure à laquelle nous avons pu sortir de nos refuges. Les Allemands depuis plusieurs jours déjà, avaient reçu l'ordre de préparer des drapeaux blancs qu'ils devaient hisser dès l'approche des troupes américaines.*»

LA CATASTROPHE DE L'ABRI «TOURVILLE»

Nous demandons quelques précisions sur l'affaire de l'abri «Tourville», au cours de laquelle plus de 350 Français trouvèrent une fin atroce.

«Celle-ci se produisit le 9 septembre, vers 2 heures du matin. Les boches avaient réquisitionné l'abri «Suffren» et la moitié de l'abri «Tourville», construits par des Français pour la population civile. L'ennemi avait entassé dans la partie de l'abri qu'il s'était réservée, sous le couvert de la «Croix-Rouge» une grande quantité de munitions. A la suite d'une bagarre entre soldats, dit-on, ces munitions explosèrent causant la mort de 350 Français parmi lesquels de nombreuses personnalités.

«A la suite de cette pénible catastrophe, les survivants de la délégation spéciale se réunirent dans leur dernière mairie, 39, rue Traverse, sous la présidence de M. MIRIEL, pour adresser au nom de toute la population de l'agglomération brestoise leur souvenir le plus ému aux victimes et à leurs familles.

«Au cours de cette même réunion, MM. MIRIEL, PHILIPPON, LE GALL et MANEVOIS décidèrent de donner le nom de rue Victor-Eusen à la rue Traverse qui s'ouvre sur l'abri où M. EUSEN trouva une mort glorieuse.»

LE RAVITAILLEMENT

Il était assuré par les A.D.P. (Auxiliaires de la Défense Passive) qui, en toutes circonstances, durent parer à toutes les éventualités. Des stocks de conserves avaient été faits en dépit des exigences de l'ennemi. On avait obtenu de la farine de Plouzané qui permit la fabrication du pain jusqu'à la journée de dimanche dernier. Il y avait même de la viande fraîche. Les Brestois possédaient en outre des pommes de terre, des biscuits. Bref, ils détenaient un stock qui leur aurait permis de durer jusqu'à la mi-octobre. Il faut dire que leur nombre avait considérablement diminué. Dans Brest-intra-Muros, seules une soixantaine de personnes vivaient encore.

Si les vivres ne manquaient pas, l'eau par contre se faisait très rare. Nos compatriotes en étaient réduits ces derniers temps à explorer baignoires et installations de chauffage centraux dans les maisons sinistrées pour s'en procurer quelques gouttes.

Ainsi vivaient les Brestois qui attendaient la délivrance, sans cesse traqués et persécutés par un ennemi qui menaçait — ce fut le cas à l'abri «Ponchelet» — de les jeter sous la mitraille.

Nous avons également rencontré des pompiers. Pompiers de la marine et pompiers de la ville s'étaient groupés sous la direction du commandant TOUL, officier principal des équipages de la flotte, et du lieutenant CARQUIN. Pendant 34 jours, sous les obus, ils luttèrent contre les flammes. Ils se bornaient à faire la part du feu à la hache, à la pelle, car leur matériel avait été détruit et les Allemands interdisaient que l'on se servit des réservoirs d'eau qu'ils avaient aménagés aux diverses places.

«Ils ont même été, les s..., nous confie, en termes imagés, un jeune sapeur, jusqu'à rallumer le feu que nous venions d'éteindre.»

VERS SAINT-MARTIN

Nous quittons la place Anatole-France pour «grimper» à Saint-Martin. Là encore des ruines, mais moins spectaculaires que celles du cœur de Brest. Tout n'y est pas pulvérisé.

Nous trouvons une occasion inespérée de regagner Landerneau, ce qui nous permet de visiter au passage les hauts quartiers de Brest, le Pilier-Rouge, puis le quartier de «Citroën».

Là-bas, au fond de la rue Anatole-France, se détachent deux drapeaux, le drapeau tricolore et le drapeau étoilé.

Ils flottent sur des ruines, mais la ville renaîtra dans une France libre.

F. PERON.

«Ouest-France», 20 septembre 1944.

REDDITION TOTALE DES OUVRAGES DE LA PENINSULE OUEST DE BREST

Début mars 1943, je rencontre le Colonel FAUCHER à Saint-Renan, il me demande de rester en liaison avec lui pour l'organisation de la Résistance.

En avril 1944, il me demande d'aller constater sur place, les objectifs allemands installés à l'Ouest d'une ligne allant de Lampaul-Plouarzel, au Nord, à Porsmilin, au Sud.

- Emplacement exact.
- Effectif approximatif.
- Armement.
- Couloirs privés de feux pour débordement.

Le 12 août, il me demande de me rendre à Tréouargat où se trouve le maquis de Ploudalmézeau, chef Joseph GRANEC.

Le 13 au matin, arrive une cavalière, c'est Madame DOUILLARD, qui vient nous annoncer l'arrivée du capitaine russe, Vladimir RAZIMOVITCH, avec ses 160 hommes, ils ont quitté les Allemands pour venir les combattre avec les F.F.I.

Le 14 août, le Colonel FAUCHER me demande de le rejoindre à Plabennec où il a installé son P.C., il y est en liaison constante avec les groupes F.F.I. de tous les cantons : Guissény (BARACHE); Ploudalmézeau (GRANEC); Saint-Renan (Guy BRETON); Le Conquet (LE BARS-LUARD); Saint-Pierre-Quilbignon (DENMARS).

Le 15 août, le Colonel est appelé par le Général MIDDLETON, chef du 7^e Corps d'Armée Américaine. Les trois parachutés U.S.A., Colonel RUDDERS, Commandant SUMMERS, Sergent MELLO sont avec nous. Le Colonel me désigne comme Officier de liaison au P.C. américain.

Le point important c'est la destruction de la batterie allemande de Keringar entre la Pointe de St-Mathieu et Le Conquet.

Le Colonel RUDDERS décide d'attaquer d'abord le Nord, Trezien, la Pointe de Corsen, Kerveledan, Bodonou, Goasmeur, Trébabu, Pointe d'Ilien, Coat-ar-Piquet, Plougonvelin, et la résistance allemande n'existe plus.

Pendant tous les combats, la fameuse Big Battery de Keringar, n'a cessé de tirer, causant évidemment de nombreuses pertes humaines.

Le Colonel allemand FURST, commandant le point fortifié reçoit le Colonel américain RUDDERS, le Colonel FAUCHER, c'est la reddition totale des ouvrages de la Pointe Saint-Mathieu-Le Conquet. Maintenant, les éléments importants de l'armée américaine peuvent attaquer la ville de Brest sans craindre des coups venant de l'arrière. Notre secteur est libéré le 10 septembre 1944.

PEINTURE ET DECORATION

REVETEMENTS DE SOLS ET MURS

IMPERMEABILISATION DE FAÇADES

ISOLATION PAR L'EXTERIEUR

VITRERIE ET MIROITERIE

MENUISERIES ALUMINIUM et P.V.C. — VITRAGES ISOLANTS

VERANDAS

TAPIS - GALERIE D'ART - BOUTIQUE - CADEAUX

ENTREPRISE

RAUB

8, rue Victor-Hugo

29283 BREST Cédex

Tél. 44.37.05

LIBERATION DE LA PRESQU'ILE DE CROZON

- Extraits de l'ouvrage du D. LAFFERRE.
- Rapport d'Alain LE GRAND.
- Compte-rendu de «LAGARDERE» (événements 15-16 août - Raid allemand sur Brasparts).
- Rapport de la Compagnie «MORILLON» («Bayeux») du 18-8-44.
- Compte-rendu journalier et Rapport de la Compagnie «VOLANT» du 13 au 19-9-44.
- Prise du Ménez-Hom par la 1^{re} Section de la Compagnie «NORMANDIE» (Ménez-Hom, 1^{er} septembre 1944 - Chef de Section : BRAUN).
- Historique du Ménez-Hom :
 - Rapport du Capitaine BERNARD, Commandant le Bataillon «NORMANDIE».
- Rapport du «pointeur du 155».

DANS LA PRESQU'ILE DE CROZON

par Alain LE GRAND.

On observe deux phases dans les combats pour la libération de ce secteur très important.

Dans un premier temps, où la situation reste soumise à la domination par l'ennemi du Ménez-Hom, culminant à la cote 330 avec plusieurs points fortifiés, les Forces Françaises de l'Intérieur — F.F.I. - F.T.P. — ont à contenir plus de 10.000 soldats allemands et mercenaires. Le nombre de ceux-ci s'accroît du fait d'une communication par mer avec le camp retranché de Brest.

Quimper a été libéré le 8 août, Douarnenez le 6, Bénodet le 11, mais plusieurs points retiennent des unités de F.F.I. : Concarneau qui tiendra jusqu'au 25 août, Lézongar près d'Audierne, le dernier bastion de l'ennemi à se rendre dans le Finistère le 20 septembre.

Par ailleurs, à Brest, les Américains, rencontrant une farouche résistance du Général RAMCKE notamment et de sa 2^e Division parachutiste, ont confié d'importants secteurs aux forces issues de la Résistance, et les F.F.I. finistériens participent sur la Laïta à l'investissement de la poche de Lorient.

Néanmoins, pour ce qui concerne la Presqu'île de Crozon, les ordres du Commandant départemental des Forces Françaises de l'Intérieur sont de resserrer le dispositif en place et de faire savoir à l'ennemi qu'il est bloqué dans la péninsule.

C'est là une mission héroïque. La ligne de front s'étend sur une douzaine de kilomètres et l'effectif F.F.I.-F.T.P. présent n'atteint pas les 2.000 hommes, sommairement équipés, disposant d'armes légères, les vêtements et chaussures en mauvais état, en face de soldats allemands bien retranchés avec d'importants moyens matériels et un armement lourd.

Sur Plomodiern, le 12 août, on trouve le 1^{er} Bataillon F.T.P. qui va prendre l'appellation de «Normandie» — avec ses Compagnies «Bayeux», «Cartouche», «Corentin Cochenec», «Normandie» — auquel viendront s'adjoindre d'autres formations de l'arrondissement de Châteaulin : les Compagnies «Surcouf», «J.-P. Calloc'h», de Huelgoat, celles de Berrien, Scignac, Carhaix, Plonévez-du-Faou, le Groupe «Kenavo» de Plomodiern, le service sanitaire du Docteur DESSE.

A droite de «Normandie», dans la partie N.-E. du Ménez-Hom, sur Dinéault, est en ligne le Bataillon F.T.P. «Stalingrad», Compagnies «Châteaulin», «De Gaulle», «Ténacité», «Victoire».

La tactique des F.F.I. reste celle de la guérilla, patrouilles, accrochages, décrochages, escarmouches, voire engagements plus sévères sur les points où l'ennemi devient agressif, notamment pour assurer son ravitaillement.

Paniqués dans les premiers jours, les Allemands se sont ressaisis. Le 16 août, un raid sur Brasparts, conduit de Brest avec des engins motorisés pour libérer des prisonniers, illustre la précarité de la défense F.F.I.

Le Colonel EON, nommé par Londres Commandant des F.F.I. de Bretagne, parachuté dans les Côtes-du-Nord, arrivé à Châteaulin vers cette date du 15 août, se rendra par deux fois au P. C. du Général MIDDLETON, Commandant le 8^e Corps d'Armée américain, pour demander un appui de cavalerie motorisée.

Le 18, le Colonel BERTHAUD, Chef départemental des F.F.I., a désigné le Commandant PHILIPPOT pour prendre le commandement du secteur. Il s'agit, en premier lieu, de colmater la brèche existant entre la position occupée par «Normandie» et la mer.

Il met en ligne le Bataillon «Bellan», de Quimper (5^e, 6^e et 7^e Compagnies), renforcé par la 2^e Compagnie du Bataillon F.T.P. «La Tour-d'Auvergne», la Compagnie de Douarnenez («Chancerelle»), des éléments de la Compagnie de Briec, la Batterie d'Artillerie «Espern» utilisant des pièces récupérées sur les Allemands.

L'effectif pour l'ensemble du Front F.F.I. est d'environ 3.000 hommes.

Un détachement motorisé américain, commandé par le Colonel LINGUEST, arrive enfin le 26 août (800 hommes environ). Il se retire chaque soir, les F.F.I. restant seuls en ligne.

PRISE DU MENEZ-HOM (Cote 330)

Jour après jour, des actions se poursuivent sur les axes Dinéault-Trégarvan et Sainte-Marie-Saint-Nic pour l'encerclement du Ménez-Hom.

Les F.F.I. perdent des hommes ici et là, tués ou blessés.

Le 28 août, les combats s'étendent à l'ensemble du front, et les jours suivants les positions allemandes sur les crêtes tombent les unes après les autres.

Le 1^{er} septembre au matin, la cote 330 est atteinte. Le Lieutenant BERNARD, du Bataillon «Normandie», envoie au Commandement F.F.I. ce message : «Le drapeau français flotté sur le Ménez-Hom».

Le Général allemand RAMCKE cherchera à minimiser la victoire des F.F.I. en ironisant sur l'Ordre du Jour rédigé par le Colonel EON. De même, il contestera les prisonniers dont le nombre est important, le matériel pris...

DEUXIEME PHASE DES COMBATS : «MEPRISE» DE TELGRUC

La chute des positions ennemies sur les crêtes du Ménez-Hom permet aux F.F.I. et Américains une progression de 12 à 15 km, le 1^{er} septembre. Le front s'établit dans la partie la plus étroite de la Presqu'île (5 km environ), sur l'axe de Tal-ar-Groas en Crozon.

Le 3 septembre, c'est la tragique «méprise» de Telgruc, conséquence d'une avance trop rapide, mais aussi d'un manque de coordination du côté des Américains, voire d'une carence, au dire même du Colonel EON.

Par vagues successives, l'aviation bombarde nos lignes faisant 24 tués parmi les F.F.I., une cinquantaine de victimes parmi la population de Telgruc et Crozon, femmes et enfants, 51 chez les Américains.

Après la reddition de la Presqu'île de Plougastel, le 1^{er} septembre, le Task-Force du Général EARNEST est venue sur Crozon, puis le 7 septembre l'infanterie américaine de la 8^e Division.

Sur sa demande, il est mis fin à la mission du Colonel EON le 10 septembre.

Jusqu'ici, guérilla et actions d'infanterie, les opérations ont été essentiellement l'affaire des F.F.I. Elles vont être conduites plus «méthodiquement» sous le commandement direct des Américains. On assistera à des duels d'artillerie et bombardements qui éprouveront encore la population civile demeurée sur place.

Le Commandement départemental des F.F.I. entend prendre part aux combats jusqu'à la victoire complète.

Des unités de F.F.I.-F.T.P., en ligne depuis le début d'août, sont relevées. D'autres prennent position sous un commandement réorganisé : «Surcouf», 1^{re} et 3^e Compagnies du Bataillon «La Tour-d'Auvergne» de Quimper, fusilliers-marins, Bataillon «Le Roy-Sker» (Compagnies «Docteur Jacq», «Barbusse», «Antoine Volant», «Kléber»).

Leur rôle s'avère très important en définitive au prix de quelques pertes en hommes tués et blessés dans les opérations de nettoyage, renseignements... jusqu'à la Pointe des Espagnols et Roscanvel où RAMCKE se rend aux Américains le 19 septembre au soir.

Le Lieutenant-Colonel PHILIPPOT le dira plus tard : sur 7.000 prisonniers faits durant la dernière phase des combats, 2.500 se sont rendus aux F.F.I. Le matériel tombé entre leurs mains est considérable.

(Cf. «Le Finistère dans la Guerre», par G.M. THOMAS et A. LE GRAND - Editions de la Cité, 2^e Tome, 1981.)

COMPTE-RENDU DES EVENEMENTS SURVENUS DANS LA NUIT DU 15 AU 16 AOÛT 1944

Une patrouille de 20 hommes dans le secteur Nord de Dinéault (Kerlsouéan). Mission : reconnaissance et coup de main.

Première partie de la mission accomplie : bons renseignements me permettant de monter un coup pour ce soir.

Une patrouille à l'Ouest de Logonna : rien à signaler.

Une patrouille secteur Nord de Dinéault le long de l'embouchure de l'Aulne jusqu'à Penaros : R.A.S.

Une patrouille aux environs de la Pointe Talagrip (4 km Ouest de Plomodiern) accrochage au Cosquer. Résultat : 40 Allemands tués (d'après les paysans). Repli à cause du manque de munitions.

Pertes : Néant.

Une patrouille vers le point dit «Les Trois Canards» (environ Cote 248) exécution incomplète.

Ces patrouilles qui avaient pour mission de pousser jusqu'au contact n'ont exécuté qu'imparfaitement leur mission.

AFFAIRE DE BRASPARTS :

Les Allemands avec une auto-mitrailleuse, une auto-canon, cinq camions ont repris leurs prisonniers et repris 40 otages.

Perte : 5 hommes.

Itinéraire suivi : Irvillac, Le Tréhou, Brasparts.

LAGARDERE.

COMPAGNIE MORILLON («Bayeux»)

A 10 heures : attaque Boches venant de Saint-Nic en direction de Plomodiern ; 30 Allemands signalés à Plomodiern.

Nous nous sommes mis en marche (auto) avec 4 Sections vers Plomodiern ; à ce moment bagarre vers Kergonnec.

Envoyé renfort de St-Gilles vers Créach-Chouren. Avons attrapé cyclistes boches sur la route (10 Allemands tués). Mouvement boche de Plomodiern vers Ploéven. Deuxième bagarre et tir de mortier au Sud de Ploéven.

150 Boches et un convoi de charrettes hippomobiles conduit par les Russes.

Le 18 août 1944.

COMPTE-RENDU JOURNALIER

Date : 13 septembre 1944

BATAILLON «LE ROY-SKER» - P.C.

Kermoualch, le 13 septembre.

La Compagnie A. VOLANT, effectif 120, arrive à Saint-Nic dans la matinée. Après entente avec le Lieutenant LE BIDEAU, la relève du Bataillon «Stalingrad» est décidée pour l'après-midi.

15 h 00 — La Compagnie A. VOLANT monte en ligne et occupe les positions du bataillon relevé.

16 h 00 — La Compagnie KLEBER arrive à Kerlivit, où elle prend provisoirement son cantonnement ; une section demeurée à Plonévez-Portzay reçoit l'ordre de rallier immédiatement Kerlivit (section ralliée à 21 heures).

17 h 00 — Ordre à la Compagnie JACQ de cantonner à Trévéc. La Compagnie Barbusse se trouve en difficultés avec ses moyens de transport et ne ralliera que le 14.

21 h 30 — Quelques obus allemands à 50 mètres du P.C. de la Compagnie VOLANT installée à Hirgars - R.A.S.

24 h 00 — Secteur calme - Les Américains occupent quelques positions au-devant de nos troupes.

Destinataire : E.M. - 4 — Copie : Archives.

Le Chef de Bataillon :

Hervé PERON.

PHASES ULTIMES DE LA BATAILLE DE LA PRESQU'ILE

■ BATAILLE DU MENEZ-HOM ou cote 330 :

- Combats d'approches dès le 31 août ;
- Prise du Menez-Hom le 1^{er} septembre ;
- Telgruc : 3 septembre : bombardée par méprise par l'aviation américaine (nombreuses pertes civiles, F.F.I. et U.S.).

■ BATAILLE DE TAL-AR-GROAS :

- du 4 au 15 septembre et *marche en avant* :
- 16 : Lanvéoc (Compagnie «Barbusse»), puis Le Fret, l'Ile Longue ;
- 20 : Crozon, Morgat.

RAPPORT DE LA PRISE DU PRINCIPAL BASTION DU MENEZ-HOM PAR LA PREMIERE SECTION DE LA COMPAGNIE «NORMANDIE»

Après avoir été désignés pour occuper la position avancée devant «SAINTE-MARIE», nous rejoignons notre poste sous une pluie d'obus et de mortiers et perdons le premier jour 2 de nos camarades blessés grièvement par les éclats (Henry Joseph et Richard).

Nous tenons durant deux longues journées sous un pilonnage incessant, retranchés dans quelques trous individuels pour nous protéger des éclats. La pluie ne cesse de tomber et nous gêne sérieusement.

Mercredi 30 août : Le «Corps-Franc» de la Compagnie tente une action contre la cote 299, mais il est reçu par des rafales de mitrailleuses venant de la cote 330. Nous protégeons son repli en mitraillant le sommet du Menez-Hom où l'ennemi prenait position pour résister. Après un pilonnage incessant de l'artillerie le point d'appui met bas les armes et hisse le pavillon blanc. Des hommes de la section partent à la recherche des prisonniers... Nous savons, par eux, que la cote 299 est libérée, mais la cote 330, bastion principal, de la chaîne de montagnes, est toujours occupée.

Jeudi 31 août : Le Corps-Franc appuyé par notre section tente d'occuper la côte, mais nous sommes reçus par un feu de barrage des armes automatiques ennemies. Les obus de mortiers pleuvent de toutes parts. Nous maintenons notre position devant Sainte-Marie. Après une nuit assez mouvementée (2 alertes). La pluie nous a encore gênés pendant la nuit.

HISTORIQUE DU MENEZ-HOM

Appelé en renfort le 12 août 1944 dans la Presqu'île de Crozon, le Bataillon «NORMANDIE», constitué par les Compagnies «SURCOUF», «BAYEUX», «CORENTIN COCHENNEC» et «CARTOUCHE», prend position, le 13 août 1944 sur une ligne jalonnée par les villages de Ploéven, Plomodiern et la route de Châteaulin-Crozon.

Dès le 14 août, les actions de patrouilles commentent et la guérilla, chère aux maquisards, met à l'épreuve nos jeunes gars non encore aguerris. Le contact avec l'ennemi s'affermi dès les premières heures et déjà «du matin au soir» me parviennent des résultats indiquant que l'ennemi, très supérieur en nombre, veut se défendre farouchement. Néanmoins, nos gars en veulent, le premier choc a lieu et l'accrochage est sévère. Les boches paraissent très surpris de l'attaque et, après avoir perdu dix morts et des blessés sur le terrain, se replie, abandonnant entre nos mains quelques armes. Chaque jour la Compagnie «CORENTIN COCHENNEC», et particulièrement la Compagnie «BAYEUX» mènent la vie rude aux boches. Les jeunes chefs connaissent maintenant l'art de tendre une embuscade et l'Allemand, pourtant éprouvé par une guerre de quatre ans, se laisse prendre au piège. Le 15 août, un nouvel accrochage se produit : trois Allemands de plus à l'actif de la Compagnie «BAYEUX» et une quinzaine de blessés sans que la moindre perte nous soit infligée.

Le 16 août, sur mon ordre, toutes les compagnies poussent leurs sections d'assaut dans les lignes ennemies et la S.S. de la Compagnie «BAYEUX» réalise l'exploit de pénétrer dans les lignes allemandes sur une profondeur de 10 km (Pouloupry près de St-Nic)

1^{er} septembre : Prévenu par le guetteur «Hermant» de la présence de deux hommes sur la cote 330... Je constate avec mes jumelles que ce sont 2 Allemands qui descendent de la montagne et se dirigent vers nos lignes avec un pavillon blanc. J'envoie immédiatement 2 hommes à leur rencontre... J'obtiens par eux d'utiles renseignements à savoir : «L'armée allemande a évacué toute la montagne au cours de la nuit. Le bastion est inoccupé». Je décide d'envoyer les prisonniers montrer la route à un groupe de volontaires de la section et j'avertis les Compagnies voisines de ne pas ouvrir le feu. Les hommes partent vers 9 heures 1/2 et peu de temps après occupent la «cote 330»... Malheureusement l'aviation ignorant sans doute notre action ouvre le feu sur nos hommes qui se réfugient en hâte dans tous les abris possibles... La 2^e section les rejoint sous le bombardement... Les hommes qui sont couchés sur le mont sont démoralisés d'autant plus qu'ils sont dans l'impossibilité de se déplacer... Les avions ne cessent de mitrailler et de lâcher leur chargement de bombes... Malgré tout, après cet instant tragique, un petit détachement envoyé en hâte à leur secours gravit la cote 330 avec un drapeau tricolore (Henri Birrien du P.C. Cie). Les avions apercevant notre fanion cessent de bombarder et de mitrailler.

Enfin les hommes se regroupent, constatant avec joie qu'il n'en manque aucun à l'appel. (Notons en outre qu'ils ont fait un prisonnier qui se trouvait dans une casemate.)

Le drapeau français flotte au sommet du Menez-Hom et le reste de la section rejoint.

Le Menez-Hom est occupé par la Compagnie «NORMANDIE».

Menez-Hom, le 1^{er} septembre 1944.

Le Chef de la 1^{re} Section :
BRAUN.

d'où elle rapporte de précieux renseignements transmis immédiatement à l'Etat-Major.

De son côté, la Compagnie «CORENTIN COCHENNEC», qui occupait un secteur très difficile à défendre, se trouve en contact à Kervigen où elle rencontre un ennemi très supérieur en nombre, encerclée, elle réussit un décrochage savant qui lui permet de demander très rapidement du renfort pour stopper l'Allemand qui menaçait déjà Plonévez-Porzay. Une légère panique s'ensuivit dans la population, mais le calme est vite rétabli.

Les S. S. «SURCOUF» poussent jusqu'à *Trois Canards* où ils sont accueillis par un violent tir de mitrailleuses ; néanmoins, un des S.S. réussit à s'infiltrer dans les lignes allemandes déguisé en paysan et nous revient apportant des renseignements très précis sur la situation des ennemis dans ces parages.

La S.S. «CARTOUCHE» patrouillera dans les environs de Plomodiern et comblera les trous énormes entre les compagnies : mission remplie avec bonheur, cette section ayant été encerclée par un groupement ennemi qui n'osa cependant pas l'attaquer.

Le 17 août une patrouille de la Compagnie «CORENTIN COCHENNEC» réédite l'exploit de la Compagnie «Bayeux» et traverse les lignes ennemies jusqu'à 1 km de Saint-Nic.

Le 18 août les Compagnies «BAYEUX», «CORENTIN COCHENNEC» et le groupe de Plomodiern qui vient s'adjoindre à nous, sont encore sur la brèche.

La Compagnie «BAYEUX» et le Groupe «KENAVO» de Plomodiern sont accrochés sérieusement à Lesloys où un groupe d'Allemands vient se ravitailler. Nos gars ne s'en laissent pas compter et 15 Allemands demeurent sur le tapis. Nous perdons un homme Brélivet Yves du Groupe Plomodiern, et Plassart

Marcel est blessé. Ici commencent les exploits de nos gars qui sous le feu de leur F.M. tiennent en respect les Allemands et demeurent à leur poste de combat jusqu'à épuisement de leurs munitions. Tout le monde décroche.

Le même jour, une patrouille du Groupe «KENAVO» de Plomodiern qui s'était aventurée jusqu'à Gorre Rible, rencontre des Allemands se ravitaillant à la ferme, feu des nôtres ; un Allemand est tué, un autre blessé. Repli immédiat de la patrouille sur Kergonec.

Le 18 août encore, une patrouille de la Compagnie «BAYEUX» surprend un groupe de Russes sur le terrain de football de Plomodiern, après une manœuvre d'encercllement que les Russes aperçoivent, l'alerte est donnée mais, malgré le renfort ennemi, 6 Russes demeurent sur le sol, morts ou blessés.

La Compagnie «SURCOUF» opère chaque jour des actions de patrouille sur Dinéault cote 248 et les 3 Canards d'où elle rapporte des renseignements précieux qui seront exploités quelques jours plus tard au cours de notre action offensive vers Sainte-Marie du Ménez-Hom.

Le 18 août toujours, une section de la Compagnie «BAYEUX», en embuscade à la sortie de Plomodiern, voit venir vers elle un convoi hippomobile allemand et 50 hommes ; bénéficiant de la surprise la section fait feu de toutes parts et 25 Allemands de plus, dont 10 tués, demeurent sur le sol, les autres se regroupent et ajustent un tir de mortiers sur la section qui se replie sur Saint-Gilles après avoir reçu un appui de feu sérieux de la part du groupe «KENAVO» qui, une heure auparavant, revenait de Gorre Rible.

Le 19 août, rien à signaler de particulier si ce n'est que les paysans viennent de confirmer le résultat de l'accrochage de la veille au Nord de Plomodiern.

Sur l'ordre du Colonel PASSY de l'E.M. du Général KOENIG, des barrages sont établis à tous les points cruciaux du secteur du Bataillon. Ces barrages sont tous gardés et comme conséquence les actions de patrouilles diminuent d'intensité.

La Compagnie «BAYEUX» récupère du matériel téléphonique et se relie immédiatement au P.C.

Les patrouilles effectuées par les Compagnies «Surcouf», «Bayeux», «Corentin Cochenec» et «Cartouche» ne donnent aucun résultat.

Journée du 20 août 1944 : à 10 heures du matin une colonne ennemie descend vers Kervigen lieu de prédilection pour les réquisitions. Elle est accueillie par le Corps-Franc de Corentin Cochenec ; mais l'embuscade est mal tendue et les boches étaient sur leurs gardes ; un tir de mortiers ajusté oblige le Corps-Franc à se replier immédiatement.

Une patrouille de la Compagnie «CARTOUCHE» sort en vain sur la route de Plomodiern-Saint-Nic où on venait de lui signaler un mouvement de troupes ennemies.

Le Corps-Franc du Capitaine DAMPIERRE fait son apparition dans le secteur de Plomodiern, nous lui adjoignons deux sections en renfort et occupons Plomodiern.

Le 21 août le Corps-Franc de la Compagnie «BAYEUX», composé du Chef Yvenat et 5 hommes, pousse jusqu'à Sainte-Marie du Ménez-Hom et poursuit son action sur le village. Elle est surprise par cinq Allemands qui ouvrent immédiatement le feu, les Allemands et les nôtres se replient sans perte.

La Compagnie «CORENTIN COCHENEC» est relevée du secteur et sa place est occupée par un bataillon de Quimper commandé par le Capitaine BELLAN. Liaison réalisée avec Capitaine BELLAN et Commandant PHILIPPOT, Commandant l'arrondissement de Quimper. La Compagnie de CARHAIX, commandée par le Lieutenant P. LE GOFF remplace

CORENTIN COCHENEC et est placée en réserve d'action immédiate sur la Garenne Kerlaziou.

Le secteur du Bataillon se rétrécit à la suite de ce renfort. Nos actions de patrouilles de contact vont s'affermir en liaison étroite avec toutes les compagnies du bataillon.

Journée du 21-8-44 - Secteur calme R.A.S.

Journée du 22-8-44 - Le groupe «KENAVO», 2 sections «CARTOUCHE», 1 section de la Compagnie «RICHELIEU» et le P.C. Bataillon s'installent définitivement à Plomodiern. Des barrages sont établis sur toutes les routes qui mènent à Plomodiern.

Journée du 23 août 1944.

Le Corps-Franc de «CARTOUCHE» descend jusqu'à Lesloys où il rencontre deux Allemands qu'il abat.

Le Corps-Franc de la Compagnie «NORMANDIE», qui se distinguera jusqu'à la prise du Ménez-Hom, fait une action sur Coat-Yfinec où il rencontre à la ferme San-Séau un groupe d'Allemands se ravitaillant. Deux Allemands sont tués, les sept autres évitent la bagarre et s'enfuient.

Journée du 24 août : La Compagnie «SURCOUF» est relevée, remplacée par la 2^e Compagnie du Huelgoat et une Compagnie de Berrien-Scrignac, et la Compagnie «BAYEUX» par la Compagnie «NORMANDIE».

Le 5^e groupe de la Compagnie «CARTOUCHE» part en patrouille sur les 3 Canards où elle rencontre aux abords immédiats du carrefour un groupe de neuf Allemands ; des coups de feu sont tirés de part et d'autre et les Allemands perdent à nouveau trois hommes sûrement tués.

Le Corps-Franc de la Compagnie «CARTOUCHE» pousse une patrouille aux sorties de Plomodiern en liaison avec une patrouille du Bataillon de Quimper. A Lesloys il rencontre 2 Allemands isolés sur lesquels nos hommes ouvrent le feu, un Allemand est tué, le deuxième peut s'enfuir à la faveur d'un tir de mortiers dirigé sur les nôtres. Nous perdons ce jour-là le maquisard CALFETER atteint d'une balle en pleine poitrine par un de ses camarades au cours d'un bousculade.

Les Corps-Francis de «NORMANDIE» et de «CARTOUCHE», toujours sur la brèche, cherchent à intercepter les Allemands qui viennent se ravitailler à Lescobet, mais en vain, car les Allemands sont trop nombreux et sur leurs gardes.

Les Américains arrivent dans le secteur ; nous établissons aussitôt une liaison étroite avec les chefs des colonnes blindées et une action d'infanterie très délicate à mener avec des combattants mal instruits va se réaliser et les exploits de nos petits gars se compter sans cesse.

Le Colonel EON, Commandant les F.F.I. de Bretagne, le Lieutenant LE GALL, Commandant le secteur de la Presqu'île de Crozon, donnent au bataillon des ordres fermes et dès le 26 août 1944, les Compagnies «RICHELIEU», «NORMANDIE», «CARTOUCHE», Groupe Plomodiern, vont réaliser, au nez et à la barbe des Américains, une avance en territoire ennemi sans avoir reçu le moindre appui de leurs blindés.

Nous conservons nos positions acquises jusqu'au lendemain puis, après un tir effectué par un blindé américain à 400 mètres de Sainte-Marie, l'infanterie d'assaut du Bataillon, constituée par une section de la Compagnie «RICHELIEU» et commandée par Jean PONTTHOU, une section de la Compagnie «NORMANDIE» et le Corps-Franc de cette même compagnie, vont occuper Sainte-Marie du Ménez-Hom. Une reconnaissance effectuée auparavant par le Chef de Bataillon sur Sainte-Marie du Ménez-Hom à travers les champs de mines assurait aux Américains qu'il n'y avait plus un Allemand au village mais qu'il était indispensable que leur équipe de déminage se mette au travail pour nous permettre de nous installer dans les meilleures conditions.

Ce à quoi nous nous attendions advint. Un tir de mortiers ajusté sur Ste-Marie crée une légère panique au sein de nos sections. 3 hommes sont blessés par éclats, 5 hommes sautent sur des mines. Evacuation des blessés par une ambulance américaine qui se risque aux premières lignes.

Dix prisonniers faits dans la nuit par le Corps-Franc de «NORMANDIE» assurent le déminage du secteur.

La section de «NORMANDIE» nous ramène également 5 Allemands au P.C.

Le 28 la Compagnie «CARTOUCHE» prend position à Sainte-Marie où elle est accueillie par un bombardement de mortiers très violent ; mais les hommes ont pris la précaution de s'enterrer et seul un blessé léger est évacué ; néanmoins quelques armes, dont un F.M., demeurées sur le talus, sont rendues inutilisables par le bombardement. Tout le Bataillon va de l'avant et s'installe à 248, Sainte-Marie du Ménez-Hom, Kergaoc, Stang ar Vennoc, laissant à 1,500 km derrière lui le Bataillon de Quimper. Les blindés américains sont toujours aux 3 Canards. L'avance est réalisée uniquement par notre infanterie et, désormais, nous collecterons les prisonniers dont la plupart sont faits par les C.F. des Compagnie «NORMANDIE», «RICHELIEU», Groupe «KENAVO». Les armes récupérées sont immédiatement servies par le groupement de Plomodiern et une section de Morgat rattachée à la Compagnie «RICHELIEU».

La Compagnie de CARHAIX, en réserve d'action immédiate à Pratiganec, qui avait reçu l'ordre de combler en partie le trou existant entre le Bataillon «NORMANDIE» et le Bataillon de Quimper, fait des difficultés pour monter en ligne. Les mauvaises têtes sont désarmées et renvoyées sur Carhaix. Le Lieutenant P. LE GOFF demeure avec une cinquantaine de gars et, en liaison avec la Compagnie du Capitaine FER et la Compagnie «RICHELIEU», exécute sa mission.

Néanmoins les boches demeurent agressifs et le 29 ils tentent une contre-attaque par la gauche appuyée par un violent tir de mortiers qui oblige l'infanterie américaine forte de 30 hommes à lâcher ses positions avancées. Mais nos hommes tiennent bon et reçoivent sans sourciller un bombardement de mortiers durant quatre heures. Seuls 3 blessés légers chez nous, qui refusent de se laisser évacuer.

Le Corps-Francis de «NORMANDIE» fait encore, dès la première partie de la nuit, une dizaine de prisonniers, la plupart armés.

Dans la nuit du 29 au 30 quelques éléments du Corps-Franc «NORMANDIE» et du Corps-Franc «RICHELIEU» accompagnés et conduits par un chef de section de la Compagnie de Plomodiern, s'aventurent sur la cote 246 d'où ils ramènent une compagnie de Russes forte de 87 hommes dont 3 officiers. Les armes sont récupérées et immédiatement servies. Les prisonniers sont remis aux Américains qui les dirigent sur un camp.

La Compagnie «NORMANDIE» a également à son actif une vingtaine de prisonniers, tandis que la Compagnie «CARTOUCHE» en place à Kergaoc en fait quatre. La Compagnie «LE GUERN» de Plonévez-du-Faou, deux.

Les Allemands continuent à nous bombarder et à nous mitrailler dans la journée du 30. Les blindés américains sont toujours aux 3 Canards et au-delà, quelques canons tirent sur 246, 299 et 330. L'aviation alliée intervient également mais, le tir effectif au 330 a été réalisé par nos artilleurs français qui placèrent un tir magnifique sur la position fortifiée du Ménez-Hom (330).

Le 30 août 1944, en accord avec les Américains, je fais cesser le tir d'artillerie sur 299 pour permettre au C.F. de «NORMANDIE» d'y pousser une recon-

naissance, à deux reprises 8 hommes de ce groupe tentent l'encerclement d'un blockhaus en vain ! Vers 15 heures cependant, ils réussissent avec une audace inouïe à pénétrer dans le blockhaus et font prisonniers 7 Allemands sur 9, deux d'entre-eux ayant réussi à fuir et à donner l'alerte. Nos gars redescendent vers Stang ar Venoc avec leurs prisonniers, mais sont mitraillés de 246 et de 330. J.-P. Gourvest est blessé à l'épaule mais les prisonniers ne sont pas lâchés et fourniront aux Américains des renseignements précieux que leur artillerie exploitera ainsi que l'aviation alliée. Nous récupérons encore du matériel, armes individuelles, grenades, mitrailleuses allemandes, etc...

Les prisonniers allemands affluent de toutes parts et chaque compagnie en compte à son actif un lot important. Tous sont récupérés par les Américains.

Le 31 août le C.F. de «NORMANDIE» tente d'achever la récupération des armes de la cote 299 mais, avant que nous puissions tout emporter, un feu nourri, en provenance de 246, nous accueille et nous devons nous replier sur Stang ar Venoc ; mais dans la nuit du 31 au 1^{er}, des actions incessantes de patrouilles sur 163, 246, 299 et 330, vont rendre la vie intenable aux derniers défenseurs des hauteurs du Ménez-Hom. La Compagnie d'Huelgoat, en liaison avec la Compagnie «CARTOUCHE», effectue une action «en force» contre le Ménez-Hom. Les mortiers de 60 de la Compagnie d'Huelgoat réalisent l'exploit de faire déloger les derniers boches du Ménez-Hom permettant le lendemain à quelques éléments du C.F. «NORMANDIE» et «RICHELIEU», d'occuper sans coup férir le Ménez-Hom où il ne demeurerait plus que quatre Allemands.

La Compagnie «RICHELIEU» pousse quelques éléments sur 246 et y cueille les derniers défenseurs sans occuper la position.

Le 1^{er} septembre 1944, le Ménez-Hom est occupé par la Compagnie «NORMANDIE» ; la Compagnie «LE GUERN» de Plonévez-du-Faou recueille 5 prisonniers russes ; la Compagnie «NORMANDIE» 9 prisonniers. La Compagnie «RICHELIEU» et le Corps-Franc de «NORMANDIE» occupent 246 et 299 pendant que le Bataillon de Quimper dépasse la cote 163 et fonce sur Saint-Nic derrière les blindés ; le groupe Plomodiern, qui a fourni à ces derniers la majorité des guides, part, sur mon assentiment avec le Bataillon de Quimper. Le Bataillon «NORMANDIE» reçoit l'ordre de demeurer sur les hauteurs du Ménez-Hom pour récupérer le matériel abandonné par les Allemands pendant que les colonnes blindées américaines, trouvant maintenant le champ libre devant elles, foncent sur Telgruc-Argol.

Matériel récupéré sur les hauteurs du Ménez-Hom :

- 2 canons 77 avec munitions ;
- 1 mortier de 81 avec munitions ;
- 3 mitrailleuses Hotchkiss avec munitions et 3 canons de rechange ;
- 3 canons de 20 ;
- 5 mitrailleuses légères allemandes et russes ;
- 1 mitrailleuse lourde allemande ;
- des appareils téléphoniques ;
- 16 mausers avec munitions ;
- 1 caisse de grenades offensives ;
- 30 grenades à manche ;
- 1 projecteur, etc.

L'action du Bataillon «NORMANDIE» se poursuivra le surlendemain 3 septembre vers Telgruc où il demeurera encore 48 heures avant d'apprendre sa relève définitive du secteur de Crozon. Il rentre au repos à Châteauneuf-du-Faou où il procède, suivant les directives du commandement, à la constitution d'un bataillon type «RANGER».

Châteauneuf-du-Faou, le 20 septembre 1944.

Le Capitaine BERNARD,
Commandant le Bataillon «Normandie».

LISTE DES DONATEURS

ANONYME, Conseiller Municipal, PLOMODIERN
ALEGOUET Louis, PLOMODIERN
ALIX Guillaume, MARSEILLE
BATHANY Joseph, TELGRUC-SUR-MER
BAUGUION Jean, LOTHEY
BELLIN Claude, PLOMODIERN
Docteur BERCEGEAY René, CARANTEC
Madame et Monsieur BERNARD Jean, PLOMODIERN
BLOUET Corentin, PLONEVEZ-PORZAY
BOURBAO Pierre, PLOMODIERN
BRENIEL Yves, ANGERS
BLAISE-STEIN Jean, GUIPAVAS
Mademoiselle CADIOU Marguerite, ELLIANT
CALLEC Maurice, CAMARET-SUR-MER
CAMUS Louis, CHATEAULIN
CHEVALIER Jean, PLONEVEZ-PORZAY
COLIN Guillaume, PLONEVEZ-PORZAY
DANIELOU Hervé, CAMARET-SUR-MER
DIVAIS André, BREST
Madame DREANO Roger, QUIMPER
Le Colonel FAURE Marcel, ROSCANVEL
FLOCH Henri, CHAMPIGNY
GUENNEAU Lucien, ROSNY-SOUS-BOIS
Monsieur et Madame HERROU Robert, COMMANA
HETET Gilbert, PONT-DE-BUIS
Monsieur et Madame JEFFROY Ernest, PLEYBEN
JOCOB Joseph, PLOMELIN
LAGADEC Jean-Claude, PLOMODIERN
Maître LE DOARE Jean-Yves, PLOMODIERN
LE GALL Yves, CHATEAUNEUF-DU-FAOU
LE GOFF Pierre, PLOMODIERN
Docteur LE HENAFF Joseph, PLOMODIERN
Monsieur et Madame LE MEUR François, MONTRY
Lieutenant-Colonel LE MONIES, CLEDER
Madame et Monsieur LE PAGE René, PLOMODIERN
LE ROUX Jean, LOCQUIREC
Madame LIDOUREN Jean, CHATEAULIN
MARTIAL Henri, PLOMODIERN
Madame et Monsieur MOULINEC André, PLOMODIERN
Madame NEDELEC René, QUIMPER
OLIVIER Jean, SAINT-GUENOLE
Commandant POHER Jean, CONCARNEAU
PONTTHOU Jean, CROZON
PERON Louis, BREST
Madame et Monsieur PETILLON Alain, ARGOL
PLEIBER François, PLOUESCAT
Capitaine POSTIC, LANMEUR
POUDOULEC Yves, LE RELECQ-KERHUON
QUEAU Albert, CHATEAULIN
RIOU Yves-Marie, ARGOL
Madame RIOU Joseph, SAINT-GOAZEC
ROLLAND Yves, PARIS
SICHE Marcel, BREST
U.R.C.I.L., CARHAIX
YEZOU Noël, QUIMPER
U.N.C. du Finistère, BREST
Union des Blessés du Poumon et Chirurgicaux, BREST
Association Entraide des Vves et Orphel. de Guerre Nord, BREST
Assoc. Entraide des Vves et Orphel. de Guerre Sud, QUIMPER
Association Nationale des A.C. des P.T.T. Nord-Finistère, BREST
Assoc. Nationale des A.C. des P.T.T. Sud-Finistère, QUIMPER
Assoc. Nationale des A.C. Flandres-Dunkerque, LANDERNEAU
Amicale des Anciens d'Outre-Mer Nord-Finistère, BREST
Amicale des Anciens d'Outre-Mer Sud-Finistère, QUIMPER
Amicale des 19° R.I. - 219° R.I. - 19° R.I.D., BREST
Association Nationale des Officiers en retraite, QUIMPER
Association R.A.W.A. Kusker, SCAER
Anciens d'A.F.N., Section PLOMODIERN-PLOEVEN-ST-NIC
Section Locale A.C. PLOMODIERN-PLOEVEN
Association Culturelle Bretonne Pilhaouer, PARIS
Association des A.C. de SPEZET
Association des A.C. de LANDELEAU
Association des A.C. de CHATEAUNEUF-DU-FAOU
Association des A.C. de POULLAOUEN
Association des Retraités Clés-des-Rois, CLEDER-PLOUESCAT
Association des Déportés, PLOURIN-LES-MORLAIX
Association Souvenir Français, ARGENTON
Association Défense de la France, BREST
Amicale des P.T.T. et Victimes de Guerre, BREST
Association des Troupes de Marine BREST
U.N.C., CONCARNEAU
Association des A.C. et Prisonniers de Guerre, SCRIGNAC
Association des A.C. et Prisonniers de Guerre, LAMPAUL
Crédit Industriel de l'Ouest, DOUARNENEZ

Le Comité d'Erection du Monument à la gloire de la Résistance Finistérienne remercie vivement les annonceurs, les généreux donateurs, y compris ceux dont les noms ne paraissent pas dans cette brochure, leur participation financière nous étant parvenue après la mise sous presse.

Encore merci à tous.

STUDIO
LE GUILLOU
PORTRAITS
MARIAGES

Amateurs Identités minute

22, quai Charles de Gaulle

CHATEAULIN

Téléphone 86.13.69

BAR - HOTEL
RESTAURANT

Le
Relais de l'Aulne

Josiane et Jean-Yves BOTHOREL

5, rue Baltzer

29150 CHATEAULIN

Téléphone (98) 86.01.04

L'ENTREPOT DU MEUBLE

Vente à prix réduit

C'est la nouveauté,
le jamais vu dans la distribution

Ouverture tous les jours sauf le lundi

Pierre GOURTAY

Place du Marché

29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU

Téléphone (98) 73.43.86

PATISSIER BRETON

Spécialités de gâteaux bretons
au beurre

BISCUITERIE

A. SEZNEC s.a.

«Les Pays Bas»

B. P. n° 8

29112 BRIEC-DE-L'ODET

Téléphone 57.90.59

Télex 940 127

Café de Bretagne

BAR ■ JEUX

Résultats sportifs

Jo GÉLÉBART

Place de l'Eglise

29160 CROZON

Tél. 27.13.69

LIBRE-SERVICE

UNICO

s.a. LE GARS

7, rue Alsace-Lorraine

29160 CROZON

Téléphone 27.06.08

HOTEL-RESTAURANT

du Poulmic

Salle pour banquets, mariages
réunions

Tout confort

BAR

François GOYHENEIX

80, rue du Fret

LANVEOC

Téléphone 27.50.63

CREPERIE

de
Saint-Côme

AUBERGE

5 chambres tout confort
Vieilles recettes de grand-mère

M. et Mme LE DROFF

PENTREZ - SAINT-NIC

Téléphone (16-98) 26.50.77

QUELQUES ÉLOGIEUSES CITATIONS

Forces Françaises de l'Intérieur

«Vivre Libre ou Mourir»

1940-1945 - F.F.I. Bretagne-Finistère

*«La France a perdu une bataille,
mais la France n'a pas perdu la guerre.»*

DE GAULLE

TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE

décerné à

Madame Veuve LOUIS PORHEL
demeurant rue Primel à Plouescat.

MOTIF

*a aidé la Résistance, autorisant chez elle les réunions
clandestines, hébergeant les réfractaires.*

Quimper, le 30 août 1945.

Le Lieutenant-Colonel BERTHAUD,
chef départemental des F.F.I.

F.F.I. de PLOUESCAT

ATTESTATION

Je soussigné BESCOND, Goulven, S/Lieutenant, domicilié à PLOUESCAT, rue Saint-Pol, certifie que Madame PORHEL, Commerçante à PLOUESCAT, rue Primel, était au courant du groupement de la résistance de PLOUESCAT depuis octobre 1943 ; que depuis cette époque elle me signalait les conversations tenues dans son établissement en faveur des Allemands par des collaborateurs ; qu'en outre, dès le 1^{er} août 1944 elle a mis sa propriété à la disposition des F.F.I. de jour comme de nuit - dépôt d'armes - nourriture et logement jusqu'à l'établissement de notre cantonnement.

En foi de quoi, je lui ai délivré le présent certificat.

PLOUESCAT, le 1^{er} octobre 1944.

Le S/Lieutenant BESCOND.

Association des Maquisards et Résistants

de l'Arrondissement de Morlaix

Madame,

Nous avons le plaisir de vous aviser que M. le colonel BERTHAUD, chef départemental des F.F.I., vous a décerné un diplôme de reconnaissance pour les services que vous avez rendu à la Résistance.

Le diplôme vous sera remis officiellement dimanche prochain 12 mai, à l'occasion des Fêtes de la Victoire.

Vous voudrez bien vous trouver à 10 heures précises, place Thiers, devant la Mairie de Morlaix.

Madame PORHEL, Plouescat.

Forces Françaises de l'Intérieur

Canton de GUISSENY - PLOUESCAT

Je soussigné Capitaine BARACH, ancien Chef de Canton de GUISSENY-PLOUESCAT, accorde au nom de la Résistance, un témoignage de satisfaction à :

Mesdames PORHEL et MIGIGNAC

pour avoir hébergé :

1^o) Monsieur PORHEL Jean-Marie, de Kergarat (classe 42...) de mai 1943 à octobre 1943, recherché pour le S.T.O.

2^o) Hippolyte DILASSER (classe 36) membre de la Résistance, recherché par la Gestapo.

Mesdames PORHEL et MIGIGNAC n'ont pas hésité en outre, pendant la clandestinité, à venir en aide aux résistants, en leur donnant des armes, tabac, et ravitaillement divers, ce qui a fait décerner à leur habitation à juste titre le nom de «Maison de la Résistance».

Le Capitaine BARACH.

Adresse actuelle :

— ETAT-MAJOR,

Direction du Service Matériel

J.-C. LEOSTIC S.A.

NETTOYAGE - CURAGE - DEBOUCHAGE - VIDANGE

CHAUFFAGE - SANITAIRE

77, rue du Fret

LANVEOC-POULMIC

Téléphone 27.51.71

SUPERMARCHÉ

TIMY

à PLOMODIERN

A DEUX PAS UN MARCHÉ SYMPA

- le meilleur prix
- qualité assurée
- le meilleur accueil vous est réservé

HOTEL ★ nn

de la Mer



Plage de Pentrez

29127 PLOMODIERN

Téléphone (98) 26.50.55

PÂTISSERIE
BOULANGERIE

CONFISERIE - GLACES



C. NIHOARN

Place de l'Eglise

CROZON

Téléphone 27.05.97

ENTREPRISE DE BATIMENT
ET TRAVAUX PUBLICS

COUVERTURE
ZINGUERIE

Roland Broënnec

7, rue de l'Aviation

29160 LANVEOC

Téléphone 27.51.25

Sol - Service

C. VANDENBROUCKE

REVETEMENTS DE SOLS ET MURS

Moquettes - Peinture - Papiers peints

Vitrierie Pose par spécialiste

Route du Poulmic

29160 LANVEOC

Téléphone 27.52.33

FORD AO 406

le diesel des spécialistes du diesel
— adaptable à toutes les catégories
professionnelles

— Distribué par le réseau Ford P.L.

— Entretenu par des spécialistes
du moteur Diesel

Ford AO 406. Le Petit Poids Lourds
(Permis tourisme)

Votre concessionnaire

Ford Poids Lourds :

SOGAF Société des Garages Finistériens
Z.I. des Pays-Bas

29112 BRIEC-DE-L'ODET

REPARATION TOUTES MARQUES

HOTEL - RESTAURANT

TY-MAD

Repas de familles et d'affaires

Relais d'excursions

H. BRIAND

Grand'Place

29112 BRIEC

Téléphone 57.92.05

FERMETURES

DU BATIMENT

BOIS

ALU

P.V.C.

René LE NOUY

Zone Industrielle

29112 BRIEC

Téléphone (98) 57.91.68

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

TERRASSEMENTS

Jean POULIQUEN

5, rue d'Ys

TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.70.06

LE CENTRE MEDICAL CLANDESTIN

A Kergoat-Quéménéven fut créé un centre médical clandestin (Drs. G. et S. DESSE) recevant particulièrement les maquisards de St-Thois (Lieutenant Morillon) et des aviateurs de la R.A.F. et de la R.C.A.F. récupérés au sol. Dès le début de la campagne de Crozon y furent adressés les blessés légers des autres compagnies, l'évacuation des cas graves vers Quimper rendue possible.

La progression des troupes vers le Ménez-Hom s'effectuant, le Dr. G. DESSE et CHEVALIER, étudiant en médecine (F.T.P.F., Compagnie Kleber, bataillon Fernand - commandant Stéphan) se joignaient aux médecins de la 2^e compagnie du bataillon F.F.I. (commandant Bellan) : les docteurs BERCEGEAY, JAHAN et VAZEL, accompagnés des pharmaciens capitaines POSTE et DIZERBO, des dentistes TRAONOUÉZ et CROSLÉY, des étudiants en médecine DENIEL, PHIPPS et d'une infirmière : Mlle NEDELEC (devenue Madame THOMAS).

Un poste de secours fut installé à Ploeven, puis à Plomodiern où furent traités blessés français et américains.

Le Ménez-Hom conquis, l'équipe médicale s'avança à Argol, bénéficiant d'une ambulance douarneniste, de malles de secours anglaises et de matériel récupéré à l'ennemi, alors qu'un poste avancé à Telgruc subit un violent pilonnage de l'aviation américaine, erreur qui coûta la vie à quatre de nos infirmiers : Mlle BLOCH, MM. PELLEN, OLLU, PLOUHINEC et où fut blessé le Dr. VAZEL.

La Presqu'île libérée, les évacuations des blessés vers des centres hospitaliers effectués, le service médical se disloqua le 15 septembre.

Georges DESSE.

Biscuiterie

CADIOU

4/4 pur beurre - Palets pur beurre

Galettes bretonnes pur beurre - Crêpes

PLONEVEZ-DU-FAOU

Téléphone (98) 86.93.74

CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE
ELECTRICITE - POMPE A CHALEUR
ELECTRO-MENAGER
LISTES DE MARIAGE
Vente - Dépannage

toutes marques télévision
service technique après-vente

Yves Pénnanéac'h

23, rue de la Presqu'île

PLONEVEZ-PORZAY

☎ 92.50.35

Hôtel ^{*} du Prieuré**

RESTAURANT DE TOURISME*

dans un cadre rustique

et pittoresque

POISSONS - FRUITS DE MER, etc...

tous repas sur commande

Pierre JÉZÉQUEL

11, rue du Prieuré

LOCRONAN

☎ (98) 91.70.89

CHARBON
BUTANE - PROPANE
CAMPING-GAZ

Emile Morvan

«Kervriel»

PLONEVEZ-PORZAY

LOCRONAN

Téléphone 91.73.75

VERITABLES GATEAUX BRETONS

KOUIGN-AMANN

GALETTES

Le Guillou-Nicolas Jean

(face au Vieux Puits)

Place de l'Eglise

29136 LOCRONAN

Téléphone 91.70.04

maison des artisans

EXPOSITION-VENTE
DE PLUS DE 150 ARTISANS
TISSAGES - SCULPTURES
etc...

Ronan PRÉ

Place de l'Eglise

LOCRONAN

Téléphone 91.70.11

HOTEL

☎

RESTAURANT

✕

Au Fer à Cheval

Alain Chipon

Place de l'Eglise

LOCRONAN

Téléphone 91.70.74

RESTAURANT ★ BAR

“l'Embuscade”

★ ★

marchadour

29150 CAST

Téléphone (98) 73.54.79

SCULPTEUR

SUR GRANIT

Guy Davec

29143 LANDUDEC

Téléphone 91.51.45

CHATEAULIN - 3 SEPTEMBRE 1984

47^{ème}

CIRCUIT DE L'AULNE



1932, les premiers circuits de l'aulne

DE 1931 A 1984, UN PALMARES PRESTIGIEUX :

1931	F. Le Drogo	1953	L. Bobet	1969	E. Merckx
1932	F. Le Drogo	1954	F. Picot	1970	W. Godefroot
1933	F. Favé	1955	J. Dupont	1971	L. Ocana
1934	J.-M. Goasmat	1956	V. Huot	1972	C. Guimard
1935	P. Cloarec	1957	A. Audaire	1973	R. De Wlaeminck
1936	P. Cloarec	1958	G. Saint	1974	H. Van Springel
1937	P. Cogan	1959	J. Gainche	1975	E. Merckx
1938	P. Cogan	1960	J. Stablinski	1976	J. Zootemelk
1945	S. Jezo	1961	J. Morvan	1977	(non disputé)
1946	R. Lambrecht	1962	J. Anquetil	1978	B. Hinault
1947	G. Butteux	1963	R. Van Loy	1979	B. Hinault
1948	A. Audaire	1964	R. Van Loy	1980	D. Willems
1949	L. Bobet	1965	G. Ignolin	1981	B. Hinault
1950	P. Molinais	1966	E. Merckx	1982	F. Moser
1951	R. Desbats	1967	R. Poulidor	1983	L. Fignon
1952	R. Vansteenbergen	1968	J. Anquetil	1984	

« Le Débarazas »

■ ■
DEPOT VENTE

1, rue Traverse - La Gare

29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.27.53

T. P. R.

TRAVAUX
PUBLICS



Place de la Gare

B. P. 238

29270 CARHAIX

Téléphone (98) 93.08.06

B A R



T A B A C S



« Le Pénalty »

Mme GARREC

Rue du Ménez-Hom

29127 PLOMODIERN

Téléphone 81.57.34

Agent

PEUGEOT - TALBOT

ESSO service — FUEL domestique

Occasions du « LION »

S.A.R.L.

G A R A G E 

MERRIEN

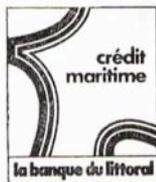
Route de Quimper

FOUESNANT

Téléphone (98) 56.00.17

LA BANQUE
QUI TONIFIE
VOS PROJETS

33 BUREAUX
DANS LE FINISTERE



CRÉDIT MARITIME MUTUEL

Place de l'Eglise
29170 FOUESNANT
Téléphone 56.12.80

B A T I M E N T
G E N I E C I V I L



Entreprise LE BRIS

«Moulin du Pont»

PLEUVEN

29170 FOUESNANT

Téléphone 54.68.11

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
VITRERIE — DECORATION

Michel LE DU

DECORATEUR

Revêtements Sols et Murs

Toile tendue - Papiers peints

Entreprise et Magasin de Vente au détail

Zone Industrielle

Route de Bénodet

FOUESNANT

Téléphone 56.05.17

Cheminées Rustiques et Modernes
Placage - Revêtement de Magasins
Granit de Constructions
Jaune de Languedias

Gilbert GUITON FABRICANT
29170 SAINT-EVARZEC ☎ 94.80.20

Magasins d'expositions :
Ergué-Armel - QUIMPER ☎ 90.20.05
Route de Kéerty, PENMARC'H ☎ 58.68.35

Monuments Funéraires
Granits Français et Etrangers
CAVEAUX - tous travaux d'entretien
Compositions Florales
naturelles et artificielles

Section d'Audierne

TUES, DISPARUS et BLESSES

(Réponse à la circulaire du 26 janvier 1946)

- SIMON Jean, né le 9-10-1924, à Audierne fusillé à Penmarc'h le 21-4-1944
compagnie : Etat-Major F.T.P.F. - Lieutenant
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- Madame SIMON (sa mère)
rue Ernest-Renan, Audierne ;
- BRUSQ Emmanuel, né le 13-8-1923, à Audierne fusillé le 21-4-1944 à Penmarc'h
compagnie : Indépendance - Sergent-chef
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- M. BRUSQ (son père)
rue de l'Eglise, Audierne ;
- CAJEAN Hubert, né le 12-3-1926, à Plouhinec tué au combat le 26-8-1944, à Lesven en Beuzec
compagnie : Indépendance - Caporal-chef
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- M. CAJEAN (son père)
Plouhinec - Bourg ;
- NORMAND Robert, né le 3-6-1919, à Plouhinec fusillé le 21-4-1944 à Penmarc'h
compagnie : Hoche - Sous-Lieutenant
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- Madame NORMAND (sa femme)
Plouhinec - Bourg ;
- KERLOCH Pierre, né le 21-5-1922, à Goulien blessé par balles le 26-8-1944,
à Croix-Rouge en Esquibien
compagnie : Catroux - Sergent
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- M. KERLOCH, bourg de Goulien ;
- ANSQUER Henri, né le 25-11-1922, à Plozévet blessé par éclats d'obus le 8-9-1944
(devant Lézongar), Esquibien
compagnie : Hoche - Caporal-chef
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- M. ANSQUER H., Plouhinec - Bourg ;
- ROUSSEL Elie, né le 9-3-1922, à Plouhinec blessé par éclats d'obus le 8-9-1944
(devant Lézongar), Esquibien
compagnie : Hoche - Caporal-chef
adresse de la famille ou de l'intéressé :
- M. ROUSSEL E., Plouhinec - Bourg.
Audierne, le 18 février 1946,
le délégué-provisoire :

DISPARUS DE LA PRISON DE PONTANIOU

NUITS DU 2/3 AOUT 1944

7/8 AOUT 1944

- MILLOUR André, né le 3-4-1920, à Landerneau arrêté le 17-4-1944, à Landerneau ;
- MONTFORD Adrien, né le 9-2-1924 arrêté le 1-8-1944 ;
- PENGAM François, Julien, Marie né le 16-2-1925, à Landerneau arrêté le 21-5-1944, à Landerneau ;
- PLEYBER Jean-Marie, né le 10-4-1902 à Saint-Pol-de-Léon, transporteur ;
- SAILLOUR François, Louis né le 17-2-1915, à Plouzévédy arrêté le 20-7-1944, à Plouvorn ;
- STEPHAN François, Marie - tailleur arrêté le 27-6-1944, à Saint-Pol-de-Léon ;
- TANGUY Joseph, Marie - abbé arrêté le 27-6-1944, à Saint-Pol-de-Léon
- THEBAUD Charles arrêté le 27-6-1944, à Saint-Pol-de-Léon ;
- TRIVIDIC Joseph, Pharmacien arrêté le 27-6-1944, à Saint-Pol-de-Léon ;
- UGUEN Albert, né le 22-1-1916, à Tréglonou buraliste tabacs ;
- VIARON Gaston, Charles né le 16-12-1921, à Brest arrêté le 25-5-1944, à Brest ;
- NEDELLEC Alexandre, né le 28-9-1910, au Faou arrêté le 20-7-1944, à Landerneau ;
- LESIGNE Gabriel, arrêté le 21-7-1944, à Kerlaz Douarnenez.

V.D.I. BREST

- ★ ☆ VIDEO
achat, vente, location, échange
- ★ ☆ REPORTAGE
mariage, commercial, sportif, etc...
- ★ ☆ SONORISATION
banquet, lunch, réception, mariage, etc...

Gilbert KERLOC'H

219, rue Jean-Jaurès

29200 BREST

Téléphone 80.65.98

Optique

DUIGOU

4, place de la Résistance
CHATEAUNEUF-DU-FAOU
Téléphone (98) 81.77.11
LES OPTICIENS DE CONFIANCE
« VISUAL »

BAZAR — JOURNAUX

Maison

LABASQUE s.a.r.l.

6, rue de la Mairie
TELGRUC-SUR-MER
Téléphone 27.71.39

CLUB VIDEO

Freisker

DISCOTHEQUE

29161 LANDELEAU
Téléphone 93.82.11
Apéritif dansant

VINS — BIERES

Jean Meignant

28, rue d'Ys
29127 SAINT-NIC
Téléphone (98) 81.58.34

AUTOCARS DE TOURISME



Roger Riou

VOYAGES - EXCURSIONS
- TAXI -
29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU
Téléphone 81.75.05

●
BOULANGERIE
PATISSERIE

●
Marcelle Capitaine

29127 TELGRUC-SUR-MER
Téléphone 27.76.90

ENTREPRISE GENERALE
DE BATIMENT

Corentin LE DUFF

57, rue de la Plage
29127 TELGRUC-SUR-MER
Téléphone (98) 27.70.57



Optique

LAMY

Rue Abbé-Cadiou
29119 CHATEAUNEUF-DU-FAOU
Téléphone 81.77.14
22, rue des Martyrs - B.P. 123
29270 CARHAIX Téléphone 93.03.14

Résumé du texte d'Henri NICOLAS

par J. PELLLET

*Formation des maquis de Bretagne
qui donnèrent naissance aux Bataillons F.F.I. et F.T.P.*

Le 27 juillet 1943 fut créé, à Spézet-Saint-Goazec, le premier maquis de Bretagne par des réfractaires venant de Pont-l'Abbé, Plozévet et Camaret.

Le 12 octobre 1943, c'était la constitution du deuxième maquis à Pennarpont, en Châteaulin, Beuzit, sur les communes de Lothey et de Gouézec.

A la suite de trahison et de dénonciations, ces deux groupes furent en grande partie décimés : arrestations par les nazis, incarcérations, tortures et déportations furent le sort d'un grand nombre de ces Résistants, d'autres moururent au combat.

Malgré ces énormes pertes, grâce à l'initiative d'Auguste Le Guillou, le maquis de Spézet, fort d'une centaine d'hommes, donna naissance, à la mi-juin 1944, à la Compagnie «Stalingrad», la Compagnie «Victoire» à Kerallé en Leuhan, à la mi-juillet, la 3^e Compagnie «De Gaulle» avec les maquisards de Châteaulin et de Quéménéven, la 4^e Compagnie «Ténacité» avec ceux de Pont-de-Buis à la fin du mois de juillet.

Ainsi fut formé le Bataillon «Stalingrad» comportant quatre compagnies opérationnelles.

Ce Bataillon participa avec les autres unités F.F.I. et F.T.P. du département à tous les combats libérateurs jusqu'à la reddition de la poche de Brest et des défenses de la Presqu'île de Crozon.

6 juin 1944, date du débarquement des troupes alliées en Normandie : partout dans le centre du département, les routes sont barrées par des arbres sciés, les troupes de Hitler tournent en rond comme des fauves pris au piège. Simultanément les Résistants mènent des actions de guérilla contre les parachutistes de la division Kréta commandés par le fanatique général Ramcke qui cherche à effectuer une percée en direction du front de Normandie. L'ordre du jour de l'attaque pour la libération du département et le signal de l'insurrection sera donné le 25 juillet 1944.

Durant le mois d'août, d'incessants combats de harcèlement seront livrés contre les troupes nazies :

— le 29 juillet 1944, en Plévin (Côtes-du-Nord) au Moulin de la Pie,

— le 3 août, au Pont de Stang-Bihan (Compagnie F.T.P. Corse),

— le 4 (Bataillon «Guy Moquet»), sur la route de Châteauneuf-du-Faou à Poullodron et à Pont-Triffin en Spézet,

— le 5 à Langorlet en Plonévez-du-Faou, par des éléments de la Compagnie «Surcouf», du Bataillon «Normandie», ainsi qu'au Pont-du-Roy à Châteauneuf-du-Faou.

Ces combats causèrent d'énormes pertes aux nazis qui se vengèrent sur les populations civiles en incendiant de nombreuses habitations, en assassinant plusieurs dizaines d'innocents et de patriotes.

Pleyben fut libéré sans combat les 9 et 10 août 1944, par le Bataillon «Stalingrad». Le 11 Août 1944, le même Bataillon libérait Châteaulin, ville qui souffrit terriblement sous l'occupation.

Les compagnies du Bataillon «Normandie» et celles de «Stalingrad» prirent ensuite position dans le secteur de Trégarvan, Dinéault et Plomodiern afin de contenir le retour toujours possible des troupes allemandes retranchées sur les contreforts du Ménez-Hom et des défenses éloignées de Brest. Pendant près de deux mois, les unités F.F.I. et F.T.P., faisant preuve d'un courage magnifique, menèrent quotidiennement une guerre d'usure et lancèrent de nombreux assauts contre les défenses allemandes de la Presqu'île de Crozon dotées d'artillerie, d'engins d'accompagnement d'infanterie et de nombreuses armes lourdes ; la région était truffée de blockhaus et de nids de résistance fortement armés.

Autant d'actions d'éclat qui firent l'admiration des troupes américaines du Général Patton engagées sur la Presqu'île à la demande du Colonel Eon entre le 20 et 25 août, fournissant principalement des blindés et l'artillerie, les patriotes leur servant d'infanterie d'accompagnement. Le bombardement de Telgruc (3-9) par l'aviation américaine fit encore de nombreuses victimes, tant parmi la population civile que les F.F.I. et les Américains.

A Châteaulin, Place du 2^e Bataillon «Stalingrad», une sobre plaque de marbre, portant les noms des 63 partisans et francs-tireurs tombés dans la lutte contre l'opresseur nazi, perpétue le souvenir des patriotes qui ont donné leur vie dans les combats du maquis et de la libération.

Jean PELLLET.

Condensé d'un rapport dû à Henri NICOLAS.

Société de Préfabrication de l'Ouest

CENTRE DE PRODUCTION PLANCHER «RECTOR»

Zone Industrielle n° 2

BRIEC-DE-L'ODET

Téléphone (98) 57.92.72

André Raphalen

Place Saint-Yves
29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.51.87
CHAUSSURES
(sport - ville - travail)
GRAND CHOIX
DE SABOTS BRETONS

s.a.r.l. **BREIZELEC**

Jean-Louis LAUTROU

CABLAGE - BOBINAGE - GRAVURE
CIRCUIT IMPRIME
PROTOTYPES MAQUETTES

«Pen-Ar-Hoat» 29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.52.65

GARAGE CITROËN

STATION SERVICE



Jean-Yves QUINIOU

1, rue de la Presqu'île
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.51.26

CHARPENTE

MENUISERIE

GUY BIDEAU

3, rue de la Montagne
29127 PLOMODIERN
Téléphone (98) 81.56.77

Automobile Centre Bretagne

BARBANÇON Christian

Concessionnaire Renault

Vente - Dépannage

Mécanique



Route de Rennes
29270 CARHAIX
Téléphone 93.18.22

s.a. Ets E. ROBIN

ABATTAGE
DE VOLAILLES

39, route de Brest
29270 CARHAIX
Téléphone (98) 93.01.82

CAMPING ★★

de MÈNEZ BICHEN

En bordure directe de Mer

SALLE DE JEUX PING-PONG

Tranquillité pour
vos vacances familiales

Joseph CAPITAINÉ

29127 SAINT-NIC
Téléphone 26.50.82

FERME-RELAIS

MOTEL

DE

PORZ-MORVAN

★★ nn

«Porz-Morvan»
29127 PLOMODIERN
Téléphone 81.53.23

ALIMENTS DU BETAIL «GUYOMARC'H»
PRODUITS DU SOL - SEMENCES - ENGRAIS

JOËL LE GAC

«Kerhily»

TELGRUC-SUR-MER

Téléphone 27.31.76

le chant des partisans

Paroles de Maurice DRUON et Joseph KESSEL — Musique de Anna MARLY

I

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?..
Ohé ! partisans, ouvriers et paysans,
C'est l'alarme.
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang
Et des larmes.

II

Montez de la mine ;
Descendez des collines,
Camarades
...Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille,
Les grenades,
Ohé ! les tueurs
A la balle et au couteau
Tuez vite !
Ohé ! saboteur
Attention à ton fardeau
Dynamite...

III

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons,
Pour nos frères,
La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse,
La misère.
Il y a des pays
Où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici, nous, vois-tu
Nous on marche et nous on tue...
Nous on crève...

IV

Ici chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe,
Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
à ta place.
Demain du sang noir
Séchera au grand soleil
Sur les routes.
Chantez compagnons,
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...

V

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'en enchaîne ?..
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?..
Oh oh...

Meubles _____

Hervé SALIOU

FABRICANT DE MEUBLES D'ART

EXPOSITION PERMANENTE ● ENTREE LIBRE

29112 LANDREVARZEC

Téléphone (98) 57.91.91

Avenue Clemenceau - BREST

Téléphone (98) 46.09.34

C.I.O.

Crédit Industriel de l'Ouest

VOTRE BANQUE REGIONALE DANS LE FINISTERE

31 AGENCES A VOTRE DISPOSITION

35 bis, avenue de la Gare

29000 QUIMPER

Téléphone (98) 90.24.85

CONCLUSION



A la lecture de ces rapports, on a pu mesurer la part prise par la Résistance à la Libération du Finistère.

Elle a apporté sa contribution à la restauration de la Liberté et de l'Indépendance Nationale, à celle de la souveraineté du peuple, à celle de la démocratie bafouées par les occupants et par la collaboration impulsée par le Gouvernement de Vichy. Elle a restauré dans notre pays les droits de l'homme et le respect de la dignité humaine.

Elle a contribué, dans la mesure de ses moyens, à l'effondrement du nazisme et du fascisme, hâtant ainsi le retour des prisonniers, des internés et des déportés.

Elle a protégé les populations et épargné des vies humaines (cf. les bombardements massifs évités).

Elle **faillirait à ses devoirs** si elle omettait de rendre hommage :

- à la **population** (aux hommes et femmes de tous âges et même aux enfants) qui, sous des formes diverses, lui a apporté soutien et aide efficace aux prix de durs sacrifices matériels et humains ;
- à **toutes les forces alliées qui ont combattu sur tous les fronts** ;
- aux **camarades de combat disparus ou blessés** : torturés, déportés, massacrés, fusillés, tués, blessés au combat, décédés des suites de leurs blessures.

Le **monument du Ménez-Hom** doit apparaître comme une aspiration à la Paix et à l'entente internationale et comme le **symbole durable** des efforts et sacrifices consentis par la **Résistance tout entière** (intérieure et extérieure), qui appartiennent désormais au patrimoine historique et civique de la Nation.

R. GUILLOU.

Jardinerie Clause

PEPINIERES — CREATION DE JARDINS



Alain Bourvon Paysagiste

Pépinières de Kermarzin, route de Brest

ARGOL

Téléphone (98) 27.73.26

C R E P E R I E

'LA SOUPENTE'

Anne-Marie LE FLOCH

29150 DINEAULT Téléphone 26.03.84

Dégustation - Plats chauds

Glaces - Crêpes à emporter

choix - qualité - prix

P L O M B E R I E

CHAUFFAGE FUEL, GAZ
CHAUFFAGE ELECTRIQUE
ELECTRICITE

AGENCEMENT DE CUISINE

Marcel GARO

Rue Ker Ys

29127 PLOMODIERN

Téléphone (98) 81.50.48

FABRIQUE DE MEUBLES

Gilbert Hébet

3, route du Vieux Bourg

QUIMERC'H 29117 PONT-DE-BUIS

Téléphone 81.91.79

H O T E L

✶

R E S T A U R A N T

✶

DES BRUYERES

M^r & M^{me} Daniel TRÉVETTEN

B A R

RESULTATS SPORTIFS

Téléphone 93.80.19

29135 SPEZET

B O U C H E R I E
C H A R C U T E R I E

spécialités :

tripes bretonnes
cuisinées à l'ancienne
andouilles

B A R T A B A C S

Raymond BALEM

9, rue Général de Gaulle

29135 SPEZET ☎ 93.80.18

FUEL ● CHARBON ● GAS-OIL

Bière «Kronenbourg»

Livraisons rapides à domicile

PRETS CHAUFFAGE

TRANSPORTS VRAC

s.a.r.l. Yves COQUIL

«Pont-Triffen»

Téléphone 93.82.03

29135 SPEZET

T E R R A S S E M E N T

ENTREPRISE

DE TRAVAUX PUBLICS

Jean GOASGUEN

29150 DINEAULT

Téléphone (98) 26.04.34

BAR ✶ RESTAURANT ✶ DANCING

BANQUETS et MARIAGES

Salles individuelles pour

450 personnes - 80 personnes

50 personnes et 35 personnes

La Crémaillère

André HÉNAFF

2, rue Général de Gaulle

29135 SPEZET

Téléphone 93.80.05

la chapelle sainte-marie du ménez-hom

